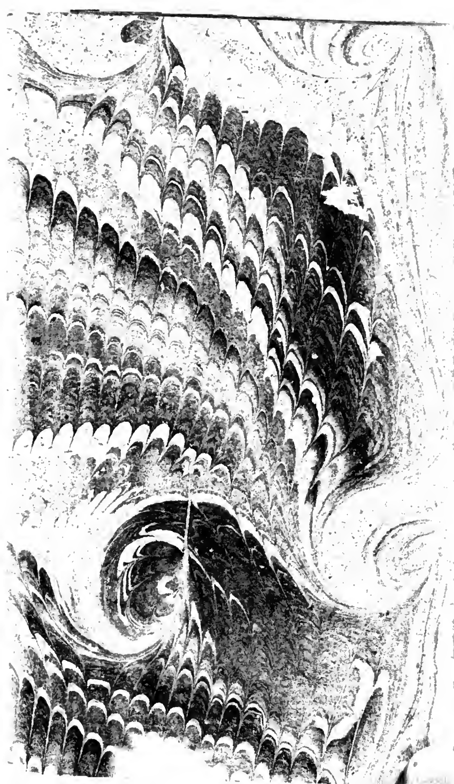






VOYAGES
DE
MR. LE CHEVALIER
CHARDIN,
EN PERSE,
ET AUTRES LIEUX
DE L'ORIENT.

TOME HUITIE'ME,

Contenant une Description particuliere de la Ville d'*Ispahan*, capitale de *Perse*.

Enrichi d'un grand nombre de belles Figures en Taille-douce, représentant les Antiquitez & les Choses remarquables du Païs.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN LOUIS DE LORME.

MDCCXL.







VOYAGES
DE MONSIEUR LE
CHEVALIER CHARDIN,

Contenant

Une Defcription particuliere de la Ville d'*Ifpahan*, capitale de *Perfe*.



A Villè d'*Ifpahan*, en y comprenant les Fauxbourgs, eft une des plus grandes villes du monde, & n'a pas moins de douze lieuës, ou vint-quatre miles de tour. Les *Perfans* difent, pour exalter fa grandeur, *Sefahon nifpe gehon*, c'eft-à-dire, *Ifpahan eft la moitié du monde :* Mot qui fait bien voir qu'ils ne connoiffent gueres le refte du monde, où il fe trouve plus d'une ville de qui cela fe pourroit dire avec encore plus de fondement. Plufieurs gens font monter le nombre de fes *habitans* à onze cens mille ames. Ceux qui en mettent le moins, affûrent qu'il y en a fix cens mille. Les mémoi-

res qu'on m'avoit donnez étoient fort differens ſur cela; mais ils étoient aſſez ſemblables ſur le nombre des *Edifices*, qu'ils faiſoient monter à trente-huit mille deux à trois cens; ſavoir vint-neuf mille quatre cens ſoixante neuf, dans l'enceinte de la ville, & huit mille ſept cens quatre-vint, au dehors, tout compris, les *Palais*, les *Moſquées*, les *Bains*, les *Bazars*, les *Caravanſerais*, & les *Boutiques: car les Boutiques*, ſur tout les grandes, & bien fournies, ſont au cœur de la ville, ſeparées des *Maiſons* où l'on demeure. Il ne faut pas faire la preuve de ces comptes par nos manieres de proportions *Europeanes*, en comptant le nombre des *Maiſons* par l'étenduë du terrain, ni celui du *Peuple* par le nombre des maiſons; on s'y méprendroit fort: car d'un côté les *Bazars*, qui ſont des ruës couvertes qui traverſent la ville d'un bout à l'autre en divers endroits, ne contiennent que des *Boutiques*, leſquelles ſont vuides durant la nuit, ſans que perſonne y habite, ni y faſſe de garde, ce qui change beaucoup les choſes. Après tout, je crois *Iſpahan* autant peuplée que *Londres*, qui eſt la ville la plus peuplée de l'*Europe*. On y trouve toûjours une telle foule dans les *Bazars*, que les gens qui vont à cheval, font marcher devant eux des valets de pied, pour fendre la preſſe, & ſe faire faire paſſage, parce qu'en cent endroits on y eſt les uns ſur les autres. Il eſt vrai que ce n'eſt qu'en ces lieux-là qu'il ſe trouve une ſi grande affluence de peuple, & qu'on va fort à l'aiſe dans les autres endroits de la ville. Cependant, ſi l'on fait reflexion ſur deux choſes ſingulieres, l'une que les femmes en *Perſe*, hors

celles

celles des pauvres gens, ſont recluſes, & ne ſortent que pour affaires; on trouvera que cette ville doit être effectivement des plus peuplées.

Elle eſt bâtie le long du fleuve de *Zenderoud*, ſur lequel il y a trois beaux *Ponts*, dont je ferai la deſcription ci-deſſous, l'un qui répond au milieu de la ville, & les deux autres aux deux bouts, à droite, & à gauche. Ce fleuve de *Zenderoud* prend ſa ſource dans les Montagnes de *Jayabat*, à trois journées de la Ville, du côté du *Nord*, & c'eſt un petit fleuve de ſoi-même : mais *Abas le Grand* y a fait entrer un autre fleuve beaucoup plus gros, en perçant, avec une dépenſe incroiable, des Montagnes qui ſont à trente lieuës d'*Iſpahan*, qu'on prétend être les monts *Acroceruntes*; de maniere que le fleuve de *Zenderoud* eſt auſſi gros à *Iſpahan* durant le printems, que la *Seine* l'eſt à *Paris* durant l'hiver. Mais ce n'eſt qu'au printems ſeulement que cela arrive, parce qu'alors ce fleuve groſſit par les neiges qui fondent, au lieu que dans les ſaiſons ſuivantes, on le ſaigne de toutes parts, pour lui faire arroſer par des rigoles les Jardins & les Terres. Ce fleuve ſe jette ſous terre entre *Iſpahan*, & la ville de *Kirman*, où il reparoit & d'où il va ſe rendre dans la *Mer des Indes*: L'eau en eſt fort legere & fort douce par tout; & cependant, on ne ſe donne pas la peine à *Iſpahan* d'en aller querir, quoique tout le monde, généralement parlant, ne boive que de l'eau pure, parce que chacun boit l'eau de ſon puits, qui eſt également douce & legere. Aſſurément, on n'en ſauroit boire nulle part de plus excellente.

Le Fleuve qu'on a fait entrer dans celui de *Zenderoud* s'apelle *Mahmoud Ker*. Les montagnes dont il sort sont de roche vive, assez égales & assez unies, entr'ouvertes çà & là par des ventouses, ou soupiraux, pour donner passage aux vents, comme l'on en voit aux murs des Bastions en quelques Païs. L'eau en plusieurs endroits coule au travers des montagnes, entr'autres, l'on voit une ouverture de la grosseur de quatre tonneaux en rond, par où elle sort comme par un tuyau, tombant dans un grand bassin, & fort profond, fait dans le roc, soit par la chute de l'eau même, soit par artifice, d'où elle se répand dans la plaine, & se rend dans le lieu qui la conduit à celui de *Zenderoud*. En montant au-dessus de la montagne, à l'endroit de cette grande ouverture, on voit par un soupirail qu'a formé la nature, l'eau dans le sein de la montagne, semblable à un Lac dormant, qui n'a point de fonds; car en jettant des pierres dedans, on entend le retentissement du son répercuté dans les concavitez avec un fort grand bruit. L'eau en fait aussi un fort grand en tombant le long du rocher, pour se rendre dans son Canal, & c'est d'où est venu le nom de ce fleuve, qui signifie *Mahmoud le sourd*, parce que l'on ne s'entend pas auprès de cette sortie & chute d'eau. On tient que ce n'est pas eau de source, mais eau de neige, qui en fondant distille à travers les rochers dans ce lac enfermé, & l'on le juge ainsi, parce qu'en mettant de cette eau sur la langue, on y trouve de l'acrimonie, & que l'on n'en est pas desalteré quand on en boit: mais elle perd cette qualité en se mêlant dans le fleuve de *Zenderoud*.

Il

Il y a deux autres fleuves assez proches, nommez l'un & l'autre *Abcorreng*. Le premier beaucoup plus gros & plus égal en tout tems, lequel on a tâché diverses fois de faire entrer aussi dans le fleuve de *Zenderoud*, parce que l'on en tireroit un bien infini. Le Roi *Tahmas* y travailla dans le seiziéme siécle, & son dessein étoit de percer au pied les montagnes qui separent ces fleuves: Mais les vapeurs sulphurées & minerales qui en sortoient, étouffoient les travailleurs; en sorte qu'il fallut laisser là l'entreprise, après y avoir perdu bien du monde & de la dépense. *Abas le Grand* fit un autre projet. C'étoit de couper la montagne, pour donner passage à l'eau au travers; mais son entreprise échoua de même, quoi qu'elle eût été fort avancée, par la raison du grand froid qu'il fait en ces lieux-là, & à cause des neiges lesquelles combloient tellement les travaux, que l'on étoit contraint de discontinuer plusieurs mois de l'année. *Abas second* y fit travailler ensuite à deux diverses fois, mais aussi inutilement. La premiere fois, son President de Justice, nommé *Ogourloubec*, un des principaux Officiers de la Couronne, lequel avoit beaucoup de terres en ces quartiers-là, fit travailler à la jonction des fleuves par le moien de digues, avec lesquelles il prétendoit faire remonter les eaux: La seconde fois, son premier Ministre *Mahamed bec*, homme qui aimoit les Mechaniques, se mit en tête, sur les promesses d'un *François*, nommé du *Chénai*, qui étoit une maniere d'*Ingenieur*, que par des mines, on feroit sauter les montagnes qui s'opposoient à cette jonction: Mais

cela ne réüſſit pas mieux, & depuis on a laiſſé la choſe comme impoſſible. Ce fleuve d'*Abcorreng* arroſe une partie de la *Chaldée*, & ſe rend enſuite dans l'*Euphrate*.

Les *Murs* de la ville d'*Iſpahan* ont environ vint mille pas de tour. Ils ſont de terre, aſſez mal entretenus; & ils ſont tellement couverts par les Maiſons, & par les Jardins, qui y touchent, tant au dedans, qu'au dehors, qu'il faut en pluſieurs endroits les chercher pour les apercevoir. C'eſt la même choſe dans les autres villes du Roiaume; & c'eſt à mon avis, ce qui a trompé ces *Voiageurs Europeans*, qui ont raporté que la plûpart des villes de *Perſe* n'ont point de *Murailles*; car c'eſt tout le contraire, y en aiant peu qui n'aient de ces ſortes de *Murailles*. Celle que je décris a de plus un *Foſſé*, & un *Château*. La beauté d'*Iſpahan* conſiſte particulierement dans un grand nombre de *Palais* magnifiques, de *Maiſons* gaies & riantes, de *Caravanſerais* ſpacieux, de fort beaux *Bazars*, & de *Canaux* & de *Ruës*, dont les côtez ſont couverts de hauts platanes: mais les autres ruës ſont généralement parlant, étroites, mal-unies, & tortues; tellement que bien loin de voir d'un bout à l'autre, on ne ſauroit du milieu en voir les bouts, ni deux cens pas devant ſoi. Ces *Ruës* ſont auſſi entrecoupées par des *Bazars*, ou marchez couverts. Le pis eſt qu'elles ne ſont point pavées, non plus que les *Ruës* des autres villes de *Perſe*. Mais comme d'un côté l'air y eſt ſec, & que de l'autre chacun arroſe devant chez ſoi, matin & ſoir, il n'y a ni tant de crote, ni tant de

de poussiere qu'en nos Païs: mais il y a trois autres incommoditez assez considerables. L'une que les *Ruës* étant voutées, ou creuses, à cause des *Canaux* soûterrains, qui passent par tous les endroits de la ville, il y arrive quelquefois des éboulemens, où les gens qui vont à cheval courent risque de se rompre le cou. L'autre qu'il y a dans les *Rües* des *Puits*, à fleur de terre, où l'on court le même risque, si l'on ne regarde bien devant soi. La 3. incommodité, qui est fort desagréable, c'est que les *Egouts* des *Maisons* sont tous dans les *Rües* sous le mur de l'Edifice, dans de grands trous, où l'on jette toutes les ordures du logis, & qui quelquefois servent de lieux communs. Cependant, les *Rües* n'en sont point empuanties, comme il semble qu'il devroit arriver, soit que la secheresse de l'air l'empêche, soit à cause que ces *Egouts* sont nettoiez tous les jours, par les Païsans qui aportent les fruits & les autres denrées à la ville, & qui chargent leurs bêtes de ces ordures-là en s'en retournant, pour en fumer leurs Jardins.

Je n'ai point pris de *Plan* de la ville, mais je remarquerai seulement que sa construction est fort irreguliere. Je n'en ai point pris de *Vûe* non plus, autre que celle que l'on voit dans la *Vignette*, qui est à la tête de cette *Description*, parce que de quelque côté qu'on regarde la ville, elle paroît comme un bois, où l'on ne peut discerner que quelques *Dômes*, avec de petites *Tours* fort hautes, qui y sont attachées, & qui servent de *Clochers* aux *Mahometans*; mais j'ai pris les figures des plus beaux *Edifices* du lieu, & j'en ai fait une Description

fort exacte, que j'ai mêlée de plusieurs recits que j'ai cru curieux, & de descriptions particulieres, qui pourront être agréables au Lecteur.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, il faut que je donne un avis que je crois nécessaire, pour empêcher de juger peu équitablement de cette *Description*, sur ce que tout y est particularisé & mis en détail, au dessus de ce qu'il semble qu'un *Voyageur* ait pû le faire. Je ne dirai pas pour cet effet, que durant dix ans j'ai passé la plûpart du tems à *Ispahan*, & qu'il n'y avoit guere de maison considerable où je n'eusse quelque habitude, soit parce que je parlois bien la langue, soit par le moien de mon Commerce, qui me donnoit l'accès libre chez les Grands, de même que je l'avois à la Cour, en qualité de Marchand du Roi; mais voici la maniere dont je suis parvenu à la connoissance de tout ce détail. Je contractai à *Ispahan*, l'an 1666. une amitié particuliere avec le *Chef du Commerce* des *Hollandois*, qui étoit un très savant homme, nomme *Herbert Diager*. Il me suffira de dire, pour donner une idée de son merite, que *Golius*, ce fameux Professeur des Langues Orientales, le jugeoit le plus digne de tous ses Disciples de remplir sa Chaire, & de lui succeder. Une passion commune de connoître la *Perse*, & d'en faire de plus exactes & plus amples Relations, qu'on n'avoit encore fait, nous lia d'abord d'amitié, & nous convinmes l'année suivante de faire aussi à fraix & à soins communs, une *Description* de la ville capitale, où rien ne fût omis de ce qui feroit digne d'être sû. Nous commençames par faire travailler sur nôtre projet

jet deux *Molla*, (On appelle ainsi les *Prêtres* & *Docteurs Mahometans*,) & à interesser tous nos amis dans nôtre dessein. Ces *Molla* nous écrivoient le nom des *Quartiers*, des *Rues*, des *Eglises*, des *Bâtimens publics*, des *Palais*, & principaux *Edifices*, avec le nom & les emplois de ceux qui les avoient construits, & qui y demeuroient, les *Antiquitez* & les *Fondations*, la *Police des Tribunaux*, l'*Ordre* qu'on tient dans les *Regîstres*, & dans les *Comptes de l'Etat*. Nous mettions jour par jour les rolles en *Latin*, pour nous les communiquer; & quand nous vimes nos *Docteurs* épuisez, nous nous mimes à examiner leurs mémoires sur les lieux, & à en composer une *Relation*, chacun en particulier. Nous allâmes ensuite courir les dehors de la ville, dix lieües à la ronde. La fin de l'automne aiant prévenu celle de nôtre ouvrage, nous ne pûmes nous le communiquer achevé, parce que nous fumes obligez de nous separer; mais nous le fîmes deux ans après. La *Relation* de mon Illustre Ami étoit de quatorze mains de papier, & cependant elle étoit abregée en tant d'endroits, que c'étoit une piéce informe. La mienne étoit grosse comme ce volume. Enfin, l'an 1676. me trouvant de loisir à *Ispahan*, je reduisis cette longue *Relation* à une juste mesure, après l'avoir revûë sur les lieux; & la voici presque au même état où je la mis dès lors.

La Ville d'*Ispahan* est divisée en deux quartiers, l'un nommé *Joubaré Neamet Olahi*, qui regarde l'*Orient*, & l'autre nommé *Deredechte Heideri*, qui regarde l'*Occident*. Elle a huit *Portes*, mais qui ne se ferment jamais, quoi que les battans qui sont tous couverts de

lames de fer, en soient toûjours bien entretenus. Elle en avoit autrefois douze. Diverses superstitions en ont fait fermer & murer quatre, comme nous l'observerons. De ces huit *Portes*, quatre regardent l'*Orient* & le *Midi*, savoir celle de *Hassen Abad*, celle de *Joubaré*, qu'on nomme aussi *la Porte d'Abas*, celle de *Kherron*, celle de *Seidahmedion*; & quatre font face à l'*Occident* & au *Septentrion*, *la Porte Imperiale*, ou *Dervaze Deulet*, comme ils parlent, la *Porte de Lombon*, la *Porte de Tokchi*, & la *Porte de Deredechte*. Il y a encore six fausses *Portes*, ou ouvertures, dont la plûpart n'ont point de nom. Ces deux quartiers, entre lesquels je dis que la Ville est divisée, sont proprement comme deux Factions, qui engagent avec elles les Fauxbourgs & le territoire de la Ville. Le quartier de *Joubaré* renferme tout ce qu'il y a du côté *Oriental* de la *Porte de Tokchi*. Le quartier de *Deredechte* renferme le reste. On dit que les noms de *Heider*, & *Neamet olahi*, que portent les deux moitiés *d'Ispahan*, sont les noms des deux Princes qui mirent autrefois tout le peuple *Persan* en deux Partis. En effet, toutes les villes de *Perse* se trouvent ainsi divisées. D'autres *Chorographes* disent que l'origine de ces factions-là vient de ce qu'avant la fondation de cette Ville, c'étoit deux villages, vis à vis l'un de l'autre, & ennemis, parce que l'un tenoit pour la secte des *Sunnis*, qui sont les *Turcs*, & l'autre pour celle des *Persans*: celui là nommé *Deredechte*, dont un *Heider* étoit le Chef, ou Prevôt; & l'autre *Joubaré*, dont le Prevôt étoit un *Neamet Olahi*, terme qui veut dire *present*, ou *Don de Dieu*, &

& qu'ils assurent être ce même *Olabi*, dont le Tombeau est proche de *Kirman*, reveré & visité de tout le Païs. Ces Auteurs ajoûtent que ces deux Villages s'étant joints à force de s'étendre, & étant devenus enfin la ville d'*Ispahan*, ils conserverent toûjours leur haine reciproque, telle qu'elle paroît encore aujourd'hui. Il est vrai que ces deux moitiez d'*Ispahan* entretiennent si fortement cette antipathie, que dans toutes les Solemnitez, aux Fêtes, & en toutes sortes d'assemblées de peuple, une partie se bat contre l'autre, sous prétexte du pas & de la préseance; & aux jours ordinaires, les Lüiteurs & autres Braves de la ville, se font des deffis ; & quelquefois il se livre de vrais combats entr'eux à la vieille Place, où l'on voit des centaines de gens engagez de chaque côté. Cela se passe toûjours entre le menu peuple; & quoi qu'il ne se batte qu'à coups de Pierre ou de bâton, il ne laisse pas de demeurer toûjours quelqu'un sur la place, & d'y avoir bien des blessez, sur tout lors que le Roi est hors de la ville ; parce qu'alors le Grand Prevôt n'empêche pas assez ces rencontres, par la raison du profit qui en revient à son Bureau.

Les *Persans* appellent les *Portes* de ville *Dervazé*, mot composé de *Der*, qui veut dire *porte*, & de *Vaze*, qui veut dire *Ouvert.* Celle de *Hassen abad* est la plus ancienne de toutes, & elle a été ainsi nommée parce qu'elle menoit au Palais du Roi *Hassen*, il y a quelque quatre cens cinquante ans. D'autres gens disent que c'est parce qu'il fit faire cette *Porte*; mais la raison du nom qui signifie *habitation*, ou *quartier de Hassen*, convient mieux avec

le premier ſentiment. Cette *Porte* eſt à l'extremité d'un grand & long *Bazar*, & à l'entrée d'un autre, après lequel l'on en trouve d'autres de ſuite juſqu'au bout de la ville, ſi contigu, qu'on peut dire que ce n'eſt qu'un *Bazar* qui la traverſe de bout en bout, en finiſſant à la porte de *Tokchi*; & c'eſt là la longueur de la ville. J'ai déja fait obſerver que le mot de *Bazar* ſignifie *marché*, & qu'on appelle ainſi de grandes *Rües* couvertes, où il n'y a que des *Boutiques*. Les plus ſpacieux ſont larges de quatorze à quinze pas Il y en a de très-beaux. La plûpart ſont bâtis de brique, couverts en voute. Quelques uns ſont couverts de *Dômes*. Le jour y entre par de grands ſoupiraux, qui ſont à la couverture, & par les *Ruës* de traverſe. On peut ainſi en tout tems traverſer *Iſpahan* d'un bout à l'autre à pié ſec, & à couvert. Ce qu'il y a d'incommode, c'eſt que dans le grand nombre de ces *Bazars*, on en rencontre de ſi étroits, que l'on a bien de la peine à y paſſer, à cauſe de la foule des gens qui s'y trouvent toûjours.

J'entrerai dans la *Deſcription* de la ville par les quatre *Portes* qui ſont face à l'*Orient*, en raportant ce qu'il y a de remarquable entre ces *Portes* & la grande *Place Royale*; & je commencerai par la *Porte de Haſſen abad*, en tournant premierement de l'*Occident* à l'*Orient*, & puis de l'*Occident* au *Septentrion*.

A vint pas de cette *Porte*, on trouve deux *Ruës*, qui aboutiſſent à un grand *College*, dont l'une eſt appellée la *Ruë du Mouchi el Memalek*, comme qui diroit *la Ruë du Secretaire d'Etat*, parce qu'un côté entier de cette *ruë* a été bâti par un Seigneur qui avoit cette

char-

charge-là, nommé *Mirza Rezi*. C'étoit un grand *Cimetiere*, il n'y a que cinquante ans; mais le Peuple se multipliant à *Ispahan*, le Roi le donna à ce Seigneur, avec permission d'y bâtir. Il y a fait construire entr'autres, un *Bazar*, un *Caravanserai*, une *Mosquée*, un *Bain*, & un *Caffé Khone*, qui est justement ce qu'on appelle en Angleterre *Coffe-house*. Dès que les gens ont un peu de bien en *Perse*, ils ne manquent jamais à se bâtir un *Hôtel*: c'est par où ils commencent à joüir de leur bien; & puis ils en mettent une partie à la construction de ces sortes d'*Edifices* que je viens de nommer, afin de se fonder un revenu assuré, les faisant bâtir d'ordinaire autour de leur *Logis*, s'ils ont assez de terrain; car il faut observer que les *Persans* ont une forte repugnance à loger dans la *Maison* où leur pere est mort, disant que d'un côté cela est inhumain & que de l'autre cela est de mauvais augure. D'ailleurs, comme les fortunes sont fort changeantes parmi les *Orientaux*, & qu'ils sont de leur naturel extraordinairement ardens après les plaisirs de la vie, ils en veulent joüir à l'aise. Or il se trouve toûjours, disent-ils, que la maison du Pere est trop grande, ou trop petite, pour son fils. Chacun donc en fait bâtir une, ou en acquiert une qu'il racommode à sa fantaisie. Cette coûtume a fait faire cette belle réflexion à un de leurs *Poëtes*:

Quiconque vient au monde, s'éleve un édifice nouveau.
Il s'en va, & laisse l'édifice à un autre.
Cet autre se met à rebâtir cet édifice sous une forme

forme nouvelle.
Et il ne se trouve personne qui y mette la derniere main.

Quand les *Persans* ont bâti un *Logis* pour eux, ils se mettent ensuite, comme je viens de le dire, à bâtir un *Marché*, dont ils loüent les *Boutiques*, un *Bain*, & un *Cabaret à Caffé*, qu'ils loüent aussi, un *Caravanserai* pour les Etrangers, qu'il arrive quelquefois que l'on fonde pour le public, au lieu de le donner à rente, & puis on fait bâtir une petite *Mosquée*, pour attirer la bénédiction de *Dieu* sur le tout. C'est-là le génie des *Persans*; & si leurs biens sont si vastes, qu'ils puissent s'étendre à des *Fondations* plus Publiques, ils font bâtir des *Ponts*, des *Chaussées*, & des *Caravanserais* sur les grands chemins, pour la commodité des Passans; & c'est comme a fait ce Seigneur *Mirza Rezi*. Le titre de *Mouchi el Memalec* qu'il porte, signifie *Ecrivain des Roiaumes*. Les *Persans* appellent ainsi cet Officier de l'Etat, qui a la charge de coucher par écrit les *Lettres patentes*, les *Déclarations*, & les *Ordonnances* qui sont scellées de l'un des grands sceaux. J'en ai traité ci-dessus, & j'ai observé que ces sortes d'expeditions se font en grand papier, & s'écrivent en lettres d'or, rouges, bleues, & noires, dont les grandes queües & les paraphes font des figures qui ont beaucoup d'ordre & de dessein, & qui sont si bien peintes qu'on diroit qu'elles sont faites au pinceau. *Mirza Rezi* est savant & curieux, homme d'honneur, & bienfaisant, de qui la conversation est fort utile à ceux qui recherchent la connois-

noiſſance du *Gouvernement* & de la *Politique* de *Perſe*. Il eſt originaire des plus anciennes familles du Roiaume, deſcendant en ligne maſculine du ſavant & célébre *Coja Neſſireddin*, fameux pour ſes Ouvrages d'*Aſtronomie*, & pour avoir porté les *Tartares* à la guerre qu'ils firent en *Aſie* dans le dixiéme & onziéme ſiécle. La cauſe en eſt trop remarquable, & trop peu connuë parmi nous, pour la paſſer ſous ſilence. C'étoit au tems que les *Califes* de *Bagdad* avoient la domination de la plus grande partie de l'*Aſie*, & celui qui régnoit en ce tems-là ſe nommoit *Moſteazem*. *Coja Neſſir* lui aïant preſenté un Livre de *Mathematique*, qui par malheur ne lui plut pas, il le déchira en préſence de l'Auteur, & lui en jetta les morceaux au viſage. Ce ſavant homme outré d'un affront ſi rude, & ſi éclatant, ſe retira auprès de *Halacoucan*, Prince des *Tartares*, & étant entré dans ſa confidence, il lui fit voir la conquête de *Babylone*, & de tout l'Empire, dont cette ſuperbe Ville étoit la capitale, ſi aiſée, que ce Prince l'entreprit & en vint à bout comme on ſait, en faiſant mourir ce *Calife*-là & ſes enfans mâles.

Ce que j'ai rapporté ſur le ſujet du fameux ayeul de *Mirza Rezi* me conduit à remarquer, que l'*ancienneté de la race* eſt un avantage rare en *Perſe*, & dont auſſi on y fait peu de compte. On n'y garde gueres de *Généalogies*, & il n'y a pas dix perſonnes à la Cour qui ſachent l'extraction de leur Biſayeul. L'Hôtel de *Mirza Rezi* eſt aſſez petit, mais il eſt fort propre & fort égayé de *Peintures* & d'*Inſcriptions*. Ce que j'y remarquai de particu-

culier, fût que quelques-unes des salles étoient revêtues de carreaux de fayance peints de *figures* qui n'avoient qu'*un Oeil.* C'est afin qu'on y puisse faire ses devotions sans scrupule. Pour entendre cela, il faut observer que les *Mahometans* abhorrent les *Figures*, jusque-là que quelques-uns soûtiennent qu'on ne peut sans pécher s'arrêter dans le lieu où il y en a, & que tous croïent que les prieres qu'on a faites sont vaines, & de nul effet auprès de Dieu; ce qu'ils appuient sur le danger qu'il y a, disent-ils, de concevoir quelque idée corporelle durant l'adoration & la priere. Pour éviter ce danger, ils ne manquent gueres, lors qu'on les loge en quelque lieu où il y a des *Portraits*, de gâter *l'œil gauche* avec une pointe de Canif: Mais *Mirza Rezi* a crû l'entendre mieux en commandant à l'ouvrier de ne faire qu'*un œil* à toutes les *Figures*. Les Ecclesiastiques soutiennent qu'en cet état-là, l'usage n'en est point criminel, parce que les *Figures* deviennent par cette mutilation, des *Grotesques* qui ne représentent rien, & qui ne doivent passer que pour des fantaisies de *Peintre*. Je remarquai entre les *Peintures* de cette maison-là, l'apostasie de *Cheik Nessaoum*, qui est une histoire fort commune parmi les *Mahometans*, pour faire abhorrer le vin. Ils disent que cet homme, qui vivoit il y a quelques huit cens ans, & qui étoit des plus éminens de leur Religion, se laissa débaucher par les *Chrétiens* avec leur vin, & avec leurs mêts défendus. Vous le voiez-là dans ses habits de *Derviche*, comme vont habillez leurs dévots, aiant du cochon devant lui, & le verre à la main, entouré d'hommes & de fem-

femmes vêtus à l'*Europeane*, qui l'excitent à la débauche, au-dessous il y a un distique qui signifie.

Je n'ai plus sur le visage aucun trait d'homme fidelle.
Un chien de la Chrétienté est moins vilain que je ne suis.

Les *Mahometans* abhorrent les *Chiens* comme des animaux impurs, & dont l'attouchement rend souillé. Ils abhorrent les *Chrétiens* de même, & quand ils veulent dire le comble de l'exécration ils disent *c'est le chien d'un Chrétien.* Entre les *Inscriptions* qui sont dans cette belle maison, j'en trouvai une de huit vers, écrits en lettres d'or sur deux cartouches, à la louange de l'humilité: En voici les paroles.

Une goûte d'eau tomba de la nuë dans la mer,
Elle demeura toute étourdie en considerant l'immensité de la mer.
Helas! dit-elle, en comparaison de la mer, que suis je?
Sûrement où la mer est, je ne suis qu'un vrai rien.
Pendant qu'elle se consideroit ainsi en son neant,
Une huitre la reçût dans son sein, & l'y éleva.
Le Ciel avança la chose, & la porta à ce point,
Qu'elle devint la Perle fameuse de la Couronne du Roi.

Au

Au bout de la *ruë* du *Mouchi el Memalek*, eſt l'*Hôtel* de *Mirza Moumen Nazir teharpa*, c'eſt-à-dire, *Intendant du pied fourché*, qui eſt celui qui reçoit le droit de toutes les bêtes à cornes, leſquelles ſe conſument dans les villes du Roiaume ; droit qui n'eſt pas conſiderable, ni même égal par tout.

Delà, on entre dans une de ces grandes *ruës* couvertes, qu'on appelle *Bazar*, qui mene droit à la *Place Roiale* en allant de l'*Occident* à l'*Orient*. Vous trouvez à moitié chemin, ſur la gauche, un large *Palais*, qu'on appelle en ſon nom propre le *Palais de Saroutaki*, qui étoit premier Miniſtre de *Perſe* ſur la fin du régne de *Sefi premier*, & au commencement du régne *d'Abas ſecond*. Ce Palais fut commencé par *Atembek*, & continué par ſon fils *Talebkan*, tous deux auſſi premiers Miniſtres du regne de *Sefi premier*. *Saroutaki* l'aiant eu en don du Roi, le fit achever avec tant de dépenſe & de ſoin, que c'étoit un des beaux bâtimens de *Perſe*, il y a ſoixante ans. Comme la fortune de ce Seigneur, & ſa cataſtrophe eſt un auſſi éclatant exemple de la vanité des choſes humaines, qu'on puiſſe en lire dans aucune hiſtoire, je crois qu'on ne trouvera pas mauvais que j'interrompe cette *Deſcription*, pour en conter l'évenement.

Saroutaki étoit fils d'un Boulanger de *Tauris* capitale de la *Medie*, qui n'aiant pas moien de le pouſſer, l'envoia à *Iſpahan* chercher fortune. Il y alla, & ſe fit ſoldat, penſant de ne pouvoir mieux ſe placer, pour faire paroître l'excellence de ſes talens naturels. Ses premiers Camarades ſe trouverent, pour ſon mal-

malheur, être de jeunes débauchez adonnez à l'horrible crime de la Sodomie, qui l'en infecterent si étrangement, qu'il ne se contentoit pas de tomber avec eux dans cet abominable desordre, mais qu'il en vint jusqu'à la fureur d'enlever les beaux garçons qu'il rencontroit à l'écart. Il arriva au bout de deux ans, qu'un Officier du Roi l'aiant reconnu capable de quelque chose de plus que de porter le Mousquet, le prit pour son Secretaire; mais il n'eut pas été là trois mois, qu'un enfant du quartier qui avoit été perdu huit jours durant, fut trouvé dans sa chambre dans l'état des gens qu'on enleve violemment. Les parens de l'enfant, outrez du traitement qu'il lui avoit fait, s'allerent jetter aux pieds du Roi comme il étoit à la promenade, en lui demandant justice de cét horrible excès. Le Roi, qui se trouva gai, & de bonne humeur, leur dit en souriant, *allez le châtrer*. Ces gens emportez de fureur n'entendirent point raillerie: ils coururent à son Logis, & l'aiant rencontré comme il en sortoit à cheval, avec un Laquais seulement, ils le renverserent à terre, ils lui déchirerent ses habits, & ils exécuterent dans un instant l'ordre du Roi, avec la rage qu'on peut s'imaginer en des gens irritez comme ils l'étoient ; car c'est ainsi que souvent en *Perse* chacun vange de ses propres mains les torts qu'on lui a faits, dès que la justice l'ordonne, ou le permet.

Le Maître de *Sarautaki* étoit proche du Roi lors que la plainte fut faite, & la punition ordonnée ; & comme il vit que le Prince se mit à parler assez gayement de l'arrêt qu'il venoit de donner, & en soûrioit en le regar-

gardant, il prit la liberté de lui dire aussi en riant : En verité, Sire, c'est dommage que ce malheureux garçon meure, car il a infiniment d'esprit, & il pourroit rendre un jour d'importans services à V. M. Le Roi répondit, *hé bien, qu'on le sauve, s'il est encore tems, ou qu'on le fasse panser.* Le pardon du Roi arriva trop tard : sa sentence avoit déja été exécutée, mais elle l'avoit été si heureusement, que le Criminel n'en mourut pas, comme on en court le risque, dès qu'on a dixhuit ans passez. Cependant, comme l'operation avoit été faite avec un gros couteau, & par des gens acharnez, qui ne se soucioient pas de la bien faire, il ne fut jamais bien gueri : son eau lui couloit le long des Cuisses, ce qui l'obligea toute sa vie à porter des bottines, qui lui venoient jusqu'à l'endroit des parties qu'on lui avoit coupées. Le supplice de *Saroutaki* l'aiant rendu incapable de débauche, il s'attacha aux affaires, & dans dix ans de tems il se rendit si habile dans les finances, qu'on le fit Controlleur général du Vizir, ou Intendant de *Mazenderan*, qui est l'*Hyrcanie*, lequel étant venu à mourir, *Saroutaki* fut mis à sa place. Il fut fait ensuite Gouverneur de *Guilan*, qui est une Province voisine, & fut employé en qualité de Général, & de Commissaire général en plusieurs emplois très-importans. Il parvint delà à la qualité de *Nazir*, on appelle ainsi le Surintendant général, ou Maître de la maison du Roi, & de tout son Domaine, & enfin à celle de premier Ministre d'Etat.

L'Histoire & les gens de son tems assurent, qu'il n'y en a jamais eu de si éclairé dans l'exercice de cette charge supreme. Il savoit jus-

jusqu'à un denier le revenu de l'Etat, & celui du Roi, car en *Perse* le revenu du Roi, & le revenu de l'Etat, sont distinguez & separez comme je l'ai rapporté, & il savoit de même le revenu de tous les Grands du Roiaume, ce qu'ils pilloient sur le Peuple, & même ce qu'ils dépensoient, & ce qu'ils amassoient. Le zele de ce Ministre étoit incomparable, tant pour le bien Public, que pour celui de son Maître. Il haïssoit tous ces présens dont l'usage est universel en *Orient* pour obtenir les graces & les emplois, & il ne manquoit point de faire entrer dans les cofres du Roi tous ceux qu'il apprenoit que les Ministres recevoient, ou se faisoient donner à cette fin. *Sefi premier*, qui régnoit alors, laissoit faire ce sage & integre *Vizir*, étant ravi d'avoir un *Grand Vizir* de cette probité, mais comme il ne vouloit pas avoir part à la haine que ce Ministre s'attiroit par sa severité, il en railloit souvent lui-même en presence de la Cour, disant entre les autres choses: *On parle tant d'Omar*, (c'est le second Successeur de *Mahamed*, un homme que les *Persans* detestent parfaitement, le tenant pour Héréfiarque, & pour Tyran.) *On l'appelle Chien, cruel, & maudit; le voila ressuscité en la personne de mon Vizir.* En effet, il étoit étrangement haï par les Grands de l'Etat, qui l'immolerent enfin à leur fureur.

La chose arriva l'an 1645. qui étoit le troisiéme du regne d'*Abas second*, & voici comment. Un Gouverneur de *Guilan*, nommé *Daoud can*, avoit fait plus de deux millions d'extorsions, durant la premiere année du regne de ce Prince; lequel étant venu jeune à la

à la Couronne, les Gouverneurs & les Intendans s'imaginoient qu'on pouvoit tout faire impunément. *Saroutaki* fit appeller *Daoud can* à la Cour, & le pressoit de rendre compte de sa conduite. *Daoud can* s'en excusoit, sur ce qu'on n'a pas accoûtumé de faire venir des Gouverneurs de Province à compte. *Janikan*, General des *Courtchis*, qui est le plus puissant Corps de troupes qu'ait la *Perse*, proche parent de ce *Daoud can*, le défendoit de tout son pouvoir ; mais voïant qu'il ne gagnoit rien auprès du premier Ministre, & que son parent alloit être poussé à bout, il en porta ses plaintes au Roi, tant en particulier, qu'en public, le suppliant de mettre à couvert le Gouverneur de *Guilan* des recherches du premier Ministre. Le Roi, qui étoit jeune, écoutoit tout, & répondoit à tout favorablement, mais sa Mere retenoit sa facilité ; & l'empêchoit de rien accorder qui allât contre le bien de l'Etat. Le crédit des Meres des Rois de *Perse* est grand, tandis qu'ils sont en bas âge, & la Mere d'*Abas second* en avoit aussi un fort grand, & qui étoit des plus absolus. Elle étoit en étroite confidence avec le premier Ministre, & ils s'entr'aidoient tous deux mutuellement. *Janikan* ne voïant, à cause de cela, aucun moïen de sauver son parent, rompit ouvertement avec le premier Ministre, & se déclara hautement son ennemi ; mais le Ministre se contentoit de pousser sa pointe. Il arriva au mois d'Octobre, que dans une audience d'Ambassadeurs, *Janikan* trouvant le Roi chagrin contre le premier Ministre sur un sujet qu'on raconte diversement, il commença à l'accuser de plusieurs choses, les unes

vraies, & les autres fauſſes, que le Prince écouta aſſez aigrement. L'Audience finie, le Roi voulut monter à cheval, & par malheur pour le premier Miniſtre, il ſortit par le grand portail du Palais, par où il paſſe fort rarement, parce qu'il eſt le plus éloigné du Serrail. Le Prince trouva le cheval du premier Miniſtre tout contre le ſien. On le lui menoit toûjours le plus proche qu'il ſe pouvoit du lieu où étoit le Roi, à cauſe de ſon grand Age, & de ſes infirmitez, & afin qu'il eût moins de pas à faire. Le Roi voïant ainſi un autre cheval près du ſien, demanda à qui il appartenoit. *Janikan*, qui étoit aux côtez du Roi, trouvant cette belle occaſion de donner un coup de dent au premier Miniſtre, répondit: *Eh! qui pourroit, Sire, avoir l'inſolence de faire cela, que ce vieux chien de Grand Vizir : il ne ſe contente pas de maltraitter les ſerviteurs, il perd encore le reſpect pour le Maître. Je le ſçais bien, Janikan*, repartit le Roi, *il y faut pourvoir.* Il n'eſt pas certain ſi c'eſt là tout ce que le Roi lui dit, car on le raconte diverſement; mais quoi qu'il en ſoit, *Janikan* prit la reponſe du Roi pour un Ordre de faire mourir le premier Miniſtre, & il reſolut de l'exécuter le lendemain matin.

Ce jour-là, il fut de bonne heure au Palais, & tirant à part ce qu'il y trouva de gens, qu'il ſavoit être ennemis du Grand Vizir, entre leſquels le plus conſiderable étoit le Grand Maître de l'Artillerie, il leur dit qu'il avoit ordre du Roi d'aller prendre la tête du premier Miniſtre, & les pria de l'accompagner. Ils prirent encore avec eux d'autres gens de leur cabale qu'ils rencontrerent, ſur le chemin,

ſans leur dire pourtant autre choſe, ſinon qu'ils alloient porter à ce Miniſtre un Ordre du Roi de la derniere importance. Ce vieux Seigneur étoit dans le Serrail quand ils arriverent, & en aiant été averti, il ſortit en robe de chambre, & entrant par une porte de derriere dans la ſalle où il les avoit fait mener, il leur dit qu'il les prioit de s'aſſeoir, juſqu'à ce qu'il fût habillé, & qu'il les alloit venir retrouver. *Janikan* s'aprochant là-deſſus, avec ſa troupe, & l'entourant, lui dit: *Chien maudit, nous ne ſommes pas venus ici pour nous aſſeoir, mais pour te couper cette vieille méchante Tête, qui a rempli la Perſe de malheurs, & a fait perir tant de Grands Seigneurs, infiniment plus gens de bien que toi*; & en diſant cela, il cria au Grand Maître de l'Artillerie, *Vour*, c'eſt-à-dire, *Frape*. Celui-ci en même tems lui enfonça le poignard dans le corps, & d'un coup de genouil le jetta à bas, ſur le bord d'un grand rond d'eau, à bords de jaſpe, qui tient le milieu de la ſalle. Le coup ne l'avoit pas tué; il leur dit d'une voix baſſe, *Que vous ai-je fait, mes Princes, & que me faites-vous ſur mes vieux jours?* *Janikan* entendant ſa voix, cria au Grand Maître, *acheve ce chien*, & en même tems tira l'épée lui même, & s'avança pour ſe jetter deſſus. Le Grand Maître le prévint, & abatit la tête de cet infortuné, qui tomba aux pieds de *Janikan*, & d'un autre coup lui coupa le corps preſque en deux. *Janikan* prit la tête par la mouſtache, & s'avançant ſur le bord du rond d'eau, pour y laver ſa main, qui étoit enſanglantée, il la porta enſuite trois ou quatre fois pleine d'eau

à la

à la bouche, en disant : *A present voila ma soif appaisée.*

Il mit ensuite une garnison de ses gens dans le Palais du *Vizir*, comme s'il eût eu un ordre fort précis de le faire, & remonta à cheval, tenant la tête d'une main, & son épée nuë de l'autre, prenant le chemin du Palais. Sa suite se trouva en un instant grossie de plusieurs Grands Seigneurs, avec qui il alla se presenter au Roi, & lui dit selon les complimens du Païs : *Sire, que vôtre tête soit toûjours glorieuse & saine. Voici celle de ce vieux chien, qui perdoit le respect pour V. M. & qui étoit devenu traître, tant à sa personne, qu'à son Etat, lequel il ruinoit par son audace, & par sa Tyrannie : Il tramoit une revolte qui eût couté la vie à V. M. & c'est ce qui m'a obligé de lui ôter la sienne, par l'amour que j'ai pour la vôtre.* Le Roi, fort effraié, & consterné du spectacle, ne perdit pourtant pas le jugement, mais lui répondit, fort prudemment pour un jeune Prince, quoi qu'en tremblant : *Janikan que ta main soit exaltée ; tu as fort bien fait. Que ne m'avertissois-tu de la perfidie de ce méchant : Il y a long-tems que j'aurois fait faire ce que tu as fait aujourd'hui. Je te donne sa charge, & ce que tu voudras de ses biens.*

Saroutaki étoit alors dans la treiziéme année de son Ministere, & dans la quatre-vintiéme de sa vie.

On sera sans doute bien aise d'aprendre la vengeance qui fut faite de la mort de ce vieux Ministre, & je la raconterai d'autant plus volontiers, qu'elle n'est pas moins tragique ni moins exemplaire, & qu'on peut bien assurer qu'il n'a été jamais parlé de grande fortune si

tôt faite, & si tôt détruite. *Janikan* aplaudi du Roi exterieurement, comme je viens de le dire, & de toute la Cour, qui l'alloit feliciter de son lâche assassinat, comme d'un rare exploit de guerre, crût qu'il étoit monté au haut de la rouë; & il y étoit effectivement monté, mais c'étoit pour rendre sa chûte plus éclatante & plus terrible, que la fortune l'avoit comme guindé si haut. Tout le monde s'empressa d'abord à le suivre, & le jour même de cette vilaine action, il revint du Palais suivi de trois cens personnes à cheval. Deux jours après il fut fait Géneralissime de la *Perse*, ce qui mettoit trente mille hommes sous son commandement, qu'il pouvoit assembler dans vint quatre heures; & dans les cinq jours de tems que dura seulement sa faveur, on lui fit la valeur de vint mille Louïs d'or de presens, pour avoir seulement ses bonnes graces ou sa recommandation.

J'ai touché un mot ci-dessus du pouvoir que la Reine Mere avoit sur l'esprit du Roi, & combien d'ailleurs elle étoit unie d'amitié & d'interêt avec le premier Ministre; & j'ai dit aussi la consternation du Roi quand les assassins de ce Seigneur lui presenterent sa tête. La Reine le voïant revenu au Serrail avec cette consternation sur le visage, aprehenda que le *Vizir* n'en fût en partie cause, & en aprochant tendrement de sa personne, elle lui dit: *Mon cher Prince, pourquoi êtes-vous troublé comme je vous vois? Ce vieux Ministre, qui vous sert de Pere, seroit-il bien assez malheureux pour avoir merité vôtre indignation. Soixante années de bons services rendus à V. M. & à ses Predecesseurs, & son extrême vieillesse, valent bien qu'on lui par-*

pardonne quelque faute; toutefois s'il en a fait de telle nature qu'elle exige punition, ôtez lui sa charge, & laissez à la mort, qui est si proche de lui, à lui ôter la vie. Le Roi lui répondit, *ana Kanum, Duchesse, Ma Mere, son affaire est faite, il vient de mourir.*

Les femmes dans tout l'*Orient*, sur tout celles de qualité, ne s'étudient point à reprimer les passions, ce qui fait qu'elles en sont toûjours agitées avec fureur. *Saroutaki* étoit l'agent & le fidele de la Mere du Roi. Il lui amassoit des biens immenses, elle gouvernoit la *Perse* à son gré par son ministere: On peut penser là-dessus à quel excès elle fut irritée. Elle envoïa sur le soir un des Principaux Eunuques à *Janikan* lui demander pour quel sujet il avoit été assassiner si cruellement le premier Ministre, que ses services si longs & si importans devoient rendre sacré à tous les *Persans*. *Janikan*, ébloui de sa fortune, & emporté de la haine qu'il avoit pour la Reine Mere, à cause du défunt, répondit fierement à l'Eunuque: *Saroutaki étoit un chien, & un voleur, qu'il y a long-tems qu'on devoit faire mourir. Dites cela à la grande Duchesse*, (c'est le titre qu'on donne à la Mere du Roi) *& que c'étoit un franc Larron. Julfa* (c'est un Fauxbourg d'*Ispahan*, peuplé d'*Armeniens*,) *ne doit payer que vint-deux mille cinq cent livres de taille, & je prouverai qu'en cinq mois ce chien maudit en a arraché deux cens mille livres.* Il disoit cela pour piquer davantage la Reine mere, parce que le revenu de ce Fauxbourg est dans l'apanage des Meres du Roi, & qu'on n'y peut lever un sol sans leur ordre.

La Princesse, poussée à bout par ces nou-

veaux outrages, anima toute cette nuit-là le Roi à la vengeance. Il y étoit bien résolu, mais il ne savoit comment s'y prendre. La Princesse desesperée de ce qu'il ne servoit pas sa fureur sur le champ, conjura le lendemain avec une personne de qualité, qu'elle savoit dans ses interêts, pour faire assassiner *Janikan*; mais celui-ci, qui avoit déja semé d'espions la Cour & la ville, découvrit la conjuration avant qu'elle fût formée. Il la communiqua à son Parti, qui ne crut pas pouvoir se sauver qu'en faisant une conjuration opposée, qui étoit d'aller arracher la Reine mere du milieu du Serrail, & de la faire mourir. Si ce que je raporte n'étoit d'une notorieté publique en *Perse*, je ne l'aurois jamais pû croire, parce que les Serrails sont des lieux si sacrez pour les *Persans*, particulierement celui du Roi, que c'est une impudence punissable de tourner seulement les yeux vers la porte.

Le *Chirachi bachi*, qui est le Chef de la sommelerie du Roi, étoit un des conjurez de *Janikan*. Il étoit à la verité un des grands Ennemis du mort, mais faisant reflexion sur le crime & sur le danger de l'entreprise, dont il étoit moralement impossible d'éviter la punition tôt ou tard, il résolut de la découvrir au Roi, ne voiant point d'autre voie de se tirer du mauvais pas où il s'étoit engagé. Il va sur le soir au Palais, s'adresse au Capitaine de la porte du Serrail, lui conte la Conjuration avec les particularitez qu'il en savoit, & que le jour suivant étoit destiné à l'executer. On avoit peine dans le Serrail à croire le raport de ce Conjuré; toutefois comme la chose étoit trop importante pour en négliger l'avis, &

que

que la Reine & les Eunuques, que la Conjuration regardoit, croioient à tout moment qu'on les venoit mettre en piéces: le Roi se laissa pousser à faire mourir le lendemain matin tout ce nombre d'assassins, sans autre forme de procès. Ce jour-là donc, qui étoit le cinquiéme de l'assassinat du premier Ministre, le Roi, vêtu tout de rouge, selon la maniere du Païs qui fait que le Roi s'habille de cette façon, lorsqu'il doit faire mourir quelque grand Seigneur; le Roi, dis-je, se rendit le matin à la sale où tous les Grands Seigneurs étoient assis à l'ordinaire, & s'adressant à *Janikan*, S. M. lui dit: *Perfide*, *Rebelle*, *de quelle autorité avez vous tué mon Vizir*? Il voulut répondre, mais le Roi ne lui en donna pas le loisir. Il se leva en disant tout haut *frapez*, & se retira dans un Cabinet qui n'étoit separé de la salle que par des Vitres de Cristal. Aussitôt des Gardes apostés se jetterent sur les Proscrits, & à coups de hache les mirent en piéces sur les beaux tapis d'or & de soie dont la salle étoit couverte, aux yeux du Prince & de toute la Cour. Dans le même tems, d'autres Gardes, avec deux des principaux Eunuques, coururent executer de même maniere les autres Proscrits, qui étoient les uns dans le bain, les autres dans leurs maisons. Le nombre des Grands Seigneurs qu'on mit en piéces étoit quatre Gouverneurs de Province, le Grand maître de l'Artillerie, & trois autres. Au bout de deux heures, on jetta les corps ainsi coupez en piéces au milieu de la place Royale, vis à vis le Grand Portail du Palais, où les crocheteurs les dépouillerent jusqu'à la chemise. On les y laissa trois jours en

B 4

en cet état, (grand exemple de la justice celeste, & des miseres humaines,) & après on les porta dans un cimetieré hors de la ville, où ils furent enterrez pêle-mêle dans une même fosse.

La Mere du Roi se voiant défaite de ses principaux Ennemis, étendit sa vengeance sur la maison de *Daoud can*, comme l'Auteur de toute cette longue, & cruelle Tragedie. On ne se contenta pas de confisquer ses biens comme aux autres. On ne laissa pas un sol à tous ses parens, jusqu'au troisiéme degré. Ses filles furent vendues publiquement. Ses fils furent faits Eunuques, & donnez en qualité d'Esclaves à un Seigneur qui avoit autrefois servi leur Pere.

Le *Palais* de *Saroutaki* a été un des beaux de la *Perse*, mais il s'est fort ruiné depuis sa mort. C'est à present le *Logement* des *Daroga*, ou Gouverneurs de la ville, à qui le Roi l'a affecté. Le Gouverneur d'à present, qui se nomme *Scander Mirza*, ou le *Prince Alexandre*, qui est fils de *Chanavas can*, Viceroi Hereditaire de la *Georgie*, a fait bâtir à côté un *appartement* fort propre, & un grand *Bain* sur un fond particulier qu'il a achetté. Ce n'est pas que ce *Palais* manque de *Bains* ni de terrain pour en bâtir plusieurs autres; mais c'est que les *Mahometans* tiennent que les Prieres, les Purifications, & toute la devotion en un mot, que leur Religion commande, est vaine & desagreable à Dieu quand elle est faite dans un lieu acqûis par fraude ou par violence. Or ils prétendent que la confiscation des biens n'est jamais bien légitime, parce que les biens appartiennent aux fa-

familles, & non pas aux personnes, & qu'ainsi quand le Roi s'empare des biens d'un grand Seigneur pour quelque cause que ce soit, c'est toûjours avec injustice, & que s'il les donne, ou les prête, il dispose d'un bien qui ne lui appartient pas entierement.

Joignant le *Palais* de *Saroutaki*, il y a une petite *Mosquée*, que ce Ministre avoit fait bâtir, & de l'autre côté de la rue un peu plus haut, il y a le *Tombeau* de *Cha Ahmed*, un des fils d'*Iman Mouza cazem*, qui est un des douze premiers *Califes*, qui pouvoient succeder légitimement à *Mahomed*, selon l'opinion des *Persans*. Ce *Tombeau* est dans une *Chapelle* couverte d'un dôme, bâtie depuis plus de trois cens ans, à ce qu'on dit. Il est quarré, élevé de quatre pieds de terre: On le voit de dedans la ruë par une fenêtre couverte d'une grosse grille que les Passans baisent par dévotion, & où l'on trouve toûjours des femmes arrêtées marmottant leur chapellet; car s'il y en a au monde de superstitieuses, ce sont assurément celles d'*Ispahan*. Au delà de ce *Tombeau*, on trouve un grand *College*, qui a quarante chambres, que le peuple appelle par derision *le College des Anes*, parce qu'il n'y demeure & qu'il n'y va que des *Arabes*, lesquels sont les plus stupides & les plus ignorans de tous ceux qui font profession de science en *Perse*, quoique la langue *Arabesque* soit l'Idiome de la science en *Orient*, comme le *Latin* en *Europe*. Il est arrivé aux *Arabes* la même chose qu'aux *Grecs*. Les uns & les autres ont été dans leurs tems les maîtres & plus grands Docteurs des sciences, ceux qui les enseignoient aux autres nations, & chez qui

 on

on alloit les aprendre de toutes parts; mais ce sont à présent des Peuples très-ignorans. Les *Persans* ont succedé dans la science aux *Arabes*, comme les *Chrétiens* de l'Europe ont succedé aux *Grecs* ; ce qui étant arrivé après les conquêtes des *Turcs*, il ne faut pas douter que la cause de leur extrême ignorance ne soit la perte de leur liberté. Il est vrai que les *Arabes* n'ont pas tous perdu la liberté ; mais ceux qui la conservent encore, sont obligez pour cela de se priver de tout commerce, en se tenant enfermez dans les deserts. J'oubliois à dire que sur le frontispice de ce *College*, dont je viens de parler, on lit ces mots en gros caracteres. *La science apprise durant la jeunesse est stable & dure comme une inscription dans du marbre.*

Tirant de-là, vers la *Place Roiale*, on trouve sur la gauche un des beaux *Caravanserais d'Ispahan.* C'est un grand bâtiment quarré à double étage, chacun de quelque vingt pieds de haut, & de quelque soixante dix toises de diametre. On y entre par un *Portique* assez long, sous lequel il y a des *Boutiques* d'un & d'autre côté. Chaque face a vint quatre logemens en bas, & autant en haut, comme un dortoir de Couvent, au milieu desquels il y en a un plus grand que les autres, bâti sous un haut *Portique* semblable à celui où est l'entrée, lequel est fait en demi-dôme, plat sur le devant, orné de Mosaïque. Les *chambres* d'en bas sont le long d'une *Gallerie*, ou *Relais*, ou *Parapet*, comme on voudra l'appeller, haut de terre d'environ cinq pieds, & profonds de dix huit à vint pieds, larges de quinze à seize, & élevées de deux doigts sur

ſur la *Gallerie*. Les *Perſans* appellent ces *Galleries*, ou rebords de pierre, qui régnent autour des *Caravanſerais*, *maatab*, c'eſt-à-dire *place à la Lune*, parce que c'eſt où on couche environ huit mois de l'année, pour être plus fraichement, & où on prend le frais à l'ombre durant le jour. Chaque *chambre* a de plus une place ſur le devant, de la largeur de la *chambre* même, profonde de la moitié, & couverte d'une *arcade*. Les *Chambres* d'en haut ont chacune une *Antichambre*, & un Balcon, & c'eſt d'ordinaire où les marchands logent avec leurs femmes, lorſqu'ils en meinent, le bas étage leur ſervant communément de *Boutique*, ou de *Magazin*: Sur le derriere du *Caravanſerai*, il y a encore de grands *Magazins*. Au milieu de la Cour, qui eſt fort bien pavée, il y a un grand *Baſſin* d'eau, avec un jet, & des *Puits* aux coins. C'eſt-là à peu près la ſtructure & la forme de tous les grands *Caravanſerais d'Iſpahan*, qui ſont bâtis de pierre ou de brique, ſi ce n'eſt que les uns ont un grand *Relais* quarré de quatre à cinq pieds de hauteur au milieu de la Cour, au lieu de *Baſſin* d'eau. Les *Logemens*, qui ſont ſéparez l'un de l'autre par un mur de deux à trois pieds d'épaiſſeur, conſiſtent en une *antichambre* de quelque huit pieds de profondeur, toute ouverte par devant, avec une *cheminée* à côté pratiquée dans le mur de ſéparation, & en une *Chambre* qui eſt de moitié, ou d'une fois plus profonde que l'*antichambre*, dont la *cheminée* eſt au fonds, ou à côté. Les *chambres* ont toutes leurs *Portes*, quoi qu'aſſez foibles, mais elles n'ont point de *Fenêtres*, recevant le jour par la *Porte* & non autrement,

ment, ce qui rend le logement incommode. Derriere le *Caravanserai*, & tout autour, sont des *Ecuries* & dans quelques-uns, il y a un côté des *Ecuries* accommodé en *Arcades*, de quatre pieds de hauteur, avec des *Cheminées* d'espace en espace, pour placer commodément les Pallefreniers, & les autres valets, & pour faire la Cuisine. Il ne demeure d'ordinaire dans ces grands *Caravanserais* que des marchands en magazin. Celui dont je viens de faire la description rend seize mille livres par an au Proprietaire, qui étoit de mon tems une cousine du feu Roi. On nomme ce *Caravanserai Mac soud assar*, c'est-à-dire, *le Caravanserai de Mac soud l'huillier*, parce qu'il a été bâti du tems d'*Abas le Grand*, par un Epicier qui avoit fait sa *Boutique* vis-à-vis, laquelle subsiste encore. Lorsque ce Grand Roi vint établir sa Cour à *Ispahan*, & qu'il conçut le dessein de rendre cette ville aussi magnifique qu'elle l'est devenuë, il engageoit non seulement tous les Grands Seigneurs, mais encore tous les Particuliers qu'il savoit être gens riches, à construire quelque *Edifice public* pour l'ornement & pour la commodité de la ville. Il aprit que cet Epicier étoit des plus à l'aise. Il l'alla voir un jour à sa *Boutique*, avec la familiarité qui étoit naturelle à ce grand Prince, & il lui dit, *il y a long-tems que je vous connois de réputation pour homme de bien & pour homme riche. C'est sans doute à cause de vôtre probité que Dieu vous a beni si abondamment: Je serois bien aise qu'un si vertueux vieillard m'adoptât. Je vous tiens pour mon pere; vos fils sont mes freres, faites moi vôtre héritier avec eux, je ferai en sorte qu'ils n'y per-*

perdent rien, ou bien, si vous l'aimez mieux, faites bâtir de vôtre vivant quelque édifice pour la commodité & pour l'embellissement de la ville. *Abas le Grand* avoit des manieres engageantes, qui le faisoient venir à bout de tout. L'Epicier lui dit qu'il consentoit à la demande de S. M. & qu'il ne manqueroit pas à ce qu'il souhaitoit de lui. Il fit bâtir ce *Caravanserai*, qui lui coûta trois mille tomans, qui sont quarante cinq mille écus, & ensuite le donna au Roi qui en fut fort satisfait, & en récompensa bien ses enfans.

On raconte une chose admirable d'une *Mule* que cet Epicier avoit, (car les gens de cette condition en *Perse* montent la plûpart des *mules*, comme les *Docteurs de la Loi* montent des *Anes.*) Cette *Mule* étoit si fidelle à son maître, qu'il la laissoit toûjours seule dans la *Place Roiale*, au coin qui donnoit vers sa *Boutique*. Elle ne bougeoit du lieu où il mettoit pied à terre, & si quelqu'un pensoit d'en aprocher, elle lui lançoit de si rudes coups de pied, qu'il étoit contraint de se retirer bien vîte. Il arriva la derniere fois que l'Epicier fut allité, que sa pauvre bête devint aussi malade, & elle se démena & se tourmenta si furieusement jusqu'au jour de sa mort, qu'elle mourut aussi au même instant. Je ne dois pas supprimer entierement d'ingenieuses *sentences* qu'on lit au *frontispice* de ce beau *Caravanserai* sur les carreaux de fajence qui le revêtent. En voici quelques-unes.

Il ne faut principalement à un voiageur que deux choses, une bonne bourse & une bonne épée ; celle-là pour lui fournir ses besoins : celle-ci pour le garentir de toutes insultes.

Ne marche que de nuit après ce que tu veux atteindre.

Le ſoleil eſt un conte-nouvelles : la nuit eſt une guide fidelle. Alluſion à la coutume des païs chauds de ne marcher que de nuit, à cauſe de la chaleur.

Les jours ſont tous enfans ſortis d'un même pere & toutes les nuits ſont ſœurs.

Ne requerez point de ce jour & de cette nuit autre choſe que ce que l'on en a eu auparavant.

Proche de ce *Caravanſerai*, il y en a un autre apellé d'abord *Caravanſerai des gens de Nachchivan*, qui eſt une ville d'*Armenie*, & depuis *le Caravanſerai des vendeurs de Ris*, parce qu'on y en vendoit en gros. A préſent c'eſt un magaſin de cotton. Le cotton ſe tranſporte dans de fort groſſes balles, qui ſe font en attachant le ſac à trois groſſes cordes qui le tiennent en l'air à demi pied de terre, & un homme ſe met dedans, qui foule & preſſe le cotton à meſure qu'on le jette dans le ſac.

Prenant de-là à gauche, on arrive aux ruës qui ſont derriere la grande *Moſquée*, & l'on trouve en chemin, le *Palais* de *Mirza-chefi*, Chef des Aſtrologues : celui du *Nazir* à préſent en charge : celui du Chef des Cuiſines. C'eſt ainſi qu'ils appellent le premier Maître d'hôtel du Roi, parce qu'il eſt prepoſé principalement ſur la Cuiſine, & celui de *Mahamed Alybec*, qui étoit Grand Maître d'hôtel ſous les Rois *Abas premier*, *Sefi premier*, & *Abas ſecond* ; ce qu'on remarque comme un bonheur extraordinaire, parce que la fortune eſt plus changeante en *Perſe* que dans un autre Païs. Après, on entre dans une grande *Place*

Place apellée *Embargoulemon*, c'eſt-à-dire *le Magazin des Eſclaves*, par la raiſon que c'eſt le magazin des denrées comeſtibles & combuſtibles, qu'on débite aux ouvriers, & aux Officiers du Roi, qui ont penſion & bouche à Cour. Plus loin il y a une grande *Place* qu'on appelle *le marché de Lelebec*, du nom d'un ſeigneur, qui ayant été marchand longues années, devint Surintendant des bâtimens. Il en a fait conſtruire pluſieurs pour le Roi à *Iſpahan*, en *Hyrcanie*, & en d'autres lieux.

Le *Serrail* eſt à main gauche, & quand on a fait mille pas le long de ſes murs, on parvient à la *Porte*, qui eſt la plus frequentée de toutes celles de ce *Palais*, qu'on appelle la *Porte des Cuiſines*, parce que les *Cuiſines* ſont de l'autre côté, un peu plus bas.

Joignant cette *Porte*, il y a un *Bain* fort grand, & fort beau, qu'on appelle *le Bain Roial*. Le *Grand Abas* le fit bâtir, & il ordonna que le public s'en ſerviroit certains jours de la ſemaine. Les Eunuques, les Huiſſiers & les Gardes du *Serrail*, y vont tous, & il y a une *Porte* qui y méne de dedans le *Palais*.

Vis-à-vis, eſt *le Gebbé Khané*, ou *Maiſon des Armes*. Le Roi de *Perſe* entretient un grand nombre de Maîtres de toute ſorte de métiers, comme je l'ai raporté au livre précedent. Chaque métier a ſon attellier particulier & propre, dont les ouvriers dépendent, & où ils ont chacun leur *Boutique* pour travailler, à moins que par faveur on n'obtienne la permiſſion de travailler à part chez ſoi, ou ailleurs. Ces lieux s'appellent *Karkane* en *Perſan*, c'eſt-à-dire *Maiſon d'Ouvrage*, & chacune

cune a ſon nom particulier pris du métier qu'on y exerce; comme par exemple la maiſon dont je parle, qui eſt appellée *Maiſon des Armes*, parce que les armuriers gagez du Roi y ont leurs *Boutiques*. Chacune de ces maiſons d'ouvrage eſt ſous la direction d'un Intendant qu'on appelle chef du métier qui s'y fait; d'un Syndic, qui eſt le plus ancien ouvrier de la maiſon; d'un Intendant, qu'on appelle *Mochref*, ou *Ecrivain*, parce qu'il tient compte des ouvriers & des ouvrages, donnant les matieres par compte, & les recevant de même, & d'un Huiſſier.

Le Roi a trente deux *Maiſons d'Ouvrages*, ou *Atteliers*, en chacun deſquels il y a bien cent cinquante artiſans; toutefois aux unes plus, & aux autres moins. Les *Peintres*, par exemple, n'étoient de mon tems que ſoixante-douze, & les *Tailleurs* étoient cent quatre vint. Autrefois, il y avoit encore plus d'Atteliers. On a retranché entr'autres, les *Teinturiers*, & les *Ouvriers en ſoie*. On donne la toille à teindre & à peindre à la ville, & l'on en paie la façon. On donne de même la ſoie & le fil trait pour toute ſorte d'étoffes, de brocard, & de tapis, & l'on en paie auſſi la façon à un taux toûjours égal. On fait faire les tapis à la campagne par des ouvriers, qui ont des terres du Roi, dont ils paient la rente de la façon des tapis. Un Officier; qu'on appelle *Erbab tabvil*, comme qui diroit *Seigneur de la miſe*, ou *de l'emplette*, eſt le Directeur Général de toutes ces *Maiſons d'ouvrage*, & des Intendans de ce qui ſe fait pour le Roi en ville, & à la campagne, comme je viens de le dire, & le *Nazir*, qui eſt le Chef

ſuprê-

ſuprême de tous les biens du Roi, en eſt le Surintendant. Il en fait la revûë une fois l'année, & d'ordinaire c'eſt l'Eté, enſuite il fait dreſſer l'expedition pour le paiement des Ouvriers. On ne peut dire au vrai la dépenſe de ces trente deux *Maiſons*. Je l'ai recherchée avec grand ſoin: ce que j'en ai pû trouver de plus ſûr, eſt que cela va à cinq millions. Quoiqu'il en ſoit, cette dépenſe eſt tout à fait Roiale, & digne d'un Grand Monarque. Il y a des ouvriers qui ont huit cens écus de gages, & leur nourriture. Il y en a d'autres qui n'ont que ſoixante & dix, & quatre vint francs, ſans nourriture. C'eſt la coutume qu'on hauſſe les gages, ou qu'on faſſe un préſent aux ouvriers tous les trois ans, ce qui dépend pourtant de la générosité du Prince, du naturel du premier Miniſtre, & de la bonne intention du *Nazir*, ou Surintendant général; car il faut que tout cela y concoure, & ce préſent vaut toûjours autant qu'une année de gages. On accorde la même grace à tous ceux qui ont fait quelque ouvrage pour le Roi, qu'on trouve bien fait ou dont il eſt content, & à ceux qui ſont un préſent au Roi de quelque piéce excellente de leur art. La nourriture ſe donne, ou par plat, ou par demi-plat, ou par quart de plat, & s'appelle *giré*, c'eſt-à-dire *un ordinaire*. C'eſt un tant de chaque choſe néceſſaire à la vie. Un plat peut nourrir aiſément ſix à ſept perſonnes, & vaut, quand les vivres ſont chers, huit à neuf cens livres par an. On a la liberté de prendre les denrées en nature ou la valeur en argent. Chaque ouvrier reçoit en entrant en ſervice un acte ou bre-

vet

vet, enregiſtré dans toutes les chambres des Comptes, & authentiqué du ſceau du Roi, & de ceux de ſes Miniſtres, & particulierement du Grand Maître. On lui paie ſes gages du jour de ſon entrée au ſervice, juſqu'au jour que l'année recommence à ſon attelier, & après on le paie d'an en an avec ſes Camarades. Ce qu'il y a de magnifique & de très-loüable dans cet établiſſement, c'eſt que ces ouvriers ſont entretenus toute leur vie ſans qu'on les caſſe jamais, & que quand la maladie, ou quelqu'autre accident en reduit quelqu'un à ne pouvoir travailler, non ſeulement on ne lui diminuë rien de ſes appointemens; mais même, par une merveilleuſe humanité, le *Nazir*, ou grand Maître, ſur la moindre Requête qu'on lui préſente en faveur du malade, le recommande au *Medecin* & à l'*Apotiquaire* de la Cour, avec quoi il eſt traité ſans qu'il lui en coûte rien. On preſſe ſi peu d'ordinaire au travail les ouvriers du Roi, qu'ils peuvent faire toûjours quatre fois plus d'ouvrage pour eux-mêmes. Ils travaillent tous auſſi pour quiconque les emploie. J'ai vû des *Orfevres* du Roi trois & quatre années de ſuite ſans ouvrage de commande pour le Prince. Ces corps d'ouvriers ſont obligez de ſuivre la Cour; & pour cela, lorſqu'elle eſt en voiage, on fournit à chaque attelier tant de Chameaux pour leur ſervice. On donne auſſi des Chevaux aux ouvriers qui en demandent, & à pluſieurs on donne pareillement l'entretien des Chevaux ſoit en argent, ſoit en orge, & en paille. Ceux qui aiment mieux demeurer chez eux que de ſuivre la Cour, en obtiennent ai-
ſé-

ſément la permiſſion , ſur tout les ouvriers étrangers ; & pour ceux qu'on oblige de la ſuivre , ils obtiennent congé au bout de ſix mois, ou d'un an au plus , d'en aller paſſer autant dans leur maiſon. Les fils des ouvriers ſont reçûs en ſervice, quelquefois de l'âge de douze ou quinze ans, & quand le Pere meurt, on donne ſes appointemens à ſon fils, s'il eſt de même mêtier.

Les *Horlogers Europeans* n'ont point *d'attelier* particulier : Ils ſont du Corps des *Armuriers*; mais comme ils ſont un bon nombre, on en a mis une partie dans une *Place* , qui eſt joignant le derriere du *Palais Roial*, nommée *Tcharbaous*, c'eſt-à-dire *quatre Baſſins*.

A cent pas de-là , on entre dans la *Place Roiale*, ou *maidan chae* , comme les *Perſans* l'appellent. C'eſt une des plus belles *Places* du monde , comme on le peut voir dans les figures qu'on en a miſes ici à côté, qui ſont tirées fort exactement.

Le corps de la *Place* eſt un quarré long de quatre cens quarante pas , ſur cent ſoixante de large , enfermé par un *Canal* bâti de brique, enduite d'un plâtre, dont j'ai raporté la compoſition dans le premier livre , qu'ils appellent *ahac ſia*, ou *chaux noire*, qui eſt plus dur que la pierre. Ce *Canal* eſt large de ſix pieds, avec des rebords de pierre noire reluiſante, élevez d'un pied ſur le rez de chauſſée, & ſi larges que quatre hommes de front s'y peuvent aiſément promener. Entre ce *Canal* & les *Maiſons* dont la *Place* eſt environnée, il y a un eſpace de vint pas de largeur , terminé par un rebord de pierre de la hauteur du *Canal*, mais pas ſi large, qui marque le pied des

des *maisons*. Le tour de la *Place* en contient deux cens, toutes au niveau, & toutes de même structure, comme on le peut voir dans les figures, en sorte qu'il n'y a rien de plus régulier. Chaque *Maison*, qui a de face seize pieds de Roi, est double. Le bas contient deux *Boutiques*, dont l'une ouvre sur la *Place* en dedans, & l'autre sur le *Bazar*, qui régne tout autour de cette place en dehors, & qui est un des plus larges d'*Ispahan*. Le haut contient quatre petites *Chambres*, deux sur la *Place*, & deux sur le derriere. Celles de la *Place* ont chacune un petit *Balcon*, dont le *Balustre* est de brique à jour, enduit de plâtre, le tout peint de rouge & de vert, & fort agréable à la vûë. Ces *Maisons* sont couvertes en *terrasse* au niveau de la couverture du *Bazar*. Durant l'Eté, on prend le frais sur ces *terrasses*, chacun devant sa *Maison*.

Ce tour de *Maisons* de la *Place* est entrecoupé par les grands *Edifices* qu'on voit dans le plan, qui sont le *Portail du Palais Royal*, & la *Porte du Serrail* à l'*Occident*: la *Mosquée* du *Cedre* vis à vis, & un *Pavillon* de machines, qu'on appelle l'*Horlogerie*: la *Mosquée Royale* au bout *Meridional* de la *Place*, & le *Marché Imperial* à l'autre bout. Je ferai la description de ces grands *Edifices*, après avoir achevé celle de la *Place*. Elle a douze *Entrées* principales, & plusieurs petites: Le centre en est marqué par un grand *Mât*, haut de quelques six-vints pieds, qui sert à *tirer à la tasse*, comme cela se fait ordinairement dans des solemnités. Aux bouts de la *Place*, à trente cinq pas du *Canal*, il y a deux grosses *Colomnes* de marbre de huit pieds

pieds de hauteur, diſtantes de quinze pas, qui ſervent de *paſſe* pour l'exercice du *Mail à Cheval*, dequoi j'ai fait la deſcription ci-deſſus, où j'ai obſervé auſſi que tous les exercices des *Perſans* ſe font à cheval, comme ceux des *Parthes* leurs Ancêtres, & que tout le monde parmi eux va à cheval, auſſi bien les femmes que les hommes; ce qui fait voir qu'en *Orient*, les tems, ni la Religion, n'apportent point de changement dans les principales habitudes & les inclinations naturelles.

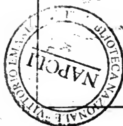
La *Moſquée Royale*, & le *Marché Imperial*, qui marquent les bouts de la *Place*, forment une grande *Demi-Lune*, de la maniere qu'on peut le voir dans le plan, aïant au devant un *Baſſin* d'eau, de ſoixante & dix pas de tour, & de dix pieds de profondeur, fait à Angles, dont les rebords ſont de Pierre de Porphyre. Comme la fraicheur eſt la plus douce volupté des païs chauds, on y conduit & on y entretient l'eau par tout tant qu'on peut. Il y a autour de ces magnifiques *Edifices* des échafaudages de *Perches* minces, qui montent juſqu'au haut, & qui ſont faits pour porter de petites *Lampes* de terre, dont on fait les illuminations dans les réjouïſſances publiques. Les *Maiſons* de la *Place* en ſont toutes couvertes ſur le devant, depuis le premier étage juſqu'à la *Terraſſe*. Il y en a bien ſix vint à chaque arcade. Ces *Lampes* ſont toutes ſi petites, qu'on ne s'en aperçoit pas à moins que d'y prendre bien garde; mais quand elles ſont allumées c'eſt la plus belle illumination du monde; car ces *Lampes* montent toutes enſemble à quelques cinquante mille. *Abas le Grand* aimoit fort ce pompeux ſpectacle, & il s'en don-

donnoit souvent le plaisir, comme on le peut voir dans *Pietro delle Valle.* Son successeur, *Sefi premier* s'en soucioit beaucoup moins, & les deux Rois derniers moins encore, *Abas second* & *Soliman quatre* n'ont gueres fait faire de ces illuminations que pour en régaler de grands Ambassadeurs, comme je l'ai vû arriver entr'autres dans la province d'*Hyrcanie* pour l'Ambassadeur des *Indes.*

Le long du *Portail du Palais*, à cent-dix pas de chaque côté, régne une *Balustrade* de bois peint, qui enferme cent-dix piéces de *Canon* de fonte verte, la plûpart étant de petites piéces de campagne, excepté les deux piéces les plus proches du *Portail*, qui sont de fort gros mortiers. Les *Persans* les appellent des *Chameaux.* Ces piéces, qui sont toutes bien montées sur leurs affuts, sont marquées aux armes d'*Espagne*, & ce sont des dépouilles de la Forteresse d'*Ormus*, où les *Persans* trouverent tant d'artillerie, qu'ils en ont transporté dans toutes les parties de leur Empire. Au coin de la Porte du *Serrail*, il y a deux *bazes de colomnes*, faites de marbre, d'Ouvrage excellent & fort antique, qui sont des piéces tirées des ruines de *Persepolis*; & au côté du *Marché Imperial*, il y a tout en haut deux grandes *Galleries* couvertes, qu'on appelle *nakare Khone*, c'est-à-dire, *Maison des Instrumens de Musique*, où vers la brune & à minuit, on fait retentir de longues trompettes, & de grosses timbales, qui ont trois fois plus de diametre que les nôtres, & qui font un furieux bruit.

J'oubliois à dire que le tour de la Place, entre le *Canal* & les *Maisons*, est garni de *Pla-*




NAPOLI

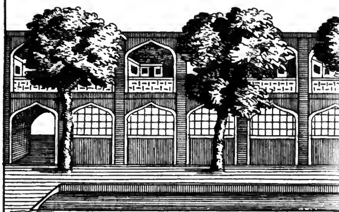






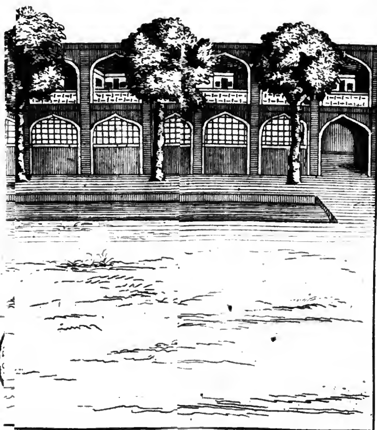


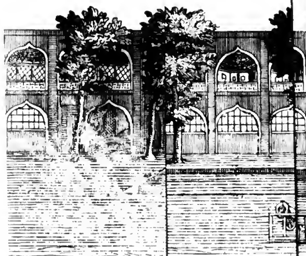





EMANUELE III - BIBLIOTECA
NAPOLI

N° XXXV.






EMANUELE III
BIBLIOTEC
NAZIONALE
NAPOLI

Platanes, qui eſt un arbre qui jette ſes branches fort haut, ce qui fait que les *Maiſons* en ſont couvertes comme d'un paraſol, ſans en être cachées. Cela augmente conſiderablement la beauté de la *Place*, laquelle en été, & ſur tout quand il n'y a rien d'étalé, qu'elle eſt arroſée, & que l'eau court dans le canal juſqu'aux bords, eſt, à ce que je croi, la plus belle *Place* du monde, & où la promenade eſt la plus agréable; car il y a toûjours quelque endroit où l'on ſe peut retirer à l'ombre. Cette grande *Place* ſe vuide dans les fêtes & dans les ſolemnitez, comme aux audiences des Ambaſſadeurs, mais en d'autres tems elle eſt pleine de Quincaliers, de Fripiers, de revendeurs, de petits artiſans, en un mot d'une infinité de petites *Boutiques*, où l'on trouve les denrées les plus communes & les plus néceſſaires. Ces Marchands étalent à terre ſur une nate, ou ſur un tapis, ſe couvrant d'un paraſol de natte, ou de laine, qui piroüette à leur gré ſur un haut pivot. Ils n'emportent jamais leur marchandiſe de la *Place*, mais ils l'enferment la nuit dans des coffres qu'ils attachent l'un à l'autre, ou bien ils en font des ballots legerement attachez enſemble par une groſſe corde, qui paſſe à l'entour, & ils laiſſent tomber deſſus leur petit pavillon, & s'en vont ſans laiſſer perſonne à la garde. Cependant il n'en arrive jamais d'accident, par la ſevere juſtice qu'on fait des voleurs en ce païs-là. Les Gardes du Chevalier du guet y paſſent de tems en tems durant la nuit, & comme leur Maître eſt caution de tout ce qui ſe perd la nuit, c'eſt proprement à eux d'en répondre, parce que c'eſt à eux qu'il s'en prend. Le ſoir on voit dans

dans cette *Place* des *Charlatans*, des *Marionnettes*, des *Joüeurs de Gobelets*, des *Conteurs de Romances*, en vers & en prose, des *Predicateurs* même, & enfin des tentes pleines de femmes débauchées, où l'on va en choisir à son gré. *Abas second* avoit défendu toutes ces *Boutiques* quatre ans avant sa mort, sur ce que l'envie lui aïant pris un jour de passer au travers de la *Place*, sans en avoir averti la veille, il y trouva une telle foule & un tel embarras, causé par tout cet étalage, que ses Gardes & son train ne lui pouvoient faire faire place; mais étant parti peu après pour l'*Hyrcanie*, il donna permission d'en faire un marché comme auparavant, à cause du profit qu'on en tire; car cette place rend par jour environ cent Francs, qu'on leve sur tous ceux qui y étalent, quoi qu'il y ait des *Boutiques* qui ne donnent qu'un sol par jour. Cette rente apartient à l'Eglise. On la leve journellement, ou tout au plus par semaine, parce qu'on ne se fie pas à tout ce menu peuple qui y fait son trafic. Chaque sorte d'art & chaque sorte de denrée y a son quartier à part, & les gens du païs savent où y trouver chaque chose, comme dans les autres lieux de la ville. On dit que du tems d'*Abas le grand*, & de son successeur, la *Place* donnoit de rente cinquante Ecus par jour.

Je croi qu'il ne sera pas mal à propos d'entrer un peu plus dans le détail de ce grand *Marché*, qui est le plus universel que j'aie vû, & une vraie foire. *Abas le grand* marqua l'endroit où se vendroit chaque denrée. D'abord on trouve près de la *Mosquée Royale*, le *Marché* aux *Anes*, & au *Gros bétail*, & à côté celui aux

aux *Chevaux*, aux *Chameaux* & aux *Mulles*. Ce *Marché* ne se tient que le matin, l'après midi ce sont les *Menuisiers*, & les *Charpentiers*, qui étalent à la même place. Ils vendent entr'autres choses tout ce qu'il faut de charpenterie & de menuiserie pour une Maison, des portes, des fenêtres, des goutieres, des serrures de bois, avec des clefs de bois ou de fer. Après, on trouve une *Poullaillerie*; ensuite les Vendeurs *de Fruits Secs*, dont il y a de beaucoup de sortes en *Perse*; puis les Vendeurs de *Cotton Filé*; après des *Quincaliers*, & des *Cordiers*, qui débitent des licols & des harnois de revente; après se trouvent les vendeurs de *bonnets fourrez*; les vendeurs de *gros feutres*, pour couvrir les Chevaux, & les autres montures; les vendeurs de *harnois* neufs; les *Fourreurs*, qui sont separez en deux quartiers, celui des *Mahometans*, & celui des *Chrétiens*: c'est parce que les *Persans* tiennent dans leur Religion que la laine entre toutes les autres choses contracte de l'impureté en passant par la main des Infidéles, parce qu'elle s'imbibe à la maniere d'une éponge de ce qui transpire continuellement du corps; ainsi il ne faut pas que les *Mahometans* puissent se méprendre, en achetant de ces marchandises-là de la main des *Chrétiens* sans le savoir. Ensuite on trouve les *Marchés* de *gros cuir*, & ceux de *cuir fin*; les *Fripiers* de grosses hardes; les vendeurs de *grosses toilles*; les *batteurs de cotton*, pour la doublure des habits; les *chaudronniers*, les *changeurs*, lesquels sont sur de petits établis de trois à quatre pieds en quarré, aïant de petits coffres de fer à côté d'eux, & un cuir au devant pour compter; les *Medecins*, qui ont

leur étalage ſur de petits échafauts ſemblables. Le bout de la *Place* eſt occupé par des vendeurs de *fruits* & de *legumes*, par des *bouchers*, & par des *cuiſiniers* à juſte prix. Il y en a qui portent vendre le manger, & des *fruitiers* auſſi qui portent vendre le melon en piéces, & en donnent pour ce qu'on veut, juſqu'à un denier. Enfin, il y a parmi tout cela des *revendeurs*, chargés de toute ſorte de nippes, qu'ils offrent à tous les Paſſans. Il faut obſerver encore qu'entre le *Canal*, & les *Galleries*, il y a des artiſans étalez, qui font & qui racommodent les mêmes Ouvrages qui ſe vendent dans la *Place*, à l'oppoſite de leurs *Boutiques*.

Voilà l'aſpect du dedans de la *Place*. Il faut préſentement décrire les grands *Edifices* qui ſont bâtis deſſus, comme je l'ai dit; & qui en font le plus bel ornement, ſavoir la *Moſquée Roiale*, & la *Moſquée du grand Pontife*, le *Pavillon de l'horloge*, & le *Marché Imperial*; car pour le *Pavillon* qui eſt ſur le grand *Portail du Palais Roial*, il entrera dans la Deſcription de ce *Palais*.

La *Moſquée Roiale* eſt ſituée au *Midi*, aïant au devant un *Parvis* en polygone, avec un *Baſſin* au milieu auſſi en polygone. La face de l'édifice eſt pentagone, & vous y voiez des deux côtez un *Baluſtre* de pierre polie, à hauteur d'appui, qui s'étend juſques vis-à-vis de l'entrée. Les deux premieres *Faces* ſont ouvertes en Arcade, qui donnent ſous les *Bazars*, & elles ſont traverſées d'une chaîne, pour empêcher les chevaux d'y paſſer. Les deux autres au-deſſus ſont de grandes *Boutiques* d'Apotiquaires & de Medecins; car à préſent en *Orient*, comme autrefois en *Grece*,

ce, la plûpart des Medecins ſont auſſi Apoticaires & Droguiſtes, & vendent les Drogues, comme je l'ai obſervé. Les étages ſuperieurs, qui ſont à quelque vint pieds du bas, ont des *Galleries*, qui reſſemblent à des balçons. La *Face* interieure, qui forme le *Portail*, eſt en demi Lune, enfoncée de treize pieds environ, fort élevée, & toute revêtuë de jaſpe du rez de chauſſée à dix pieds en haut, avec des *Perrons* de même ouvrage. L'ornement en eſt merveilleux & inconnu dans nôtre *Architecture Europeane*. Ce ſont des *Niches* de mille figures, où l'or & l'azur ſe trouvent en abondance, avec de la *Parqueterie* faite de carreaux d'émail, & une *Friſe* plate autour, de même matiére, qui porte des paſſages de l'*Alcoran*, en lettres proportionnées à la hauteur de l'édifice. Ce *Portail* eſt orné d'une *Gallerie* comme celle des côtez. Les *Linteaux* ſont de jaſpe. La *Porte* eſt de quelque douze pieds de large, fermée de deux valves, ou battans, revêtus de lames d'argent maſſif, couvertes de larges piéces de rapport à jour, cizelé & doré, fort maſſives. Joignant le *Portail*, en dedans, il y a deux hautes *Eguilles*, ou *Tourelles*, avec des *Loges* ou *Galleries*, couvertes au-deſſus des chapiteaux, le tout de même ouvrage que le contour du *Portail*.

En entrant par ce beau *Portail*, on détourne tant ſoit peu vers l'*Occident*, & aiant fait quinze pas, on trouve au milieu un beau Baſſin de jaſpe, à godrons, de ſix pieds de diametre, ſoutenu ſur un pié d'eſtail de même matiére, de huit pieds de haut, avec des marches. C'eſt pour donner à boire aux Paſſans;

car dans les païs où l'on est souvent alteré, & où l'on ne boit que de l'eau, c'est une des charitez les plus ordinaires, & qu'on croit les plus méritoires, que de donner à boire aux Passans; & c'est pour cela, que dans toutes les bonnes villes, on trouve, non-seulement de grandes urnes de terre pleines d'eau, à divers coins de ruë, mais qu'aussi il y a des hommes gagez, qu'ils appellent *Sacab*, ou *Porteurs d'eau*, qui vont dans les ruës, sur tout en été, un gros outre plein d'eau sur le dos, & une tasse à la main, présentant à boire à tous les Passans.

En tirant de ce *Bassin*, vers le corps de la *Mosquée*, par une allée découverte, qui va en élargissant, & qui est formée de quatre grands *Portiques* de chaque côté en arcades, on entre dans une spacieuse *cour*, de quatre-vingt-quatorze pas de profondeur, & de soixante & dix-huit de largeur, qui a au milieu un *Bassin* à bords de jaspe de vingt-six pas en quarré, & qui est terminée par cinq grands *Portiques* en arcades, couverts chacun d'un comble rond supporté par de gros pilastres; le *Portique* du milieu étant de vingt six pas de large, ceux des côtez de quinze pas chacun, & les deux autres de dix chacun. Le *Portique* du milieu est profond de soixante pas. Son dôme, surmonté d'un croissant doré, est un des beaux morceaux de l'architecture moderne des *Persans*. Il est si haut, qu'on le voit de quatre grandes lieües, en venant de *Cachan*. Ce vaste *Portique*, qui est comme le chœur du *Temple*, est separé en deux parties inégales, l'une de quarante pas, l'autre de seize, par un mur de dix pieds de haut, qui ce-

cependant ne paroît pas plus haut qu'un *Balustre*, à cause de la hauteur du *Portique*. Il y a au milieu de ce mur une large *Porte*, qui meine dans l'interieur du *Portique*. La partie anterieure, qui a quarante quatre pas de profondeur, comme je l'ai dit, & qui est élevée de deux marches au-dessus de l'autre, est revêtuë de marbre aux côtez. Le fonds du *Portique* est marqué par un entablement de jaspe, en forme de porte, incrusté dans le mur, de dix pieds de haut, & de trois de large. Cela s'appelle le *Mahrab*; & c'est une espece de *Jubé*. Il sert aux *Mahometans* à marquer où il faut tourner le visage & les regards, pour être justement dans le cercle vertical de *la Mecque*, vers laquelle, selon la doctrine des *Mahometans*, il faut être tourné en faisant sa priere, sans quoi la priere est vaine & de nul effet, à moins qu'il ne soit impossible de se tourner ou remuer. Il y a de ces *Jubé* dans toutes les principales *Mosquées*. Les gens dévots ont toûjours sur eux pour plus de précaution un cadran, & des tables, pour leur faire connoître plus précisément en tous lieux le meridien de *la Mecque*. *Mahomed* laissoit du commencement ses Disciples se tourner vers *Jerusalem* en faisant leurs prieres, comme ils faisoient avant son apparition; mais dans la suite, voulant les separer davantage d'avec les *Juifs* qui se tournoient de ce côté-là, & d'avec les *Chrétiens* qui se tournoient à l'*Orient* il leur annonça ces paroles, qui sont un verset de l'*Alcoran*: *Tourne ta face vers le S. Temple en faisant tes prieres.* C'est le côté du midi. C'est ce qu'on appelle communement *Keblak*, c'est-à-dire l'*aspect*, ou l'*object local du culte.* Ce

 n'est

n'eſt pas que les *Mahometans* ne croïent comme nous faiſons, que *Dieu* eſt également proche & préſent en tous lieux, mais c'eſt parce que leur Legiſlateur leur a commandé d'avoir toûjours les yeux du côté de *la Mecque* en s'adreſſant à *Dieu*, afin de ſe mieux ſouvenir que c'eſt la premiere maiſon qui ait été bâtie à ſon honneur. Contre le *Pilaſtre* gauche du *Portique*, il y a une *Chaire* de porphyre, élevée de quatorze marches faite en maniere de *Thrône*, dont la quatorziéme marche eſt plus large que la treiziéme, parce qu'elle ſert de ſiége. C'eſt où l'on prêche en hyver, ou dans les mauvais tems, car il y a une autre Chaire à l'entrée du *Portique*, où l'on prêche quand l'air, ou le ſoleil le permettent, parce que là on eſt à découvert. On y fait des *Prones*, ou *Sermons*, les jours de culte public, comme le jour du repos, qui eſt le Vendredi, & les Fêtes, & c'eſt d'ordinaire après la priere de Midi, dans les grandes *Moſquées*. Il s'en fait auſſi ailleurs, mais perſonne ne ſe fait un devoir capital d'y aſſiſter, comme parmi les *Chrétiens*. *Mahomed* & ſes premiers Succeſſeurs, faiſoient régulierement ces prones, & c'étoit leur droit de regale incommunicable, c'eſt qu'ils s'arrogeoient les deux glaives, le ſpirituel, & le temporel. Ils faiſoient premierement la priere, & puis ils montoient en chaire pour faire le *Prone*, où ils annonçoient au peuple ce qu'ils trouvoient convenable. Les *Califes* de *Bagded* continuerent la même fonction, & juſqu'à la fin de leur regne, on faiſoit auſſi ce jour-là, dans tout leur Empire, une priere pour eux nommément, & pour leur preſomptif heritier, ou ſuc-

successeur designé ; mais quand ce regne eut pris fin, par les conquêtes des Tartares, cette pratique s'abolit, peu à peu. Les Princes regnans n'étoient pas proneurs, & la fonction de prêcher devint particuliere & propre aux gens d'Eglise, comme cela se pratique aujourdhui dans tous les Etats *Mahometans*. Audessus du *Mahrab*, ou *Jubé*, il y a une *Armoire* faite dans le mur, de trois pieds de haut, & de deux de large ; de bois d'aloës, ornée de lames d'or, & garnie d'or massif jusqu'aux pentures, fermée d'un cadenas d'or. C'est où l'on garde deux *Reliques* fort précieuses au peuple *Persan*, l'*Alcoran* écrit de la main d'*Iman Reza*, il y a plus de mille ans, & la *Chemise d'Iman Hassein*, teinte du sang des blessures dont il mourut. On ne montre jamais cette *relique*, & on ne la doit tirer dehors, qu'en cas d'invasion, telle que le Roiaume en soit en danger ; car alors les *Persans* assurent que mettant cette chemise au bout d'une pique, & la faisant voir à l'Ennemi, la seule exposition de cette relique le met surement en déroute.

Les côtez de la *Cour* consistent chacun en neuf *Portiques*, celui du milieu plus large & plus haut que les autres ; & joignant cette *Cour*, il y en a une autre de soixante quatorze pas de long, & de trente de large, qui a aussi un grand *Bassin* de marbre au milieu, & est aussi entourée de beaux & profonds *Portiques*, élevés de terre de trois pieds & demi. Les *Cours*, & tout le fonds de la *Mosquée*, est construit de grandes & massives pierres, & tout l'Ouvrage est revêtu de briques vernissées d'un émail merveilleusement beau & vif d'Ouvrage Mosaïque, qui contiennent des passa-

ges de l'*Alcoran* presqu'en tous les endroits.

Je craindrois d'ennuïer en continuant de faire une Description réguliere de ce grand *Temple*. Je me contenterai de dire encore qu'on y voit des *Lieux souterrains*, pavez & lambrissez, où l'on se retire, tant durant le froid, que durant le chaud, pour respirer un air plus doux: Que les plus petits *Portiques* sont fermez par des chassis, & servent d'*Ecole*, où l'on fait leçon de toute sorte de sciences: qu'il y a beaucoup de *Logemens*, pratiquez en haut entre les pilastres, & dans les Portiques, qui servent de demeure à des *Mollas*, des Regens, & des Disciples, lesquels vivent de pensions prises du revenu de ce lieu sacré: que les *Bassins*, qui servent pour les purifications sont toûjours bien rafraichis de l'eau d'un grand puits d'eau vive, qui est à un coin de la *Mosquée*, que des bœufs tirent tout le long du jour: qu'à côté du grand *Dôme*, il y a deux *Tourelles*, comme au grand *Portail*; & qu'enfin, outre la grande *Entrée*, il y en a deux autres, l'une au derriere, l'autre au côté de la *Mosquée*.

Abas le Grand fit construire cette superbe *Mosquée* à la fin du seiziéme siecle, & c'est delà qu'on l'appelle *la Mosquée Roiale*, & aussi *la Mosquée de la Convocation d'Abas*, pour marquer qu'il l'avoit destinée à être la *Mosquée Cathedrale*. Le fonds sur lequel elle est édifiée, étoit auparavant une meloniere, laquelle apartenoit à une vieille femme; qui ne la voulut jamais vendre au Roi, qu'après que les *Mollas*, à qui le Prince avoit dit son dessein, lui eurent fait un grand scrupule de son refus. On raconte qu'*Abas*, n'aiant pas
assez

assez tôt à son gré le marbre nécessaire pour le bâtiment ; vouloit enlever celui de la *Mosquée* principale de la Ville, qu'on appelle à présent *la vieille Mosquée de la Congregation*, ce qui auroit détruit ce *Temple*, qui est un des beaux du Roiaume, étant encore plus spacieux que la *Mosquée d'Abas*, & encore très-beau malgré son antiquité ; mais les *Mollas* se jetterent à ses pieds, & l'en empêcherent, en lui disant pour raison : *V. M. a dessein sans doute de faire durer sa nouvelle Mosquée plusieurs siécles : Or quel exemple seroit-ce pour ses Successeurs, si afin de rendre son bâtiment plus magnifique, elle détruisoit les édifices de ses Ancêtres, qui peuvent durer encore des centaines d'années ?* Il arriva aussi en même tems qu'on manda du païs d'*Ardeston* qu'on y avoit découvert des carrieres de marbre, ce qui fit que le Roi laissa-là la vieille *Mosquée* sans en tirer de dépouilles. Le marbre de la nouvelle est blanc & rouge, avec beaucoup de veines vives, mais il est si mol, que le couteau l'entâme aisément.

J'ai encore quatre choses à dire de cette *Mosquée Cathedrale.* La premiere, que c'est *Sefi premier*, successeur d'*Abas*, qui en a fait couvrir les portes d'argent. La seconde, qu'il y a sur un *Portique* une *Inscription* à l'honneur de *Molla Abdul* de *Tauris*, & de *Molla Mahamed Reza Ennony*, son Disciple, qui porte que ces Docteurs, les deux plus célébres Théologiens de leur tems, avoient choisi & ordonné les passages de l'*Alcoran* qui se lisent en tous les endroits de la *Mosquée*, comme je l'ai remarqué. La troisiéme, qu'encore que ces quatre grandes *Tourelles*, que l'on

voit à la hauteur du *Dome*, soient faites pour convoquer le Peuple de dessus, néanmoins elles ne servent jamais à cét usage; mais il y a une hutte de bois sur un des petits Dômes, d'où les *Mollas* font la Convocation : la raison en est que ces Tourelles étant si hautes, les gens qui y monteroient pourroient voir dans le *Serrail* du Roi, & dans les autres *Serrails* ; or la jalousie des *Persans*, qui est inconcevable, ne respecte rien. La quatriéme Observation est que cette *Mosquée* jouït de soixante mille livres de revenu, dont le *Monteveli*, terme qui signifie Administrateur, lequel est toûjours un des grands Seigneurs du Païs, prend mille écus pour sa part.

Voilà quelle est la grande *Mosquée d'Ispahan*. L'autre *Mosquée*, qui donne sur la Place, & qu'on appelle la *Mosquée du Grand Pontife*, & aussi *Fathé Alla*, comme qui diroit *l'Ouverture du Ciel*, n'est pas si grande à beaucoup près. L'entrée en est pourtant large de vint pas, & profonde de quinze, faite en demi-Lune, composée de *Portiques*, dont les deux premiers touchent le *Bazar* qui regne autour de la *Place*. Le bas de l'édifice à la hauteur de sept à huit pieds est revêtu de tables de jaspe, tant dedans, que dehors, le haut l'est de briques émaillées, comme la grande *Mosquée:* ce haut consiste en *Galleries*, en *Balcons*, en *Niches* de mille figures. On entre dans l'*Eglise* par un *Perron* haut de douze marches, & par une *Gallerie* voutée, qui conduit au corps de l'édifice, lequel est couvert d'un gros *Dome*. A l'entour sont des Cours, avec des *Bassins* & des *Urnes* d'eau pour les purifications. La *Chaire* en est portative.

tative. Le *Mahrab*, qu'on peut appeller en quelque ſorte, *l'Autel Mahometan*, eſt de jaſpe, ſupporté par des *Pilaſtres* d'émail vert, d'ordre Ionique. Du reſte, cette *Moſquée* eſt ſombre, & peu frequentée. Il y a un *Palais* qui y joint, lequel appartenoit au grand Pontife du tems d'*Abas premier* & de *Sefi premier.* J'y ai vû loger ſon frere, qui lui aiant ſuccedé au Pontificat, fut fait *Grand Vizir* d'*Abas ſecond.*

Le *Pavillon de l'horloge* eſt un bâtiment jetté hors d'œuvre, qui fut fait pour la recréation d'*Abas ſecond* à ſon avenement à la Couronne, un vrai Jeu d'Enfant, ou d'homme qui n'a rien vû, comme ſont les Rois de *Perſe*, à leur avenement à la Couronne. C'eſt un mouvement d'*horloge* qui fait remuer beaucoup de grandes marionettes, des têtes, des bras, & des mains, qui ſont attachées à des figures peintes contre le mur, & qui tiennent des Inſtrumens de Muſique; des Oiſeaux & d'autres bêtes de bois peint, & qui carillone à chaque heure du jour. Les *Perſans* regardent cette piéce avec bien plus d'admiration que nous ne regardons l'*horloge de Strasbourg*, ou d'*Anvers*, & comme un chef d'œuvre de forces mouvantes, quoique ce ſoit un méchant carillon, & que les figures ſoient des plus groſſieres.

Le *Marché Imperial*, ſitué au *Nord* de la place, en fait la plus grande & plus belle entrée. J'ai dit qu'il a la forme d'une demie-Lune enfoncée, & c'eſt ce qu'on peut voir dans le Plan. Le *Portail* eſt un grand demi-Dome, fait de carreaux de porcelaine, peints de moreſques de diverſes couleurs,

C 6 où

où aboutiſſent deux grands *Parapets*, ou rebors, qui régnent tout autour de l'édifice, élevez de trois à quatre pieds ſur le rez de chauſſée, & profonds de quinze à ſeize, leſquels ſont revêtus de tables de jaſpe & de porphyre, à quelques coudées de haut, auſſi bien que le mur de l'édifice. Ce beau *Perron*, ou rebord, ſert pour l'étalage des Joüalliers & des Orfevres qui vendent là des ouvrages d'or, des bijoux, des monnoies curieuſes, & auſſi pour des vendeurs de riches hardes qui ſont toûjours fournis de quantité de fort beaux habits, & de fort beaux harnois. Le *Portail* eſt peint d'une bataille donnée par *Abas le Grand* contre les *Yuzbecs*, & il y a au deſſus & au deſſous des repréſentations d'*Europeans* qui ſont à table le verre à la main, hommes & femmes, en poſture de débauchez ; & tout cela fort mal peint, ſelon le peu de capacité des *Perſans* dans cet art. Au haut, eſt un gros *Horloge* de trois pieds en quarré, lequel eſt à préſent démonté, ſoit faute d'horloger pour l'entretenir, ſoit à cauſe que toute ſorte de ſonnerie eſt abominable aux Perſans; à qui la Religion interdit le ſon des cloches. Il y en a pourtant une groſſe élevée tout au haut du *Portail*, & qui en fait la cime; mais elle ne ſonne jamais. Elle eſt du poids d'environ huit à neuf cens livres. Le bord a un liſton de lettres moulées, contenant ces mots. *Sancta Maria, ora pro nobis mulieribus*: ce qui donne lieu de croire que cette cloche étoit à quelque Convent de Nonnes de la ville d'*Ormus*, d'où elle a été aportée. *Ormus* fut priſe, peu après qu'on eut bâti cette place, &

Abas

Abas le Grand, qui étoit un fin politique, & qui cherchoit à plaire à toutes les Nations, & aux *Europeans* particulierement, à cause de leur industrie, & de leur riche commerce, lequel il vouloit attirer en ses Etats, ne se soucioit pas de choquer les devoirs de sa Religion, au prix de gagner le cœur des Peuples qu'il croioit utiles à l'enrichissement de son Etat.

Les *Persans* appellent ce *Marché Kayserié*, du mot de *Kayser*, qui chez eux signifie *Cesar*, soit qu'ils aient ainsi changé le nom de *Cesar*, soit qu'ils aient pris des *Allemans* celui de *Kayser*. Leurs livres appellent *Cesarée Kayserié*; & *Abas le Grand* donna ce nom à ce *Portail*, parce, disoit-il, qu'il l'avoit fait faire sur le modelle d'un portique de *Cesarée*. Il meine dans le plus grand & le plus somptueux *Bazar d'Ispahan*, & où l'on vend les plus riches étoffes. Ce *Bazar* est couvert en voute. Le milieu, qui est un grand rond, couvert d'un dôme de moresque, fort élevé, de même que la voute du *Bazar*, donne entrée du côté droit à la *Maison de la Monnoie*, & de l'autre à un magnifique *Caravanserai*, appellé le *Caravanserai Roïal*, parce qu'il est du Domaine du Roi. Il est bâti à deux étages autour d'une spacieuse cour, & contient plus de cent quarante chambres. Ces deux édifices ont de grands *Portails* de même structure que le *Portail* du *Marché Imperial*. Celui de *la Monnoie* est peint d'une représentation d'*Aly*, successeur de *Mahamed*, qui delivre une belle personne des griffes d'un Lion. On reconnoit ce Heros des *Mahometans*, tant à son sabre à deux pointes, qu'au voile verd

qui lui couvre le visage. Les *Persans* couvrent ainsi de verd, le visage d'*Aly*, mais ils couvrent d'un voile blanc celui de tous leurs Prophetes, & de leurs saints, pour dire que le visage des Saints est incomparable, & qu'on n'en peut représenter les traits merveilleux. Faisant quelques pas plus outre, on se trouve entouré de cinq ou six *Caravanserais*, les plus grands, & les plus riches de la ville. On les appelle *le Caravanserai de Mollaien bec*; *le Caravanserai de l'Ecurie*; *le Caravanserai de Cachan*, qui est une ville de la *Parthide*, *le Caravanserai du Peuple de Lar*, qui est une partie de la *Caramanie deserte*, & ce *Caravanserai* ici est rempli de Droguistes en gros; & le dernier s'apelle *le Caravanserai des Multaniens*. Il est situé à côté d'un beau *Bazar*, qui porte ce même nom de *Multaniens*, qui sont les *Indiens* de *Multan*, la premiere ville des *Indes* du côté de la forteresse de *Candahar*, qui est sur la frontiere de la *Perse*, vers le *Nord*. Tout le commerce des *Indes* en *Perse* se faisoit communément par-là, avant la Navigation des *Europeans* au *Sein Persique*.

Après la description de tout le dedans de la *Place*, & du *Marché Imperial*, je viens à celle des *Bazars* qui l'environnent tout à l'entour, où on vend de toute sorte de denrées, comme on fait dans la *Place*, mais de plus fines, & de plus cheres. *Abas le Grand*, le fondateur de cette *Place Roïale*, avoit ordonné les choses de telle maniere pour la commodité du commerce, qu'on pût trouver dans la *Place* même les choses les plus communes, & les plus rares dans les *Bazars* qui sont à l'entour, & que les ouvriers fussent placez entre

tre le *Marché* & les *Bazars*. Il avoit ordonné aussi que les marchands de mêmes denrées fussent tous ensemble à part & par canton. J'ai déja observé plusieurs fois que les *Bazars* sont des *Galleries* couvertes. Celles-ci sont de huit à neuf pas de largeur, fort hautes, couvertes en voute, avec un double rang de *Boutiques*. Les *Boutiques* les plus proches de la *Mosquée Roiale*, après les salles de Caffé, sont les *sabeson*, qui sont des relieurs de livres, qui vendent en ce Païs-là ancre, canifs, plumes, papier, écritoires. Ils ont cette coutume parmi eux de tirer au sort le Jeudi au soir, qui d'eux tous étallera le Vendredi, qui est le jour du repos chez les *Mahometans*. Il n'y a que l'heureux qui ouvre *Boutique* ce jour-là, parce qu'il est Fête, & il vend plus en ce jour consacré, qu'en un mois d'autres, à cause du concours du Peuple à la *Mosquée*.

Ensuite, en prenant à gauche vers le *Palais Roial*, on passe le Canton des bahutiers qui va jusqu'au coin, où on trouve deux très-grands Caravanserais, qu'on appelle *la cuisine*, parce que l'un contient les cuisines du Roi l'autre la boucherie, où l'on égorge les bêtes, & où se tient la poullaillerie pour la Maison du Roi, & pour tous ceux à qui le Roi donne des ordinaires. En tirant à droite au sortir de la *Mosquée*, on trouve le Quartier des Selliers qui vendent & qui accommodent tous les gros & les menus harnois, qui sont fort bien travaillez en *Perse*; ce Quartier-là tire jusqu'au coin de la *Place*, où est le beau *Caravanserai de Macsoud Assar*, dont j'ai parlé.

Pro-

Proche de ce *Caravanſerai*, il y en a un autre, qu'on appelle *des vendeurs de ris*, où les Etrangers de *Babylone* ont accoutumé de ſe loger ; & de-là on paſſe la *Gallerie des Cordiers*, qui eſt terminée par un *Caravanſerai*, la *Gallerie des Tourneurs*, qui aboutit au *Pavillon de l'Horloge*, celle des *Batteurs de Cotton*, qui finit à la *Moſquée du Cedre*. On voit à côté de cette *Moſquée* les entrées de deux grands *Caravanſerais* nommez de *Gulpegon*, ville de la *Parthide*, & des *Cardeurs de cotton*, & au bout il y a un *Poids Roial* pour le *Cotton*, fondé par *Abas le Grand*, en faveur des Païſans qui l'aportent vendre: Joignant la *Moſquée*, eſt le *Portail du Palais* de *Mahamed Megdy*, premier Miniſtre, & du *Cheic el iſlam* ſon frere. Le même *Portail* ſert pour les deux *Palais*, & plus avant il y a un grand *College*, qui porte le même nom que la *Moſquée*, aiant été bâti en même tems & par le même fondateur, on lit au frontiſpice, & au dedans, en divers endroits, de fort graves *Maximes*. En voici quelques-unes.

La pierre brütte de Badacham devient rubi quand le ſoleil s'eſt mis à la purifier.

Aprenez autant que vous pouvez, car il vaut mieux ne ſavoir que la moitié de la choſe que d'en ignorer le tout.

Hâte-toi d'aracher du terroir de ton cœur l'arbre de malignité juſqu'à la racine. C'eſt l'ouvrage des premiers ans, ne le remets point aux derniers : ſi tu dis que le mal eſt bien grand pour en pouvoir tirer promptement les racines.

Je répons, comment le pourras-tu donc quand

le

le mal ſera devenu encore plus grand?

On laiſſe à côté du *College* un paſſage ſous terre qui meine vers la *Fortereſſe*, par de petites ruës ſales, dans leſquelles il y a cinq ou ſix *Caravanſerais*, qui, comme les *maiſons* d'alentour, ne ſont habitez que par des femmes débauchées qui ſervent pour le plus commun peuple. Puis on entre dans le *Canton des Marchands de ſouliers* plats & ſans talon. Les ſouliers des hommes & des femmes ſont tout ſemblables en *Perſe*: il n'y a aucune difference. Au bout, on trouve les entrées d'un *Bain*, & d'un *Caravanſerai*, qui ſont ſur le derriere, car les *Galleries* ne ſont interrompues d'aucun Edifice. Après, il y a une *Gallerie de Revendeurs*, & enſuite un *Portail* qui meine à trois *Caravanſerais* l'un contre l'autre, qui portent le nom d'*Aly coulikan*. C'eſt où ſe tiennent les plus riches *Indiens*, qui ſont les *Banquiers* & les *Changeurs* de la *Perſe*. Après, on paſſe le *Quartier des Faiſeurs de Dentelles*, & de *Boutons d'or & d'argent*, lequel finit à une des grandes avenues de la *Place Roiale*; celle par où l'on va au quartier où eſt le *Bureau de la Compagnie Hollandoiſe*, & *l'Hoſpice des Capucins*. Le *Palais* du fameux *Iman couli can* en eſt proche, qui étoit le Généraliſſime des Armées de *Perſe* ſous *Abas le Grand*; le principal inſtrument de ſes Conquêtes, & ſon plus ancien compagnon de guerre.

En continuant d'aller le long de ces *Galleries*, on trouve celle où d'un côté ſont des *Epiciers*, des *Confituriers*, & des *Droguiſtes*, & de l'autre des *Revendeurs de riches nipes*. Leurs *Boutiques* aboutiſſent à un *College*, qu'on ap-

appelle de *Abdalla*, au delà duquel la *Gallerie* est occupée par des *Cuisiniers* qui vendent maigre tous les jours pour qui en veut. L'abstinence est fort connuë & fort pratiquée parmi les *Mahometans*, comme un remede, mais non pas comme une mortification. Leur *Carême* & leurs *Jeûnes*, se gardent en ne mangeant ni ne beuvant rien du tout, depuis le point du jour jusqu'au soleil couché: il en est de même parmi les *Gentils*; & pour ce qui est des *Chrétiens Orientaux*, ils ne connoissent point la difference qu'on met parmi nous entre *abstinence* & *Jeûne*. Lors qu'ils s'abstiennent de viande, c'est qu'il est jour de jeûne, & ce jour-là ils ne mangent, ni ne boivent qu'à vêpre, & ils ne mangent rien en général qui ait eu vie, ni qui sorte d'Animal vivant, comme oeufs, beurre, fromage, & lait. Après ces *Cuisiniers*, on trouve des *Libraires*, & ensuite des *Fondeurs*, au milieu desquels est l'entrée d'un beau *Caravanserai*, construit aux dépens de *Sefi Mirza*, fils ainé d'*Abas le grand*, celui que ce Prince fit mourir. Il y en a un autre tout proche qui meine au *Bazar*, où l'on imprime d'or, & d'argent, ou de couleurs, les étoffes de soie, de même que la toile. Cela se fait en *Perse* fort proprement, & si épais, qu'on le prend pour du tissu ou de la broderie. Après on trouve les *Vendeurs de Pipes* à la *Persane*, dont le canton aboutit proche le *Marché Imperial*, à un endroit où il y a les plus beaux & les plus spacieux *Coffe-house*, de toute la ville. Ce sont de grands sallons, haut élevez, ouverts de haut en bas, avec des échaffauds au dedans, faits comme les établis des tailleurs, où l'on est assis, &

apuïé

apuïé à l'aise. On trouve ensuite, *le Canton des Bonnetiers de peaux de Mouton frisées*, & de *Martre*, lequel tire jusqu'au coin de la *Gallerie*, ou à son carrefour, comme parlent les *Persans*, qui appellent les coins de ruës *carrefours*; & allant plus outre, on passe devant les *Droguistes*, puis par devant les *Vendeurs d'Arcs & de Fleches*, après quoi on rencontre l'entrée du *Caravanserai Geddé*, du nom de la mere de *Sesi premier*, qui le fit bâtir: C'est un fort grand bâtiment & fort rempli. Il y a à ses côtez quatre autres *Caravanserais* plus petits, qui portent le même nom. On les appelle tous cinq aussi *Londra frouch*, c'est à dire *Vendeurs de Londres*, parce que ce sont les Magazins des principaux *Marchands de Drap*, qu'on appelle *Londres*, à cause que c'est des *Anglois* que les *Persans* ont eu le premier Drap, & qu'ils continuent de le tirer. Ces *Caravanserais* sont remplis d'*Armeniens*, qui font ce négoce de drap plus que les autres, & qui le faisoient seuls jusqu'au Régne de *Soliman*. Il n'y a presque pas un marchand de cette nation, qui n'ait-là son Magazin. Les *Vendeurs de Bas* se tiennent autour du *Portail* qui sert d'entrée à ces *Caravanserais*. Les *Bas* sont de drap en *Perse*: On n'y en porte point d'autres, comme je l'ai observé. Après on trouve la *Gallerie des Fourbisseurs*, ensuite celle des *Vendeurs de souliers de chagrin*, & à haut talon, dont les Boutiques s'étendent jusqu'au grand *Portail* du *Palais Roial*, autour duquel vous voiez nombre de *Mollas*, chacun sur un petit tapis, avec un petit pupitre, leur papier & leur écritoire à côté. C'est pour le service des Païsans,

&

& de tous ceux qui ne ſavent pas écrire, qui font faire-là leurs comptes, leurs lettres, leurs requêtes. Entre ce *Portail* & la *Porte du Serrail*, ſe tiennent des *Orfevres*, & des *Lapidaires*, & au delà des *Miroitiers*, des *Quincalliers*, & des *Merciers*, qui s'étendent juſqu'au coin d'où nous avions commencé à faire le tour de ces belles *Galleries*.

Je vais faire ici de ſuite la Deſcription du *Palais Roïal*. C'eſt ſans doute un des plus grands *Palais* qui ſe yoie dans une ville Capitale ; car il n'a gueres moins d'une lieuë & demie de tour. Le *Grand Portail* donne, comme je l'ai dit, ſur la *Place Royale*. On l'appelle *Aly capi*, c'eſt-à-dire *la Porte haute*, ou *la Porte Sacrée*, & non pas la *Porte d'Aly*, comme quelques uns penſent, trompez par la conformité du mot. Elle eſt toute de porphyre, & fort exhauſſée. Le *Seüil* eſt auſſi de porphyre de couleur verte, haut de cinq à ſix pouces, fait en demi rond. Les *Perſans* le reverent comme ſacré, & qui marcheroit deſſus ſeroit puni : Il faut donc enjamber par deſſus. Toute la *Porte* même eſt Sacrée. Les gens qui ont reçû quelque grace du Roi vont la baiſer en pompe & en ceremonie, en mettant pied à terre, & ſe tenant debout contre, ils prient Dieu à haute voix pour la proſperité du Prince. Le Roi par reſpect ne la paſſe jamais à Cheval. Au devant, à cinq ou ſix pas du *Portail*, ſont deux grandes *Sales*, en l'une deſquelles *le Preſident du Divan* adminiſtre la juſtice, & expedie les requêtes preſentées au Roi, & dans l'autre *le grand Maître d'Hotel*, qu'on appelle en *Perſe Chef des Maîtres de la Porte*, tient

tient ſon *Bureau* public. A côté, il y a deux autres *Sales* plus petites, qu'on appelle *Sales des Gardes*, parce qu'elles ont été faites pour un corps de Gardes, mais la Perſonne du Souverain eſt ſi ſacrée en *Perſe*, qu'on néglige cette garde; de ſorte qu'il n'y a jamais-là perſonne durant le jour, & ceux qu'on y met en faction la nuit y dorment dans leurs lits comme dans leur propre Maiſon, ſans fermer non plus le grand *Portail*, par où chacun entre & ſort comme il veut, ſans qu'on crie *qui va-là*, ni qu'ame vivante y ſoit au guet. Ce *Portail*, eſt un azile ſacré & inviolable, & dont il n'y a que le Souverain en perſonne qui puiſſe tirer un homme. Tous les Banqueroutiers, & les Malfaiteurs, s'y retirent pendant qu'on accommode leurs affaires, les hommes & les femmes à part, dans deux grands *Jardins* ſeparez, qui ont chacun un *Pavillon* contenant une *Sale* & pluſieurs petites *Chambres* & *Cabinets* autour. Les *Moſquées* ne ſont point des aziles en *Perſe*, ni les autres lieux ſacrez. On n'y connoît d'autre azile que les Tombeaux des grands Saints, cette *Porte Imperiale*, les Cuiſines, & les Ecuries du Roi; & ces derniers lieux ici ſont des aziles par tout, ſoit à la ville, ſoit à la Campagne. Le Roi ſeul en peut tirer, comme je le viens de dire, ou ſon ordre ſpecial, mais quand le Roi donne cet ordre, ce n'eſt pas directement, mais en défendant de porter à manger au fugitif dans le lieu où il eſt, ce qui le reduit enfin à en ſortir. Les *Sofis*, qui ont la garde de la *Porte Imperiale*, ont l'intendance de l'azile, & ils ſavent bien en tirer du profit. Les *Sofis* ſont les Gardes du corps du Roi, lors qu'il ſort du *Palais*, à moins qu'il ne ſorte avec ſes fem-

femmes ; car alors, ce sont les *Eunuques* seulement qui gardent sa personne, de même qu'ils font dans tout le *Palais*, soit aux lieux où les hommes entrent, soit en ceux où ils n'entrent pas. C'est par une ancienne constitution que les *Sofis* sont les Gardes de la personne du Roi, & du dehors de son *Palais*, sans qu'il puisse entrer aucun dans leur corps, que de leur sang ou de leur race. Ces *Sofis* ont leurs *Logemens* en la grande Allée où conduit le *Portail*. Ils y ont aussi une petite *Mosquée* dans laquelle ils s'assemblent tous les Vendredis, qu'on appelle *Taous cané*, comme qui diroit *maison de culte, ou d'obeissance*. Vis-à-vis de ces *Jardins*, à main gauche, est le *Pavillon* qu'on appelle *Talaar tavileb*, c'est-à-dire le *Salon de l'Ecurie*, qui est bâti au milieu d'un *Jardin* dont les allées sont couvertes de Platanes des plus hauts & des plus gros qu'on puisse voir. Il y a dans celle du milieu, qui fait face au *Salon*; il y a, dis-je, de chaque côté neuf mangeoires de Chevaux, auxquelles les jours des solemnitez, comme à des Audiances d'Ambassadeurs, on attache avec des chaines d'or autant de chevaux des plus beaux de l'*Ecurie* du Roi, couverts & harnachez de Pierreries, & l'on met auprès tous les ustanciles d'écurie, qui sont aussi d'or fin, jusqu'aux clouds & aux marteaux. C'est par cette *allée* qu'on fait passer les Ambassadeurs pour aller à l'audiance, & les autres Etrangers de qualité aussi, afin qu'ils voient cette pompe merveilleuse. Ce *Salon de l'Ecurie* a cent quatre pas de face, vint six de profondeur, & vint-cinq pieds de hauteur : il est couvert d'un plat fond de Mosaïque, assis sur des Colomnes de bois peint & doré ;

doré ; & il eſt ſeparé en trois Sales, dont celle du milieu eſt élevée de neuf pieds du rez de chauſſée, & celles des côtez de trois pieds ſeulement : les ſeparations ſont faites de chaſſis de Criſtal de Veniſe de toutes couleurs, & le *Salon* entier eſt garni de courtines tout à l'entour, doublées des plus fines Indiennes, qu'on étend du côté du ſoleil juſqu'à huit pieds de terre ſeulement, ſans que cela empêche la vûë. Un grand *Baſſin* de marbre, avec des jets d'eau à l'entour, & au centre, occupe le milieu de la grande *Sale*. C'eſt celle où le ſucceſſeur d'*Abas ſecond* a été couronné. J'en ai fait la Deſcription plus amplement dans la *Relation du Couronnement de Soliman*.

Quand on paſſe droit, par l'allée où conduit le *Portail*, on parvient à un grand *Perron*, au haut duquel on trouve de grands corps de logis de tous côtez, qui ſont de ces *Magazins* du Roi, ou *Galleries*, qu'on appelle *Karkhone*, c'eſt-à-dire *Maiſon d'Ouvrage*, parce qu'on y travaille pour le Roi & pour ſa maiſon, ainſi que je l'ai expliqué ci-devant. Celui qui eſt à droite renferme la *Bibliotheque*, & les *Relieurs de Livres*. Un nommé *Mirza Mughim* étoit alors *Bibliothecaire*, qui eſt celui qu'*Abas ſecond* envoia Ambaſſadeur au Roi de *Colconde* l'an 1657. La *Sale* de la *Bibliotheque* eſt bien petite pour un tel uſage, car elle n'a que vintdeux pas de long, ſur douze de large. Les Murs de bas en haut ſont percez de *Niches* de quinze à ſeize pouces de profondeur, qui ſervent d'ais. Les *Livres* y ſont couchez à plat, les uns ſur les autres, en pile, ſelon leur grandeur, ou leur volume, ſans aucune diſtinction des matieres qu'ils traitent, comme on l'ob-

ſerve ſi bien dans nos *Bibliotheques*. Les *Noms des Auteurs* ſont écrits pour la plûpart ſur la tranche du *Livre*. De grands rideaux doubles, attachez au plat fonds, couvrent toutes ces *Niches*, en ſorte qu'on ne voit pas un *Livre* en entrant dans la *Sale*, mais ſeulement ces rideaux, & un double rang de *Coffres*, hauts de quatre pieds, le long des murs, qui ſont auſſi pleins de *Livres*. Ceux de cette *Bibliotheque Roiale* ſont *Perſans*, *Arabes*, *Turqueſques*, & *Cophtes*.

Je ſupliai le *Bibliothecaire* de me faire voir les *Livres* en *Langue occidentale*. Il me fit réponſe qu'il y en avoit *deux Coffres*, contenant chacun cinquante à ſoixante *Volumes*, & il m'en fit voir les plus grands. C'étoient des *Rituels Romains*, & des *Livres d'Hiſtoire* & de *Mathematique*; les premiers pris aparemment au Sac d'*Ormus*, & les autres ramaſſez du pillage de la maiſon de l'Ambaſſadeur de *Holſtein*, il y a ſoixante dix à quatre-vingt ans, où *Olearius*, qui en étoit le Secretaire, avoit une *Bibliotheque* d'excellens *Livres*.

A côté de ces *Magazins* des *Livres* & des *Relieurs*, eſt le *Magazin* qu'on appelle *la grande garderobe*, parce qu'on y renferme ces *habits*, ou *calaat*, comme on les appelle, que le Roi donne pour faire honneur. Elle conſiſte en pluſieurs grandes *Sales*, les unes où l'on fait les *habits*, les autres où on les garde; & en celles-ci chaque eſpece de *vêtement* & celle de chaque prix a ſa *chambre* à part. Le Roi donne tous les ans plus de huit mille *Calaat*, & on aſſure que la dépenſe en va à plus d'un million d'écus. Tout proche eſt le *Magazin des Coffres*, & celui qu'on appelle *la petite garde-*

robe,



Nº XXXVIII.

robe, où l'on ne travaille que pour la perfonne du Roi. Enfuite, on trouve le *Magazin du Caffé*, le *Magazin des Pipes*, celui des *Flambeaux*, qu'on appelle *la Maifon du Suif*, parce que la plus commune lumiere dont les *Perfans* fe fervent dans leurs maifons, eft faite avec des *Lampes* nourries *de Suif* rafiné, lequel eft blanc & ferme comme la cire vierge; & puis fuit le *Magazin du Vin*. Comme les *Magazins*, font prefque tous fait d'une même fymmetrie, je ferai la defcription de celui-ci, pour donner une idée de tous les autres. C'eft une maniere de *Salon* haut de fix-à-fept toifes, élevé de deux pieds fur le rez de chauffée, conftruit au milieu d'un *Jardin*, dont l'entrée eft étroite, & cachée par un petit mur bâti au devant, à deux pas de diftance, afin qu'on ne puiffe pas voir ce qui fe fait au dedans. Quand on y eft entré, on trouve à la gauche du *Salon*, des *Offices*, ou *Magazins*, & à droite une grande *Sale*. Le *Salon*, qui eft couvert en voute, a la forme d'un quarré long ou d'une croix grecque, au moien de deux *Portiques*, ou *Arcades*, profondes de feize pieds, qui font aux côtez. Le milieu de la *Sale* eft orné d'un grand *Baffin* d'eau, à bords de porphyre. Les *Murailles* font revêtuës de Tables de jafpe tout à l'entour, à huit pieds de hauteur; & au-deffus, jufqu'au centre de la voûte on ne voit de toutes parts que *Niches* de mille fortes de figures qui font remplies de *Vafes* de toutes les façons & de toutes les matieres qu'on fauroit s'imaginer. Voici le plan figuré de ce beau *Salon* dont le plancher eft couvert de riches *Tapis* d'or & de foie. Il n'y a rien de plus riant & de plus gai que cette infinité de *Vafes*, de *Coupes*, de

Bouteilles de toutes sortes de formes, de façons & de matieres, comme de cristal, de cornaline, d'agathe, d'onyces, de jaspe, d'ambre, de corail, de porcelaine, de pierres fines, d'or, d'argent, d'émail, &c. mêlez l'un parmi l'autre, qui semblent incrustez le long des *Murs*, & qui tiennent si peu qu'on diroit qu'ils vont tomber de la voûte. Les *Offices*, ou *Magazins*, qu'il y a à côté de cette magnifique *Sale*, sont remplis de *Caisses de Vin*, hautes de quatre pieds, & larges de deux. Le *Vin* y est la plûpart, ou en gros *flacons* de quinze à seize pintes, ou en *Bouteilles* de deux à trois pintes, à long cou, ainsi que vous en voyez dans le plan, au sommet de la voûte. Ces *Bouteilles* sont de cristal de *Venise*, de diverses façons, à pointe de diamant, à godrons, à raiseau. Comme les bons *Vins* de l'*Asie* sont de la plus vive couleur, on aime à les voir dans la *Bouteille*. Ces *Vins* sont, les uns de *Georgie*, les autres de *Caramanie*, & les autres de *Chiras*. Les *Bouteilles* sont bouchées de cire, avec un tafetas rouge par dessus, cachetées sur un cordon de soie du cachet du Gouverneur du lieu, en sorte qu'on ne les presente jamais que cachetées. Entre les sentences appliquées çà & là sur les diverses faces du *Salon*, je remarquerai celle-ci:

La vie est une yvresse successive: le plaisir passe, le mal de tête demeure.

Proche de ces *Magasins* est le plus grand & le plus somptueux Corps de logis de tout le *Palais Roial*. On l'appelle *Tchehel-setou*, c'est-à-dire *le quarante-piliers*, quoi qu'il ne soit supporté que sur dixhuit; mais c'est la phrase *Persane* de mettre le nombre de quarante pour un

un grand nombre: ainsi ils appellent nos Lustres *quarante Lampes*, parce qu'ils ont beaucoup de branches, & le vieux Temple de *Persepolis quarante colomnes*, quoi qu'il n'y en ait à présent que la moitié. Ce Corps de Logis, qui est bâti au milieu d'un *Jardin*, comme les autres, est un *Pavillon* qui consiste en une *Sale* élevée de cinq pieds sur le *Jardin*, large de cinquante deux pas de face, & de huit de profondeur, à trois étages hauts de deux pieds, l'un sur l'autre, dont le *Platfonds*, fait d'Ouvrage Mosaïque, est porté sur dixhuit piliers ou colomnes, comme je l'ai dit, de trente pieds de haut, tournées & dorées. Il consiste de plus en deux *Chambres* qui sont à côté, & grandes à proportion, & en une autre *Sale*, au dos de la grande, de trente pas de face, & de quinze pas de profondeur, lambrissée de même que la grande, avec de petits *Cabinets* aux coins. Les *Murs* sont revêtus de marbre blanc, peint & doré, jusqu'à moitié de la hauteur, & le reste est fait de chassis de cristal, de toutes couleurs. Au milieu du *Salon*, il y a trois *Bassins* de marbre blanc l'un sur l'autre, qui vont en apetissant, le premier étant fait en quarré de dix pieds de diametres, & les autres étant de figure octogone. Le *Trône* du Roi est sur une quatriéme estrade, longue de douze pas, & large de huit. Il y a quatre cheminées dans le *Salon*, deux à droite, & deux à gauche, au-dessus desquelles il y a de grandes peintures qui tiennent tous les côtez, dont l'une représente une bataille d'*Abas le Grand* contre les *Yusbecs*, & les trois autres des *Fêtes Roïales*. Les autres endroits sont peints, ou de figures dont

la plûpart sont lascives, ou de Moresques d'or & d'azur, appliqués fort épais. On n'y voit nul vuide, tout est couvert de cette maniere-là. Au haut du *Salon* tout à l'entour sont attachez des rideaux de fin couti, doublés de brocard d'or à fleurs, qu'on tire du côté du soleil en les étendant jusqu'à huit pieds de terre comme une tente, ce qui rend le Salon très-frais. On ne sauroit voir de plus pompeuse audience que celle que le Roi de *Perse* donne dans ce *Salon*. Le *Thrône* du Roi, qui est comme un petit lit de repos, est garni de quatre gros *Coussins* brodez de perles & de pierreries. De petits *Eunuques blancs*, merveilleusement beaux, font un demi cercle autour de lui, & quatre ou cinq autres plus grans *Eunuques* sont derriere, tenant ses armes, tout-à-fait riches & brillantes. Les plus grands Seigneurs de l'Etat sont sur les côtés de l'*Estrade* où est le *Trône*. Les Seigneurs inferieurs sont sur la seconde Estrade. La jeune Noblesse, & tous ceux qui n'ont pas droit de seance, sont debout au bas *Placitre* avec la Musique; & les Officiers servans sont debout dans le *Jardin*, à quelques pas du *Placitre*, sous les yeux du Roi.

Dans le même enclos, où est ce superbe *Salon*, il y en a deux autres, l'un composé de cinq étages octogones, ouverts l'un sur l'autre en Perspective, ou en étrecissant, chacun soûtenu sur quatre pilliers, tournez & dorez, & orné d'un *Bassin* au milieu. L'autre Salon est fait en quarré avec plusieurs *Chambres* & *Cabinets* à côté.

Il y a encore deux autres grands *Appartemens* pareils dans le *Palais* du Roi, qui sont cha-

chacun dans un *Jardin* ſeparé : l'un eſt preſque fait comme les précedens : l'autre eſt à deux étages, dont le premier eſt diviſé en *Salles*, & le ſecond en *Chambres*, en *Galleries*, en *Cabinets*, en *Balcons*, avec des *Baſſins* & des *Jets d'eau* dans toutes les Chambres. Ce ſont les *Apartemens du Palais* où le Roi tient ſes Aſſemblées. Chacun eſt, comme je l'ai dit, ou au milieu d'un *Jardin*, ou ouvert ſur un *Jardin*. Les *Murs*, dont les *Jardins* ſont enfermez, ſont faits de terre, la plûpart de la hauteur accoûtumée de 10. à 12. pieds, couverts de haut en bas de petites Lampes incruſtées pour les illuminations, & ſurmontez d'un *Corridor* dont le Roi ſeul a l'uſage, & par lequel il va par tout ſans être aperçû.

Le reſte du *Palais Roïal* contient des *Magaſins*, des *Galleries* d'ouvrage, & le *Quartier des Femmes*, que nous appellons le *Serrail*, & que les *Perſans* appellent *Haram*, ou *lieu ſacré*. Ce *Serrail* contient près d'une lieuë de tour. Je n'en ſaurois faire une Deſcription bien exacte, ne l'aiant pas tout vû, mais j'en ai vû aſſez pour faire comprendre ce que c'eſt. On n'entre dans ces ſortes de lieux que par une très-grande faveur, & encore faut-il que ce ſoit en ſe déguiſant en homme de mêtier, & par occaſion, comme lors qu'il y faut faire quelque réparation ; car alors on fait paſſer tout le monde d'une partie du *Serrail* dans l'autre, & les ouvriers entrent dans celle qui eſt vuide, & y travaillent, étant conduits & gardez par des *Eunuques*, qui ne permettent pas qu'on regarde autre part que devant ſoi. Outre ce que j'ai vû du *Serrail d'Iſpahan*, j'en ai apris pluſieurs fois des nouvelles par des

Eunuques du Palais, & par des femmes; car les femmes y entrent pour vendre des Nipes, & pour d'autres occaſions.

Tout le *Serrail* eſt enfermé de *Murs* ſi hauts, qu'il n'y a aucun Monaſtere en Europe qui en ait de ſemblables. Il a trois grandes avenuës, une dans la *Place Roiale*; comme je l'ai dit, une autre vis-à-vis le *petit Arſenal*; la troiſiéme, qui eſt la principale, qu'on appelle *la Porte des Cuiſines*, & il y en a une autre à demi-lieuë delà, par laquelle il n'y a que le Roi ſeul qui puiſſe paſſer. La premiere avenuë eſt fermée d'un haut *Portail*, contre lequel il y a trois grandes *Sales*, chacune avec deux *Cabinets*, qui ſont des manieres de corps de garde. Les Officiers de l'Etat, & ceux qui ont affaire au Roi, peuvent entrer dans les deux premieres *Sales*; mais les ſeuls *Eunuques* entrent dans la troiſiéme. Le *Portail* eſt caché dans un détour, à côté d'une grande & haute tour; de maniere qu'on ne le ſauroit voir qu'en mettant le pied deſſus. Il eſt large & haut, fait en voûte, revêtu à dix pieds de terre de tables de marbre peint & doré, avec un *Perron* tout autour, ſur lequel les *Eunuques* de garde ſe tiennent aſſis, pour recevoir les meſſages des *Eunuques* de dehors, & les porter au dedans; car les *Eunuques* ne vont pas tous indifféremment dans l'interieur du Serrail. Les jeunes y vont rarement; & s'ils ſont blancs, ils n'y vont point du tout, à moins que d'être mandez expreſſément pour le Roi. Ces *Eunuques* qui ſervent dans le *Serrail* ont leurs logemens ſur les dehors, & loin des femmes, & il n'y a que les *Eunuques* vieux & noirs qui les frequentent,

&

& qui les fervent à faire leurs meffages. Quand on a paffé le *Portail*, on découvre des *Jardins* à perte de vûë, couverts d'Arbres de haute futaye, & quand on a fait environ fix vints pas de chemin, on trouve quatre grands corps de Logis, qui ne font point entourez de *Murs*, parce qu'ils font à cent cinquante pas de diftance l'un de l'autre. L'un s'appelle *Mebeemancané*, c'eft-à-dire, *le Palais des Hôtes*, parce que c'eft où on reçoit, & où on loge les Hoteffes, comme les femmes de qualité qui rendent vifite, les Princeffes du fang Roïal qui font mariées, & les femmes & les filles qu'on fait voir au Roi pour leur beauté. Un autre s'appelle *Amarath Ferdous*, comme qui diroit *le Paradis*, le troifiéme *Divan Hainé*, *la Salle des Miroirs*, parce que le *Sallon* de ce troifiéme corps de Logis eft tout revêtu de miroirs, & même la voûte. Le quatriéme fe nomme *Amarath deria cha*, *la Mer Roïale*, parce qu'il eft bâti au devant d'un étang de vingt pieds de diametre. Les *Perfans* appellent *Mer Roïale* les étangs & les baffins d'eau, qui font d'une grandeur extraordinaire, comme eft celui-ci, qu'on voit couvert de toute forte d'oifeaux de riviere, & au milieu duquel on voit un *Parterre* vert d'environ trente pieds de diametre, à fix pouces feulement au-deffus de l'eau, entouré d'un *Balustre* doré. Les bords de l'étang, à la largeur de quatre toifes tout autour, font couverts de grands carreaux de marbre. On y voit un petit *Bateau* attaché, qui eft garni d'écarlate en dedans, pour fe promener fur l'étang, & pour aller au *Parterre*. Les quatre Rois, qui ont régné avant le dernier, ont fait bâtir

chacun de ces *Palais*, ou corps de Logis. Ils sont à deux étages, le bas consistant en *Sallons* avec des *Chambres* & des *Cabinets* autour, & le haut en *Chambres*, qui sont plus petites, en *Cabinets*, en *Galleries*, en *Niches* de cent sortes de figures & de grandeurs, avec de petits degrez çà & là dans les murs. Ce sont de vrais *Labyrinthes* que ces sortes d'édifices. J'en ai vû un tout garni; les meubles en paroissoient les plus voluptueux qu'on puisse imaginer. Les *Lits* étoient à terre sur de riches Tapis, étendus sur de gros feutres, qu'on met par-dessus le plancher pour les conserver; & ces *Lits* occupoient toute la largeur de l'endroit où ils étoient étendus. Les *Matelats* étoient faits d'ouattes & les couvertures aussi. Ces *Palais* sont peints, dorez & azurez par tout, excepté où les *Platfonds* sont de rapport, & où la boiserie est de senteur. Les vers & les sentences qu'on remarque deçà & delà dans des cartouches d'or & d'azur, sont aussi sur differens sujets, les uns parlant d'amour, les autres traitant de morale. On voit dans l'un de ces *Palais* un *Salon* à trois étages, soûtenu sur des colomnes de bois doré, qu'on pourroit appeller une *Grotte*; car l'eau y est par tout, coulant autour des étages dans un canal étroit qui la fait tomber en forme de nape ou cascade, de maniere qu'en quelque endroit du Salon que l'on se trouve, on voit & on sent l'eau tout autour de soi. On fait aller l'eau-là par une machine qui en est proche & y communique par un tuyau. Au delà de ces grands corps de Logis, on trouve en face un long *Edifice* qui contient un grand *Apartement*, au milieu de trente autres plus petits,

tits, tous ſur une ligne, & à double étage, conſiſtant chacun en deux *Chambres*, & un *Cabinet*, avec un *Perron* ſur le devant de dix pieds de profondeur, & de quatre pieds de hauteur. Ces *Logis* ſont doubles, ouverts derriere & devant, ſur des *Jardins*, l'un expoſé au *Nord*, l'autre au *Midi* pour les diferentes ſaiſons de l'année. C'eſt-là où loge le Roi avec la femme Favorite, & vint autres des plus conſiderées. Les *Logemens* du commun ſont le long du *Mur* de cet enclos. Ce ſont des longues *Galleries* comme les dortoirs des Couvents. Le bas étage eſt pour les femmes, le haut pour les *Eunuques*. Il y a bien cent cinquante à cent quatre vingt *Apartemens*, où habitent huit à neuf cens perſonnes. A cent pas de là ſont les *Offices*, les *Cuiſines*, les *Bains*, divers *Magazins*, & tout ce qui eſt néceſſaire pour les beſoins de la vie. C'eſt en quoi conſiſte le premier enclos. Il y en a encore trois, l'un plus grand que l'autre, dont le plus proche eſt un lieu enchanté & fait pour la volupté ſeulement. Ce ne ſont que *Jardins* embellis de *ruiſſeaux*, de *baſſins* d'eaux, & de *volieres*, avec des *Pavillons* cà & là, ornez & meublez le plus ſomptueuſement du monde. Le ſecond enclos eſt pour les enfans du Roi, ou régnant, ou décedé, qui ſont trop grands pour converſer ſans danger avec les femmes. Le troiſiéme, qui eſt le plus vaſte, eſt pour le ſéjour des vieilles femmes, des femmes diſgraciées, & des femmes des Rois défunts.

Il ne me reſte plus qu'à parler des *Entrées* du *Palais Royal*. Il y en a cinq principales. La premiere, & la plus éminente, eſt celle qu'on appelle *la porte haute*, ou *glorieuſe*, qui eſt ce

grand *Portail* que l'on voit dans le Plan de la *Place*, au-dessus duquel est le magnifique *Pavillon*, dont voici à côté un Plan, ou dessein particulier; *Pavillon* qui est si haut élevé, qu'en regardant de-là dans la *Place*, on ne reconnoît pas les gens qui passent, & ils ne paroissent pas grands de deux pieds. Ce beau *Pavillon* est soûtenu sur trois rangs de hautes colomnes, & est orné au milieu d'un *Bassin* de jaspe, à trois jets d'eau. Des Bœufs y font monter l'eau par trois machines, qui sont élevées l'une sur l'autre par étages. On n'est pas peu surpris de voir des jets d'eau dans un lieu si élevé. Je ne dis rien du riche *Platfonds*, ni du beau *Balustre*, ni de la carelure de ce merveilleux *Sallon*, parce que le plan en donne l'idée. La seconde entrée du *Palais Royal* est celle qui meine à la *Porte* du *Serrail*. La troisiéme est au *Nord*, appellée *la Porte des quatre Bassins*. La quatriéme est à l'*Occident* vers la *Porte de la ville*, qu'on apelle *Imperiale*. La cinquiéme est vis-à-vis le *petit Arsenal*, qu'on appelle *la porte de la Cuisine*, parce que les *Cuisines* du Roi en sont proches. La *Boullangerie* en est proche aussi, qui est divisée en quatre *Magazins* differens pour les differentes sortes de *Pain*. Le *Pain en feuille*, qui est mince comme du parchemin; le *Pain cuit sur les cailloux*, qui est grand comme un grand bassin d'argent, & est très-blanc & très-bon; le *petit Pain*, qui est au lait & aux œufs, & le *Pain ordinaire*, qui, comme les autres, n'est pas si épais que le petit doigt. Il y a encore du côté de cette *Porte de la Cuisine*, divers *Magazins* du Roi, celui des *Napes* où l'on garde tout le service de table, celui

N°. XXXIX.



ui-
Va-
ce-
lui

lui des *Provisions de bouche*, celui de la *Porcelaine*, où l'on comprend toute la vaisselle qui n'est pas d'or, parce que la *Vaisselle d'or* a son *Office* particulier, & celui qu'on appelle *le Magazin des valets de pied*, parce qu'on y distribue la ration aux petits *Officiers du Palais*.

De ce même côté-là, il y a encore plusieurs *Offices*, ou *Magazins*, comme les *Persans* les appellent, situez autour d'une cour si spacieuse, qu'elle a plus de sept cens pas de long, & cent cinquante de large. On y voit entr'autres le *Magazin des Esclaves*, qui est l'*Office*, où tous les gens d'épée, lesquels sont à la païe du Roi, sans charge, ni emploi particulier, logent, ou passent une partie du jour : le *Magazin des Fruits :* l'*Office des Sorbets :* celui des *Drogues :* le *Magazin du Bois :* les *Galleries des ouvriers en broderie d'or*, & des *Taillandiers* du Roi Ces ouvriers non seulement travaillent sans cesse toute sorte de *vaisselle* de cuivre pour l'usage du *Palais*, mais ils fondent & ils forgent aussi ces grands *Plats*, ces grands *Bassins*, & ces autres *Ustencilles* d'or & d'argent qui pesent des soixante & quatre vint marcs la piéce.

Il faut presentement parcourir la *Ville*, en commençant par le *Bazar*, ou *Marché Imperial*. J'avois oublié de dire qu'il est fermé la nuit, & aussi le jour du vendredi, & les grandes fêtes, comme tous les autres grands *Bazars* de la ville, de sorte qu'on n'y peut entrer que par des guichets. Ce *Marché*-là aboutit à celui *du Bois* & *du Charbon*, où les vendredis, le peuple de la campagne aporte à vendre de la grosse toille. Tout joignant

est l'*Hôpital* qu'on appelle *Darelchafa*, *l'habitation de la santé*, qui ne ressemble en rien à nos *Hôpitaux*; car c'est un *cloître*, autour d'un *Jardin*, composé de petites *Chambres* basses, à deux étages, assez jolies, au nombre d'environ quatre vint en tout. Je n'y ai jamais vû de malades, mais seulement sept ou huit foux enragez, qu'on enchaine par les bras, par le corps, & par le cou, entre quatre murailles sans le moindre meuble. L'*Hôpital* est fort pauvrement fondé, n'aiant pas deux mille Ecus de rente pour la nourriture des malades, & même mal assignés: outre dix-huit cens écus pour les gages des Officiers, dont le fonds est plus solide, car c'est le revenu d'un fort grand *Caravanserai*, qui est tout joignant, qu'on appelle *le Caravanserai des Potiers de Cuivre*, parce qu'il s'y vend toute sorte de *Chaudronnerie*. *Abas le Grand* fit bâtir l'*Hôpital* & le *Caravanserai* tout à la fois, afin que le revenu du *Caravanserai*, entretînt les *Officiers* de l'*Hôpital*. Ils consistent en un *Medecin*, un *Droguiste*, un *Prêtre* ou *Molla*, un *Cuisinier*, un *Portier*, un *Balayeur*. On trouvera étrange qu'il n'y ait point de *Chirurgien* parmi ces *Officiers*, mais la *Chirurgie* n'est pas une profession particuliere en *Orient*, & même elle y est peu connuë. Les *Barbiers* sont ceux qui saignent, & quant aux autres operations de *Chirurgie* on s'en passe en *Orient*. La bonne constitution du climat guerit les plaïes, qui n'étant d'ordinaire que des coups de Sabre & de Lance, il suffit de les tenir nettes, & d'y mettre un emplâtre sans autre façon. On ne sait point dans ces Païs-là ce que c'est que trepaner, couper des bras & des

jam-

jambes, ſcier des membres, tailler de la pierre, faire des inciſions dans les chairs, & toutes ces autres Operations à quoi nôtre humeur bouillante, auſſi bien que la mauvaiſe conſtitution de nôtre climat, nous rend ſujets. Le *Medecin* de l'*Hôpital* ſe tient à la porte depuis huit heures juſqu'à midi, ſur un petit échaffaut portatif de trente-cinq à quarante pouces de diametre, & y donne ſes avis & ſes ordonnances *gratis* à qui le vient conſulter. Les Drogues & la Nourriture des malades ſont païées des deniers legués; mais il y a toûjours-là ſi peu de malades, comme je l'ai dit, que ce qu'on ſe fait païer pour eux eſt autant d'argent volé. Les raiſons ſont premierement qu'on ne voit pas à beaucoup près en ce païs-là tant de ſortes de maladies que dans les nôtres, ni de ſi longues, & enracinées, à cauſe de la bonté de l'air; ſecondement qu'on n'a pas dans cét *Hôpital* la charité qu'il ſeroit à ſouhaiter. Les foux & les malades y ſont extremement mal entretenus, & periſſent de miſere : ce qui fait dire aux *Perſans* par ironie, en parlant des *Hôpitaux*, qu'on appelle *habitation de ſanté*, *l'habitation de la ſanté eſt l'habitation de la mort:* La troiſiéme raiſon eſt qu'on n'accoquinne pas les gueux en *Orient* par les aumônes, comme nous faiſons en *Occident*. Comme le corps n'y eſt pas ſujet à tant de beſoins, il n'y a pas tant de néceſſiteux, & par conſequent les hommes ne ſont pas tant émus à compaſſion, de ſorte qu'on attrape bien peu de choſe en gueuſant. Je me ſouviens qu'allant un jour par la ville avec un Seigneur fort honnête homme & de bon eſprit, un gueux nous de-

manda l'aumône ; ſurquoi je lui dis, *comment eſt-ce, Seigneur, que vous autres Perſans, qui avez tant d'humanité, & qui êtes ſi Hoſpitaliers, n'avez point d'hôpital pour retirer les pauvres mendians? C'eſt*, me répondit-il, *qu'il n'y a point de pauvres dans nôtre Empire, reduits veritablement à mendier ; & ce chien, qui crie après nous, eſt un coquin qui gueuſe par lâcheté: regardez le, il creve de manger.* Sur ce même ſujet on raporte *d'Aureng-zeib* le *Grand Mogol*, encore à preſent régnant, que quelqu'un lui aiant repréſenté qu'il devoit fonder des *Hôpitaux* dans ſon Empire; *non*, dit-il, *il n'en eſt pas de beſoin, car je rendrai mon Empire ſi heureux qu'il ne s'y verra point de Mendians.* Les Gueux de *Perſe* ſont fort pathetiques en demendant l'aumône. Le comble des vœux qu'ils font, c'eſt, *dague ferſend nebini, puiſſiez-vous ne voir jamais d'ennui dans vos enfans*; & *Corban olim, que je ſois la victime expiatoire de vos pechez.* Il y a un autre *Hôpital* à *Iſpahan*, qui n'eſt pas plus grand, ni mieux entretenu que celui-ci, & c'eſt tout ce qu'il y en a. Je n'en ai vû qu'un auſſi dans les plus grandes villes de *Perſe*, & il n'y en a point dans les autres.

En avançant plus loin, on entre dans un *Bazar* fort large & fort haut, qui eſt le plus long de toute la ville, car il a bien ſix-cens pas Géometriques. La premiere partie eſt tenuë par les *ahenguéron*, qui ſont des taillandiers. La partie ſuivante l'eſt par des *tchelongueron*, c'eſt-à-dire *des faiſeurs d'Ouvrages blancs.* On appelle ainſi ceux qui font tous les outils de l'Agriculture, & des autres Arts Mécaniques,

les

les Chaines, les grandes Platines sur lesquelles l'on fait cuire le Pain en feüille, & les *Fours de Campagne.* C'est le plus effroyable bruit du monde que celui de tous ces ouvriers ensemble. J'en fus si étourdi la premiere fois, que je ne voulois jamais repasser par ce *Bazar*, hors les fêtes, me détournant plûtôt d'un quart de lieüe. Cependant à la moitié du *Bazar*, on n'entend plus ce bruit, tant il est long, & parce aussi que le bruit se perd dans la voûte, qui est fort haute. La partie la plus éloignée de ce *Bazar* est occupée par les *Teinturiers.* On trouve au bout une des belles *Hotelleries* de la ville, qu'on appelle *le Caravanserai des Corasoniens*, parce que les voiageurs & les Marchands de *Corasson* y viennent loger. Les *Caravanserais* & les *Bazars* dans les grandes villes des *Perse* sont destinez chacun pour les gens d'une profession particuliere, ou pour les gens d'un même endroit. Quand on cherche quelque homme d'un Païs éloigné, on n'a qu'à aller au *Caravanserai* qui porte le nom de sa ville, ou de son Païs, on l'y trouve surement, ou bien on aprend où il se peut trouver ; car il est toûjours libre à chacun de loger où il veut. Il en est de même à l'égard de toutes les choses qui servent aux besoins de la Vie, & qui entrent dans le commerce. Il y a des *Bazars* de tous mêtiers & de toutes marchandises : il y a *Caravanserai* pour toutes choses, & pour toutes les nations du monde qui frequentent la *Perse.* Proche du *Caravanserai des Corasoniens*, est un *Palais* apartenant à *Macsud bec*, qui étoit Grand Maître de la maison du Roi dans les tems de mes Voyages, aïant cette charge de pere en fils depuis près de cent ans.

A

A quelques deux-cens pas, en tirant vers la *Porte* qu'on appelle *Imperiale*, on trouve une grande *Place* quarrée, laquelle eſt au devant du *Palais* du *Cedre Mokoufat*, qui eſt le *Pontife* général, ou le Surintendant de tous les biens d'Egliſe dans tout le Roiaume, leſquels ne ſont pas de fondation Royale. J'ai obſervé dans le Livre précedent qu'il y a deux *Cedres*, ou *Pontifes*, celui-là, & un autre qu'on appelle *Pontife particulier*, parce qu'il n'a l'adminiſtration que des biens legués par les Rois, qui ſont pourtant auſſi conſiderables que les autres. Ce *Palais* eſt le plus vaſte de tout *Iſpahan*, contenant des cours très-ſpacieuſes, de grands *Jardins*, des *Sales* de quatre-vint pieds de face, & beaucoup d'*Offices*. C'eſt un *Bâtiment* moderne. Un Gouverneur de *Coraſſon*, qui eſt l'ancienne *Bactriane*, nommé *Ruſtan can* l'a fait bâtir, & ſon frere nommé *Aly couli can*, Généraliſſime des Armées de *Perſe*, qui l'eût après lui, étant mort ſans enfans, le Roi en herita, & le donna au *Pontife* univerſel qui venoit d'épouſer une Princeſſe Roiale. On voit dans la plûpart des Sales des cartouches d'Azur de mille ſortes de figures, ſur leſquels on lit des vers & des ſentences pleines d'eſprit. On y voit entr'autres les ſuivantes.

L'homme eſt plus excellent que les Bêtes par le talent de la Parole, mais s'il parle mal il eſt pire.

Par la repentance on ſe ſauve des mains de Dieu, mais jamais de la langue des hommes.

Le Ruby & le Caillou ſont tous deux des pierres, mais il y a grande difference entr'elles.

Quand

Quand j'étois à marier, les gens mariez étoient muets:
A present que je suis marié, les gens à marier sont sourds.

Vivez en ce monde aussi long tems que vous voudrez: accumulez des richesses, de la réputation, & de la gloire autant qu'il vous plaira, la fin des jours est enfin coupée, la durée de la vie aboutit à la mort.

En rentrant dans ce long *Bazar des Teinturiers*, on trouve au milieu un grand *Carrefour*, dont je n'ai point parlé. Il est couvert d'un haut *Dôme*, dont le centre est un large soupirail pour donner du jour. Tous les *Bazars* sont éclairez ainsi par des soupiraux aux voûtes. Ce *Carrefour*, meine, en prenant à droite, dans une *Place*, qui est aussi grande que la *Place Royale* à *Paris*, mais qui n'a rien de beau d'ailleurs. On l'appelle *Maidonneu*, c'est à dire la place nouvelle, & aussi *maidan nakche guion*, place des Vitres peintes, parce que pour la faire, on abatit un grand *Palais*, qu'on appelloit *le Palais des Vitres peintes*, parce que les Vitres en étoient de cristal peint. D'autres écrivent *Nakchegeon*, & non pas *Nakche guion*, qui veut dire *Portrait du Monde*, à cause de la beauté du *Palais*. *Abas second* avoit fait faire cette *Place* pour y retirer tous les boutiquiers & marchands de la *Place Royale*, lors qu'il les en fit sortir, comme je l'ai observé. Un des côtez de cette *Place* nouvelle est terminé par le plus grand *Caravanserai d'Ispahan*, que ce même *Abas second* a fait aussi bâtir. On l'appelle *le Caravanserai balal*, c'est-à-dire, *permis ou licite*, & pour entendre la rai-

son

son de ce nom, il faut expliquer ici un grand point de superstition parmi les *Màhometans* rigides ou Bigots. Ils enseignent que si l'on se nourrit & s'entretient de bien mal acquis de quelque maniere que ce soit (je me sers de leurs termes) cet usage cause inévitablement la damnation par des suites & des consequences nécessaires. *L'aliment que vous prenez*, disent-ils, *tourne en vôtre substance: Or si cet aliment est achetté d'un bien mal acquis, qu'on ait pris par fraude, ou par violence, il ne vous apartient pas, c'est un aliment qu'il ne vous est pas licite de manger; & si vous le faites, vôtre substance corporelle participe comme par infection, & par mèlange, à cette mauvaise qualité-là. Et qu'arrive-t-il alors?* ajoûtent-ils, *c'est que quand vous vous présentez devant Dieu pour faire vos purifications, ou vos prieres, vous lui présentez une substance odieuse, un corps produit d'une matiere maudite & interdite*, (car c'est la force du terme *jousve haram*, dont ils se servent,) *qui au lieu d'attirer la benediction de Dieu crie vengeance, & excite sa Justice contre vous. Ainsi, vos dévotions au lieu d'être exaucées, d'être Mouste jabeldavé*, c'est-à-dire, *des prieres d'impetration infaillible, elles sont rejettées & punies.* Or les *Persans* assurent que le bien mal acquis fait cet effet jusqu'à la huitiéme géneration, c'est-à-dire, que les Descendans, jusqu'à ce terme, participent à l'iniquité de l'acquisition d'un tel bien, comme ceux-là même qui l'ont acquis. Les *Mahometans* sont fort superstitieux sur cét article, & quand ils en parlent ils disent, *que ce qui fait que les Saints obtenoient tout de Dieu, & jusqu'aux miracles,*

c'est

c'est entr'autres, qu'ils avoient une connoissance particuliere, par quelle voie étoient acquis les alimens & les vêtemens dont ils se servoient, & qu'il n'y en avoit jamais qui ne fût legitimement acquis. C'est dans cette opinion-là que plusieurs Grands Seigneurs veulent gagner eux-mêmes l'argent dont ils achettent leur nourriture, comme le *Grand Mogol* entr'autres. Ce grand Prince & grand Conquerant, qui est bien l'homme du monde le plus superstitieux dans sa dévotion, apprehendant qu'il n'y eût pas un sou de bien licite dans tant de millions qu'il a de revenu, & qui ne fût taché d'extorsion ou de fraude, s'est mis à écrire des *Alcorans*, qu'il fait vendre par la Ville, & fort en secret, afin qu'on ne sache pas qui en est l'Ecrivain, parce qu'on pourroit en donner davantage par curiosité ou par égard pour sa superstition; & il ne mange que ce qu'il en tire. *Abas second* prit une voie moins laborieuse, ce fut de faire bâtir ce *Caravanserai*, nommé *Halal*, ou *licite*, pour faire entendre que le revenu qu'on en tire est le bien le plus legitimement acquis. Ce revenu monte à quelques deux mille écus, qui est tout autant qu'il falloit pour sa bouche; car il faut observer que cette superstition-là s'arrête à la nourriture personnelle: ces bons devots ne se souciant pas de quelle maniere la depense de leur maison est acquise, ni ce qui se sert à leurs tables, pourvû qu'ils sauvent ce qui entre dans leur estomach. J'ai observé diverses fois dans les Livres précedens, qu'on mange chacun separement en *Orient*, de même que l'on fait dans les Monasteres: ainsi il est aisé de concevoir comment le maître du Logis peut avoir son pot à part. Les

Les *Logemens* de ce *Caravanserai*, *Halal* ou *licite*, sont à un prix fort modique, de peur que si le loyer étoit trop haut, ce ne fût plus du bien licite; cependant comme la rente en étoit fort diminuée l'an 1669. par manque d'hôtes, on y fit aller loger des marchands *Indiens*, afin que les Marchandises des Indes y abordassent, & que cela fit hausser le revenu; car châque balle paie quatre francs de droit en entrant dans le *Caravanserai*, sans examiner ce qu'elle contient.

Au sortir de la *Place nouvelle*, en tirant vers le *Palais Roïal*, l'on passe entre deux grands corps de Logis qui ont de beaux Jardins derriere, dont l'un s'appelle *Amarat Mahamed Mehdy*, qui est le nom de celui qui étoit premier Ministre à la mort d'*Abas second*: l'autre *Amarat cha Tahmas*, qui étoit Roi de Perse avant *Abas le Grand* son fils. *Amarat* signifie proprement *Maison de plaisance*, & c'est ce que les *Italiens* appellent *Villa*. Ces maisons sont présentement changées en deux *Atteliers* ou *Galleries* pour les Manufactures du Roi, l'une à faire les tentes & pavillons, l'autre pour les orfévres & les Joüailliers. On y voit dans un appartement separé les *Moulins* d'un *Diamantaire European*, qu'*Abas second* avoit fait venir à l'instigation des Jouailliers *Armeniens*, pour tailler un Diamant de plus de deux cens mille écus; car quoi que les Orientaux aïent les mines des Diamans dans leur Païs, ils n'ont pas l'art de les tailler au degré que nous l'avons. Leurs *Diamantaires* tiennent leurs pierres à la main sur la rouë, comme les pierres tendres; ce qui rend leur ouvrage fort défectueux & imparfait;

fait ; auſſi tout ce qui eſt taillé en *Orient* eſt taillé de nouveau chez nous, lors qu'il y arrive.

En avançant vers le *Palais Roïal*, on paſſe ſous un grand *Portique*, qui tient toute la ruë, & qui eſt couvert d'un *Pavillon*, lequel on apelle *la maiſon de Criſtal*, parce que tous les chaſſis ſont faits de grands carreaux de Criſtal de roche, parfaitement beaux. Enſuite, on traverſe *la Place des quatre Baſſins*, qui eſt une grande place quarrée, entourée d'arbres, où il y avoit autrefois quatre *Baſſins* d'eau, qui ſont à préſent comblez. On laiſſe à droite la *Porte du Palais Royal*, qu'on appelle *la Porte des quatre Baſſins*, qui eſt celle qui meine à ce grand *Sallon* nommé les *Quarante colomnes*, que j'ai décrit ci-deſſus, & à gauche un édifice imparfait, qu'on appelle *l'Attelier de la miniere*, parce qu'il avoit été commencé par les ordres de *Mahamed bec* premier Miniſtre du Roi *Abas ſecond*, homme d'un eſprit vaſte & ingenieux, qui s'étoit mis en tête de tirer de l'or & de l'argent des mineraux de *Perſe*, où il y a en effet de l'or & de l'argent; mais la dépenſe qu'il faut faire pour les tirer excéde le profit. La mort de ce Miniſtre, arrivée peu après, fut cauſe qu'on laiſſa-là l'édifice & le deſſein. A quelques pas au delà, on voit un grand *Palais*, où loge préſentement *Manout cher can* Gouverneur du Païs *des Lours*, qui eſt une grande Province frontiere de la *Parthide*.

Voilà tout le côté gauche de la *Place Royale*, je vais parler de ce qui eſt à droite en commençant par *l'Hôpital*, comme j'ai fait en décrivant l'autre côté. On entre

tre d'abord dans un beau & riche *Bazar*, qui porte le nom de *Lelebec*, celui qui l'a fondé, lequel étoit Grand Surintendant du tems d'*Abas premier*. Il y a ſur le côté de ce *Bazar* deux *Caravanſerais*, auſſi grands qu'aucun autre dont j'aie parlé. L'un s'apelle *le Caravanſerai du Roi*, parce qu'il eſt de fondation Roïale, de même qu'un *Bain*, qui eſt tout joignant. On y vend de la *Porcelaine de Kirman* & *de Metehed*, deux grandes Villes de *Perſe*, où l'on fait de la *Porcelaine* ſi fine, qu'elle peut paſſer pour être du *Japon* & de la *Chine*; car la matiere en eſt d'émail dedans comme dehors : auſſi les *Hollandois*, à ce qu'on aſſure, la mêlent & la font paſſer avec de la *Porcelaine de la Chine*, qu'ils débitent en *Europe*. L'autre *Caravanſerai* eſt ſurnommé de *Lelebek*, comme le *Bazar*, & il eſt rempli d'*Indiens* & de riches marchandiſes des *Indes*. Le *Bazar* en eſt auſſi rempli. On n'y voit que brocards & qu'habits de brocard & de broderie. Le *Bazar* aboutit à la *Maiſon de la Compagnie Angloiſe*; qui eſt un grand & ſpacieux *Palais*, aiant trois corps de Logis, avec un beau *Jardin* & de beaux *Baſſins* d'eau; mais, à dire le vrai, tout cela tombe en ruïne, la *Compagnie* n'aiant plus à préſent à beaucoup près, ni le même négoce, ni le même monde à *Iſpahan*, que lors que ce *Palais* lui fut donné, il y a quatre-vint-dix ans. Depuis environ trente ans, ce beau *Logis* ne ſert plus à la *Compagnie* que de *Maiſon de Campagne*, où quelques Facteurs viennent paſſer quatre ou cinq mois de l'année tout au plus, & puis ils s'en retournent à *Gombron*, ſur le *Golphe Perſique*, à un mois

de

de chemin d'*Ispahan* où est leur négoce. C'est dommage de la ruïne de ce *Palais*, car les Platfonds, la Dorure, & la Peinture en étoient admirables. Il fut bâti par un *Tartchi bachi*, c'est-à-dire, *Chef des crieurs publics*, qui est une charge considérable, lequel étant tombé dans la disgrace d'*Abas le Grand*, à la fin du 16e. siécle, ses biens furent confisquez à la maniere *Orientale*; & comme la *Compagnie Angloise* envoia peu de tems après des Députez à la Cour, & demanda un établissement dans la Ville capitale dans un des *Palais* du Roi, on leur donna à choisir entre plusieurs, & la *Compagnie* choisit celui-ci, parce qu'il étoit dans le lieu le plus marchand de la Ville, & le plus proche de la Cour.

Le Roi a une infinité de *Palais* dans son Empire. Ceux d'*Ispahan* étoient au nombre de cent trente-sept, quand je faisois cette *Rélation*, & le nombre en croît toûjours. Ils proviennent des confiscations; car quand quelque Grand Seigneur a offensé le Roi jusqu'à être mis à mort, tout son bien est confisqué, comme je l'ai diverses fois observé. Le Roi ne tire pas un grand profit de ces *Palais*; on y loge les Ambassadeurs, & quand il en arrive quelqu'un, l'Introducteur qu'on appelle *Meehmandar bachi*, c'est-à-dire, *le gardien des hôtes*, promeine l'Intendant ou le Secretaire de l'Ambassadeur par tous ces *Palais* dont il lui donne le choix. On m'en offrit un lors que je demandai permission de prendre maison à la Ville. Le grand Surintendant me dit de choisir; mais à quoi m'auroit servi un *Palais*, n'aiant que cinq ou six Domestiques? Ces *Palais* sont à charge au Roi, plûtôt que de tour-

tourner à ſon avantage, parce qu'il les faut entretenir & qu'ils ſont toûjours vuides, hors les rençontres dont j'ai parlé, qui ſont aſſez rares; auſſi la plûpart tombent en ruïne. *Mahamed Bec*, premier Miniſtre du tems d'*Abas ſecond* vouloit les vendre tous à la fois, mais il reconnut qu'il ne trouveroit pas d'acheteurs, les *Perſans* croïant, comme je l'ai obſervé, qu'il eſt de mauvaiſe augure de s'établir dans la maiſon d'un homme mort. Ils penſent que la maiſon de tout homme doit finir avec lui, & la plûpart ne voudroient pas pour quoi que ce fût s'établir dans un *Palais*, dont le Roi a fait mourir le maître, penſant que ce ſeroit le préſage d'un pareil ſort. Le Roi a par même voie de confiſcation un nombre encore plus grand de *Bazars* en cette Ville d'*Iſpahan*. Il montoit à deux cens quarante un la derniere fois que j'étois à *Iſpahan*.

Traverſant le *Caravanſerai de Lelebec*, on entre dans un *Bazar*, où il y a un *Caravanſerai*, auſſi grand que les précedens. L'un & l'autre eſt ſurnommé *des vendeurs de Grenades*, parce que durant neuf mois de l'année, on y en aporte de divers endroits de la *Perſe* une prodigieuſe quantité. On conſerve ce fruit dans du Cotton, & on le tranſporte dans des Caiſſes de quatre pieds de haut, & de deux pieds de large: c'eſt un des plus excellents fruits du païs. Nous ne le connoiſſons preſque point en *Europe*, les *Grenades* que nous avons n'approchant point de celles de *Perſe*, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour la beauté, & la bonté. J'entens par la beauté des *Grenades* la vive couleur du grain, qui eſt du plus beau rouge

rouge qu'on puisse voir. Les grains en sont gros & moëleux, n'aiant qu'un pepin fort petit & tendre, qu'on ne sent presque pas à la bouche. Au bout de ce *Bazar*, en tirant à gauche, vers la *Place* qu'on appelle *la tour de cornes*, dont je parlerai dans la suite, on passe le *College de Geddé*, ainsi nommé d'une femme du Roi *Sefi*, laquelle le fonda il y a quatre-vingt ans; puis on se trouve dans un long *Bazar*, appellé *le Bazar de Saroutaki*, qui est ce premier Ministre Eunuque, dont j'ai recité l'aventure si au long. Il y a en ce *Bazar* un *Bain* d'un côté, & un *Caravanserai* de l'autre, qui portent le même nom, parce que ce Ministre les fit tous deux construire. Le *Caravanserai* est plus grand que tous ceux dont j'ai fait mention, & cependant il n'est pas encore si grand qu'il devoit l'être, parce que *Saroutaki* aiant été assassiné durant qu'on le bâtissoit, l'édifice demeura imparfait. Il n'y a que le bas d'entier, qui est fort beau & bien habité. On trouve à la sortie de ce *Bazar* la *petite Ecurie* du Roi, appellée *Javile Khassé*, *Ecurie particuliere*, pour la distinguer de la grande, qui est dans l'enceinte du *Palais Royal*.

C'est-là ce qu'il y a de remarquable du côté de la *Porte de Hassen abad*, en tirant de l'*Occident* vers l'*Orient*; il faut voir de suite ce qui merite d'être remarqué de ce même côté, en tirant de l'*Occident* au *Septentrion*. On y trouve d'abord les *Palais de Mirza Ecbref*, qui est le Medecin le plus fameux du Païs; & quand on les a passez, on se trouve au détour de deux longues ruës, dont celle qui tire à gauche, meine au Château

d'*Ispahan*, qu'on appelle *le Château de la benediction*, & celle qui tire à droite, aboutit après un long chemin à la *Place Royale*. Passant outre, on trouve deux autres *Palais*, dont l'un apartient à *Dilént chi can*, Grand Seigneur qui a fait bâtir une belle *Mosquée* tout contre, & l'autre apartient au Roi. J'y vis loger l'an 1664. une vieille Princesse *Indienne*, nommée *Saheb Koudchec*, c'est-à-dire, *petit Seigneur*. Le mot de *Saheb*, qui est le titre le plus relevé qu'on donne aux *Indes* est de genre commun, & se donne aux femmes comme aux hommes ; j'entens à celles qui sont de grande naissance. Cette Princesse étoit sœur du dernier Roi de *Decan*, dont le *Grand Mogol* conquit les Etats, il y a environ soixante ans. Comme elle alloit par Mer à *la Mecque* l'an 1663. elle fut prise & pillée par un Corsaire *Hollandois*, ce qui lui aiant fait perdre la *Mossom*, ou le tems propre pour entrer dans la *Mer rouge*, elle aborda en *Perse*, pensant continuer son voyage par terre; mais *Abas le Grand* la retint. Son fils gagné par ses prieres, & par de grands présens, lui donna permission de continuer son Voyage l'an 1668.

Sur la main gauche de ce *Palais*, il y a un autre grand chemin en ligne collaterale, par des ruës assez belles, qui sont entrecoupées de *Bazars*. On y passe le *Caravanserai* surnommé *du Général des Courtches*, qui est le plus ancien corps de milices de *Perse*; celui qui est nommé *Aberganié*, & le *Palais de Siabouch Kan*, autrefois *Koullar agasi*, ou *Général des Esclaves*, qui est un corps de Troupes estimé en *Perse*, comme celui des *Janissaires* en *Turquie*.

Ces deux chemins se rencontrent à la *Place Royale*, & en continuant sa route on entre dans une belle ruë, qu'on appelle la ruë de *Gueda alybec*, qui étoit Prevôt de la Chambre des comptes. Son *Palais* est au milieu & tout joignant est celui d'un Gouverneur de Province, nommé *Rustan Kan*, avec un *Bain* & une *Mosquée* qui en dépendent. Delà on passe un *Bazar*, qui aboutit à une grande *Maison*, bâtie par un riche marchand des *Indes*, nommé *Mirza Moain*, joignant laquelle il y a aussi une *Mosquée*, où on voit dans l'enclos un *arbre* tout usé de vieillesse, sous lequel les gens dévots prennent plaisir de prier Dieu, & de méditer, plûtôt que dans la *Mosquée*. Les *Mahometans* reverent dévotement les *arbres* qui paroissent avoir duré plusieurs siécles, disant qu'il faut croire pieusement, que des S[ts]. hommes venoient faire leurs prieres dessous, & s'y retiroient à l'ombre pour mediter. Cette *Mosquée* est près d'un *Carrefour*, d'où tournant à l'*Orient* on rencontre d'abord une *Maison* fameuse, qu'on appelle *la Maison de la Douze Tomans*, comme qui diroit *la cinquante louïs d'or*, *Toman* étant un évaluation de monnoïe de quinze écus. *La Douze Tomans* étoit une *Courtisane*, à qui on avoit donné ce nom, parce qu'elle prenoit cette somme la premiere fois qu'on venoit chez elle. A mon premier Voyage, l'an 1666. c'étoit une fort fameuse *Courtisane*, tant pour sa beauté, que pour ses richesses. Son *Logis*, qui n'est pas grand, mais qui est un vrai bijou, consiste en une grande *Chambre*, deux *Sales*, & trois petits *Pavillons*, chacun avec deux degrés, en *Cabinets*, & en *Niches*, tout cela

de differentes figures, un endroit étant quarré, l'autre triangulaire, un autre fait en croix, l'autre hexagone. Tous les *Plat-fonds* sont aussi d'ouvrage différent. Il n'y a point d'endroit qui ne soit peint d'or & d'azur, & orné d'une maniere à exciter aux plaisirs de l'amour. Je parle de ce *Logis* comme bien instruit, l'aiant tenu l'an 1675. & 1676. par permission du Roi; car les *Chrêtiens* ne sauroient loger dans la Ville d'*Ispahan* sans cette permission. On les a releguez dans un fauxbourg au delà de la riviere, à cause du continuel desordre que causoit leur mêlange avec les *Mahometans*. On les surprenoit avec des *Mahometanes*, ce qui attire la mort après soi, ou le changement de Religion: Les *Mahometans* alloient boire & s'enyvrer chez eux, ce qui est encore défendu, & faisoit répandre du sang. Tous les *Chrêtiens* furent donc mis hors de la Ville, à la reserve des *Missionnaires* & des gens des *Compagnies d'Europe*, qui étant en quelque façon, personnes publiques, sont sous la protection immediate du Roi.

L'envie que j'avois d'étudier la Langue & les Sciences, m'avoit toûjours porté à demeurer à la ville parmi le monde *Persan*. J'avois logé deux fois chez les *Capucins*, & deux fois chez les *Carmes*, mais comme j'avois peur de les incommoder, à cause que je voiois trop de monde, je fus contraint de prendre une maison. J'en demandai permission à la Cour l'an 1675. qui ordonna au Gouverneur d'*Ispahan* de m'en faire donner une, en tel endroit que je voudrois, en qualité de Marchand du Roi. Le Gouverneur & les Magistrats d'*Ispa-*

han,

ban, avec qui j'étois tous les jours, le firent volontiers, & je choisis ce logis-là n'en trouvant point de plus commode, à cause de sa situation qui est proche du *Palais Royal* & de la *Place Royale*, proche des *Anglois*, & des *Hollandois*, des *Capucins*, & des *Carmes*. C'étoit la premiere fois qu'un *European* particulier avoit logé en *Maison* à lui dans *Ispahan*: Celle-ci étoit, comme je l'ai observé, un fort agréable sejour. Des Seigneurs, qui me venoient voir, me disoient souvent: *ah! si vous aviez vû comme nous ce logis-ci dans le tems qu'il étoit meublé si voluptueusement, & qu'il y avoit cinq ou six jeunes filles admirablement belles, & leur maîtresse encore plus belle, vous l'auriez trouvé bien plus charmant qu'il ne vous paroît.* La *Porte* du logis étoit couverte de grosses lames de fer, parce qu'une nuit de jeunes Seigneurs; y aïant voulu entrer malgré la Dame, & n'en pouvant venir à bout, ils firent aporter un tas de bois devant la porte, & y mirent le feu, ce qui obligea la maîtresse de faire faire une porte de fer. On disoit que c'étoit aussi pour servir d'enseigne. Cette Femme eut un sort digne de son métier. Après avoir gagné beaucoup d'argent, elle fit *Taubé*, comme on parle en *Perse*, c'est-à-dire elle fit penitence & changement de vie, & ne s'abandonna plus: Elle alla en Pelerinage *à la Mecque*, d'où étant de retour, elle prit des filles qu'elle prostituoit chez elle; car la fornication n'est pas un peché dans la *Religion Mahometane*, quoi qu'elle ne laisse pas d'être tenuë pour deshonnête, & même infame, aussi bien que le sont les lieux publics; mais comme cette femme étoit toûjours belle, quoi qu'agée, il arriva qu'on en

 vou-

voulut jouïr à toute force. C'étoient des petits-Maitres passionnez que rien ne pouvoit retenir. Elle prit un poignard, & en porta un coup au premier qui la voulut toucher; eux tirerent les leurs, & la tuerent sur la place.

Tout joignant cette *Maison*, il y en a une autre presque semblable qui avoit été bâtie pour le même sujet. Je me souviens que du tems que je demeurois-là, la maitresse du logis étant venuë à mourir, les filles qu'elle tenoit qui étoient des Esclaves *Georgiennes*, fort belles & fort bien faites, en menerent le deuil le plus lamentable qui se puisse imaginer. C'étoient des cris & des gemissemens jour & nuit qui fendoient l'air. Elles se battoient, se déchiroient, & faisoient un bruit furieux, en criant *ana*, *ana*, mere, mere, *où es tu allée*? *Pourquoi nous abandonner*? *Qu'avons-nous fait*? *Nous serons plus sages & plus obeïssantes que ci-devant*, & cent sots discours semblables. Au bout de deux jours, le corps aïant été emporté, je crûs que les cris cesseroient, ou qu'ils diminueroient du moins; mais point du tout, cela dura huit jours, & ne fit alors que se ralentir, car de tems en tems ce deüil épouvantable recommençoit avec la même fureur. Je voulus voir qui étoient ces crieuses, & si c'étoit tout de bon qu'elles étoient affligées. Ma terrasse donnoit sur le *logis*. Je me guindai un soir sur le Mur de separation, & je vis trois jeunes filles, qui me parurent très-belles, toutes découvertes par devant jusqu'à la ceinture, échevellées, assises à terre, qui versoient des larmes & se démenoient comme des Possedées.

dées. Le Deuil dura vint-un jour de cette force, & puis chacune tira païs; car la deffunte leur avoit donné la liberté en mourant. La coutume & la bien-seance ont le pouvoir de produire de si étranges effets sur l'esprit des *Orientaux*.

A cent-cinquante pas de ces *Maisons*, est le *Palais de Soliman Kan*; & tout joignant est celui de la *Compagnie Hollandoise*, qui est aussi un beau *Logis*, avec un grand *Jardin* orné de *Pavillons*, de *Bassins* & de Canaux d'eau courante. Le *Portail* en est grand & élevé, surmonté des armes & de la devise de la *Compagnie*. Il apartenoit anciennement à un nommé *Aly mirza bek*, contre qui *Abas le Grand* s'étant mis en colere, il le tua de sa propre main, & confisqua ses biens, dont il donna cette maison à la *Compagnie Hollandoise*, qui avoit envoié alors un Deputé à *Ispahan* nommé *Hubert Visnic*, pour demander la liberté du trafic. Le Hollandois avoit grande envie d'achetter cette maison pour lui-même, mais il n'y eût pas moien; *Abas le Grand* faisant gloire de donner des Logemens aux Etrangers qu'il appelloit *ses chers Hôtes*. Après sa mort, *Visnic* excita un Eunuque du *Palais*, nommé *Aga Yousouf*, ou *Joseph*, de demander cette maison en don avec permission de la vendre. *Yousouf* le fit, & obtint le *Palais*, avec permission expresse de le vendre aux *Hollandois*. *Visnic* l'achetta donc en son nom, & durant plusieurs années il en faisoit paier le loüage à ses Maîtres. Cependant, aïant mal fait ses affaires par ses débauches, & par son étourderie, la *Compagnie Hollandoise* envoia un Commissaire pour se saisir de sa personne,

& de ses effets. Il en eut le vent, & prit la fuite vers *Babylone*, où il fut tué par des voleurs. Le Commissaire trouva dans ses papiers le contract d'Acquisition de ce *Palais*.

Cette *Maison* étoit presque une fois plus grande, quand ce Député *Hollandois* l'achetta, ses successeurs en ont vendu depuis quelques années près de la moitié, au *Cheic-el-islam*, frere de *Mahamed Mehdy*, Grand Vizir, dequoi ils se repentent fort à present, tant parce qu'ils en auroient le double de prix, que parce que leur *Palais* est défiguré par ce retranchement.

En passant derriere ces *Palais*, on trouve un *College* qu'on appelle *Medrezé Sephivie*, c'est-à-dire *College de pureté*. Il est pourtant à l'entrée du plus infame quartier d'*Ispahan*, consistant en trois ruës, & sept grands *Caravanserais*, nommez *les Caravanserais des Decouvertes*. On appelle ainsi les femmes prostituées. Tout ce quartier est rempli des plus communes, & c'est comme l'égout de cet infame métier. Les honnêtes gens ne passent gueres par cet endroit, parce qu'il faut essuier les sales plaisanteries que ces femmes adressent à ceux qui refusent d'entrer chez elles. Il y a douze-mille femmes publiques dans *Ispahan* couchées sur l'Etat, c'est à dire qui paient tribut, sans compter celles qui s'en font exempter pour être plus particulieres. Celles-là paient huit-mille *Tomans* de tribut, ce qui fait quelques trois-cens soixante mille livres. Au sortir de ce sale canton, on passe sous une grande voûte qui porte la belle *Mosquée* de *Phataballa*, qu'on appelle aussi *la Mosquée du Cedre*, ou

Grand

Grand Pontife, parce que le *Grand Pontife* du tems de *Sefi premier* vint demeurer dans un *Palais* qui est tout joignant. C'est un des plus grands de la ville, aussi a-t-il été bâti par le plus grand Seigneur qu'il y ait eu en *Perse* dans ces derniers siécles, savoir *Iman couligan*, Gouverneur de la Province de *Perse* & des païs contigus, jusqu'au fleuve Indus, & Generalissime de l'Empire. J'ai vû demeurer dans ce *Palais* le premier Ministre du Roiaume, & son frere, qui étoit *Cheic-el-Islam*, ou premier Magistrat de la Loi Civile.

Il faut retourner au *Carrefour de Mirza Mouin*, pour voir ce qui à l'*Occident*. On trouve d'abord le *Bazar* de *Toktikan*, fils du grand Prevôt d'*Ispahan* du tems d'*Abas le Grand*. C'étoit un tems où chacun avoit l'esprit cavalier ou enjoüé, & ce grand Prevôt l'avoit entr'autres. Ses fils étoient nommez l'un *Poktekan* l'autre *Soktekan*, l'autre *Toktekan*: c'est-à-dire *Seigneur Bouilly*, *Seigneur Rôty*, *Seigneur Grillé*. Au bout de ce *Bazar*, on rencontre plusieurs grandes *Maisons*, entr'autres, celle de *Mirza Maassoum*, fils du premier Ministre du tems d'*Abas second*, celle d'un grand Marchand de *Turquie*, nommé *Ghelebi Stamboly*, *ou le Gentilhomme de Constantinople*, celle du *Zindar bachi*, qui est l'Intendant sur tous les Equipages des Chevaux, & celle des *Lours*, qui est le nom du peuple qui habite à l'*Occident* de la *Parthide*. Entre ces *Maisons*, on remarque le *Caravanserai de Emirbec*, qui est proche du *Château*. On laisse à gauche, en avançant plus loin, un vieux *Cimetiere*, à un coin duquel on voit un gros *Orme*, tout cour-

bé de vieilleſſe, ſous lequel on aſſure qu'eſt la ſepulture de *Seljouge*, un ancien Roi de *Perſe*. Les *Perſans* diſent que Dieu conſerve-là cet arbre, depuis tant de ſiécles, pour orner ou pour marquer la ſepulture de ce bon Roi. En allant encore plus loin, on paſſe devant les *Palais d'Iſmaël Bek*, & devant celui de *l'Azab bachi*, c'eſt-à-dire le chef des Eſclaves du Roi qui ne ſont pas encore mariés. On donne ce titre aux jeunes gens qui ſont ou envoiez & donnez au Roi en qualité d'Eſclaves, ou qui ſont enfans de ces ſortes de gens-là, leſquels ſont couchez ſur l'état & tirent la paie dès leur bas Age. Plus avant, on trouve le *Bazar du Grand maître de l'Artillerie*, contigu à un autre qui porte le nom de *Mahamed Emin*; & à trente pas de-là, eſt la *Maiſon des Capucins*, aſſez ſpacieuſe, avec un grand *Jardin* qui donne ſur un Cimetiere qu'on nomme *Cheik-Sulton Mahamed*, du nom d'un Seigneur qui y eſt enterré ſous un tombeau de pierre. Cette maiſon n'eſt pas une maiſon du Roi, comme celle des *Auguſtins* & des *Carmes*, elle apartient aux *Capucins* en propre, aïant été bâtie & le fonds achetté de leurs deniers. Ils vinrent en *Perſe* au commencement du regne de *Sefi premier*, il y a environ quatre-vingt ans, & ils y furent reçus à la recommandation du Roi de *France*. C'étoit durant le Miniſtere du *Cardinal de Richelieu* Le fameux Pere *Joſeph*, Capucin, obtint cette recommandation en faveur de ſon ordre, qui fit les frais de l'établiſſement. Le Roi de *Perſe* leur offrit une maiſon, mais ils crurent qu'il leur ſeroit plus avantageux de faire dans une *Maiſon* qui leur apartint, la dépenſe d'accommoder une

ne *Eglise* & des *Logemens* à leurs manieres.

De la *Maison des Capucins*, tirant au *Midi*, on ne trouve que de petits *Bazars*, beaucoup de *Maisons* bourgeoises, & des *Tuyleries*, qui aboutissent au fossé du *Château*, du côté des champs. Mais si on tire du côté du *Nord*, on trouve un *College* qui porte le nom d'un grand *Eunuque du Serrail*, nommé *Aga Kafour*, qui le fit bâtir. Cet *Eunuque* étoit Tresorier du *Serrail*, & le Gardien par consequent des pierreries & de tout le *Tresor Royal*. C'étoit un vieux & horrible visage, qui faisoit peur à voir, & dont la voix écorchoit les oreilles, qui accabloit les gens d'injures, & qui commençoit toûjours par-là, sur tout avec les *Chrétiens*. Il me traita de même la premiere fois que j'eûs occasion de parler d'affaire avec lui, ce qui arriva à mon second Voyage; lui pensant peut-être aussi que je n'entendois pas la Langue; Mais comme je n'étois pas accoutumé à tel traitement, je lui dis en bon Persan, *Seigneur*, *si vous me dites encore des injures*, *j'irai faire requête au Roi de ne m'envoier jamais à vous*. *Ah!* me répondit-il, *tû parles Persan*, *sois le bien venu*; & depuis il me traita toûjours fort bien, mais je voiois souvent qu'il traitoit de haut en bas les plus grands Seigneurs, à la moindre occasion. *Abas second* se fioit beaucoup, non seulement à la fidelité de cet *Eunuque*, mais aussi en son bon sens.

Les *Eunuques* tiennent le haut bout en crédit & en respect dans les *Palais de Perse*, particulierement chez le Roi, parce qu'ils entrent dans le Serrail avec lui, & c'est-là qu'ils lui

font prendre fouvent les réfolutions dont on fe doute le moins.

Ce que l'on trouve de remarquable au de-là de ce *College*, eft le *Palais* du *Yuz bachi*, ou Capitaine des cent Gardes, qu'on nomme *Agellou*, c'eft-à-dire Montagnards, pour donner à entendre qu'ils font fiers & intrépides; le *Palais* de *Mirza Rezy*, Intendant d'*Ifpahan*, celui *d'Aga cherif efti fatchi*, qui aboutit à un *Bazar* où eft un *Hopital* ruiné; & puis on rencontre deux grandes *Galleries*, vis-à-vis defquelles eft une *Maifon* que les *Europeans* apellent par dérifion *l'Evêché*, parce qu'elle a apartenu ces années paffées à un *Evêque de Babylone*, fuffragant à l'*Evêché d'Ifpahan*, qui y a demeuré quelque tems. C'étoit un *Carme François*, nommé *Monfeigneur Bernard*, qui après avoir demeuré quelque tems en cette ville fans trouver dequoi occuper un *Evêque*, fe retira & retourna en *France*, laiffant la *Maifon* en bon état, l'*Eglife*, la *Bibliotheque*, les *Ornemens*, & l'*Argenterie*. Etant à *Paris*, il vendit tout cela à un Orfevre, qui le fit revendre par les *Hollandois* l'an 1669. On vendit la *Maifon* cinq-mille francs, l'*Argenterie* deux-mille, le refte fut partie renvoié, partie diffipé.

Ce que nous venons de décrire, depuis la *Maifon de la Douze Tomans*, eft dans le quartier, qu'on nomme de *Kerron*, ou des *Sourds*. Celui qui en eft le plus proche, porte le nom d'*Ahmed abad*, & il s'appelloit autrefois *bague Toout*, c'eft-à-dire, *Jardin de Meures*, parce que c'étoient plufieurs *Jardins de meuriers*. On trouve en ce quartier la ruë de *Paetchenar*; les *Bains* de *Cojé feif Eldin*, & de

Mir-

Mirza roub alla, une petite *Mosquée*, couverte en terrasse: un petit *College*, nommé *Turbet nezour el Moulk*, terme qui signifie *le Tombeau de l'Intelligence de l'Empire*. On appelloit ainsi le Grand Vizir de ce Roi *Hassen*, le fondateur de la partie d'*Ispahan* qui porte son nom, lequel est enterré dans ce *College*. Il est traversé par un grand *Canal* d'eau: On voit tout proche l'*Hôtel* d'un Seigneur, nommé *Hakim Mahamed*, avec un *Bazar*, un *Bain*, & un *Caravanserai* de même nom. On y voit aussi une belle *Mosquée* neuve, qu'on bâtissoit de mon tems sur les ruines d'une autre, qui a pourtant conservé son nom; car la Neuve comme la vieille, s'appelle *la Mosquée de Cojé seif eldin*. Un nommé *Mirza Cazem*, Medecin & Astrologue du Roi, & qui fut fait de mon tems chef des Doüanes de *Perse*, la faisoit rebâtir. J'observerai en passant au sujet des differens emplois de ce *Mirza Cazem*, que les *Persans* ressemblent en cela aux *Romains*, qu'ils sont propres pour toute sortes d'emplois, & qu'ils passent d'une fonction à une autre, quelque peu de rapport qu'il y ait entr'elles. On entre de-là au *Quartier de Yesd*, comme ils le surnomment, où ce que l'on voit de plus remarquable, est le *Palais* du gendre de *Calife Sulton*, Grand Vizir; le Logis de *Hakim abd-Alla*, celebre Médecin; la *Mosquée* de *Houlencan*; le Cimetiere *d'Iman zade Ismael*, où il y a un grand & vieux *Platane* tout herissé de clouds & de pointes, où les *Dervichs* qui sont des mendians de professions, comme les Moines de l'Eglise Latine, viennent faire leurs dévotions, & pendre des guenilles par vœu. De ce quartier on entre dans la ruë de *Mehvadion*,

dion, où on voit la maison de *Janikan*, Général des *Courtches*, qui étoit le chef de la Conjuration contre le Grand Vizir *Saroutaki*, dont j'ai fait l'histoire. Proche de cette ruë est le *Palais* de *Taimuras can*, dernier Roi de *Georgie*. J'ai observé dans mon *Voyage de Paris à Ispahan*, en faisant l'Histoire de ce païs-là, que cet infortuné Prince envoia ses fils en Otage à *Abas le Grand*, qui les fit faire *Eunuques*, & les fit rendre *Mahometans* par un excès de rage contre le Pere. J'en vis encore deux l'an 1667. qui étoient fort vieux. Il n'y avoit pas de plus superstitieux bigots, ni de plus échauffez pour leur Religion. Ils auroient crû commettre un crime, tout fils de *Chrétiens* qu'ils étoient, de toucher seulement un *Chrétien*, mais cela est fort ordinaire aux *Renegats*, en tous païs, & dans toutes les Religions. De-là, tirant vers la *Place Royale*, on trouve le *Palais* de *Mechel dar bachi*, ou *chef des porte-flambeaux*, qui est une charge considerable. Il y a un *Bain*, & un *Caravanserai* joignant, qui porte le même nom. *Abas second* logea dans ce *Palais* un Ambassadeur de la *Compagnie Hollandoise* nommé *Jean Cuneus*, qui vint en *Perse* l'an 1652. Plus avant, on trouve le *Palais* de *Mirza Saihid Naini*, qui est des plus spacieux, & des plus beaux de la ville; le Bain du *Cheic el islam*, & un peu au dessous le *Palais* de *Coja Mabarram Eunuque*, qui étoit Mehter, ou Chambelan du Roi *Sefi*, & de plus son grand favori. Le *Palais* est beau & bien entretenu, situé à la droite d'une grande & belle *Mosquée*, qui porte le nom de *Macsoud bec*, & qui est fondée sur les ruines d'une autre *Mosquée* fort ancienne,

ne, où il y avoit un *Tombeau* reveré par une vieille tradition, quoi qu'on ne puisse dire pour qui il avoit été fait. On conserve ce tombeau dans la *Mosquée* nouvelle, proche de laquelle il y a un *Cloître*, pour recevoir ces sortes de gens que les *Mahometans* appellent *Derviches*, qui sont à peu près comme les *Moines* ou comme nos *Pelerins* de l'Eglise de Rome; car ils prétendent quitter le monde par principe de dévotion, & professer une pauvreté & une mendicité volontaire. Je ne dois pas oublier que proche le *Palais* de *Coja Maharram*, dont je viens de parler, il y a un *College*, & un *Caravanserai*, qui portent aussi son nom, parce qu'il les a fait bâtir, & que le *Caravanserai* a été construit afin que du loüage des *Chambres* on entretint les Ecoliers de ce *College*. Comme la proprieté est fort mal assurée en *Orient*, sur tout pour les gens de Cour, à qui le Souverain ôte les biens & la vie à son gré, & souvent sur le plus leger sujet, on prend cette voie-là pour faire des fondations plus assurées; c'est-à-dire qu'on bâtit des *Bains*, des *Bazars*, des *Caravanserais*, dont on affecte par contract le revenu à l'entretien de la *Mosquée*, ou du *College*, qu'on a fondé, ce qui n'est pas de fort longue durée; parce que lors que le *Caravanserai*, ou le *Bazar* deviennent si vieux qu'on n'y veut plus habiter, & que par consequent il ne rend plus de profit, la *Mosquée* n'est plus entretenuë, ou le *College* se deserte, & l'on en va chercher quelqu'autre de plus nouvelle fondation. Continuant de tirer vers la *Place Royale*, on trouve tout proche un *Caravanserai*, nommé *Pere Compagnon*, & le *Palais* de *Sephy Mirza*, au devant duquel est une place quar-

quarrée. *Sephy Mirza* étoit l'aîné de trois fils qu'avoit *Abas le Grand*, , & celui qui lui devoit fucceder; mais *Abas* aïant conçû du dépit, ou du foupçon, contre lui, il le fit tuer, dequoi s'étant bien-tôt repenti, & en aïant eû une grande douleur jufqu'à la mort, il établit pour fon fucceffeur le fils de ce *Sephy Mirza*, auffi nommé *Sephy*, qui a été le Roi *Sephy premier*, faifant aveugler fes deux autres fils, de peur qu'ils ne conteftaffent la Couronne à leur Neveu. Il y a encore dans ces *Palais* des fils & des petits-fils de ce *Sephy Mirza* par des filles, lefquels ont tous été aveuglez felon la politique *Perfane*, qui ne permet pas qu'on laiffe la vûë à aucun Enfant mâle du Sang Royal, excepté aux deux ou trois plus proches fucceffeurs; mais ordonne qu'on l'ôte à tous les autres, tant garçons, que filles, jufqu'à la feconde, & fouvent jufqu'à la troifiéme generation, foit par la branche mafculine, foit par la feminine.

Je décrirai préfentement le quartier de *Darbetic*, qui eft vers le bout de la ville, & un des plus peuplés & des plus connus. On le nomme auffi *maidoné mir*, ou *Place du Prince*, parce qu'il y a au milieu une grande *Place*, qui porte ce nom. On y entre par une ruë nommée *gulchende*, & d'abord on y trouve une haute & ancienne *Tour*, appellée la *Tour de Vinaigre*, proche de laquelle eft *le Palais d'Atembec*, qui étoit grand Prevôt d'*Ifpahan*, durant le regne précedent, homme celebre pour fa grande application à maintenir la tranquilité de la ville, & à en chaffer les gens inutiles & les vagabonds. On rencontre au de-là, *la Mofquée de Mirza Ifmaël* avec un

Bain

Bain & un *Cimetiere* du même nom, puis deux autres *Bains*, nommez l'un *le Bain de la Princesse*, l'autre *le Bain du Prevôt*. Ce dernier est contigu à un grand *Tombeau* sous lequel est enterrée une fille du Roi *Hassen*, nommée *Bibi beg Nogon*. Après, on rencontre le *College* nommé *Japherié*, qui bien que fort ancien, est toûjours encore fort beau, les principaux endroits étant revêtus les uns de marbre, les autres de tuilles vernissées : *le Palais de Hassen le Cuisinier*, ainsi dit, pour avoir été bâti par un homme qui n'étoit que *Cuisinier* au commencement de sa fortune, & la *Mosquée* parochiale, qu'on appelle *la mosquée de Darbetik*, du nom du quartier. Il y a tout proche un *Bain*, & un *College*, qu'on nomme *Medreze gulguez*, c'est-à-dire *College de la fleur longue d'une aune*. On va de ce *College* en descendant par la ruë appellée *neuve*, aux *Glacieres*, qui portent le nom *d'Ahmed abad*, parce qu'elles sont joignant le quartier ainsi nommé.

De là, revenant sur ses pas, en tirant du *Septentrion* à l'*Occident*, on passe par devant la *Maison des Carmes*. C'est un grand *Hôtel* appartenant au Roi, qui leur a été donné pour y habiter en qualité d'*Hôtes du Roi*, qui est le nom qu'on donne en *Perse* à tous les Etrangers de consideration. C'étoit le *Palais* d'un grand Maître de l'Artillerie qu'*Abas le Grand* détruisit avec toute sa famille, au commencement du siécle passé, pour le sujet que je vais dire. Ce Grand Maître étoit un homme jaloux jusqu'à la fureur, car dès que quelqu'un du voisinage paroissoit le soir sur la *Terrasse* de son logis, comme c'est la coutume durant

les

les jours chauds, les Eunuques de cet Officier-là qui sembloient être à l'affût en tous les endroits du *Jardin*, tuoient ces gens-là à coups d'Arquebuse, sous prétexte qu'ils pouvoient de leurs terrasses voir dans le Serrail du Grand Maître. On en fit des plaintes au Roi, qui lui dit de prendre garde à ce qu'il faisoit, & de tenir ses femmes enfermées dans les chambres, la nuit comme le jour, s'il craignoit que les yeux des voisins les découvrissent. L'avis ne servit de rien. Un Officier du Roi, logé malheureusement près de ce jaloux furieux, se tenant assis la nuit sur le bord de sa *Terrasse*, fut tué d'une arquebusade, dequoi la famille étant allée en grand nombre demander Justice à *Abas*, en criant qu'il y avoit des témoins à la *Porte* de son *Palais*, pour prouver que plus de vint personnes du voisinage avoient été tuées de même maniere, le Roi entra dans une extrême Colere. *Qu'on aille*, s'écria-t-il, *tuer ce Chien enragé, lui, ses Femmes, ses Enfans, ses Domestiques, qu'il ne reste pas une ame de cette maudite engeance.* Cela fut ainsi exécuté. On tua tout sur le champ, & on enterra les corps dans une fosse pêle-mêle au coin du *Jardin*. Je n'ajoute pas que le Roi confisqua ses biens, parce que je croi avoir déja dit plus d'une fois, que la confiscation des biens suit presque toûjours la perte de la vie, quand on la perd par l'ordre du Souverain. Les *Carmes* étant venus peu après à *Ispahan* avec le tître d'*Ambassadeurs de Clement VIII.* ils demanderent un *Logis*, pensant qu'ils en seroient bien plus en sureté. Le Roi leur dit d'en choisir un où ils voudroient, & ils choisirent celui-ci qu'on leur donna, a-
près

près avoir retranché du *Jardin* par un mur la fosse de ces miserables. C'étoit par reverence pour la *Religion*, comme étant *Mahometans*, afin que leur sepulture ne pût pas être profanée, étant en la possession des *Chrétiens*.

Ce fut l'an 1604. que *Clement huit*, Pape habile & dont le regne fut long & heureux, envoia les *Carmes* en *Perse* comme ses Ambassadeurs, ainsi qu'on le peut voir par leurs Lettres de créance, dont voici la copie, & la traduction.

Clemens VIII. Papa Illustri & Potentissimo, Scia Abbas, *Regi Persarum.*

Potentissime Rex, atque Illustrissime, Salutem Dominicæ Gratiæ. Tuæ Celsitudinis bellica virtus uno omnium ore, publicè privatimque ita celebratur, ut quamquam tibi, non minus quam nobis, hostis infensus Turca, omnes aditus intercluserit, ea tamen ipsa in omnium Principum Christianorum versetur sermone, omniumque prædicatione circumferatur. Dei dona hæc sunt, tuæ Celsitudini ab Authore omnium, occultâ ratione, tributa; existimaturque te, & publici & magni alicujus commodi causâ, orbi Terrarum esse datum, cum tantâ virtute; ut restituatur in pristinum tui potentissimi Regni dignitas atque amplitudo. Nos certè, licèt à te simus locorum intervallo disjuncti, pro eo tamen, qui tuæ inclytæ debeatur virtuti, honore, sumus in te animo amico & benevolo; optamusque tibi eos belli eventus, qui tuam gloriam, cognitam jam testatamque apud omnes homines, memoriæ commendent sempiternæ. Nostræ hu-

jus

jus in te voluntatis propensæ cum vellemus testes esse apud te; probatos viros, & fide dignos selegimus ex ordine Carmelitano, *pios, doctosque sacerdotes tres, quos ad te mittimus, unà cum eorum sociis nempe* Paulum Simonem, Joannem Thaddæum, & P. Vincentium. *Nostras has litteras hi tuæ reddent Celsitudini; tibique nostro nomine gratulabuntur de Regiâ tuâ Civitate recuperatâ, de tot ac tantis victoriis, de famâ illustri, quæ te, totum per orbem Terrarum, vehit, omnium applausu atque admiratione. Nostræ hujus benevolæ in tuam Celsitudinem voluntatis significatio si tibi, ut speramus, erit grata, ex iisdem nostris hominibus cognosces alia quoque, quæ tibi in dies erunt gratiora. Ut tu eis fidem habeas in omnibus, quæ mandato nostro tibi exponent, à te petimus majorem in modum: & tuæ Celsitudini precamur ea, quæ tibi & tuis Populis utilia sunt ac salutaria.*

Datum apud Sanctum Petrum, sub annulo Piscatoris, die 30. *Junii* 1604. *Pontificatus nostri* 13.

Clement VIII. Pape au Très-Illustre & très-puissant Prince, Scia Abbas, *Roi de Perse.*

TRès-puissant, & très-Illustre Roi. Le salut vous soit donné par la grace de Dieu.

Les vertus heroiques de vôtre Hautesse resonnent tellement dans la bouche de tout le monde, tant en public, qu'en particulier, qu'encore que le Turc, qui n'est pas moins vôtre cruel ennemi, que le nôtre, ait fermé tous les passages, il n'y a point de Prince Chrétien, qui ne les connoisse,

&

& qui ne leur donne les éloges qu'elles méritent. Ce sont-là des faveurs du Ciel, que l'Auteur de toutes choses a versées sur vôtre Hautesse par des raisons secrettes, & l'on ne peut douter que Dieu n'ait donné au monde un Prince orné de tant de vertus, en vûë de quelque grand & Public avantage, comme entr'autres afin que vôtre puissant Roiaume soit rétabli dans tout son éclat & dans son ancienne grandeur. Pour Nous, quelque distance de lieux qui Nous separe l'un de l'autre, Nous ne laissons pas, en rendant justice à vos grandes qualitez, d'entrer dans vos interêts par une forte & ardente inclination, & de Vous souhaitter dans la guerre des succès si favorables, qu'ils portent vôtre gloire jusqu'à la derniere posterité, comme elle est presentement semée & répandue par toute la terre. C'est afin que cette affection sincere, que Nous vous portons ait auprès de Vous des témoins sans reproche, & dignes de foi, que Nous avons fait choix de trois Prêtres de l'Ordre des Carmes, *pleins de pieté & de savoir*; Paul Simon, Jean Thaddée, & P. Vincent, *lesquels nous envoions vers Vous avec leurs Compagnons. Ils sont chargez de rendre nos lettres à V. H. & de lui marquer la joie que nous ressentons de l'heureux évenement, qui Vous rend la ville Capitale de vôtre Empire, de ce grand nombre de belles victoires que Vous avez remportées, & de cette glorieuse renommée qui Vous fait l'objet des aplaudissemens & de l'admiration de tous les hommes du monde. Si ces marques de nôtre bienveillance ne sont pas desagréables à V. H., comme Nous l'esperons, les mêmes personnes Vous feront connoître d'autres choses, qui vous donneront de jour en jour de plus grands sujets de satisfaction.*

Nous

Nous Vous demandons instamment que Vous leur ajoûtiez foi dans toutes celles qu'ils ont à Vous exposer par nôtre ordre, & Nous souhaittons à V. H. tout ce qui peut être utile & salutaire & à Elle, & à ses Peuples.

Donné à St. Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 30. *de Juin* 1604., *& de nôtre Pontificat le* 13.

Abas le Grand, qui avoit de vastes desseins, & qui étoit engagé dans de grandes guerres, sans avoir aucun Allié, ni aucun secours, accueilloit admirablement bien tous ceux qui recherchoient son amitié, particulierement les Ennemis de son grand Ennemi le *Turc*, tels qu'il savoit que les *Europeans* étoient. Il consideroit le *Pape* entre tous ceux-là, comme aiant le plus d'interêt à la ruine de ce Puissant *Etat Ottoman*, ou du moins à empêcher son agrandissement. Cela fit qu'il reçût fort bien ses Envoiez. Il les logea & les nourrit plusieurs années, selon la maniere du Païs, & il s'en servit depuis toute sa vie à les députer aux *Princes Chrêtiens*, pour les exhorter à la guerre contre le Turc, selon les promesses qu'ils lui en donnoient continuellement, depuis le commencement de ses conquêtes.

Pour revenir à la Description de la *Ville*, on trouve proche de la *Maison des Carmes*, un grand *Palais* bien doré au dedans par tout, & bien entretenu, où loge *Mirza Chefi*, celebre *Historiographe*, de qui je parlerai plus amplement dans mon *Abregé de l'Histoire de Perse*, & de-là en retournant au Quartier de *Derbetic*, on trouve une belle *Maison*, & un *College* qui porte le nom de *Mirza can*, qui étoit

un Gouverneur de Province du tems d'*Abas le Grand*, lequel pour des vexations extraordinaires, & diverses fois réïterées, fut attaché vif au mats qui est au milieu de la Place royale où on le perça de coups de fleches, son corps y aiant été laissé jusqu'à ce que le soleil l'eût tout à fait desseiché & comme reduit à rien : car c'étoit dans les plus grands jours d'Eté. Allant plus loin, on descend dans un fonds qu'on appelle *la valée de mac soudbec*, qui aboutit à la ruë de *Sulton Zenguin*, où il y a un cimetiere du même nom, à l'entrée duquel on voit deux *Tours* de pierre. Il y a quatre autres ruës assez grandes proche de celles-là, *la ruë des Distilleurs*, *la ruë des Chaudroniers*, *la ruë du Sel*, & celle *des deux Freres*. Il y a divers *Bains* dans toutes ces ruës-là dont les principaux sont le *Bain blanc*, & *le Bain du Paradis*, & au delà on trouve, *le Palais du Chef des Architectes*, *le Bazar de l'Oye*, & divers *Bains*, dont le plus fameux est celui de *Cojé alem*, mot qui signifie *le vieux savant*, à cause de son fondateur qui passe parmi les gens doctes du Païs pour le plus savant homme de son siécle. Deux *Caravanserais* & deux *Colleges* sont proches, l'un nommé *Guech conion*, l'autre *Macsoud assar*, & un *Bain* qu'on appelle le *Bain de Jeudi*, parce que ce jour-là qui est la veille du jour du repos chez les *Mahometans*, on y trouve toûjours un grand concours de monde, qui se prépare par la purification à la célébration de la Fête.

Il y a près de ce Quartier une autre *Vallée* qui porte le nom de *Leutfer*, laquelle est de grande réputation, parce que c'est une gran-

de

de *Poullaillerie*, & un grand passage. On y trouve toûjours une sorte de filoux, qu'on appelle *Kefterbaze*, c'est-à-dire *Voleurs des Pigeons*, qui vendent & qui achettent des *Pigeons*, seulement pour tromper; car ceux qu'ils vendent sont élevez à retourner au pigeonier, en emmenant ceux avec qui ils ont été mis, & ils aprennent ceux qu'ils achettent à aller querir de même ceux avec qui ils étoient auparavant. C'est un vol de Pigeons perpetuel, qui cause quelquefois de grosses émeutes, car tout un pigeonier se trouvera tout d'un coup abandonné, & la vollée arrêtée au colombier d'un de ces filoux. Au bas de cette *Vallée*, on voit entr'autres édifices remarquables deux hautes *Tours*, à quoi personne ne manque de prendre garde; car on diroit toûjours qu'elles vont tomber sur la tête, étant inclinées de vieillesse six ou sept degrez sur l'horison. Je les ai vû pancher de cette maniere durant plusieurs années. Delà on entre en la ruë des *Arabes* qui en est tout proche. Elle aboutit à la vieille *Kaisserie*, ou le vieux marché *Imperial*, & à un haut & vieux *Pavillon* où on jouoit des instrumens au soir & à minuit avant *Abas le Grand*, ou, pour mieux dire, avant qu'il eût fait bâtir la *Place royale*, où on les a transportez. Ce Quartier a divers *Colleges*, & divers *Caravanserais*, dont le principal est celui *du Peuple d'Ardeston*. Il y a encore une ruë nommée la ruë des *Juifs*, où est leur principale *Synagogue*. Les *Juifs* sont en petit nombre dans cette ville, & tous pauvres, comme ils le sont generalement par tout ce Roïaume; cependant, ils y ont trois *Synagogues*, celle-ci & deux autres,
mais

mais qui ne sont proprement que de petites chapelles. Au delà de cette ruë, on trouve un *Cimetiere*, que le Peuple d'*Ispahan* venere fort, à cause de la sepulture d'*Ismaël Kemal*, qui est un de leurs Saints les plus reverez. La *Legende Persanne* porte qu'il vivoit du tems de *Tamerlan*, & qu'il en étoit connu & reveré pour ses miracles. Ce Conquerant prit deux fois *Ispahan*, en allant, & en revenant; & toutes les deux fois, il passa les habitans au fil de l'Epée, parce qu'ils ne voulurent pas se rendre. Il fit publier par tout son camp, à la seconde fois, d'épargner *Ismaël Kemal.* Là-dessus chacun se voulant sauver sous ce nom, il arriva qu'un Officier *Tartare* donna trois hommes en garde sous ce prétexte; & comme le vrai *Ismaël Kemal* eût été pris par ce même Officier, il s'écria *ne me tuez point, je suis l'ami de l'Empereur: je m'appelle Ismaël Kemal.* Mais cét Officier se mettant en colere. *Je pense*, dit il, *qu'il y a dix mille Ismaël Kemal dans cette méchante Ville; je n'en épargnerai pourtant pas un davantage*; & en disant cela, il lui abâtit la tête d'un coup de sabre. En même tems, à ce que porte la *Legende*, le Saint prit sa tête, & la porta dans un puits, qui étoit à l'endroit où est son Tombeau, & puis disparut. Quelques pas au delà de ce *Cimetiere*, on trouve un autre *Tombeau* celebre d'un nommé *Dioutat Byaboni*, un heros du *Mahometisme*, dans le quatriéme siécle de leur Epoque, qui par zele couroit sur les *Sunnys*, qui sont les Ennemis de la Secte des *Persans*, & les tuoit sans quartier, avec une massue qui est proche le tombeau à demi enterrée. C'est une veritable poutre que nul hom-

me ne pourroit seulement soûlever. Proche de ce *Tombeau*, on voit une *Tour* renommée, & fort haute, appellée *la Tour du Chamelier*.

Je décrirai à present *le Quartier de Seid ahmedion*, dont j'ai dit que la *Porte* regarde le Levant, avec celles de *Hassen abad*, & de *Kherron*. Tout joignant cette *Porte*, il y a un *Logis* dont le maître étoit encore fort fameux, lors que j'arrivai à *Ispahan*. Il se nommoit *Molla Kasem*, & passoit pour *Prophete*, par les prédictions qu'il faisoit, & aussi pour *Saint*, parce qu'il étoit irreprochable sur l'observance exterieure de la *Loi Mahometane*, & un parfait exemple de détachement & de mépris du monde. Après avoir bien gagné creance par sa feinte sainteté, & s'être vû suivi & reveré de tout le Peuple, il se mit à parler contre les mœurs du Roi *Abas second*, alors régnant, & enfin il en vint jusqu'à dire nettement, *que ce Prince s'enivrant sans cesse, il étoit par consequent Infidéle, & n'étoit point l'oint de Dieu; qu'ainsi il le falloit tuer, & mettre en sa place un des fils du Cheik El islam*, qui est un des Principaux Juges Civils, né d'une fille d'*Abas le Grand*. Le Roi aiant été longtems irrité de ces discours, & apprehendant qu'ils ne fissent à la fin trop d'effet, fit prendre cet hypocrite, & sous prétexte de le releguer à *Chiras*, il le fit précipiter du haut d'une montagne qui est sur le chemin. Le premier *Edifice* public qu'on remarque au quartier de *Seid ahmedion*, est la *Tour* de *Coja alem*, qui porte le nom de *Gulbar*, c'est-à-dire *chargé de fleurs*, à cause de sa beauté. C'est une *Tour* ancienne, & recommandable, pour son *Architecture*, qui paroît meilleure

que la *Gothique*. On dit que l'ouvrage fut conduit par un aprentif maçon qui y fit un double degré de bas en haut à l'insu de son Maître, duquel degré on ne s'aperçoit point à moins qu'on ne vous le montre. Le maître *Architecte* étoit alors occupé à la fabrique d'une autre *Tour*, nommée *Haram velaiet*, qui est dans ce même quartier ; & un jour étant venu voir ce que faisoit son apprentif, il monta avec lui au haut de la *Tour* en lui donnant ses avis, & après avoir tout consideré il lui dit de continuer, ce que l'apprentif fit se mettant à massonner. Mais dès qu'il l'eut vû descendre cinq ou six marches, il se jetta promtement dans l'escalier secret, & descendant vîte il se mit la truelle à la main à travailler à la porte de la *Tour*, par où il falloit que son maître sortit. Le maître fut fort surpris de voir-là son apprentif qu'il avoit laissé en haut ; & aiant sû la chose, il fut ravi d'avoir été si finement trompé. Le Peuple d'*Ispahan* dit, qu'il y a un grand tresor sous cette *Tour*, gardé par un enchantement épouventable d'un *Serpent* gros comme un mouton, qui paroît de tems en tems. Les *Persans* appellent l'enchantement *Telisme*, d'où nous avons fait le mot de *Talisman*. Proche de cette *Tour*, il y a un *Jardin*, qu'on appelle *le jardin de l'Architecte*, parce qu'il a été fait par ce maître apprentif, dont je viens de parler.

En suite, on trouve la *Mosquée du Quartier*, laquelle aussi en porte le nom : elle est celebre dans le Païs, bâtie depuis sept ou huit cents ans. La *Tour* de la *Mosquée* s'appelle *la Tour à fonds de Leton*, parce qu'elle étoit couverte de faux or en plusieurs endroits.

F 2 Les

Les femmes steriles, & les nouvelles mariées, ont une grande devotion à cette *Mosquée*; & y pratiquent une superstition fort ridicule; c'est que les parentes de la femme sterile la meinent de son Logis à la *Mosquée* par une bride de cheval qu'on lui a mise à la tête, par-dessus son voile, avec quoi elle est bridée & menée. Elle porte entre ses bras un balai neuf, & un pot de terre neuf plein de noix. On la fait monter ainsi au haut de la *Tour*, & en montant elle casse sur chaque degré une noix, la met dans le pot, & en jette la coquille sur les montées. En redescendant, elle balaïe le degré, & puis elle porte le pot & le balai au chœur de la *Mosquée*, & met les noix au coin de son voile, avec de petits raisins secs. Elle reprend ensuite le chemin de son logis, & presente aux hommes qu'elle rencontre, & qui lui plaisent, un peu de ces noix, & de ces raisins, les priant de les manger. Les *Persans* croïent que cela guerit la sterilité, ce qu'ils appellent en leur langue *dénoüer le calleçon*, comme nous disons en *François*, *dénouer l'éguillette*, figure prise de ce que les femmes en Orient portent des Calleçons, comme je l'ai observé. Je me souviens que la premiere fois que j'arrivai à *Ispahan*, une femme de belle taille & de grande apparence, suivie de trois ou quatre femmes toutes voilées, s'étant arrêtée pour me regarder, j'en fis de même, & j'arrêtai mon cheval. Elle s'approcha, & prenant le coin de son voile, où il y avoit des noix & du raisin, elle m'en présenta, me disant de le manger. Mon valet me faisoit signe de le prendre : pour moi j'étois fort surpris, parce que je n'entendois pas encore beaucoup

de

de *Persan*, & ne savóis ce que cela vouloit dire. La riche robe de la Dame, que j'avois entrevûe, quand elle prit le coin de son voîle, me donnoit lieu de croire que c'étoit quelque femme de marque, & cependant il me sembloit à ce procedé dont la raison m'étoit encore inconnue, que c'étoit quelque Courtisane d'importance; qui m'invitoit de la suivre. Je passai outre, mais quand j'eus conté mon aventure, & sû ce que c'étoit, je me trouvai bien honteux, & je fus fort fâché de n'avoir pas entendu le Mystere, particulierement sur ce qu'on me dît que la Dame ne manqueroit pas d'être fort affligée de mon refus; parce que quand on refuse de prendre ce que les femmes qui sont dans cette dévotion vous présentent, elles s'imaginent que leur sterilité n'est pas à son terme.

Dans ce Quartier, il y a trois autres petites *Mosquées*, dont l'une renferme le *Tombeau* de *Seid ahmed zemchi*, l'autre celui de *Emin yeddy Hässen* Grand Vizir du fameux *Sulton Melek cha*, Roi de *Perse*, & l'autre celui du *Preux Babylonien*. Le mot de *Preux* en *Persan*, est *Divoné*, & en *Turc*, *Dely*: mots Synonymes, qui signifient également *fou*, & *brave*: Ils donnent aussi ce nom aux Volontaires. Le *Preux Babylonien* est célébre dans la *Legende des Imans* pour les grands faits d'armes qu'il exploitta contre les Ennemis de ces *Imans*, ou successeurs de *Mahamed*. L'Arme, dont la *Legende* porte qu'il se servoit, étoit une *Boulle de fer* herissée, & attachée à une chaine, qu'il manioit comme un fleau. C'est-là, comme je croi, une des premieres sortes d'armes dont le monde se soit

ſervi, car tous les Cavaliers des bas reliefs de *Perſepolis*, qui eſt aſſurément le plus ancien monument de l'Univers, en ont qui pendent ſur la croupe de leurs chevaux. Les principales ruës du quartier ſont *la ruë d'Emyn yeddi haſſen*, *la ruë de Harom velaied*, *la ruë de Gulbar*, *la ruë de Nakchion*, & *la ruë de Takga*, & les principaux *Bains* ſont *le Bain des Safraniers*, & *le Bain des Tailleurs de Pierre*. La *ruë de Takga*, meine à une Place qui porte le même nom de *Takga*, ou *Taktga*, c'eſt-à-dire, *lieu de thrône*, qui eſt un endroit des plus fameux de la Ville. Il y a une infinité de *Cabarets à Caffé* & *à Kokenaer*, qui eſt une infuſion de *Pavot*, dont l'on boit pour s'échauffer & ſe recréer, comme nous beuvons le vin, & qui enyvre de même que le vin, ſi l'on en prend par excès. Il y a toûjours-là une prodigieuſe affluence de monde à boire, à diſcourir, à prendre le frais, ou bien qui va en dévotion au Sepulchre de *Haram velaied*, qui eſt proche de là, & qui eſt un des Pelerinages des *Perſans*, où l'on prétend qu'il ſe fait des miracles & où le monde, & ſur tout les femmes, vont en foule. C'eſt un grand *Mauſolée* fort bien bâti, ſelon l'*Architecture Perſane*. Il ſert de *Moſquée*, aiant des *Tourelles* à côté, comme les grandes *Moſquées* en ont. *Haram velaied* ſignifie *corps Saint*, ou, comme d'autres l'interprêtent, *le St. du Païs*. Il n'a point de nom particulier, parce qu'on ne ſait point preciſément qui étoit ce prétendu St. Les *Turcs*, qui ſont des *Mahometans* Hérétiques, les *Juifs*, & les *Chrétiens* de quelque Secte qu'ils ſoient, diſent tous qu'il étoit de leur Religion. Les *Armeniens* ont une autre tradi-
tion.

tion touchant ce lieu-là, c'est que les *Mahometans*, lors qu'ils envahirent la *Perse*, y jetterent dans un Puits toutes les reliques des *Eglises Chrétiennes* de cette Ville, ce qui l'aiant rendu venerable aux *Chrétiens* restés dans le Païs, ils mirent des pierres dessus en monceau pour servir d'enseigne. Les *Mahometans*, à leur exemple, se mirent à reverer cét endroit; & enfin ils y bâtirent des *Mausolées*. C'est ce que la commune tradition rapporte de ce sepulchre. Des *Mollas* m'ont assuré qu'on trouvoit dans leur *Histoire Ecclesiastique* qu'un des fils *d'Iman Moussa*, qui est l'un des douze *Imans*, ou premiers successeurs de *Mahomed*, y avoit été enterré. C'est un *Maçon* qui fit construire le bel édifice dont je parle, & voici comme les *Persans*, en font l'histoire. Il s'appelloit *Cheik hossein*, & étoit bon maître; cependant il n'avoit jamais de besogne, parce que les autres *Maçons* le décréditoient, & l'empêchoient d'être emploïé. Un jour qu'il fut appellé à un endroit, il y trouva si peu à faire qu'il ne gagna qu'un sol, de quoi étant au desespoir il acheta avec ce sou-là une petite chandelle qu'il aporta & qu'on offrit à ce tombeau, & se mettant à genoux pria le Saint en ces termes: *J'ai oui dire à mes parens que malgré la négligence que le peuple a pour toi, & le mépris auquel ton Sepulchre est abandonné, tu es pourtant un grand Saint; moi de même, quoi que je sois habile de mon métier, je suis pourtant laissé & rebuté à l'extrême. C'est cette conformité de traitement qui me fait adresser à toi, en te preferant à tous ces autres Saints que ce Peuple ici revere avec tant de zele. Si tu es tel que je te croi, tire moi*

de ma déplorable misere ; & si tu le fais, sois sûr que je tirerai tes cendres de la leur, & te bâtirai le plus beau Mausolée du Païs. Sa priere ainsi faite il retourna au Village, où il habitoit, qui est à trois lieües d'*Ispahan*, nommé *Rhemon*. Il se passa bien du tems que le pauvre *Maçon* croïoit n'avoir été entendu de personne; car il s'imaginoit que le succès de sa priere paroîtroit en ce qu'on l'emploieroit davantage; mais il se trompoit fort, cela se devoit faire par une toute autre voie. Il arriva un jour que le Roi *Ismaël*, autrement dit le *Roi Sulton Katai*, étant allé à la chasse avec ses femmes, comme il se retiroit de nuit, un gros Orage le surprit & sa troupe qui se separa & se perdit. La Reine Epouse & Favorite, égarée avec deux *Eunuques*, tomba au Village de Rhemon: personne ne la vouloit recevoir, parce qu'en Perse c'est un crime aux hommes capital & irremissible de se rencontrer sur le chemin des femmes du Roi, & d'en être seulement à cinquante pas près. Enfin s'étant arrêtée devant le Logis du Maçon, ses cris & ses supplications (car l'orage continuoit toûjours) l'émûrent si tendrement, qu'il ouvrit la porte, pensant que quand la coûtume prévaudroit sur la raison, & qu'on le feroit mourir, il ne perdroit qu'une vie miserable. Il nettoia le logis, y alluma du feu, y servit ce qu'il pouvoit avoir, & puis sortit dehors, laissant sa femme & ses filles pour servir la Reine. Ce fut-là sa fortune. La Reine conta la chose si favorablement au Roi, qu'il l'envoia querir, & aïant sû qu'il étoit *Maçon*, il le fit Surintendant des bâtimens. Comme il savoit bien lire & écrire, & qu'il avoit du genie, le Grand-

Vi-

Vizir, nommé *Dourmich kan*, l'apuia & le fit enfin parvenir, avec le credit de la Reine, à la charge de premier Vizir, qui étoit la seconde de l'Etat. Alors, il pensa aussi à avancer son *S. Harom Velayed* à la puissance duquel il attribuoit toute sa fortune. Il lui fit bâtir ce magnifique *Tombeau*, avec la *Mosquée*, qui y joint, le *College*, qui en est proche, & une haute *Tour*. Un distique, qui est sur le *Frontispice*, porte que tout cela est aussi par reconnoissance pour le Patron ; En voici les termes.

Par la bonne fortune de Dourmich Can, à qui tout est possible.
Que ce monument demeure en mémoire de la reconnoissance de Hassein le Maçon.

L'histoire ajoûte, que comme si le S. eût voulu contester sur la gratitude avec ce *Vizir Maçon*, il le fit parvenir à être *Grand Vizir*, peu de tems après qu'il eut si magnifiquement rempli son vœu. Il y a au haut de cette *Tour* deux meules de moulin à bras, qui sont comme scellées contre le mur. Un danseur de corde les y porta sur la corde, l'une après l'autre, & aussi la grosse perche où elles sont penduës, qu'il passa dans les creneaux de la *Tour*.

Tout auprès, il y a deux *Puits* remarquables, le premier à cause qu'il sert de sepulture à un brave, nommé *Hatem*, qui étoit un des robustes, & des plus forts hommes de son tems. S'étant mis un jour à s'exercer contre un Lutteur, qui tenoit le haut du pavé par sa dexterité & par sa force, ils s'é-

chaufferent tous deux, & *Hatem* écrasa le Lutteur. Ni le crédit de son Pere, qui étoit maître des monoies de *Perse*, ni ses offres ne le purent sauver. Il fut abandonné à la fureur des parties qui l'égorgerent, car c'est-là la *Loy Mahometane*, comme je l'ai rapporté. On livre le condamné aux Parens du mort, pour en faire ce qui leur plaît. Il y eut grand débat pour son corps entre les deux factions d'*Ispahan*, *Joubaré*, & *Neamet Olabi*. L'une le pretendoit, parce qu'il étoit natif de son quartier. L'autre, parce qu'il avoit été mis à mort dans le sien. On le jetta dans ce Puits, qu'on combla à demi, & qui depuis est à sec. L'autre *Puits* est grand & fort beau. On l'appelle le *Puits de Heyder Indi*, du nom de celui qui l'a fait faire, lequel étoit un grand Marchand des *Indes*, qui étant dans une dangereuse tempête fit vœu au *Saint d'Haram Velayed*, que s'il le faisoit échaper, il bâtiroit un *Puits* large & profond, proche de sa *Mosquée*, où un homme seroit entretenu pour donner à boire aux Passans; & à côté une *Estrade* de pierre, haute, entourée de balustres, pour la commodité de ceux qui viennent-là, soit par dévotion, soit par divertissement.

En tirant de *Taktga* vers la *Place Royale*, par une grande ruë, qui s'appelle *la ruë du Trône*, on trouve sur sa route le *Palais du petit Prince*. C'étoit le grand Pontife du tems d'*Abas second*, & le frere de *Kalifé Sulton*, premier Ministre. On rencontre encore le *Palais* du *Gelaudar bachi*, qui est le Grand Ecuyer. C'est un des plus beaux, & des plus spacieux *Palais* de la ville. Après, on passe

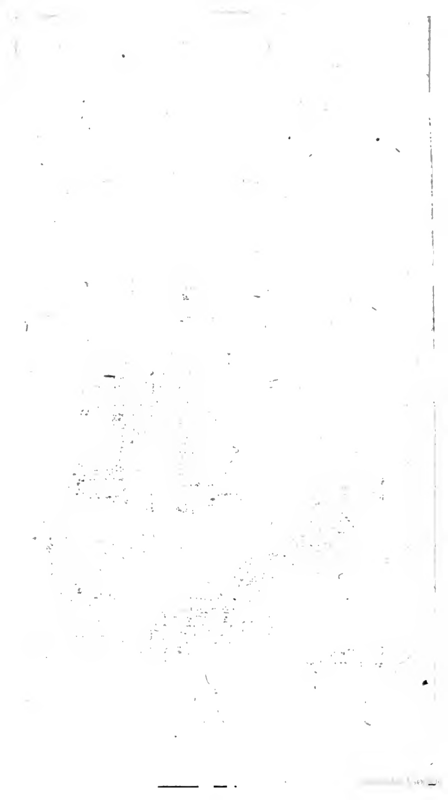
paſſe les ruës de *Fereidon Medecin*, & de *Mehter Dachtemour*, ainſi nommées parce que ces Seigneurs y avoient des *Hôtels*. On laiſſe à gauche celui du *Mouſtophy el memalek*, qui eſt le premier Secretaire d'Etat, & *le Caravanſerai des Peuples de Dergezin*, & enſuite on trouve des *Ecuries Royales*, qu'on appelle *les écuries du maître des tems*, parce que le Roi les a leguées au douziéme & dernier *Iman*, ou vrai *Calife*, ſucceſſeur de *Mahamed*, nommé *Mahamed Mehdy*, que les *Perſans* appellent *maître des tems*, pour dire qu'il n'eſt pas mort, & n'a pas cedé au tems, comme les autres hommes. Ils croyent en effet qu'il n'eſt pas mort, mais gardé dans quelque endroit inconnu, d'où il reviendra un jour faire la guerre aux Ennemis de la *Loi*; & pour cet effet, on tient toûjours-là nuit & jour de beaux chevaux ſellez & richement harnachez, dont il y en a toûjours deux de bridez, afin que le *Calife* monte deſſus au moment qu'il paroîtra. J'ai parlé plus amplement ailleurs de ce point de la *Religion Perſane*. Après on paſſe la ruë de *Mir Iſmaël*, où il y a un *Hotel*, & un *Caravanſerai* de ce nom, & un *Bazar*, au bout qui joint le *Bazar du Mhordar Kochon*, le Garde des ſceaux de la guerre, lequel *Bazar* ſe rend au *Caravanſerai* nommé *Begum*, ou de *la Reine*, parce qu'il a été fondé par la mere de *Sephy premier*. On voit tout proche un autre *Caravanſerai*, & un *Bain*, qui portent tous deux le nom de *Payder*.

Dans les *Ecuries Royales*, dont je viens de parler, il y avoit la premiere fois que j'arrivai à *Iſpahan* un *Rhinoceros*, que j'allai voir plu-

ſieurs fois, pour en mieux prendre l'idée, & que je fis tirer par mon Peintre fort exactement à diverſes repriſes. En voici la Figure à côté : C'étoit un animal grand comme un *Bœuf* de grandeur ordinaire. Sa peau eſt d'un gris brun tirant ſur le noir, comme celle des *Elephans*, mais plus rude, & plus épaiſſe. Je n'ai point vû d'animal qui en ait une ſemblable, & cela ſe peut juger de ce qu'on ne voit point au *Rhinoceros*, comme aux autres animaux, les articulations, ni les apophyſes ou éminences des os. Cette peau eſt couverte par tout, hormis au cou & à la tête, de petits nœuds ou durillons, ſi fort ſemblables à ceux des écailles de *Tortues*, tant pour la forme, que pour la couleur, qu'à la premiere vûe on croiroit que cet animal eſt couvert d'une telle écaille ſur le corps. Cette peau fait cinq plis gros & épais, outre celui qui eſt le long du cou au deſſous des oreilles, reſſemblant à une fraiſe qui pendroit tout autour.: un pli couvre toutes les Epaules juſqu'au ventre : un autre couvre le ventre & le dos entier : & trois autres couvrent les cuiſſes ; mais pliſſés en long, au lieu que les autres ſont en travers, comme on le voit dans le deſſein. La corne de cet animal, qui en eſt la partie la plus admirable, eſt preſque de la figure & de la groſſeur d'un pain de ſucre de deux livres. Sa couleur eſt de gris brun de même que la peau de la tête au-deſſus des Narines : Son muſeau eſt rond, tourné comme un bec d'Aigle, & cependant la levre au-deſſus de la bouche eſt plate & large. Il n'a que quatre dents, deux en haut & deux en bas, placées aux extremitez des machoires. Sa langue eſt courte & épaiſſe.

Nº XL.





épaisse. Ses yeux sont placés fort bas, presque contre les levres. Sa queüe n'a pas un pied de long. Elle est menuë, formant huit ou dix nœuds, ressemblant à un chapelet. Ses pieds sont courts & épais, faits de trois fourchons, ou argots de corne sur le devant, & de durillon sur le derriere. On entretenoit si miserablement ce pauvre animal quand je le vis, (son gardien soustraïant sa nourriture,) que malgré l'épaisseur de sa peau, on lui voioit les côtes au-travers. J'en observai huit, attachées aux vertebres, qui composent son épine de dos. Les *Persans* appellent cet animal *El kerkedon*, c'est-à-dire *le porte-corne*, ou *aiant corne*. La *Relation Hollandoise*, qui a pour titre *l'Ambassade de la Chine*, fait une description de cet animal tout à fait fausse, sur tout en ce qu'elle porte que c'est un des principaux ennemis de l'Elephant : car ce *Rhinoceros*-ci étoit dans une même écurie avec deux *Elephans*, & je les ai vû diverses fois tous trois l'un près de l'autre dans la *Place Royale*, sans se marquer la moindre antipathie. Un Ambassadeur d'*Ethiopie* avoit amené cet animal en présent. C'est le païs où il y en a davantage, & je n'ai pas pû découvrir qu'il y en ait aux *Indes*. Les *Abissins*, ou *Abechi*, comme les *Persans* les appellent, les apprivoisent, & élevent au travail, comme on fait les *Elephans*. On pretend qu'aux *Indes* les Rois & Princes se servent de cornes de *Rhinoceros* à boire, à cause de l'antipathie qu'elle a avec le poison, lequel se reconoit en ce que la corne sue au moindre poison qu'il y a dedans. Je vous assûre que la premiere partie du conte est fabuleuse, je ne saurois

 rien

rien dire de l'autre, n'en aïant pas vû d'épreuve.

Quand on a passé ce Quartier-là on entre dans celui de *Nimaourde*, qui est un des plus fameux & des plus peuplés d'*Ispahan*. Ce qu'il y a de remarquable est la *Ruë choumalou:* La *Mosquée* de *Zoulfogar*, qui est le nom du *Sabre d'Aly:* un *Bain* & un *Hôtel*, qui porte le nom de *Kassé-trache*, c'est-à-dire *le Barbier du corps*, qui est celui qui fait le poil au Roi, ce qui est un office considerable: le Logis de *Cheib Mirza* Vizir du Païs de *Karaolous:* la *Ruë Neuve*, où est une maniere de *Convent* pour les *Derviches* de la secte des *Souphis*. On l'appelle *le Reposoir des Derviches Soufis:* le *Bain Lavandié:* la *Ruë des Juifs*, où on montre une de leurs *Synagogues*: le *Bazar d'Aramené*, & *le Caravanserai d'Abas:* c'est le Prince premier du nom, qui le fit construire, & c'est un des beaux *Caravanserais* de la ville. On fait observer à l'entrée la *Pierre* sur laquelle ce Monarque fit mettre en piéces un fameux scelerat qui enlevoit les garçons pour les prostituer: Il se tenoit-là le long du jour, & quand il en appercevoit quelqu'un qui lui plaisoit il l'enlevoit adroitement; & l'aiant gardé toute la nuit, il le remenoit au point du jour en quelque endroit écarté, afin qu'on ne pût savoir où il avoit été. *Abas le Grand* aïant apris la chose, & que les avis & les menaces du voisinage n'y avoient pû remedier, il envoia mettre en piéces cet homme infame sur la pierre même où il guettoit sa proie.

Au milieu de ce Quartier de *Nimaourde*, il y a une assez grande *Vallée*, qui en porte le nom,

nom, au delà de laquelle on trouve le *Caravanserai de l'Elephant*: la *ruë de Moutabon*, où est la *Mosquée* dite *de la violence*: le *Palais* & le *College de Mirza Cazy*, qui étoit *Cheic El islam*: le *Palais d'Ibrahim Sulton*, grand Panetier, & après on vient à la *Mosquée de Hakim Daoud*, qui est une des plus belles & des plus spacieuses d'*Ispahan*, occupant près de quatre arpens de terre, & aïant coûté plus de cent-cinquante mille écus. C'est aussi la derniere grande *Mosquée* qui ait été bâtie dans cette ville. Le fonds étoit auparavant un grand *Cimetiere*. Ce *Hakim Daoud*, ou *Medecin David*, étoit premier Medecin de *Sephy premier*; mais étant tombé dans la disgrace du Roi, à cause de quelques intrigues, & craignant quelque chose de pis, il s'enfuit aux *Indes*, où il reussit si bien, qu'il y devint Grand Seigneur, & fort considerable. Il eût grande part à la guerre d'*Aureng-Zeb* contre ses freres, sous le nom *d'Areb Can*, comme on le peut voir dans la belle *Relation* qu'en a donné feu mon Illustre & ancien ami, le celebre Monsieur *Bernier*. Dès que ce Seigneur fut bien établi, il envoïa beaucoup de bien à sa famille à *Ispahan*, & soit pour faire parler de lui, ou par amour pour sa Patrie, il y envoia dequoi faire bâtir cette Magnifique *Mosquée*. Le Ciel ne lui fut pas pour cela plus favorable, car aïant continué dans ses intrigues, elles lui devinrent funestes à la fin, comme elles l'avoient été auparavant, & il perit aux *Indes* miserablement.

De cette *Mosquée*, on entre dans la *Ruë de Baba Hassein*, & ensuite dans celle de *Baba Kemalou*, où il y a de fort belles maisons, & qu'on

qu'on peut appeller des *Palais*, comme celle de *Hakim Maſſenat*, celle de *Mirza Gelal*, Gendre d'*Abas le Grand*, & trois autres, qui portent chacune le nom de *Mahamed Baguer*, qui ſont trois grands hommes de lettres chacun dans leur Science, tous trois appellés *Mahamed Baguer*. Le premier, ſurnommé *le Coraſſonien*, eſt le principal du *College d'Abdala*, le plus grand & le plus riche *College d'Iſpahan*. Ce *Mahamed Baguer* paſſe pour le plus ſavant homme de ſon ſiécle, ſur tout pour la *Theologie*, & être digne de la qualité de *Mouchtehed*, ou *Vicaire d'Iman*. Le ſecond *Mahamed Baguer* eſt ſurnommé *Yezdy*, du lieu de ſa naiſſance: C'eſt un autre ſavant qu'on eſtime le plus habile *Mathematicien* du Roiaume. Le troiſiéme eſt ſurnommé l'*Aſtrologue*; & il eſt le Chef des *Aſtrologues* du Roi. Le *Palais* de ce dernier *Mahamed Baguer* joint le *Jardin* de *Baba Haſſein le Savetier*, duquel on fait cette hiſtoire. Sa femme lavant ſon linge à un canal proche de ſa boutique, elle aperçut que tout d'un coup l'eau s'arrêtoit & devenoit épaiſſe. Elle crût qu'il s'étoit fait quelque éboulement de terre dans le canal, car ces ſortes de canaux ne ſont que de terre. Sur cela elle fit appeller ſon Mari afin qu'il l'aidât à faire couler l'eau. Le Savetier entre dans le canal, & fut bien ſurpris, en penſant repouſſer la terre, de ſentir des piéces d'or. Il y en avoit quatre grandes *Urnes*, qui venoient de fondre dans cet endroit. Le Savetier & ſa femme s'en chargerent à diverſes repriſes, & tant qu'ils en voulurent, & ils ſe mirent auſſi-tôt à s'en ſervir largement, & entre les autres choſes, ils achetterent ce *Jar-*

Jardin. L'abondance aïant troublé le bon commerce conjugal, l'homme & la femme se querelerent, & puis en vinrent aux coups. La femme n'aiant pas été la plus forte, elle alla de rage dire tout au Grand Prevôt, qui fit mettre mari & femme en Prison, où après les avoir tenus long-tems comme des voleurs du bien du Roi, à qui les tresors trouvés apartiennent, & aussi pour leur faire confesser tout, & leur faire rendre ce qu'ils avoient de reste; il les renvoia enfin faire le mêtier de Savetier pour gagner leur vie comme auparavant. Proche le *Jardin*, à l'occasion duquel j'ai rapporté cette petite histoire, il y en a un autre, nommé *Megbare*, à cause du *Tombeau* de *Sulton melek cha*, qui est au milieu dans une chapelle couverte d'un beau Dôme, & de cet endroit à la *Place Royale*, il n'y a que peu de chemin, & rien de considerable.

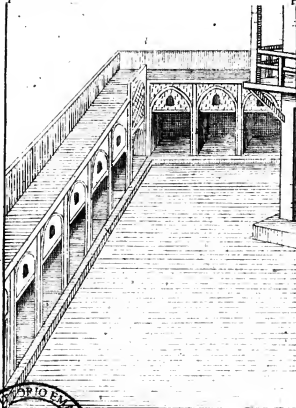
De la *Porte* de *Lombon* à cette *Place*, qui est une autre ligne de nôtre grande circonference, on trouve ceci à considerer: Premierement, l'*Edifice* joignant la Porte, qui est le *Palais* d'*Ougourlibec*, *Divan bequi*, ou President du Tribunal civil & Criminel: le *Bain des Juifs*, & l'*Hôtel*, qu'on appelle le *Grand Cheni*, parce que c'est pour loger les *Chiens* du Roi & tous ceux qui en ont la charge. Ensuite, on se trouve aux entrées de plusieurs ruës, dont les principales sont *la ruë des Potiers*, *la ruë des Poivriers*, celle *des Papetiers*, celle *des Gardes-Sceau de la Guerre*, & celle *des Fermiers* & *du Bandeau Royal de la Loi*, ainsi nommée du premier Medecin de *Sultan Meleccha*, qui y fit bâtir un *Palais*, aïant été élevé à une haute fortune par la fa-

veur

veur de son maître, sur qui il avoit fait une cure merveilleuse. On en fait ainsi le conte. Le *Sultan* avoit un os dans le gosier qu'on ne pouvoit ni tirer dehors, ni pousser dedans. Il en souffroit d'extrêmes douleurs, & en devoit mourir, s'il n'eût été promtement délivré. Tous les Maîtres de l'art, aussi bien que son premier Medecin, s'y étoient épuisés, & ne sachant plus qu'y faire, celui-ci eut recours à un Artifice. Le *Sultan* étoit à la Campagne, sous des Tentes, aïant son fils avec lui, separé seulement d'un rideau. Le Medecin entre au point du jour sous la Tente du Roi, l'épée à la Main, tout en fureur, & court à son Fils qui le voiant venir en cet état jetta un grand cri. Le Medecin se jette dessus, & passe adroitement son épée dans un boyau plein de sang, qu'il tenoit caché de l'autre main, dont il s'ensanglanta tout, & le jeune garçon. Le Pere étant accouru au bruit, & voiant le sang couler crut son enfant tué; & fit un si grand cri que l'effort lui fit sortir l'os du gosier. Outre ces *Maisons*, il y a encore celle de *Cojé Emin eldin*, premier Ministre du Roi *Tahmas*: celle du *Chef des Jurés crieurs*: celle de *Molla Azar*, qui étoit aussi dans la même charge sous le regne de *Melekaly Sulton*, il y a environ trois cens ans. Cette ruë aboutit à une *Mosquée*, qu'on appelle *la Mosquée d'Aly bekrek*, où est le *Tombeau* d'un *Saint*, appellé *Ased ben youné*, qui étoit un soldat déterminé du parti des *Imans*, lequel se jettoit de nuit sur les Sectateurs du *Calife Tezid*, leur ennemi, & tout autant qu'il en tuoit, il les trainoit dans un puits; aïant été pris par ses Ennemis, il fut mis à mort: les

Ima-





Imanistes aïant recouvré son corps, l'enterrerent dans ce lieu-là, sous un figuier. Il arriva que le fils d'*Aly bekrek*, aïant un enfant malade à la mort, eût une vision qui lui ordonnoit de donner des figues de cet arbre à cet enfant, ce qu'il fit; & sur le champ, il fut gueri. *Aly bekrek* en reconnoissance fonda la *Mosquée*, avec un revenu pour nourrir les Pauvres Passans. Cette fondation subsiste toûjours, & on donne à manger trois fois la semaine à presque tous les pauvres qui se presentent.

Quand on a passé cette *Mosquée*, on entre dans la ruë dite *Baba Kasem*, à cause du *Tombeau* d'un *Saint* de ce nom, qui y est construit. Il est renommé pour un des plus ardents suppôts du *Mahometisme*. Les *Persans* assurent que si on meine un faux témoin sur la fosse, & qu'il y fasse un faux serment en présence du Magistrat, il crêve subitement, & ses entrailles lui sortent du corps. On entre de cette *ruë* dans une autre appellée la *ruë de Moumen Kazy*, où on voit au bout une grande *Mosquée*, nommée *la Mosquée verte*. C'est le dernier édifice considerable de cette moitié de Ville qui porte le nom de *Joubaré*.

Je viens présentement à la Description du Quartier de *Deredechte*. Je la commencerai par celle d'une vieille & remarquable *Tour*, qu'on appelle *la Tour de Cornes*, dont voici la representation à côté. Elle est située au milieu d'une *Place* entourée de *Boutiques*, hautes de trois pieds de terre. La grosseur de la *Tour* n'est que de vint pieds, à prendre sa mesure au-dessus du pied d'estal, & sa hauteur d'environ soixante. Le corps est construit de tuilles

de

de mortier, & elle est revêtuë par tout de haut en bas de *Cranes* de bêtes fauves avec leurs *Cornes*. Il y a une *Gallerie*, aux trois quarts de la *Tour*, qui fait comme un *Chapiteau*, & où ces *Cornes* font comme un *Balustre*. On dit que cette *Tour* fut ainsi bâtie pour conserver la Memoire d'une grande chasse qu'un Roi de *Perse*, de ces derniers siécles, (les uns disent que c'étoit *Ismaël*, les autres *Tahmas*,) fit durant une fête qu'il donnoit à grand nombre d'Ambassadeurs qui étoient venus à sa Cour. La Chasse se fit dans une plaine près d'*Ispahan*, qu'on appelle *Azarderré*, où l'on avoit relancé les bêtes de plus de vint lieuës loin, à ce qu'on assure, & l'on y tua tant de *Bêtes à Corne* qu'il prit envie au Roi d'en faire faire une *Tour* pour la memoire. L'histoire porte qu'elle fût bâtie durant le festin, c'est-à-dire dans l'espace de sept à huit heures, & que l'Architecte étant venu dire au Roi que la *Tour* étoit élevée, & toutes les *Têtes* emploïées, mais qu'il manquoit la *Tête* de quelque grosse bête, pour faire le couronnement : le Roi, échauffé de la débauche, lui répondit: *Où veux tu que nous allions chercher à l'heure qu'il est une tête comme tu la demandes? On ne pourroit trouver de plus grosse Bête que toi. Il faut mettre là ta tête*; & en même tems le Roi la lui fit couper, & la fit mettre sur le haut de la *Tour*.

Là proche, est un *Tombeau*, haut de trois pieds, revêtu de pierre, appellé le *Tombeau de la Gazelle*, parce qu'il couvre la fosse d'un *Cheval* fameux qu'avoit *Abas le Grand*, lequel, à cause de son extrême vitesse, on appelloit *la Gazelle*, qui est une sorte de *Chevreuil*.

vreuil. C'étoit un *Cheval Arabe*, un Animal incomparable, à ce qu'on dit, lequel apartenoit au *Grand Seigneur*. *Abas*, qui souvent en avoit ouï dire des merveilles, comme entre les autres qu'il avoit le crin doux & fin comme la laine; & qu'il couroit si vîte qu'on ne lui voioit pas mettre les pieds à terre, se mit si fort en tête d'avoir ce *Cheval*, qu'il en vint à bout de la maniere suivante. Il avoit pardonné deux ou trois fois à un fameux Filou, nommé *Melec ali de Kom*. Il l'envoia querir, & lui dit qu'il falloit qu'il lui amenât ce *Cheval*, ou qu'il mourût dans la peine. Le *Grand Seigneur* étoit alors à *Constantinople*. Le Filou s'y en alla, où après avoir joué cent sortes de personnages, il devint Palefrenier de *la Gazelle*, qu'il emmena en un beau jour, & qu'il conduisit par des routes si détournées, qu'enfin il arriva heureusement en *Perse*, & présenta ce *Cheval* au Roi.

Tirant de-là vers la vieille *Place d'Ispahan*, on trouve le *Palais* & le *Bain de Mirza Sedre Gehoon*, qui étoit *Moustophy el memelek*, c'est à dire *le Secretaire de l'Empire*. *Sedre Gehoon*, qui étoit son nom, signifie *le Pontife de l'Univers*. Les *Mahometans Orientaux*, & les *Persans* sur tout, portent des noms & des surnoms pompeux, qui étant pour la plûpart tirés de leur Langue, ou de l'*Arabesque*, representent à leur imagination les grandes choses à quoi ils doivent aspirer. La coutume leur en est venuë des *Hebreux*, & ils sont en cela plus heureux que nous autres *Occidentaux*, qui avons des noms & des surnoms, qui pour la plûpart ne signifient rien. On trouve ensuite le *Palais* du *Mechel dar bachi*, c'est-à-dire

le

le *Chef des porte-flambeaux*, avec la *Mosquée* & le *Bazar*, qui portent son nom : le *Palais* de *Vely yart chi bachi*, le Chef des crieurs publics, qui est une charge importante en *Perse* : *le Caravanserai du Peuple de Dergezin*, qui est une ville & un Païs sur les confins de la *Georgie* : le *Palais* de *Mirza Koudchek*, ou du *petit Prince*, qui est le Pontife des biens legués par les Rois, avec un *Bain* & un *marché*, qui portent son nom : *le Bain du Grand Ecuier*, & le *Palais d'Abas couli bec Moordar*, ou Garde des Sceaux. Ce *Palais* fait le coin d'un *Carrefour*, où l'on trouve deux *ruës* en face, l'une appellée *la ruë de Zulfagar*, qui est le nom du *Sabre d'Aly*, comme je l'ai dit, & l'autre *la ruë du Medecin Fereidon*. Ces autres *ruës* principales de ce quartier sont, *la ruë du grand Chambellan Dechteour*, celle de *Nafchion*, celle de *Mirza Fessieh*, en chacune desquelles il y a un *Bain* de même nom, & puis la *ruë des Bonetiers*, où on visite le *Cloître*, ou l'*hospice de Neamed alla*, qui est au milieu d'un *Jardin*, dont les murs sont de brique, posées à jour, en sorte que de dehors on peut voir aisément ce qui se passe au dedans, de même que si on y étoit. La plûpart des *Cloîtres Mahometans* sont faits ainsi, ce qui paroît beaucoup plus convenable à la profession d'*Hermite*, ou *Solitaire*, que les *Cloîtres d'Europe*, dont les murs sont hauts & solides comme des murs de Châteaux. Les *Persans* appellent les *Cloîtres* ou *Monasteres*, *Tekie Dervichan*, c'est-à-dire *reposoir des Derviches*, qui sont ces gens détachez du monde, qui courent le païs sans but, & sans interêt, de-

demandant l'aumône, & étant du reste libres & maîtres d'eux-mêmes, & sans obligation de continuer leur maniere de vie. Le mot de *Tekie*, que j'ai traduit par *reposoir*, signifie proprement *Oreiller*. Les *Persans* veulent dire par-là que les hommes Solitaires, & qui ont quitté le monde, ne doivent avoir qu'un chevet, un lieu à mettre la tête, pour ainsi dire, & non pas de grandes & massives habitations. Proche de cet *hospice*, il y a *le Caravanserai de Mirza Ismaël Kavetchy*, ou Caffetier du Roi, celui de *Mirza Koudchec*, le Pontife dont j'ai parlé un peu plus haut, & quatre autres dont j'omets les noms parce qu'ils ne sont pas des plus considerables.

Dès qu'on les a passez, on se trouve à un lieu célébre, dit *le pied du Platane brûlé*. C'est un vieux tronc d'Arbre, joignant lequel il y a encore une *hôtelerie de Derviches*, à peu près comme la précedente. On remarque tout proche un grand *Palais*, qui porte le nom de *Mir Ismaël*, un Canton qui porte celui de *Jardin des Pesches & des Pavis*, parce que ce n'étoit qu'un fort grand *Jardin* rempli de ces sortes de fruits, il y a soixante dix ans, lorsque la Ville étoit moins peuplée. Une partie de ce *Jardin* est devenuë une *Place*, sur un des bords de laquelle est le *Bain Lavendié*, & sur un autre *la Mosquée d'Iman couli can*. Plus outre, on passe *la valée des faiseurs de chagrin*, *la Mosquée de Molla Zamon*, *la ruë d'Aly Sulton Chef des Herauts*, *ou Crieurs Publics*, celle de *Molla Hassen chater*, ou valet de pié du Roi, & celle des *Chebbaze*, ou *Coureurs de nuit*; ce qui revient à nôtre terme de *Filou*.

Con-

Continuant de parcourir le Quartier de *Deredechte*, on entre dans la *ruë Bagraion* tirant vers *Takga*, & *Harom velaied*, ces lieux fameux dont j'ai parlé dans la description de l'autre partie de Ville. On trouve ensuite le Carrefour dit *Gulbar*, ou *Gulbahar*, c'est-à-dire, *fleur de printems*. Ce Quartier-là a de remarquable le *Palais de Califé Sulton*, gendre d'*Abas le Grand* & premier Ministre d'Etat, & le *Caravanserai* joignant, qui porte le même nom, aussi bien qu'un *Bazar*, aussi joignant, & un Cabaret de *Coquenar*, qui est une décoction de Pavot, que le Peuple, & sur tout les gens qui sont sur le retour, viennent boire pour se mettre en belle humeur, & quelquefois en d'agréables réveries, comme des gens endormis. L'effet de cette drogue est selon la doze qu'on en prend, comme je l'ai observé. On aperçoit delà la *vieille Place d'Ispahan*, & l'on y arrive en passant par devant le *Bain* dit *le Bain du thrône*, & par devant un vieux *Palais*, qui est fort grand & fort ancien, appellé *la Maison des Chiens*, parce qu'il apartenoit à un Grand Veneur. Il est tout de brique, bâti à l'*Europeane*, en ce qu'il a de grosses *Tours* aux quatre coins. *Abas le Grand* y logea plusieurs années durant, & jusqu'à ce que son *Palais* fût bâti. Proche de cette *Maison des Chiens*, on voit le *Caravanserai d'Aly l'épicier*, & celui des *Kaulys*, qui est une vilaine race de gens qui font mal au cœur, la plus salle canaille du monde, croupissant dans l'ordure & dans l'oisiveté, qui vont couverts de lambeaux, & qui sont à peu près semblables à ces *Bohemiens*, qui courent nos Païs. Ils sont un corps de mille, ou environ, hommes

&

& femmes, étant répandus deçà & delà, dans les lieux les plus écartez des fauxbourgs, étendus tout le long du jour le ventre au ſoleil, ſans jamais rien faire; mais dès le ſoir, & toute la nuit, ils vont à la picorée, leurs femmes ſeulement font des Tamis, & quelques gros ouvrages de crin. Du reſte, ils ſont, tant hommes que femmes, ſans Religion, ſans culte, & ſe joignant enſemble ſans diſtinction de parenté, de vraies brutes en un mot; car quand on les queſtionne, ou que la juſtice les interroge, ils ne ſavent rendre raiſon de rien. On dit qu'ils ſe ſont perpetuez ainſi de tems immémorial, & qu'il faut rapporter leur origine au tems d'*Abraham*. Les *Molla Perſans* en font ainſi le conte. *Abraham* aiant refuſé d'adorer le feu, le Roi *Nembroth* le voulut ſacrifier au feu par punition. On le mit ſur le bucher, mais le feu n'y voulut jamais prendre, de quoi *Nembroth* étant tout conſterné, & en demandant la raiſon à ſes Prêtres, ils lui dirent, *il y a un Ange au haut du bucher qui empêche qu'il ne s'enflame. Que faut-il faire*, repartit *Nembroth*, *pour le chaſſer delà ? Il faut*, repliquerent ces faux Prêtres, *faire commettre à ſa vûe une action execrable, cela le fera fuir.* L'action fut de faire commettre un inceſte par un frere avec ſa ſœur. L'homme ſe nommoit *Kau*, la ſœur *Ly*; & de cet accouplement ſortit la ſouche de cette race abominable, qu'on nomma *Kauly*, comme je l'ai dit; nom, qui dans l'uſage veut dire *tout homme execrable*, & particulierement, *un inceſtueux*. On les appelle auſſi *Korbetis*, & *Koboalis* : termes qui dans leur étymologie, ſignifient ce crime contre natu-

re, qui eſt encore plus déteſtable.

Le long de la *vieille Place*, on voit plusieurs *Cabarets de Pavot*, une vieille *Tour*, qui porte le nom de *Coja alem*, qui étoit joignant le *Palais Royal d'Iſpahan* lequel eſt à préſent ſi ruïné que les ruïnes mêmes ne ſe voïent preſque plus. On y rencontre après la vieille *Maiſon des inſtrumens de Muſique*, où l'on ſonnoit autrefois au coucher du ſoleil, & à minuit, comme j'ai dit que l'on faiſoit à préſent dans la *Place Royale*, un *Bain*, & un *Caravanſerai*, qu'on appelle *des Potiers de terre :* un *College* qui porte le nom du Roi *Tahmas :* la *Gallerie* des faiſeurs de *Maroquin*, lequel on fait-là de toutes couleurs plus vives & plus belles qu'en aucun lieu du monde : puis *la vieille Kaiſerié*, ou le vieux *Marché Imperial*, qui étoit le bel abord & le riche endroit de la Ville, avant qu'*Abas le Grand* eût bâti ſa nouvelle *Iſpahan*. Cet endroit eſt fort détruit : On en a fait de grandes *Etables* pour les Mulets du Roi, & il y en a toûjours ſix-vint, à cent cinquante. Au delà, on trouve un *Bain*, un *Caravanſerai*, & une *Moſquée*, qui portent le nom de *Kemarzerin*, & les ruës ſuivantes, ſavoir, *la rue des deux freres*, qui eſt une des plus infames de la ville, n'étant habitée que par des Femmes publiques : *la rue de Molla Moumen*, où eſt *la Moſquée de Molla Negmé* : la *Vallée des Souliers de toille*, ainſi dite de ce qu'il y demeure nombre de ces *Cordonniers* qui font des *Souliers à ſemelle de toille*, dont les Païſans ſe ſervent : la *ſemelle* qui eſt faite de *vieilles guenilles* dure trois fois plus de tems qu'aucune ſemelle de cuir. Cette *rue* aboutit à la *Maiſon de l'Abtas*, qui eſt le Che-

valier

valier du guet, à qui apartient la Garde & le Gouvernement de la ville durant la nuit. De là tirant aux portes de *Tokebi*, & de *Derechte*, on passe les ruës suivantes, celle de *Hakim chafai*, c'est-à-dire, du *Medecin donne santé*, celle *des Confituriers*, où est le *Caravanserai*, qui porte le nom des *Ardestaniens*, peuple de la *Parthide*, celle des *Herboristes*, & celle de *Mahmoud cha*, qui est la derniere.

Ce Quartier est ce qu'on appelle la *vieille ville*. Il n'y a rien de beau ni de fort remarquable. Les *Maisons* en sont petites, basses, entassées l'une sur l'autre, n'y aiant point de *Jardins* comme aux autres quartiers de la ville ; les ruelles sombres & petites, l'air étouffé, le peuple pauvre, & de la plus basse condition. C'est aussi un vrai Labyrinthe, où on a besoin de Guides. Les villes de la Province de la *Parthide*, qui ont été bâties du tems de cette *vieille Ville d'Ispahan*, sont toutes de même maniere : c'est parce que durant quatre à cinq ans le Païs étoit ravagé continuellement par divers ennemis, ce qui reduisoit le peuple à fuir dans les *Forteresses*, à chaque allarme, en abandonnant leurs maisons. Celles de ce quartier se rebâtissent peu à peu, grandes & spacieuses, comme aux autres quartiers de la Ville, & avec le tems il n'y aura plus de traces de cette *vieille Ville*.

Revenant de ces *Portes*, vers les autres quartiers de la Ville que nous n'avons pas encore parcourus, on trouve d'abord la *Forteresse*, que les *Persans* appellent *Cala Teberrouk*, *le Château de la bénédiction*, laquelle joint les *Murs* de la Ville à la partie *Septentrionale*. Cette *Forteresse* est de figure quarrée

irréguliere, d'environ mille pas de Diametre, toute bâtie de terre, enduite de plâtre aux dehors. Le *Mur* en eſt fort haut à creneaux, muni d'un grand *Parapet*, flanqué de Tours rondes par eſpaces, épais de douze à quatorze pieds, avec un *foſſé* tout autour, bordé d'un *Rempart* de plus de trente pieds d'épaiſſeur & de bonne défenſe, & d'un *avant-Mur*, beaucoup plus bas que l'autre. Cette *Forteresse* a auſſi une *Courtine*; mais tout cela eſt ſi antique, & d'une *Architecture*, & d'une *Fortification*, ſi differente de celle dont on ſe ſert dans nos Païs, que ce *Château de la bénédiction* nous paroît bien plus une *Priſon*, qu'une *Forteresse*. Chaque *Tour* a ſon nom particulier. Je ne rapporterai que le nom des quatre principales. Celle de l'entrée, laquelle eſt la plus groſſe, s'appelle *la maiſon des chaines*, & c'eſt ainſi que les *Perſans* appellent une *Priſon*; celle qui eſt à l'*Occident*, s'appelle *Prince à venin de ſerpent*, celle qui eſt à l'*Orient* eſt nommée *Arechlou*, & l'autre qui eſt au *Midi*, s'appelle *la Tour des quarante filles*, parce qu'on croit qu'il y revient des eſprits en forme de jeunes filles, à cauſe de quoi cette *Tour* n'eſt pas habitée comme les autres; perſonne n'y oſe coucher. L'*entrée* de la *Forteresse* eſt à quinze pieds de terre faite en tallu, étroite & baſſe entre deux *Tours* regardant le *Septentrion*. Le haut eſt peint des ſignes du *Zodiaque* ſous leſquels *Iſpahan* fut bâti. Il faut paſſer deux autres Portes ſemblables, avant que d'être à droite. Cette *Forteresse* renferme quelque trois cens ſeptante *Maiſons*, avec la *Place d'Armes*, une *Moſquée*, un *Bain*, le *Logement du Vizir*, & le

Don-

Donjon, qui en eſt la principale Piece. Les *Maiſons* ſont habitées par des Soldats *Perſans*, qui ont de paie depuis trois cens jusqu'à cinq-cens francs: il y en a mille d'entretenus dont la moitié doit toûjours être en garniſon. La *Place d'Armes* eſt aſſez grande : on y compte au-deſſus de quarante pieces d'Artillerie de bonne fonte, conquiſes ſur les *Turcs*, & ſur les *Eſpagnols*, dans le *Sein Perſique*. Le *Logement du Vizir*, ou Gouverneur de la Place, qui eſt toûjours le Gouverneur de la Province, eſt grand, mais on l'entretient mal depuis que le Vizir n'eſt plus obligé à la réſidence. Ce fut *Sephi premier* qui le diſpenſa de cette obligation : il y avoit auparavant habité de tout tems, depuis la conſtruction de la place, ſans oſer en découcher: ce qui ſe faiſoit, non pas tant pour la garde de la place même, que pour celle du *Treſor royal* qui eſt au *Donjon* de ce *Château*, qu'on appelle, à cauſe de cela, *Nazin Khoné*, ou *Magazin à garder*, comme ils parlent. On n'entre que très-rarement, & par grande faveur, dans ce *Donjon*, parce que les clefs en ſont en differentes mains. Le Grand Maître en a une, dont ſon Vizir eſt le gardien : le Vizir de *la Ville* en a une autre, & le Gouverneur du *petit Arſenal* une autre. Chacun y appoſe ſon Sceau, de plus, ce qui fait que ſans eux trois enſemble, il n'y a pas moien de voir ce lieu. J'y ſuis entré deux fois, & j'ai eu le moïen de conſiderer le *Treſor*, ſur tout la ſeconde fois, parce que c'étoit la veille que le Roi *Soliman* devoit le montrer à ſes femmes. On en avoit étalé & arrangé les plus riches & les plus curieuſes piéces. Ce *Treſor* eſt donc diſtribué en trois grands *Magazins* dont cha-

chacun comprend un *Salon* rond, couvert d'un *Dôme*, avec des *Parapets* quarrez autour, hauts de deux pieds, profonds de quinze, & quatre grands *Cabinets* aux quatre coins. Dans le premier *Magazin* je vis une infinité d'*Armes*, de grands tas d'*Epées*, d'autres de *Mousquets*, d'autres d'*Arcs*, d'autres de *Carquois* pleins de *Fleches*. Comme l'air en *Perse* est trop sec pour craindre la rouille, on ne trouve point d'inconvenient de garder de cette maniere les armes entassées l'une sur l'autre. Parmi ces grands amas d'*Armes*, j'observai de très-jolies & très-curieuses *Pieces d'Artillerie* de fonte, montées sur leurs affuts, & rangées contre les Murs sur des échaffaux. Les *Armes* les plus précieuses étoient dans de grands coffres, comme les Damasquinées, les cizelées, & garnies d'or & de pierreries; & les Armes entieres pour couvrir les hommes & les chevaux, parmi lesquelles on reconnoissoit un nombre indicible de piéces d'*Europe* admirablement belles, dont on a fait des présens aux Rois de *Perse*, depuis deux cens ans. Je vis encore dans ce premier *Magazin* une infinité d'*Horloges* toutes riches & curieuses. Il y en avoit qui étoient hautes de sept pieds, & de plus de mille pistoles de valeur; un grand nombre de *Cabinets* & de *Tables*, des plus beaux ouvrages & des plus riches materiaux de l'Univers, aportez d'*Allemagne*, & d'*Italie*, de *la Chine* & de tous les lieux où on fait les plus beaux ouvrages de cette sorte: des *Spheres*, des *Globes*, des *Lunettes*, des *Tableaux*, qui sont des présens de Rois d'*Europe* ou de *Compagnies Europeanes*. Je vis entre les *Armes* des Mousquets à la *Per-*

Persane, avec leurs *fourchetes*, où tout est couvert d'or, hors le Canon & le ressort, & d'autres tous couverts de rubis, & de turquoises: des *Cottes*, & des *Bouclier*s qu'on peut dire des chefs d'œuvre de l'Art. Je vis des *Armures* de cuir de buffle, tant la *Cotte*, que le *Bouclier*, brochez d'or trait, ou garni de clouds d'or, & quelques-unes toutes couvertes d'or massif: Ces *Armures* ne resistent qu'à la fleche, mais en revanche elles sont fort legeres: c'est de la maniere que l'on les portoit anciennement. Je ne dirai rien des *Sabres* précieux, tout couverts d'or & de pierreries, manche & fourreau, ni d'autres *Sabres* à manche de Corail, d'Ambre, de Cornaline, d'Agathe, de Cristal, parce que tout cela n'est rien au prix de ce que j'ai encore à dire. Je finirai donc le détail de ce premier *Magazin*, en observant que dans les quatre grands *Cabinets* qui sont aux coins, on voioit tout plein de *Turcoises*. Les brutes étoient en terre, jettées comme le grain, les travaillées étoient dans de grands sacs de cuir, chacun de quarante cinq à cinquante livres pesant. Il ne faut pas tant s'étonner que le Roi de *Perse* ait un tel trésor de *Turcoises*, la Mine en étant dans son Empire; mais ce qui me causoit un extrême étonnement, est qu'on laisse consumer à la poussiere tant de riches & de curieux ouvrages, & se briser & défaire, à force d'être entassez les uns sur les autres.

Les autres *Magazins* renferment, outre toute sorte d'*Armes* les plus riches, de grands *Miroirs*, dont il y en a entr'autres qu'un homme ne sauroit porter, & qui sont tout couverts d'or derriere & devant, & d'autres qui sont

de deux & trois pieds, tout couverts de pierreries, & particulierement d'émeraudes, & de rubis : des *Vases* de toute sorte, & de toutes grandeurs : de grands *Cabinets* de toutes les parties du Monde, où je n'aurois jamais pû croire qu'il y eût tant de pierreries & tant de richesses, si je n'en avois ouvert çà & là les grands tiroirs, que je trouvai tout remplis de chaines d'or, de précieux étuis, de brasselets, & d'autre sorte de bijoux. Je vis une chambre toute pleine de *Vaisselle d'or*. Il y avoit outre les *Plats*, & les *Couvercles*, & telles autres piéces de *Vaisselle* ordinaire, des *Seaux* d'or, & des *Marmittes* d'or, qu'un homme auroit de la peine à porter. Un des quatre *Cabinets* qui sont aux coins du *Magazin* où est renfermé cette grande quantité de *Vaisselle d'or*, étoit plein aussi de *Vaisselle d'or* émaillé, ou couvert de pierreries. Je vis dans les autres *Magazins* de grands *Coffres* tout pleins d'*Aigrettes* des plus riches *Pierreries*. Je croi qu'il y en avoit plus de six-cens dans chacun. J'en vis encore plusieurs qui étoient pleins de *Poignards* de pareil prix. J'en vis où il y avoit, par maniere de dire, des monceaux de Turcoises de prix, & choisies. J'étois si transporté & si ravi, que j'avois de la peine à pouvoir retenir tout ce que je voiois. Le Grand Maître, qui étoit-là donnant les ordres, & qui m'avoit mené, me dît : *si tu pouvois voir chaque coffre, l'un après l'autre, tu demeurerois immobile :* Je lui demandai à combien de millions tout le *Tresor* étoit évalué ? *Nous avons le compte de chaque piéce*, me dit-il, *mais on ne se soucie pas de savoir à quoi le tout monte.* Pour moi, il me seroit impossible d'en faire

la

la fuputation : je dirai feulement qu'à mon avis, ce *Trefor* vaut bien des millions. Je me connois affez en *Or* & en *Pierreries*, pour n'avoir pas pris le faux pour le fin. J'avouë que je ne vis aucune *Pierre* qui valût cinq-cens Piftoles; mais la quantité en eft innombrable. Le Grand Maître me dit, qu'outre ces quatre *Magazins*, il y avoit quatorze *chambres* pleines d'*armes*; & il me fit entrer dans trois de ces chambres-là. Elles font autour d'un petit *Jardin*, en maniere de *Cloître*, au milieu des quatre *Magazins* que j'ai décrits. Je remarquai parmi tant de richeffes plufieurs *Curiofitez*, & entre les autres des *Peaux de bêtes*. On me fit obferver une *Peau de ferpent*, qui devoit être haut de vint pieds, & gros de quatre. Je remarquai un devant d'armoire, ou Cadre peint à la *Grecque*, comme ceux où les *Chrétiens Grecs* gardent leurs belles *Images* dans les *Eglifes*. On me dit que les *Chrétiens de Georgie* avoient gardé long-tems en ce Cadre, *la Chemife de Jefus-Chrift*, qu'on en avoit ôtée, & qui étoit quelque part dans le *Trefor*, mais on ne me la fut montrer. Je remarquai auffi les habits de *Tamerlan*, & de fes premiers fucceffeurs, originaires de *Tartarie*. Les *Souliers* font à la *Tartare*, fort differens de ceux des *Perfans*. Ils font pourtant pointus tout de même, mais le talon en eft bas & large, & ils font fi ouverts au-deffus, qu'il n'y a que les doigts des pieds de couverts. La femelle en eft toute garnie de petites têtes de cloud.

J'euffe bien voulu voir une piéce fort facrée & fort précieufe chez les *Mahometans*, qui eft l'*Enfeigne d'Iman Haffein*. Je dis au *Nazir* que j'avois ouï dire qu'il y avoit une

telle *Relique* dans le Tresor: Il me répondit: *voulez-vous devenir Fidelle?* Cela vouloit dire, *Il faut changer de Religion pour la voir.* On assure que c'est depuis le tems de *Cheic Sefi* qu'on amasse ce *Tresor*. D'autres disent que c'est bien auparavant. On colle sur chaque piéce une *étiquette* qui porte le lieu d'où elle vient, qui l'a donnée, en quel tems, & le prix, excepté aux piéces faites dans les *Galleries* du Roi, & par ses ouvriers. Je ne puis m'empêcher de redire encore, que je ne croi pas qu'il y ait dans aucun endroit du Monde plus de richesses amassées ensemble. Les *Persans* font *Sel-jouge*, ancien Roi de *Perse*, qui vivoit l'an 1080. le fondateur de ce *Château*, & ils disent qu'il n'a jamais été pris, quoi que *Tamerlan*, entre les autres, l'ait attaqué deux fois; ce qui est assez étrange, car assurément, il n'est point du tout imprenable. Il arriva l'an 1666. que trois Cavaliers, gens de qualité, & de la Cour, se guinderent dans le *Donjon*, par une corde à nœuds, attachée à une grosse pierre de taille, comme à une ancre, & entrérent dans une des chambres du *Tresor*, quoi qu'il semble à en voir les *Portes*, qui sont petites, & de fer, & les *Fenêtres*, qui sont hautes, & garnies dedans & dehors de barres, qu'il seroit impossible d'y faire ouverture autrement qu'avec le petard. Le vol qu'ils firent n'eût jamais été connu, si la dépense excessive de ces gens-là n'eût fait prendre garde à eux. Un des archers du Grand Prevôt eut ordre de reconnoître secretement d'où ils tiroient dequoi subvenir à une si grande profusion. Il en découvrit un, portant dans son sein un manche de Poignard, qui valoit

loit environ trente mille écus, & qu'il offroit à un Joüaillier *Indien* pour huit mille. On prit ce voleur, & étant presenté à la Torture, il confessa tout. On prit ses complices, & on retrouva tout, même le Roi y gagna; car ceux qui avoient achetté des piéces du vol perdirent l'argent qu'ils avoient donné, & furent mis à l'amande. Le Roi *Abas* aïant apris la chose, condamna deux de ces voleurs seulement à la Prison perpetuelle, dans la *Forteresse de Candahar*; & au bout de quinze mois, le troisiéme, faute d'assez puissans amis, eut le ventre ouvert.

Je décrirai presentement ce qu'il y a de remarquable en venant de la *Porte de Deredechte* au dedans de la ville. Le premier édifice est le *Bazar*, qu'on appelle *des Arabes*, accompagné d'un grand *College*, qui porte le même nom. Il y a ensuite un autre *Bazar*, avec un *Caravanserai*, qui porte le nom de *Bonanotion*, où l'on vend les plus beaux fruits secs du Païs, & les meilleures eaux de fruits, comme des jus de Citron, & de Grenade. On ne trouve rien de considerable en deçà, jusqu'au Quartier de *Heussenie*, qui est l'un des plus fameux *d'Ispahan*. C'est là qu'est la vieille *Mosquée*, qui étoit la grande & Cathedrale avant qu'*Abas le Grand* eût fait construire la *Mosquée Royale*. On l'appelle *la vieille Mosquée de la Congregation*, qui est le terme dont les *Mahometans* appellent la principale *Mosquée* d'une ville. C'est la plus grande de la *Perse*, & où il paroît plus de Majesté. Le terrain qu'elle occupe est de plus de quatre arpens. Elle est de figure quarrée, consistant en un grand *Dôme*, en deux autres plus pe-

tits à ses côtez, qui regardent le *Midi* & le *Septentrion*, & en quatre *Domes* encore plus petits, dans les quatre coins. Ces *Domes* sont bas & plats, en maniere de four, tous soutenus sur quarante *Pilastres* : L'Ouvrage est revêtu dedans & dehors de carreaux d'émail, peints de moresques vifs & luisans, excepté le bas, à huit pieds de hauteur, qui est revêtu de belles tables de porphyre ondé & marbré, qui sont celles qu'*Abas le Grand* vouloit faire enlever pour servir à la *Mosquée Royale*, comme je l'ai observé. Il y a par tout aux *Frises*, aux *Corniches* & le long des *Murs* des *versets de l'Alcoran* & des *sentences des Imans*. Voici le sens de quelques unes.

Dans vos plus grandes afflictions, résignez vous à la volonté du Misericordieux, & quand le danger vous menace le plus fort, rejettez vos affaires dans les mains du tout puissant: étant ainsi abandonnées elles sont bien proche de bien aller.

Inscription du Frontispice du Paradis; ni Avares, ni Hypocrites, n'entrent ici.

La confession de ses pechez est une nouvelle profession de foi. Cherchez les 4. fleuves du Paradis dans les sources de vos yeux car là haut on fait plus d'état de ces deux fontaines, que des 4. élements.

Le Diametre du grand *Dôme* est de plus de cent pieds. Au devant de ce *Dôme*, qui fait comme le Chœur du *Temple*, il y a une fort spacieuse *Cour* entourée de *Cloîtres*; dont le devant est en arcades, soutenues par des gros pilastres de même ouvrage que les *Dô-*

mes.

mes. Des Gens d'Eglife, des Profeffeurs, & des Etudians en Théologie logent fous ces arcades-là qui font fermées de chaffis fur le devant. Cette *Mofquée* a deux *Tourelles* ou *Aiguilles* hautes & menuës de brique d'émail, & fept *Portes*. Chaque *Porte* principale de ce grand édifice a fon nom particulier, comme les *Dômes* & les *Tours*; quelques uns étant pris du fondateur particulier, car cette *Mofquée* eft l'ouvrage de plufieurs Princes. Le nom de chaque piéce eft écrit en groffes lettres fur le *Frontifpice*, & les noms des Architectes, & des principaux ouvriers, y font auffi, pour récompenfe, comme je croi, de leur application, mais les Infcriptions en font fimples. Par exemple, l'infcription d'une des *Tours* eft en ces mots feulement: *Ouvrage de Cheik Touffouf le Maçon*. Les *Perfans* tiennent cet édifice fort ancien; car felon leur tradition, *Iman Reza*, un des douze *Imans*, qui vivoit dans le quatriéme fiécle du *Mahometifme*, faifoit fes dévotions ordinairement fous le *Dôme* qui porte le nom *d'Oriental*. Les Antiquités d'*Ifpahan* portent que c'eft le Roi *Melekcha*, qui en eft le fondateur, lequel vivoit l'an 400. de *l'Hegire*, mais il faut qu'il n'en ait été que le Reftaurateur; car le *Dôme Septentrional* eft infcrit du nom du Roi *Manfour*, & le *Dôme méridional* du nom du *Roi Touffouf*, qui vivoient bien auparavant. *Cha Tahmas* y fit faire de grandes reparations, & *Abas fecond* en a fait faire auffi. L'*édifice* a fept *Portes* principales que les *Perfans* difent être pareillement l'Ouvrage de fept Rois, chacune aïant fon nom particulier, & les *fauffes Portes* de même. Il y a un *Baffin* d'eau quarré au milieu

de la cour, lequel eſt fort grand, & dans lequel on a bâti un *Jubé* ou *Placitre* de bois, à trois pieds de l'eau, où vint perſonnes peuvent tenir, & c'eſt où l'on va faire ſes prieres après s'être purifié. Il y a encore un autre *Baſſin* fort grand ſous un des *Dômes*, & quelques petits ſur les côtez de l'édifice, & particulierement proche le *Goſſel Khone*, c'eſt-à-dire le lieu où l'on adminiſtre aux Morts la Purification legale. Il y en avoit autrefois bien davantage, mais comme on a reconnu que tant de Canaux ſouterrains minoient l'édifice, on les a bouchez, & l'on a comblé les *Baſſins*. Les deux principales *Portes* de la *Moſquée* ſont élevées de quatre marches, & tiennent à des allées aſſez étroites qui introduiſent dans la *Moſquée*. Celle qu'on appelle *des Libraires* eſt bordée de *chambres*, où l'on garde les piéces des convois funebres. L'une s'appelle *la maiſon des cercueüils*, parce qu'on y garde quantité de *Cercueüils* pour les Parroiſſiens décedez; car il faut obſerver qu'en *Perſe*, comme dans le reſte de l'*Orient*, on n'enterre point les corps enfermez dans des bieres, mais on les porte en terre dans une biere commune que la *Moſquée* fournit. On y met le Corps au moment qu'on le veut emporter, & quand le Convoi eſt arrivé à la foſſe, on tire le corps de la biere & on l'enterre envelopé dans le drap mortuaire. Les *Perſans* diſent que la biere empêche le corps de ſe reduire aſſez tôt en poudre, ſelon que Dieu a ordonné qu'il y retournât. Une autre *Chambre*, contient les *Enſeignes* & les *Etendarts* des *Imans*, qu'on porte aux Convois funebres. Une autre le *Siparé*,

ou-

ou *Alcoran*, en trente volumes, qu'on y fait porter par trente Ecoliers ou Etudians. Une autre le *Tchar-chadour* ou *quatre voiles*, qui ſont de petites Tentes dont on environne la foſſe lors qu'on enterre des femmes. Les *Sacriſties*, où l'on garde les *Livres*, les *Lampes*, les *Tapis*, & les autres meubles de la *Moſquée*, ſont du côté du *Couchant*, dans une *Sale à Dôme*, qu'on appelle la *Voûte ſuſpendue*; & proche delà eſt une *Chapelle* ſoûterraine, où l'on s'aſſemble & où l'on fait la priere publique durant l'hyver. La *Chaire* du Prédicateur, & l'*Oratoire*, ſont ſous le grand *Dôme*. On montre ſous le *Dôme*, qui porte le nom de *Repoſoir des Derviches*, le tombeau d'un *Mahamed taki*, qui étoit Curé de cette *Moſquée*, ou *Pich namas*, comme les *Mahometans* les appellent, c'eſt-à-dire, *Directeur de prieres*, durant le régne d'*Abas ſecond*. Il paſſoit pour *Saint* pendant ſa vie, qu'il acheva dans le plus grand détachement du monde. Le peuple le ſuivoit avec des acclamations comme un Prophete. Il prédit ſa mort, à ce qu'on dit, trois mois devant qu'elle arrivât, & étant en parfaite ſanté; & même la maniere, le jour, & l'heure, & que ſa Mule mouroit le même jour, mais une heure devant lui, ce qui arriva exactement ainſi. Il ne faut pas que j'oublie le petit *Cimetiere* qui eſt à l'un des coins de cette *Moſquée*, qu'on appelle *Place droite & gauche*. On n'y enterre perſonne, mais on y dépoſe dans des *Niches* de maſſonnerie les corps qu'on doit tranſporter dans des païs éloignez, pour les enterrer auprès des *Saints* de la *Religion Mahometane*.

Le

Le Quartier de *Hossenie*, où cette grande *Mosquée* est bâtie, est ainsi nommé d'une célébre famille qui se dit originaire de *Hossein*, fils d'*Aly*, & petit-fils de *Mahamed*, laquelle y demeure de tems immémorial. Les *Palais* qu'elle y a faits construire sont le plus bel endroit du quartier. Il y en a quatre aux coins d'une grande *Place*, dont celui qui est au coin *Septentrional* est à la verité desert, & presque tout ruïné, mais les trois autres sont beaux & bien entretenus. Le plus grand & le principal est possédé présentement par *Senger Mirza padcharez*, ou *issu du Sang Royal*, ce qui s'entend, parce que ce Seigneur se dit descendu de *Hossein*, qui en qualité d'*Iman* étoit Roi legitime de tout le Monde, selon la créance des *Persans*. Une petite *Place* quarrée se présente devant le *Palais*, dont le *Portail* élevé de sept marches, qui est un des plus grands & des plus apparens de la Ville, meine à une fort large cour de figure quarrée, où il y a un grand *Bassin* d'eau, & un *Tombeau* de pierre, haut de quatre pieds, sur une baze de dix-huit pouces. C'est le sepulcre d'un des hommes éminens de cette ancienne famille, qu'on appelloit *le Roi des Rois*, *Prince des Hossenites*, & qui en étoit le Chef du tems d'*Abas le Grand*. C'étoit le grand pere de ce *Senger Mirza* d'à present, & celui qui fit relever ce *Palais* aussi beau qu'il paroît aujourdhui. La Génealogie de la Maison porte que ce *Roi des Rois* étoit le quarantiême en ligne droite masculine de *l'Iman Hossein*. Il étoit de son tems le *Mouchtehed Moussellemé*, c'est-à-dire, *le Docteur parfait*, auquel il est d'obligation de s'attacher comme au *Cali-*

fe

ſe & *Vicaire du Prophete* le mieux caracteriſé. Tout le Monde le croïoit tel, & le reveroit en cette qualité; mais *Abas le Grand* empêchoit bien qu'il ne tirât aucun fruit de ſa prétenduë ſainteté. Il fût même un jour ſur le point de l'envoïer mettre à mort. C'étoit à l'occaſion de ce que ce Devot faiſoit ſurnommer tous ſes enfans *Cha*, ou *Roi*. *Hoſſein Cha*, *Mahamed Cha*, *Aly Cha*. Le Roi étant à table dans une Aſſemblée des Grands de ſon Etat, entendant nommer les fils de ce Prince *Hoſſein*, ſe mit à dire, en branlant la tête: *Roi*, *Roi*, *Roi*; *Tant de Rois*? *Que veulent dire tous ces Rois*? *J'enverrai demain couper la tête à ce faiſeur de Rois.* Cela s'étant tout auſſitôt répandu, les plus conſiderables *Mollas* vinrent attendre le Roi à la ſortie du feſtin, & tous ſe proſternant à ſes pieds jettant leurs Turbans en l'air & de la terre ſur leurs têtes, qui eſt le grand ſigne de la repentance la plus douloureuſe, ils ſupplierent le Prince avec des cris & des larmes de ne pas tremper ſa main dans le ſang d'un homme ſi illuſtre par ſa naiſſance, par ſon ſavoir, & par ſa pieté. Ils appaiſerent la colere du Roi; mais le Prince ſe mit à ſuſciter des querelles à ce perſonnage ſur ſes biens propres, & ſur les biens d'Egliſe qu'il poſſedoit; ce qui commença la ruïne de ſa Maiſon, laquelle arriva quelques années après, ſous *Sefi premier*. Elle s'eſt pourtant un peu relevée durant le régne ſuivant, parce que l'aîné de la famille épouſa une Princeſſe du Serrail. On conte que ce grand *Mirza*, Prince des *Hoſſenites*, montoit un Ane qui étoit une des jolies bêtes qu'on pût voir, qui alloit ſi bien l'amble, qu'il fai-

ſoit

ſoit par jour trois traites de Caravane, qui ſont quinze lieuës *Allemande*, ou 45. milles. *Abas le Grand* en aiant beaucoup ouï parler, le lui envoia demander, diſant qu'il s'en vouloit ſervir. Il croioit obliger le *Mirza*, mais le *Mirza* fit réponſe *que le Roi n'étoit pas digne de monter ſon Ane.*

Les autres lieux conſidérables de ce Quartier ſont *la Moſquée Sengerié*, où l'on voit une Inſcription en lettres d'or au nom du Roi *Iſmael le Grand*, ce qui fait croire qu'il a fondé cet édifice, auſſi bien que le Logis des *Auguſtins*, qui ſont une Miſſion de *Portugal.* C'eſt un grand *Palais Royal*, où il y a beaucoup de *Jardins*, avec des *Baſſins* de marbre, & des logemens dorez & azurez, aſſez pour une Communauté de cent perſonnes. La plus grande partie de ce *Palais* eſt inhabité, à cauſe qu'il n'y a plus que trois ou quatre Religieux, avec ſept ou huit Domeſtiques. Ils étoient en beaucoup plus grand nombre lors qu'ils allerent s'établir à *Iſpahan.* C'étoit le tems que les *Portugais* regorgeoient de richeſſes, & l'on ſait bien que chez cette Nation-là, les Couvents en poſſedent la plus grande partie.

Les *Auguſtins Portugais* ſont les premiers *Moines de l'Europe*, qui ſe ſoient allez habituer *à Iſpahan.* Dom *Alexis de Meneſez*, Archevêque de *Goa*, qui étoit de l'Ordre des *Auguſtins*, envoia l'an 1598. un Frere *Antoine de Govea*, auſſi *Auguſtin*, qui fut depuis Archevêque de *Cyrene*, en qualité d'Ambaſſadeur au Roi *Abas le Grand*, avec des preſens fort riches, pour le prier de permettre aux *Auguſtins* de s'établir à *Iſpahan*, & d'y avoir

avoir une Maiſon, avec une Chapelle, au nom du Roi d'*Eſpagne*. L'*Eſpagne* poſſedoit alors la Couronne de *Portugal*, mais ſelon les Actes de réünion de ces Roiaumes-là, il n'y devoit avoir que des *Portugais* aux *Indes Orientales*. Les *Eſpagnols* ne s'y pouvoient mêler. *Abas*, qui étoit bien aiſe, comme je l'ai dit ailleurs, d'attirer les *Europeans* dans ſon Païs, accorda la demande de l'Ambaſſadeur, & donna ce *Palais* aux *Auguſtins*, qu'il leur fit accommoder lui-même, allant ſouvent voir bâtir l'*Egliſe*; & donnant ſes ordres, tant pour en hâter le travail, que pour en rendre les peintures & les dorures plus riches, & plus curieuſes. Un frere *Simon de Moreis* fut le premier Superieur de cette Miſſion-là, avec titre d'*Agent du Roi d'Eſpagne*. On dit qu'*Abas* plaça les *Auguſtins* dans ce quartier-là, tout exprès pour mortifier ce grand *Molla*, Prince des *Hoſſenites*, dont je viens de parler; car le Roi étoit dès lors irrité contre lui. Ce *Molla* preſenta requête, afin d'empêcher qu'on ne lui donnât des Voiſins qu'il tenoit pour Infideles; mais le Roi la rejetta en diſant, *je veux qu'ils y demeurent*, *& qu'ils le faſſent enrager par le ſon de leurs cloches*; (Car *Abas* croioit que le ſon des cloches étoit eſſentiel & inſeparable du culte des Chrétiens;) & pour cela même, il empêcha toûjours ſous main que les *Portugais* ne puſſent s'établir ailleurs, comme ils en avoient grande envie, parce que ce quartier, où le Roi les avoit placez, étoit à une grande lieuë de la Cour, & du quartier des *Chrétiens*. Ils le ſupplioient ſans ceſſe de leur laiſſer prendre une Maiſon ailleurs. Il le leur permettoit de bouche, mais il

il l'empêchoit ſous main, dont les *Auguſtins* étant informez & rebutez ils ſe mirent à accommoder ce *Palais* à leur maniere, en quoi le Roi leur fit donner toute ſorte de ſecours.

En ſortant du Quartier de *Hoſſenié*, on rencontre la *Maiſon* de *Mirza Jafer*, Juge, ou Lieutenant civil. C'eſt un homme ſavant & habile, qui vit retiré, aiant été dépoſé par la haine & les intrigues d'un Eccleſiaſtique, Curé de la *Moſquée* Cathedrale de la ville nommée *Mahamed Mirza Taki*. Cet homme, qui étoit un grand hypocrite, s'étant ſi bien contrefait, qu'il paſſoit pour *ſaint* dans l'eſprit du Peuple, s'ingeroit ſouvent d'écrire ſon avis à ce Juge ſur les principales cauſes qui ſe plaidoient à ſon Tribunal, ce qu'il ne faiſoit que par pur interêt & ſelon qu'il étoit gagné. Le Juge y eût égard aſſez de tems, mais voiant que le Curé en faiſoit métier, il ſe douta de la fourberie, & n'eût plus d'égard aux billets du Curé, qui devenant enragé de ne pouvoir gouverner le Juge comme auparavant, dreſſa une intrigue pour le faire dépoſer, laquelle lui réüſſit. De cette *maiſon*-là, on paſſe devant le *College* nommé *Bazil*, & devant le *Logis*, qu'on nomme du *Kelonter*, parce qu'un *Kelonter*, qui eſt ce qu'on nomme chez nous le *Prévôt des Marchands*, l'a fait bâtir. Après, on trouve la *Moſquée* d'*Aga Nur Joula*, où l'on montre au fonds du chœur, ou au *mahrab*, comme parlent les *Mahometans*, c'eſt-à-dire *l'endroit où il faut tourner ſes regards en faiſant ſes prieres*, deux grandes pierres de marbre polies, dont l'une eſt blanche & l'autre eſt jaſpée, ſur leſquelles on prétend que les marques

ques des pieds d'*Aly* font empreintes, & que l'endroit a l'odeur de l'ambre ; & fi quelque *Chrétien* leur dit qu'il ne le fent pas , ils répondent hardiment, que c'eft parce qu'il eft *infidelle*; mais que s'il veut embraffer leur *Religion*, il fentira cette odeur.

Cette *Mofquée* d'*Aganur Joula* , qui étoit un pauvre *Tifferan Perfan* , que la mifere avoit reduit à fuir aux *Indes* , où il avoit fait une grande fortune ; cette *Mofquée* , dis-je, eft belle & fomptueufe, aiant deux portes qui meinent l'une au *Palais de Mirza Taki* , Intendant des *Courtches*, qui font l'ancien corps de milice de *Perfe*, & l'autre à la ruë d'*Ifmaël Beck*, qui étoit Secretaire d'Etat. Il y a un *Palais* au milieu qui porte le même nom, & au bout le *Bain* de *Kel anajet* , qui étoit le bouffon d'*Abas le Grand*, fameux pour fon efprit & par fes reparties. De-là on va à *la ruë des Chartiers*, qui aboutit au *Bain* de *Molla Chams*, & au *Bain* de *Jugi*. On entre enfuite dans une ruë qu'on appelle la ruë des *Juifs de Deredechte*, où l'on montre le *Logis* d'un fameux Lutteur, que la force & fon adreffe aiant rendu infolent, & s'étant mis à enfoncer les maifons la nuit , *Abas fecond* le fit éventrer. Les autres ruës principales de ce Quartier font *la ruë des Tailleurs d'Aneaux d'Albâtre*, qui font ces *anneaux* qu'on met au pouce, pour bander l'arc avec plus de force : *la ruë du Bain du Vizir : la rue Chamalou*, où il y a un *Tombeau* d'un *faint* dont on ignore le nom : *la rue de Chemzé Zeminé Alem*, qui eft le nom du plus riche habitant du Quartier. On y trouve une *Mofquée* & le *Logis* du *Mouphty*, qui eft le Pontife de la *Loi Mahome-*

metane. C'eſt chez les *Turcs* le premier Officier de la Juſtice civile ; mais chez les *Perſans* il n'a gueres de rang , & encore moins d'autorité. On voit encore dans cette ruë la *maiſon* du Chevalier du Guet, avec ſa *Priſon* à l'entrée; car ce Magiſtrat en *Perſe* a le Gouvernement de la ville durant la nuit, & Juge de tout ce qui arrive durant ce tems-là. Quand on eſt ſorti de cette *ruë*, on entre en prenant à gauche dans la *rue d'Aga Chamablou* , où l'on trouve un grand *College*, dont le *Portail* eſt orné de deux hautes *Aiguilles* ou *Tourelles*, & un *Palais* fort beau, & des plus grands de la ville, qui porte le nom de *Zamoon braby*. On dit que dans cette *rue* logent les plus belles Courtiſanes de la ville.

Il ne me reſte plus qu'à parcourir deux *Cantons* du Quartier de *Deredechte*, pour en avoir achevé la deſcription. Le premier eſt ſur le chemin qui meine de la porte de *Deredechte* à celle d'*Abas* , qui eſt à l'autre partie de la ville dite *Joubaré* , & le ſecond eſt le Canton nommé *Caſré boulagui*.

Les *rues* principales du premier *Canton* , ſont *la rue Choura*, où il y a un *Bain* qui en porte le nom : *la rue des quarante filles* : *la rue Eternelle* : *la rue des Verriers* , celle de *Cheic babedy Mahamed*, qui a compoſé ce fameux *abregé de la Theologie Pratique & Ceremonielle* , qu'on nomme *la Somme d'Abas* , lequel y avoit ſon *Palais*. Il y a deux *Bains* dans cette *rue*, dont le plus grand s'appelle *le Bain de Cheik* : Après, on voit *la rue d'Aga chir aly*, où il y a un *Bain*, une *Moſquée*, & un *College* qui portent ce même nom , & un autre College qu'on appelle *le College du Vizir*

zir des biens leguez, qui ſont les biens d'Egliſe, & deux beaux *Caravanſerais*, l'un des *faiſeurs* de *Tapis*, & l'autre dit *malation*. Au delà de ces *ruës* l'on en traverſe une autre fort longue, nommée *la queüe de la poelle*, qui aboutit à un grand *Jardin*, qu'on appelle le *Jardin du Vizir*. Au delà, eſt la *rue* neuve, où il y a un beau *Palais*, bâti par un très-riche *Joüaillier* qu'on appelle *Agy phatah*, *vendeur de perles*. Il n'y a pas moins de magnificence, d'ordre, & de Domeſtiques dans cette maiſon-là que chez un Officier de l'Etat. De-là, à la porte d'*Abas*, on paſſe par diverſes autres *rues*, où l'on trouve par tout des *Bains*, & des *Caravanſerais*, comme dans tout le reſte de la ville, & deux *Palais* dont le plus remarquable eſt celui *d'Aga Zamon, Vizir de Guilan.*

Le Canton de *Caſré boulagui* eſt ainſi nommé d'un *Palais* de ce nom, qui eſt un grand Edifice, où le Roi met ſouvent loger des Ambaſſadeurs. Il y a tout proche un autre *Palais* fameux, qui porte le nom de *Mirza Haſſib Mouchtebed*, c'eſt-à-dire *Lieutenant de l'Iman*, ou ſucceſſeur de *Mahamed*. Les Théologiens enſeignent en Perſe qu'un *Mouch Tehed* doit avoir éminemment ces trois qualitez, la *ſcience*, *l'auſterité de vie*, la *douceur de mœurs*. Ce que l'on voit encore de conſiderable dans ce Quartier eſt la *rue des Tailleurs de pierre*, qui eſt longue & bien bâtie, *la Moſquée d'Iman Zadé Zeinel Abedin* qui eſt un des douze premiers *Imans*, laquelle a un grand *Jardin* dans ſon enclos, où il y a du couvert, comme dans le milieu d'un bois, & de grands *Baſſins* d'eau, & enfin le *Cimetiere Chamalou.*

C'eſt

C'eſt le plus grand qu'il y ait dans la ville, & il eſt fort ancien. On y trouva l'an 1645. comme on creuſoit la terre au coin d'un vieux ſepulcre, un marbre avec l'inſcription de *Cheik Abou phoutouk*. Chacun s'imagina que c'étoit l'épitaphe du célebre *Cheik Abou phoutouk razi*, qui a fait la *Gloſe interlineaire* de *l'Alcoran* en *Perſan*, léquel paſſe pour *Saint*; & auſſi-tôt on bâtit-là une *Moſquée* & un *Tombeau* au-dedans, à l'endroit de ce marbre, lequel le peuple orna à l'envi par ſes offrandes & par d'autres dévotions. Mais toute cette dévotion fût bien-tôt paſſée; car en même tems un fameux *Molla*, que j'ai vû, qui ſe nomme *Mirlauchi*, un des plus ſuivis Predicateurs du païs, & qui prêche quelquefois en pleine *Place*, ſe mit à prouver par des paſſages d'*Hiſtoire* & de *Tradition*, que le veritable *Cheik Aboul phoutouk razi*, avoit été enterré à *Reichériar*, petite ville de la *Parthide*, & que cet *Aboul phoutouk*-ci étoit un *Sunny* ou *Heretique Turc* grand ennemi des *Imans*. Il perſuada ſi bien le Peuple, qu'un jour, après l'avoir entendu prêcher, ils s'allerent jetter au nombre de plus de mille ſur la *Moſquée* & ſur le *Tombeau*, les pillerent & les raſerent. J'ai vu ce lieu-là même reduit en latrines.

C'eſt-là tout l'enclos d'*Iſpahan*, il faut paſſer à la Deſcription des *Fauxbourgs*, qui occupent encore plus de terrain que la *Ville*. Je commencerai par la grande *Allée*, qu'on peut appeller le *Cours d'Iſpahan*, & qui eſt la plus belle que j'aie vûe, & dont j'aie jamais ouï parler. La figure qui eſt ici à côté, donne l'idée de ſa forme & de ſon aſpect. J'ajouterai ce qu'elle ne ſauroit faire entendre, premie-

n'eft pas unie au cordeau. [illegible]traire, on
diroit qu'elle eft en *Terraſſes* de quelque deux





l'idée de sa forme & de son aspect. J'ajoute-
rai ce qu'elle ne sauroit faire entendre, pre-
mie-

mierement la longueur de l'*allée*, qui eſt de trois mille deux cens pas, & la largeur, qui eſt de cent dix. Les rebords du *Canal*, qui coule au milieu, d'un bout à l'autre, & qui ſont faits de pierre de taille, ſont élevez de neuf pouces, & ſont ſi larges, que deux hommes à cheval peuvent ſe promener deſſus de chaque côté. Les rebords des *Baſſins* ſont de même largeur, & pour ceux des côtez de l'*Allée*, que vous voyez dans la figure, entre les arbres & les murailles, ils ne ſont pas plus hauts, mais ils ſont plus larges. Les *Aîles* de cette charmante *Allée* ſont de beaux & ſpacieux *Jardins*, dont chacun a deux *Pavillons*, l'un fort grand, ſitué au milieu du *Jardin*, conſiſtant en une *Sale*, ouverte de tous côtez, & en des *Chambres*, & des *Cabinets* aux Angles; l'autre élevé ſur le *Portail du Jardin*, ouvert au devant, & aux côtez, afin de voir plus aiſément tous ceux qui vont & viennent dans l'*Allée*. Ces *Pavillons* ſont de differente conſtruction & figure, mais ils ſont preſque tous d'égale grandeur, & tous peints & dorez fort materiellement, ce qui offre aux yeux l'aſpect le plus éclatant & le plus agréable. Les *Murailles* de ces *Jardins* ſont pour la plûpart percées à jour, reſſemblant à ces rangées de Mottes qu'on fait ſeicher; en ſorte que ſans entrer dans les *Jardins*, on voit de dehors tous ceux qui y ſont, & ce qui s'y paſſe. Les *Baſſins* d'eau ſont differens auſſi, & en grandeur, & en figure: Le plan ne les fait pas voir tous entierement, parce que l'*Allée* n'eſt pas unie au cordeau. Au contraire, on diroit qu'elle eſt en *Terraſſes* de quelque deux

 cens

cens pas de longueur, plus baſſes l'une que l'autre d'environ trois pieds, en la partie de l'*Allée* qui eſt en deçà de la *Riviere*, & qui ſont au contraire plus hautes l'une que l'autre par même proportion, en la partie qui eſt au delà ; ce qui fait que ſoit en allant, ſoit en venant, on a toûjours devant les yeux une perſpective, que ces *Jets d'eau*, avec les *Baſſins*, & les *Chutes d'eau* qui ſont aux bords des *Terraſſes*, embelliſſent merveilleuſement. Ce n'eſt pas tout, à la moitié que la *Riviere* traverſe cette charmante *Allée*, elle eſt plus longue au delà de l'eau qu'en deçà. Les *rues*, qui la traverſent auſſi en pluſieurs endroits, ſont de larges *Canaux* d'eau, plantez de hauts *Platanes* à double rang, l'un près des *Maiſons*, l'autre ſur le bord du *Canal*. L'*allée* finit à une *Maiſon de Plaiſance* du Roi, qui en occupe la largeur, & qui eſt ſi grande, qu'on la nomme *Mille Arpens*. J'en ferai la deſcription ci-après. On voit d'abord en entrant dans cette admirable *Allée* un *Pavillon* quarré, haut & grand, qui fait face à cette *Maiſon de mille arpens*, que j'ai dit qui eſt à l'autre bout. Il eſt à trois étages, ſans ouvertures ſur le derriere, ni au côté gauche, parce que ce ſont les côtez qui donnent ſur le *Serrail* du Roi, & aux deux autres faces il n'y a que des *Jalouſies* au lieu de *Vitres*. Elles ſont faites de plâtre, peintes & dorées d'une maniere fort agréable. Ce *Pavillon* a été conſtruit de cette ſorte par *Abas le Grand*, afin que les Dames du *Serrail* y puſſent voir les ſpectacles, comme les Entrées d'Ambaſſadeurs, & les Promenades de la Cour ; mais depuis ce tems-là l'humeur jalouſe s'eſt accruë de plus de moitié,

tié, car non seulement on ne s'est pas contenté comme auparavant que les femmes ne fussent plus vûes des hommes, mais on a voulu qu'elles n'en pussent voir aucun. Ce fut *Abas le Grand* lui même, qui retrancha jusqu'à cette liberté aux femmes de son *Palais*, par l'avanture étrange qui lui arriva comme il étoit en *Hyrcanie*. Les Femmes du *Serrail* ne vont gueres que la nuit. On les mêne d'ordinaire dans des manieres de Cunes ou de berceaux qu'on appelle *cajavé*, qui est une machine large de deux pieds, & profonde de trois, avec une haute imperiale en arc, couverte de drap. Un Chameau porte deux de ces grands berceaux, un de châque côté. Les *Eunuques* aident aux *Dames* à monter dedans, & puis ils abattent les rideaux tout autour & donnent les Chameaux aux Conducteurs, qui les attachent à la queuë l'un de l'autre par files de sept, & tirent le premier par le licol. Il arriva durant une nuit obscure qu'*Abas*, qui alloit avec le *Serrail*, voulut prendre les devans. Il trouva une file de Chameaux arrêtée un peu hors du chemin, & un berceau qui penchoit tout d'un côté. Il s'en approcha pour le redresser, & il trouva le Chamelier dedans avec la Dame; de quoi étant également surpris & outré, il les fit enterrer tous deux tout vifs sur le champ.

Au devant de ce *Pavillon de Jalousies*, il y a un *Bassin* d'eau quarré, de quinze pieds de face, & au coin est la *Porte Imperiale*, dont j'ai parlé au commencement de cette *Description d'Ispahan*, qui est, comme on voit, une des *Portes*, de la *Ville*, & une des *Entrées* principales de cette merveilleuse *Allée*. A l'au-

tre coin, il y a une autre *Entrée*, mais qui ne sert qu'aux femmes & aux Eunuques du *Palais* & au Roi, parce qu'elle donne dans le *Serrail*. Les *Bassins* d'eau, qui embellissent la partie de l'*Allée* entre la *Riviere* & la *Ville* sont sept en nombre, dont quatre sont grands & à fonds de Cuve, & les trois autres sont plus petits Le premier de ces *Bassins* est quarré, de quinze pieds de face. Le second qui est quarré aussi est de cent vint pas de tour, aïant au milieu un *Echafaut* octogone, élevé d'un pied sur l'eau, avec un beau *Balustre* autour où dix personnes peuvent être assises à l'aise pour prendre le frais. Les *Jardins* qui sont à côté s'appellent le *Jardin octogone*, & le *Jardin de l'Ane*; & en ce dernier, il y a une grande *Place* pour les *Tournois*. Le troisiéme *Bassin* est à huit faces, & de cent vint huit pas de tour, aïant à ses côtez *le Jardin du Trône*, & *le Jardin du Rossignol*, dans lequel il y a un *Salon* charmant, dont je ferai la description. Le quatriéme *Bassin*, qui est à la *chûte de l'eau*, n'a que vint pas de tour. A sa gauche l'on voit un grand *Portail*, fort peint & fort doré, qui meine au *Fauxbourg*; & l'on en voit un de même à droit qui mene vers le *Palais Royal*. Le cinquiéme *Bassin*, qui est sur le bord d'une semblable *chûte d'eau*, est aussi petit que l'autre. Les *Jardins*, qui sont aux côtez, s'appellent *le Jardin des Vignes*, & *le Jardin des Meuriers*. Le sixiéme est quarré, long de cent vint huit pas de tour, & les *Jardins* qui sont vis-à-vis, sont nommez *l'Hôtellerie des Derviches de Heider*, & *l'Hôtellerie des Derviches de Neametolaky*, parce que ces *Jardins*, avec leurs Edifices sont effectivement destinez aux gens retirez du

du Monde, dont toute la vie se passe à errer dans une grande nonchalance, sans songer à faire de fortune, mandiant de tous côtez, beaucoup plus réellement que les *Moines* d'*Europe*; car ces *Dervirches*, comme de vrais *Hermites*, font chacun pour soi, n'aïant rien en commun, non pas même le logement. Je m'attachois toûjours aux *Legendes*, quand j'y apercevois quelque chose de sensé. Je trouvai ici le Quatrain suivant.

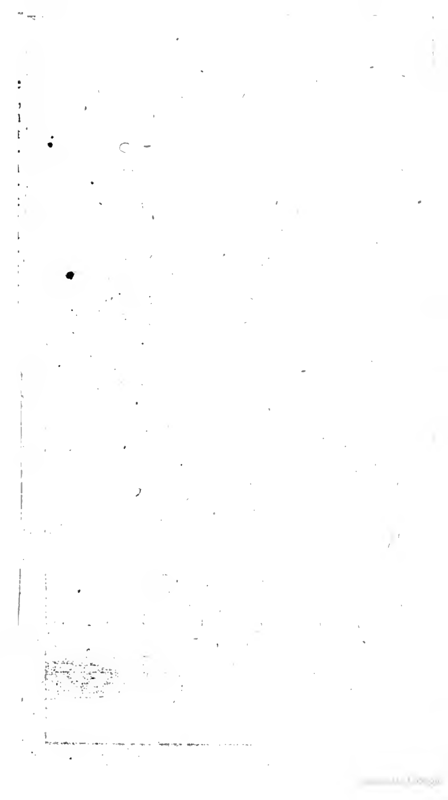
Observez ce Molla, & son air mortifié,
Ecoutez les discours effraians qu'il fait du feu éternel.
Il ne boit pas par mortification dans de l'argent,
Mais il avale l'argent même quand il en peut attraper.

Quelcun a mis à côté avec de l'encre,

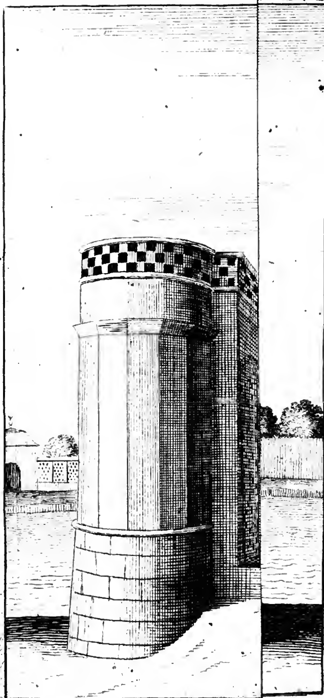
C'est comme les Cazys, (Juges civils) *qui sermonent & qui versent des larmes en volant l'orphelin.*

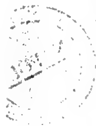
Le septiéme *Bassin* est de cent vint quatre pas de tour, servant de passage à l'eau des *Canaux*, qui coulent dans les *rues* qui sont à côté. Entre ces deux derniers *Bassins*, il y a une troisiéme *Chûte d'eau*, à l'endroit de deux *rues*, dont l'une meine au *Jardin* de *Mirza Ibrahim*, Medecin *de Sesi premier*, dont le pere & la mere étoient tous deux Medecins d'*Abas le Grand*, la femme exerçant la Medecine dans le *Serrail* de son chef, & par sa propre connoissance. On dit que le Mari étant parvenu à l'age de soixante-dix ans, on

le faisoit entrer dans le *Serrail* à l'occasion de quelques Maladies difficiles & dangereuses, comme n'y aïant plus rien à craindre d'un vieillard de cet âge, mais sa femme remarquant qu'on ne vouloit plus recevoir que les ordonnances qu'il faisoit, & qu'elle alloit perdre son crédit, dit un jour au Roi que son mari venoit d'engrosser une jeune Esclave de dix huit ans, sur quoi il ne lui fut plus permis de voir les femmes du *Serrail.* Le *Pont* est au de-là de ce septiéme *Bassin*, & les *Jardins* qui terminent-là *l'Allée* sont *la Volliere du Roi*, dont le fil est doré, & *la Maison des Lyons*, à l'autre coin; &-là il y a des *Chaussées* pour descendre à la *Riviere* quand l'eau est basse. On trouve à droite & à gauche un long *Quai*, qui s'étend jusqu'au bout des *Fauxbourgs.* Le *Quai* à droite est le plus beau. Il est bordé de *Palais* de Grands Seigneurs, avec de spacieux *Jardins*, de grandes Entrées, & de grands *Pavillons* le long du Quai. Il y a entr'autres *le Palais du Grand Veneur*, *le Palais du General des Mousquetaires*, & *la Venerie*, où sont les Oiseaux de Proye. L'Eté, que la Riviere est basse, la Jeune Noblesse se rend-là tous les soirs, pour faire les Exercices, & tout le Monde y vient monter des Chevaux & des mules pour leur aprendre l'Amble. L'autre partie de l'*allée* est presque semblable à celle-ci. Je ne m'arrêterai pas à nommer les *maisons* & les *Jardins* des côtez, qui sont au nombre de quatorze, sept de chaque côté, & qui portent chacun le nom du Seigneur qui l'a fait construire. Il fait admirablement beau s'y promener le soir, durant neuf mois de l'année, parce que durant ce tems on arrose

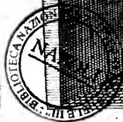


N° XLIII.





V.



rose les *Parterres* & les *Chaussées*, & l'on couvre de fleurs les *Bassins* d'eau. Vous y voyez aussi alors sur des échaffaudages bas & tapissés, au devant de l'entrée des *Jardins*, beaucoup de gens qui prennent du Tabac, & beaucoup de beau Monde, qui va & qui vient à cheval. Cette *Allée* s'appelle *tchar-bag*, c'est-à-dire *quatre Jardins*, parce qu'autrefois c'étoit quatre vignobles. Elle a été faite par *Abas le Grand*; & comme le fonds est un bien d'Eglise, le Prince en prit un bail perpetuel à deux cens tomans de rente annuelle, qui sont neuf mille francs. Ce Prince prenoit tant de plaisir à faire faire cette belle *Allée*, qu'il ne vouloit pas qu'on y plantât un arbre qu'en sa presence. On assure qu'il mit sous chacun une piéce d'or de huit francs de valeur, & une piéce d'argent de dix-huit sols, marquées à son coin. Les Principaux Seigneurs de sa Cour firent bâtir à leurs dépens la plûpart des *Jardins* qui sont sur les côtez, avec les *Edifices* dont j'ai fait mention.

Allaverdy Can, qui étoit le Generalissime des armées de ce grand Conquerant, son grand ami & favori, prit pour sa tâche le bâtiment du *Pont*, qui est une très-belle piéce d'*Architecture*. Vous le voyez dans la figure à côté, qui est une *Perspective* double representant le *Pont* & le *dessous du Pont*. Ce beau *Pont* se joint à l'*allée* par une *Chaussée* de quatre-vint pas à l'un & à l'autre bout faite en pente insensible. Il a trois cens soixante pas de long, sur treize de large, étant bâti de pierre de taille hormis les *Murs* qui servent de *Parapets* ou rebords, lesquels sont de brique, & étant flanqué de qua-

tre *Tours* rondes, de pierre de taille, de la hauteur des murs. Ces *Murs* ſont épais de ſix pieds, & hauts de quatorze à quinze, percez d'un bout à l'autre dans toute leur longueur, & munis au-deſſus d'un rebord, ou garde-foux, à jour, haut de trois pieds, fait de briques, diſpoſées comme les mottes des Taneurs; ce qui fait comme des *Galeries*, ou *Plate-formes*, où l'on monte par les *Tours* qui ſont aux coins. Ces *Murs*, de plus, ſont ouverts de neuf en neuf pas, en *fenêtres*, ou *Saillies*, de toute la hauteur du *Mur*, reſſemblant à des *Arcades*, par leſquelles on a vûe ſur la *Riviere*, & où l'on prend le frais. Il y a quarante de ces *Ouvertures* à châque côté, vingt grandes & vint petites. Tout au milieu du *Pont*, il y a deux petits *Cabinets*, bâtis en dehors du côté de l'eau, où l'on deſcend par quatre marches, & d'où l'on peut puiſer l'eau avec la main, quand elle eſt bien haute. On leur a donné un nom ſale, qui marque l'effet que produiſent communément ſur ceux qui y entrent, les Peintures impudiques dont ils ſont remplis. *Abas ſecond* fut ſi honteux d'y avoir mis le pied, qu'il en fit condamner l'entrée.

Ce que je viens de repréſenter n'eſt proprement que le deſſus de cét admirable *Pont*, lequel eſt porté par trente-quatre *Arches* de belle pierre griſâtre plus dure que le marbre; mais pas ſi polie, bâties ſur un fondement de même pierre, lequel eſt plus large que le *Pont*, & l'excede de dix pieds d'un & d'autre côté, avec des ſoupiraux aux bouts & au milieu; en ſorte que quand l'eau eſt baſſe, on peut ſe promener à ſec ſur ce fondement-là, l'eau paſſant toute par ces ſoupiraux ou ouvertures. Les *Arches*

ſont

ſont percées dans l'épaiſſeur d'un bout à l'autre, & il y a de deux en deux pas de groſſes pierres quarrées, hautes de demi-toiſe, ſur leſquelles on peut traverſer la riviere en ſautant de l'une à l'autre. Il y a par-deſſus tout cela une petite *Gallerie* pratiquée dans le ſommet des *Arches* ſur le bord : de maniere que huit perſonnes peuvent à la fois paſſer ce merveilleux *Pont*, par differentes routes. On l'appelle communément *le Pont de Julfa*, parce qu'il joint la *Ville* au *Bourg de Julfa*, qui eſt la demeure de tous les *Chrétiens*, & auſſi *le Pont d'Allaverdy Can*, lequel en eſt le Fondateur. J'oubliois à dire qu'on deſcend du deſſus du *Pont* au deſſous, à fleur d'eau, par des *Degrés* pratiqués dans les *Arches*.

Pour achever la deſcription de la belle *Allée d'Iſpahan* il faut dire comment eſt fait ce beau *Jardin*, qui eſt au bout, appellé *mille Arpens*, non pas qu'il contienne en effet *mille Arpens*, mais pour faire entendre que ſa grandeur eſt extraordinaire. Il eſt long d'un mille, & large preſqu'autant, fait en *Terraſſes* ſoutenuës de murs de pierre. On y compte douze *Terraſſes*, élevées de ſix à ſept pieds l'une ſur l'autre, & qui vont de l'une à l'autre par des talus fort aiſez à monter, & auſſi par des degrez de pierre, qui joignent le *Canal*. Il y a quinze *Allées* dans ce *Jardin* autant que de *Terraſſes*, dont douze ſont des *Allées* de traverſe, & de quatre en quatre de ces *Allées* vous trouvez un large *Canal* d'eau à fond de cuve, qui traverſe le *Jardin* parallelement, paſſant ſous des voûtes de brique à l'endroit des trois allées longues, afin de ne les pas interrompre. Ces *Allées* longues, qui ſont tirées au Niveau, meinent d'un bout

à l'autre du *Jardin*. Celle du milieu est ornée d'un *Canal* de pierre, profond de huit pouces, & large de trois pieds, avec des tuyaux de dix en dix pieds, qui jettent l'eau fort haut. Au bas de chaque *Terrasse* à l'endroit de la chûte du *Canal*, laquelle est en talus & fait une Nape d'eau, il y a un *Bassin* de dix pieds de diametre, & au haut il y en a un autre sans comparaison plus grand, profond de plus d'une toise, avec des jets d'eau au milieu, & autour. Ces *Bassins* sont tous de differentes figures, ronds, quarrez, & à plusieurs angles. Celui de la troisiéme *Terrasse* est dodecagone, de trois cens pas de tour. On voit proche de chaque *Bassin* sur les aîles deux grands *Pavillons* fort hauts, peints, dorez, & azurez de la même Architecture que ceux que j'ai décrits, & que j'ai fait graver ci-dessus. Au milieu de la sixiéme *Terrasse*, il y a un *Pavillon* qui coupe l'*Allée*, lequel est à trois étages, & si grand & si spacieux, qu'il peut contenir deux cens personnes assises en rond. Il y a un autre *Pavillon* à l'entrée du *Jardin*, & un autre au bout, qui sont semblables à la figure, & à l'ordonnance près. Quand les Eaux jouent dans ce beau *Jardin*, ce qui arrive fort souvent, on ne sauroit rien voir de plus grand & de plus merveilleux, sur tout au Printems, dans la saison des premieres fleurs, parce que ce *Jardin* en est couvert, particulierement le long du *Canal* & à l'entour des *Bassins*. On est surpris de tant de *Jets-d'eau* qu'on voit de toutes parts à perte de vûë, & l'on est charmé, tant de la beauté des objets, que de la senteur des fleurs, & du ramage des Oiseaux, qui sont dans les volieres, & parmi les arbres.

En

En passant devant deux grands *Portails* de cette belle *Allée*, que je viens de décrire, j'ai observé qu'ils meinent, l'un au *Fauxbourg d'Abas Abad*, l'autre au *Palais du Roi*. Celui par où l'on va à ce *Fauxbourg* introduit dans une grande *rue*, qu'on appelle le *Jardin de la Mecque*, parce qu'autrefois c'étoit un spacieux *Jardin*, fondé pour les Pelerins de *la Mecque*. Le feu Roi le donna environ l'an cinquante du siécle passé à ses deux premiers Médecins, qu'on appelle en Persan *le grand Médecin*, & *le petit Médecin*, qui y bâtirent chacun un *Palais* fort beau, mais que j'ai vû depuis tous deux vuides & en décadence, par le releguement de leurs Maîtres à la Ville de *Com*. Le Roi *Soliman* les y envoia en éxil, après la mort du Roi son pere, selon la coûtume, pour n'avoir sû guerir le Roi leur Seigneur. L'autre *Portail* donne entrée dans la ruë qu'on appelle de *Mahamed Bec*, du nom d'un Grand Vizir qui fut aussi exilé à *Com* par *Abas second*, & que son Successeur prit en grace, & fit Gouverneur d'une des grandes Provinces de son Empire. Au bout de cette *rue*, on trouve à droite une petite Mosquée, & à gauche le *Palais* du *Cedre particulier*, comme les *Persans* l'appellent, c'est-à-dire du Pontife qui administre tous les biens Ecclesiastiques legués par les Rois & par la famille Roïale. Ce Pontife particulier est l'oncle du Roi, par sa femme, laquelle est sœur d'*Abas second*. J'ai vû bâtir ce *Palais*, dont je dirai seulement que la grande *Sale* a quatre vints pieds de long, & presqu'autant de profondeur, mais elle est séparée en deux dans la longueur, non seulement par un *Balustre* de

 trois

trois pieds de haut, d'ouvrage Mosaïque fort fin, mais aussi parce que la partie interieure est élevée de deux pieds au-dessus de l'autre. La *Salle* a trente pieds de hauteur, & est couverte d'un platfonds de Mosaïque tout d'une piéce: c'étoit une prodigieuse masse, & qu'il fallut beaucoup d'art & de force pour mettre en sa place, car après l'avoir construite toute entiere on l'éleva sur le comble avec plusieurs machines faites d'une même façon, desquelles j'ai donné le dessein dans le second Volume de cet Ouvrage. Cette *Salle* a des *Galleries*, à demi hauteur, aux côtez, & une qui traverse au milieu à l'endroit où la *Salle* est coupée par le *Ballustre*. A l'entour de cette grande *Salle* il y en a quatre plus petites, beaucoup de *Cabinets*, des *Chambres*, des *Niches*, des *Degrez* cachez, & mille commodités, tout cela peint & doré avec beaucoup de magnificence, & meublé superbement. Les listons de ces *Apartemens* superbes contiennent avec tout cela la plus fine spiritualité; par exemple:

L'attention & la presence de Dieu est l'exercice particulier des fidéles en ce monde & la felicité des bienheureux en l'autre.

Rien n'est plus intime à l'homme que Dieu; & rien cependant qui lui soit moins connu: chose étrange que Dieu soit si proche de l'homme, & que l'homme, soit si éloigné de Dieu!

Le marchepié du trône de Dieu, qui doit être l'objet de l'adoration des hommes, est aussi leur azyle assuré contre les disgraces & les calamitez de cette vie.

La


BIBLIOTECA NA
NAPOLI
TTOR
MANUELE III

La volonté & le bon plaisir de Dieu est la pierre de touche qui nous éprouve, afin que celui qui n'est pas de bon alloi fasse paroître la noirceur qu'il cache au dedans, comme la pierre de touche qui découvre la piece fausse.

Quiconque a attâché son cœur, & soumis son esprit à Dieu, s'est delivré heureusement de toutes les afflictions qui lui peuvent arriver en ce monde & en l'autre.

Qui ne vit que pour Dieu ne meurt jamais: heureux donc & mille fois heureux, l'homme qui n'est animé que de son esprit.

Ce beau *Bâtiment* est entouré de *Jardins*, à la maniere *Persane*; & il a au devant un *Bassin* d'eau, fait en quarré long, dont la face a soixante pieds. Il y a, outre ce grand *Corps de Logis*, qui est le bel appartement, deux autres *Corps de Logis*, presque semblables pour recevoir les hommes, & un *Serrail*, qui est fort spacieux, & non moins riche & magnifique, comme on le peut imaginer, ces dépenses se faisant de l'argent de la Femme, qui tient bien son rang avec un Epoux qu'elle crée par maniere de dire; car en *Perse* quand on marie les filles de Roi ce n'est pas avec un grand Seigneur, ou avec quelque Gentilhomme de courage, on craindroit qu'une si haute alliance ne lui donnât envie d'attenter à la Couronne. On prend quelque *Molla*, ou Docteur de la Loi, de bonne mine, & d'esprit docile, & on le revêt de la charge de Pontife ou de quelqu'autre semblable. C'est une grande fortune que cet homme fait tout d'un coup, mais les épines d'une si belle rose sont

bien piquantes ; les plus dures sont que tous leurs enfans mâles doivent être aveuglez, & souvent ils sont mis à mort en venant au monde.

Près de ce *Palais*, il y en a un autre qu'on appelle *Khoné gau*, c'est-à-dire, *la Maison du bœuf*, à cause que le Roi y fit mettre un bœuf & une vache de sept pieds de haut, que *Mahamed aly bec*, homme célebre, qui fut Grand Maître sous trois Rois, amena de *la Mecque* par curiosité, comme des bêtes d'une extraordinaire grandeur dans leur espece; mais ces animaux ne vécurent pas long-tems. Le *Palais* est à présent possedé par des *Gouloms Cha*, ou *Esclaves du Roi*, qui sont de jeunes gens qu'on met dès le plus bas âge au service du Roi, & qui avec le tems sont poussez aux plus grands emplois. Au delà, on trouve un *Palais* d'un Grand Maître de l'Artillerie, qui est tout contre les Murs de la Ville. On laisse-là à droite des *Ecuries du Roi* & le *Palais* de *Mirza Refia*; & poussant à gauche, on vient à une fausse porte de Ville, qu'on appelle *la porte des Cuisines*, parce qu'elle joint les *Cuisines du Roi*.

J'ai promis en faisant mention des *Jardins*, qui sont à côté de la belle *Allée d'Ispahan*, de faire la description d'un *Sallon* qui est dans un de ces *Jardins*, qu'on appelle *le Jardin du Rossignol*. Pour mieux satisfaire à ma promesse, je donne à côté le dessein de ce beau *Sallon*, qui est appellé *Amarat behecht*. J'ai déja observé qu'*Amarat* signifie *Maison de plaisance*, ou *de parade*, & *behecht* veut dire *le dixiéme Ciel*; c'est comme qui diroit *la Salle du Paradis*. Ce *Sallon*, qui a près de soixante pas de

de diametre, a été construit de figure irreguliere, à sept angles ou faces, dont celle du fonds est beaucoup plus large que les autres. Le milieu est en *Dôme* écrazé, élevé de seize à dix-huit toises, soûtenu sur des *Pilastres*, faits en *Arcades*, & en pareil nombre qu'il y a d'angles. Le tour est couvert d'un *Platfonds* de Mosaïque, d'un fort bel ouvrage. Les *Pilastres* sont percez tout à l'entour à deux étages, en sorte que les *Galleries* vont tout autour, & là on a pratiqué & ménagé cent petits endroits les plus délicieux du monde, qui n'ont tous qu'un faux jour, mais clair autant qu'il est nécessaire pour les plaisirs à quoi ces endroits sont destinez. Il n'y en a pas un qui ressemble à l'autre, soit pour la figure soit pour l'architecture ou pour les ornemens, & les dimensions. Par tout c'est quelque chose de divers & de nouveau : aux uns il y a des *Cheminées*, à d'autres des *Bassins* avec des jets d'eau, qu'on fait monter-là par des tuyaux enfermez dans les *Pilastres*. C'est un vrai Labyrinthe que ce merveilleux *Sallon*, car on se perd en haut presque par tout, & les degrez sont si cachez qu'on ne les reconnoît pas aisément. Le bas, jusqu'à dix pieds de hauteur, est revêtu de jaspe tout à l'entour; les *Ballustres* sont de bois doré. Les *Chassis* sont d'argent, & les *Carreaux* de cristal ou de verre fin de toutes couleurs. Pour ce qui est des *Ornemens*, on ne peut rien faire où il y ait plus de magnificence & de galanterie mêlées ensemble. Ce n'est par tout qu'or & azur. Les *Peintures* de cet édifice, parmi lesquelles on voit beaucoup de Jouïssances & de Nuditez, sont toutes d'une beauté & d'une gayeté sur-

ſurprenante, avec des *Miroirs* de Criſtal deçà & delà. Il y a de ces petits *Cabinets* qui ſont tout *Miroirs* aux murs, & à la voûte. Les *Meubles* de chaque endroit ſont les plus magnifiques du monde & les plus voluptueux. Il y a des reduits qui ne ſont qu'un *Lit* entier. On ſait que les *Lits* des *Orientaux* ſe mettent à terre, & ſont ſans rideaux. J'en vis un avec admiration dont la couverture ſeule coûtoit deux mille écus. Elle étoit de martre, & c'eſt pour être couverts chaudement & legerement. On m'a dit que le Roi a des matelats qui en ſont auſſi. Je ferois un Livre des *Ornemens* de ce grand *Sallon*, des petits *Portraits* qui y ſont, des *Mignatures*, des *Vaſes*, des *Inſcriptions*. Les unes expriment des penſées tendres & amoureuſes, d'autres des piéces de morale. Voici celles dont je chargeai mes tablettes. Au-deſſus d'un pot de fleurs:

La Tulipe eſt mon emblême, j'ai le viſage en feu, & le cœur en charbon. Le ſens eſt que comme la *Tulipe* a d'ordinaire les feuilles rouges, mais le fonds tout noir, l'Amant a de même le cœur brulé & le viſage enflamé

Quelque haut qu'une beauté porte la tête, elle touche toûjours des pieds à terre. Cela veut dire que le poids de leurs paſſions les ravale de l'élevation de leur eſprit, de leur courage, & de leurs appas.

Mon cœur s'eſt tourné cent fois à droite & à gauche ſans ſe trouver engagé; Enfin il vous a apperçuë & il s'eſt fixé.

Je ne puis endurer plus long-tems la douleur de vôtre abſence;

Ni demeurer davantage en un lieu où vous n'êtes pas. *Vous*

Vous êtes la prunelle de mes yeux.
Je vous ai perdue, je ne sai qui regarder, je n'ai plus rien à faire qu'à mourir.

Le Roi est le Pasteur des pauvres,
Lorsqu'il y a en lui d'autre grace que son sceptre.
Les Brebis ne sont pas pour le Pasteur,
Mais le Pasteur est plûtôt pour les Brebis.

Si tu demandes quel mal tu fais à la fourmi en marchant sur elle?
Je répons en te demandant, quel mal te fait l'Elephant en marchant sur toi?

Sur un manteau de cheminée,

Ne vous souciez point de l'hyver, ce n'est que rafraichissement & que santé.

Je ne puis m'empêcher de dire que quand on se promene dans cet endroit fait exprès pour les délices de l'amour, & qu'on passe par ces *Cabinets* & par toutes ces *Niches*, on a le cœur si attendri, que pour parler ingenument on sort toûjours de-là malgré soi. Le climat sans doute contribuë fort à mettre les gens dans cette disposition amoureuse, mais assurément ces lieux-là, quoi qu'à quelque égard ce ne soient que des châteaux de carte, sont pourtant plus rians & agréables que nos *Palais* les plus somptueux. C'est le Roi Soliman qui a fait construire ce *Sallon*, lequel a coûté cinquante mille écus à bâtir seulement pour la Structure, sans comprendre les meubles, ni rien de ce qui y est attaché.

Je

Je viens à la description des *Fauxbourgs d'Ispahan*. Les deux plus grands sont aux côtez de la grande *Allée*, l'un à gauche, nommé *Cadjouc*; l'autre à droite, appellé *la Colonie d'Abas*. Le *Fauxbourg* de *Cadjouc* commence à la *Porte d'Hassein Abad*. On y trouve d'abord les *ruines* du *Palais* du *Roi Hassein*, parmi lesquelles il n'y a rien d'entier. Un *College*, qui porte son nom, & où l'on voit son *Tombeau*, qui n'est pas ruïné comme le *Palais*, mais entier & bien entretenu: une *Mosquée*, un *Bain*, & un *Hôpital de Derviches*, qu'on dit tous de la fondation du Roi *Hassein*, quoi qu'ils paroissent renouvellés depuis cent ou deux cens ans, & un *Bazar* qui porte aussi le même nom. Il y a sur les côtez un gros *Platane* qu'on appelle semblablement *le Platane du Roi Hassein*, qu'on dit vieux de plus de mille ans, & qui est aussi tout noir de vieillesse. On l'a conservé dans le bâtiment, de sorte qu'on le voit tout entier contre le mur, sortant au-dessus de la voûte de ce *Bazar*, lequel est bâti de brique, & est long & large, fort haut & bien éclairé, & un des plus beaux de la ville. La raison qu'on a eu de conserver dans cet édifice ce vieux arbre-là, vient d'une superstition que les *Persans* ont pour les vieux arbres, de laquelle j'ai déja touché un mot. Ils les appellent *Dracte fasels*, c'est-à-dire *des arbres excellens*, & ils les reverent comme étant conservez de Dieu miraculeusement durant tant d'années, parce qu'ils ont donné l'ombre & le couvert à ses fideles serviteurs, comme les Derviches & les autres gens dévoüez à la Religion, & sevrez des affaires du monde, lesquels y venoient mé-

méditer ou faire leurs dévotions , ou s'y repofer.

Au de-là de ce *Bazar* de *Haffein Abad*, on trouve la *rue* la plus longue & la plus large qui foit à Ifpahan. Sa largeur eft de trente pas, & fa longueur d'un quart de lieuë. Elle meine à un endroit fameux nommé *Bavarouk*, & on y voit plufieurs grands *Hôtels* avec de beaux *Jardins* fur la gauche. On obferve particulierement dans cette grande *rue* & à l'entour , *le College de Cheic youfouf benna* , ce celebre architecte dont un des *Fauxbourgs d'Ifpahan* porte le nom: le *Bazar*, le *Bain*, & le *Caravanferai d'Aytemour bec*; un *Jardin* fpacieux, qui porte le nom de *mourad* : deux grands *Cimetieres*, à l'un defquels il y a quatre petites *Maifons* deftinées à dépofer les cercueuils des morts , qu'on porte enterrer vers *Babylone*, ou dans la *Bactriane* aux fepulcres des *Imans*. On tient pour une grande indecence en ce païs-là de garder un mort dans la *Maifon* où on loge, & un mort rend une maifon comme peftiferée & fequeftrée , parce que tout lieu où il y a un mort eft impur, il faut fe purifier fi l'on y eft entré , c'eft pourquoi on enterre promptement les morts, finon on les dépofe en ces lieux-là où perfonne ne met le pied jufqu'à ce que tout foit prêt pour les tranfporter. On fait remarquer dans un coin du *Cimetiere* un vieux *Platane*, qui eft un de ces arbres appellez *excellens* par les *Perfans*, comme je l'ai obfervé. Le tronc eft une petite caverne, où l'on voit toûjours quelque Hermite qui y fait fes dévotions, en reverant l'arbre pour fon ancienneté. On remarque encore dans ce Quartier-là, un *Palais* ap-

appellé *Kaylouc* ; bâti par *Caliphé Sulton* premier Ministre : un *Hermitage* fondé par *Mircassem bec*, Gouverneur d'*Ispahan*, avec un *Bain* tout joignant ; & de-là en poussant plus outre, on arrive au Canton de *Chazeid*, ainsi nommé d'un fils de l'*Iman Hassein*, à l'honneur duquel il y a un *Hermitage* fondé & entretenu dans ce Canton.

Le *Fauxbourg* de *Cadjouc*, qu'on appelle aussi *la contrée de Hassein Abad*, s'étend à droite entre cette *Porte* & la belle *Allée d'Ispahan*, regardant entre le *Septentrion* & *l'Orient*, contient onze cens onze *Maisons*, douze *Mosquées*, tant grandes que petites, quinze *Caravanserais* tant grands que petits, huit *Colleges*, vint-un *Bains*, douze *Bazars*. Ce *Fauxbourg* se divise en *Grand* & en *Petit* ; le *Petit* est le premier que l'on rencontre en sortant de la Porte. Les plus considerables *Edifices* qu'on trouve en y entrant sont, le *Palais* de *Cazi mobeze* : le *Cazi* est le Juge Civil, & celui-ci vivoit du tems d'*Abas le Grand*, & étoit fameux pour son équité & pour son integrité, Le *Palais* d'*Aly bec*, fils d'*Aly Merdom Kan* : qui livra au Roi des *Indes* la forteresse de *Candahar*, dont il étoit Gouverneur. C'est un grand *Palais*, dont la partie qui est pour les hommes consiste en deux grands *Corps de logis*, un au *midi*, l'autre au *Nord*, separez par un *Jardin*, qui est entre-deux. Le *Palais* de *Hava Begum*, c'est-à-dire la *Princesse Eve*, qu'on appelle presentement *le Palais de Mirza Rezi*. Cette *Princesse Eve* étoit fille d'*Abas le Grand*, qui fut mariée au *Cedre* ou Pontife : *Mirza Rezi*, qui tient ce *Palais* est le fils unique de cette Princesse par ce Pontife ;

lequel étant mort jeune, elle se emaria à un Ecclesiastique qu'on fit aussi Pontife en sa faveur. Elle eût d'autres Enfans, dont il y a deux fils logez dans ce même Fauxbourg. Tous ces trois fils sont aveugles, selon la coutume qu'ils ont en *Perse* d'ôter la vie, ou du moins la vûë, à tous les enfans du sang Royal, de quelque côté qu'ils viennent, masculin ou feminin; car la descente par la branche des femmes est fort bonne chez eux, parce que c'est celle de *Mahamed* dont ils ne reconnoissent la succession que par la branche de sa fille. *Mirza Rezi* est fort riche & fait une grande dépense. C'est un Seigneur bien fait, de petite taille mais fort beau de visage, d'humeur gaïe, quoi qu'aveugle, non seulement privé de la vûë, mais aussi des yeux à la maniere de ce Païs-là, où l'on ôte toute la prunelle, de peur que par quelque secret de l'art, ou par quelque effet de la nature, la vûë ne se recouvre; & de peur aussi que celui qui passeroit la lame ardente devant l'œil n'éteignit pas entierement la faculté visuelle, comme cela arrivoit souvent au tems qu'on aveugloit avec des lames de cuivre rouge. Le *Palais* de ce Seigneur est magnifique & bien entretenu: Le *Corps de Logis* où il reçoit le monde, & où il le loge dans l'occasion, est un grand bâtiment quarré, consistant en quatre grandes *Salles* exposées aux quatre parties du Ciel, afin de jouïr toûjours d'un air temperé, & en plusieurs *Chambres* & *Cabinets* à double étage entre ces *Salles*, dont les *Platfonds*, & tous les *Ornemens* de haut en bas reluisent d'or,

&

& sont magnifiques. Les cartouches mêlez dans la Frise contiennent de fort beaux préceptes de morale ; en voici quelques-uns.

La plus grande misere de l'homme consiste à ne se connoître pas lui même : car tantôt il s'éleve trop, tantôt il s'abaisse trop : & il s'avilit quelquefois de telle maniere qu'il se donne au plus bas prix : semblable à un pauvre Fou, qui cout des haillons à des habits de brocard, ou qui donne ceux-ci pour avoir ceux-là.

La Fortune est comme une échelle ; autant d'échelons que vous y montez, autant il en faut descendre. Ne vous fiez donc pas à cette fausse trompeuse, qui ne vous fait monter en haut que pour vous faire descendre, & qui souvent vous laisse tomber du dernier échelon, & briser à la chute.

Le malheur est comme le feu d'un fusil, dont l'étincelle est fort aisée à éteindre, si l'on y met la main de bonne heure, mais qui autrement embrase tout sans pouvoir être arrêté.

Un *Perron* de pierre haut de trois pieds, & profond de six, regne tout autour de ce grand bâtiment. Ces rebords sont faits & pour l'ornement & pour la commodité ; car le soir, dans la grande chaleur, on les couvre de *Tapis* après les avoir bien arrosez une heure auparavant, & on y prend l'air : c'est aussi afin de recevoir les gens du commun à qui l'on a à faire, sans les faire entrer dans la *Salle*, ni les laisser aprocher de trop près. Ce *Bâtiment* est à l'entrée d'un fort grand *Jardin*, orné de *Bassins*, de *Canaux*, & de *Jets-d'eau*. Les *Offi-*

Offices sont du côté du *Portail*, spacieux & commodes. Le *Haram*, ou la partie sacrée, qui est le nom des Apartemens des femmes, est une fois plus grand & plus beau, que l'autre. Comme l'*apartement* des femmes est proprement la *Maison* ou demeure du Maître, c'est-à-dire l'endroit où il passe sa vie avec sa femme & ses Enfans, c'est celui qu'on prend plus de plaisir à orner; tout le reste d'un *Palais* n'est qu'une maniere d'*hôtellerie*, ou de *Bureau*, où le Maître se rend pour ses affaires, ou pour recevoir les visites, & pour entretenir commerce avec ses amis; c'est par cette raison que les *Turcs*, & les *Tartares*, appellent l'*appartement* des femmes *Serrail*, nom auquel nous avons attaché une idée de Luxure, mais qui ne signifie chés les *Orientaux* que *Palais*, ou *Hôtel*, comme pour dire que cét endroit-là est proprement le *logis* & l'*habitation* d'un Seigneur.

Ce *Haram* consiste en trois *Corps de Logis* magnifiques, dont je ferai la Description; parce que c'est un des beaux *Serrails* que j'aye vûs. Ces *Corps de Logis* sont chacun au milieu, ou à l'entrée, d'un grand & spacieux *Jardin* dont l'enclos est fermé de murailles plus hautes que celles des *Monasteres* les mieux murez, & chaque *Corps de Logis* est élevé de trois ou quatre pieds sur le rez de chaussée, avec une Terrasse tout à l'entour, qui est au niveau, profonde ou large de six à sept pieds. Le premier *Corps de Logis* est composé d'un grand *Sallon* rond, couvert d'un Dôme, de quatre *Salles* aux quatre coins, deux quarrées longues, & deux Ovales, & de huit *Chambres*, deux à chaque coin, dans les

les Angles. Les *Sales* des côtez ne sont separées de la grande que par des chassis. Chacune a son *Bassin* avec un Jet d'eau. Celui du grand *Salon* est de vint deux pieds en quarré & l'eau passe de ce bassin à ceux des côtez par des Canaux de marbre. L'*édifice* est couvert de cinq *Dômes*, celui du milieu plus haut que les autres, tous cinq admirablement bien peints, dorez; & azurés. Les grands *appartemens* de l'*Orient* sont tous faits à peu près de cette maniere; & ces *Sales* sont ouvertes à differentes expositions, afin de pouvoir être toûjours ou au frais, ou au soleil, selon la saison. Le second *Corps de Logis* contient cinq *Sales*, trois de front; qui vont en étrecissant en Perspective; & deux aux côtez quarrées-longues. Les trois premieres separées l'une de l'autre, seulement par des *Chassis* de cristal, & les deux autres par des *Murs*. Celle du fonds est couverte d'un *Dôme*, dont le tour est garni de grands *Miroirs*, de même que les *Murailles*, jusqu'à huit pieds du plancher, où elles sont revêtues de Tables de jaspe. Les quatre autres *Sales* sont couvertes de *Platfonds* de Mosaïque, où l'ivoire, & les bois les plus précieux & de meilleure senteur sont employez confusement avec le jaspe, & l'albâtre. Dans l'enclos de ce second *Corps de logis* on voit un *deria cha*, ou *Mer Royale*, qui est le nom de ces grands *Bassins d'eau* qui ont des six vints pas de diametre & plus; & vis-à-vis de-là, assés loin, on voit de petits *appartemens* très-jolis, meublés galamment. Il n'y a rien de plus gai & de plus riant, sur tout en été; qui est le tems que je les vis l'an 1673. à l'occasion d'une fête qu'on y préparoit pour le Roi. Le troisiéme *Corps de Logis* est un

un grand *Salon* rond, en *Dôme* avec beaucoup de *Chambres* & de *Cabinets* autour. Le bas du *Salon*, à ſept pieds de terre, eſt revêtu de Carreaux émaillez, fort fins. Le reſte eſt orné de *Figures*, juſqu'à la corniche du *Dôme*, lequel eſt couvert de Moreſques d'or & d'azur fort épais. Dans le premier *Corps de Logis*, il n'y a point de *Figures*, mais dans tous les autres, il y en a; & la plûpart ſont des nuditez, des joüiſſances, & les poſtures les plus laſcives; ce qui paroît abſurde dans le *Serrail* d'un homme aveugle: mais on diroit que les aveugles de *Perſe* ont la vûe répandue dans les autres ſens, & ſur tout dans les doigts. Celui-ci dont je décris le *Palais* en a donné ſeul le deſſein, & ce *Palais* eſt, comme je l'ai dit, un des plus beaux & des plus ſomptueux de la *Perſe*; ſur tout dans les meubles. Le Maître a eu moien de ſe meubler magnifiquement, poſſédant plus de cinquante mille Ecus de revenu.

C'eſt une choſe incroiable que l'adreſſe & les talens de pluſieurs de ces *Princes Aveugles* de *Perſe*, dans les choſes de méchanique, & des Ouvrages à la main. Cette famille-ci en donne les plus merveilleux exemples. *Mirza Rezi* eſt ſavant dans les *Mathematiques*, ſur tout dans l'*Algebre*, dont il fait les figures & les ſuputations avec de petits bâtons. Il aime paſſionnément les montres & les horloges, & il s'y connoît auſſi bien qu'il les aime. Il m'en fit voir plus de deux cens. Il démonte & remonte la plus petite piéce, même quand les piéces de la montre ſont mêlées. Il y met une corde & fait tout cela ſi vîte, & ſi adroitement, qu'on ne pourroit jamais croire qu'il

 fût

fût aveugle, si l'on ne lui voioit le Bandeau devant les yeux. Ce Bandeau est un petit mouchoir de soie, plié d'un doigt & demi de large, qu'il porte lié sur les paupieres, pour empêcher le hideux aspect que fait une tête sans yeux. Voici comme je l'ai vû faire quand il vouloit achetter une montre. Il prend la piéce, & la manie, pour juger de la boëte si elle est bien faite. Ensuite il la met droite entre ses doigts & manie la charniere & la beliere, puis en touchant l'aiguille il sait quelle heure il est, & si la montre va bien. Ensuitte en touchant au cordage, & portant la piéce à son oreille il juge de la bonté de l'ouvrage. Je lui ai vû achetter des piéces d'horlogerie de cinquante pistoles sur sa propre connoissance, quoi que le prix consistât seulement dans la délicatesse de l'ouvrage. On ne comprend pas comment on peut avoir tant de connoissance au bout des doigts. Je fis mêler une fois une Montre à boëte d'or émaillé, d'un ouvrage commun, avec d'autres dont la boëte étoit peinte des Batailles de *Tempeste*, d'un ouvrage fort délicat. Les gens non entendus auroient eu peine à y trouver de la difference, leurs deux yeux dessus; mais lui la connut fort bien, & mit dehors cette montre en disant : *pourquoi avez-vous mis cette montre-ci qui n'est qu'ordinaire, avec les autres, qui sont beaucoup plus belles.* Il connoit un mauvais mouvement entre une vintaine d'autres, tous montés, & allant ensemble, & il prend justement le mauvais, sans se tromper, & le met à quartier. Il est aussi fort curieux de pierreries, & en a un grand amas. Je ne pouvois m'empêcher de rire de sa maniere de s'exprimer, dans le commencement que je
fis

fis connoiſſance avec lui ; car lors que je lui parlois de quelque choſe de rare ou de prix, que j'avois en mon pouvoir, il me répondoit d'abord, *faites-la moi voir*; *Que je la voie*; *montrez-la moi* ; & toûjours il s'énonçoit comme ceux qui ont le libre uſage de la vûe.

Mais je n'ai rien dit encore en comparaiſon de la connoiſſance & de l'adreſſe de ſes deux freres, qui ont fait tant de progrès dans les *Mathematiques*, qu'ils en compoſent des Livres, & en donnent des Leçons. Je ne parlerai que de l'aîné, parce que c'eſt aſſez loüer le Cadet que de dire qu'il eſt preſque auſſi habile & auſſi adroit que ſon frere. C'eſt particulierement à l'*Aſtronomie* qu'ils ſe ſont attachez, comme étant la Science la plus cultivée, & la plus reverée en *Orient*. Ce merveilleux aveugle compte & calcule tous les mouvemens celeſtes fort préciſement, & fait les régles des trois Equations, auſſi juſte que le plus grand *Aſtronome* de l'*Europe*. Comme j'ai été ſouvent l'admirateur de ſes operations *Mathematiques*, & que j'ai aſſiſté à ſes Leçons, j'ai fort bien obſervé tout l'art avec lequel il lit & il écrit, par maniere de dire, du bout de ſes doigts. Il prend devant lui une *Tablette* de vint cinq à trente pouces de diametre, & met à côté de lui une Boëte pleine de petits *bâtons de cire molle*, gros comme un ferret d'aiguillette. S'il veut calculer un *Triangle Spherique*, ou former une *figure plane ſpherique*, pour le *Probleme* qu'il a dans l'eſprit, il poſe le pié du *Compas* ferme ſur la planche, & de l'autre main il conduit l'autre pointe, marquant en même tems à la trace, avec ſa cire molle, & ainſi il forme ſon *Cercle*, comme un *Me-*

ridien entier, après quoi il tire de même le *demi Cercle*, ou *demi-horison*; & ainsi de suite ses *demi-cercles* ou *arcs*, jusqu'à la perfection de sa *figure spherique*, qui paroît aussi juste & uniforme qu'on la puisse tracer; mais si c'est pour calculer quelque *Longitude* & *Latitude de Planete*, il se fait lire par son Lecteur la *Table des Moiens Mouvemens*, il les marque sur la *Planche* avec sa *Cire* en *figures Astronomiques* très-bien formées, signes par signes, degrés, minutes; après quoi il repasse du bout du doigt sur ces figures, & fait son *addition*. Quand il a ce *Moien Mouvement*, il dit à son Lecteur de chercher aux *Tables d'équation* pour en tirer la *Prostaphereze*, ou *Equation additive*, ou *Soustractive*, qu'il marque avec sa cire, de même que nous faisons à nôtre maniere accoûtumée.

Le Cadet de ces admirables aveugles a encore un talent merveilleux, & même incomprehensible dans un homme qui ne voit goute. Il taille en bois des *Figures* d'hommes, de chevaux, d'oiseaux, de fleurs, & copie toute sorte de *figures en bosse*, imitant le modelle au toucher comme on feroit à la vûë. J'étois tout à fait surpris de le voir travailler si adroitement, & des piéces que je voiois qu'il avoit faites. Il aime les Chats, & il en a toûjours nombre autour de lui, des plus beaux de la *Perse*, & l'on peut dire de tout le monde, car il n'y en a nulle part qui aient le poil si long & si fin qu'à *Ispahan*. On voit en tout cela comment ces *Princes aveugles de la Perse* passent leur tems à des amusemens loüables, & que tous ne vivent pas comme des brutes avec leurs femmes & leurs Enfans.

J'ob-

J'obſerverai encore deux choſes de *Mirza Rezi*. La premiere qu'il a le tour des paupieres tout cicatrizé, ce qui lui fait porter ſon bandeau devant les yeux un peu plus large que les autres aveugles; car d'ordinaire ce bandeau, qui eſt fait d'un mouchoir de ſoie en pluſieurs doubles, comme je l'ai remarqué, n'eſt large que d'un grand pouce; & cela vient de ce qu'étant déja en âge, quand on lui fit cette barbare operation, il s'agitoit en y réſiſtant, & que l'Eunuque à qui on la fit faire étoit fort mal adroit & tenoit mal ſon Poignard. La ſeconde, c'eſt que ſans la mort du Roi *Abas ſecond*, ce pauvre Prince alloit paſſer ſa vie dans la plus grande miſere du Monde, par l'aventure que je vais raconter. Il y a une fondation d'environ vint mille livres de rente dans ſa famille, que le Fondateur ordonne qui ſera adminiſtrée par le plus capable & le plus ſage de la famille. Celui qui en avoit l'adminiſtration étant venu à mourir, *Mirza Rezi*, comme le plus proche Parent, voulut s'en charger, mais le *Cedre*, ou Pontife, qui jugeoit qu'un aveugle n'étoit pas le ſujet le plus propre pour cet œconomat vouloit le donner à un autre. *Mirza Rezi*, s'échauffant-là deſſus, diſoit: *comment! n'ai je pas aſſés d'eſprit pour cela, quoi que je ſois aveugle? Je ſoutiens que je ſuis préciſement celui que la fondation preſcrit, car je ſuis Molla, attaché à la Religion, & de plus je ſuis du ſang Royal.* L'affaire étant allée devant le Roi qui étoit en *Hyrcanie*, les parties de cet Illuſtre aveugle repreſenterent au Prince qu'il levoit fort la tête pour un aveugle, qu'il entretenoit plus de trois cens chevaux, & plus de quatre cens domeſtiques gagés, & qu'il s'in-

geroit tous les jours dans les affaires d'autrui. Le Roi, poussé par les Ministres, qui avoient été gagnez par des présens, se mit à dire, *comment ces aveugles veulent se mêler d'affaires, & s'appuient sur leur naissance? Il y faut mettre ordre:* Quelques jours après, le Vizir d'*Ispaban* vint de la part du Roi se saisir de ses papiers, & de tous ses biens, & le renferma dans un des *Corps de logis* de son *Serrail*, avec les femmes, sous la garde de ses principaux Eunuques, ne lui laissant de bien que ce qu'il falloit pour vivre petitement, & lui saisissant pour plus de quarante mille écus de revenu; mais heureusement pour lui, *Abas* mourut au bout de deux mois, & son successeur lui rendit tout peu après. Il fit en reconnoissance un festin au Roi, à la Princesse sa Mere, & aux principales Favorites, qui dura trois jours, & qui avec les presens lui coûta la valeur d'une année de son revenu.

Joignant le *Palais* de *Mirza Rezi*, il y a une *Mosquée* qu'il a fait bâtir, & qui porte son nom. Elle est grande & belle contenant plusieurs logemens à doubles étages, qui servent à des gens d'Eglise, & à des gens de Lettres. On y voit un grand *Bassin* dans la *Cour*, au devant du chœur de la *Mosquée*, qui est l'endroit où l'on fait d'ordinaire la priere publique. Le *Portail* est grand & beau, fermé d'une *Chaîne*, comme plusieurs autres *Mosquées*. La *Chaîne* pend à cinq pieds du bas, & est soûlevée par le milieu avec une autre chaîne penduë au sommet du *Portail*. On met ainsi des *Chaînes* aux portes des *Mosquées*, de peur que par meprise il n'y entre quelque bête de charge

charge comme cela peut arriver fort facilement dans un païs où tout se voiture sur le dos des animaux, & où l'on n'a presque pas l'usage des charrettes. On releve la *Chaîne* par le milieu afin que les hommes y passent plus aisément. A quelques pas delà vous trouvez une grande ruë des plus droites de la Ville, qui est terminée aux deux bouts par deux grands *Carrefours* couverts chacun d'un *Dôme*, soûtenu sur de gros *Pilastres* de brique, l'un s'appelle *le Carrefour du bois*, l'autre *le Carrefour d'Effendiar bec*: A la gauche de cette *ruë* est un *Canton*, qu'on appelle *Saleh abad*, qui contient outre les *ruës* de traverse cinq ou six *ruës* principales, lesquelles aboutissent à la *Riviere*. Les *Jardiniers* du Roi qu'on appelle en *Perse les Bêcheurs du Roi*, demeurent dans ce Quartier-là, & ce qu'il y a de plus considerable, c'est le *Palais* de *Kazi can*, & trois grands *Caravanserais*, où logeoient de mon tems tous les *Corasoniens*, qui sont ceux qu'on appelloit autrefois *Bactriens*. La dévotion, plûtôt que les affaires du monde, les ameine à *Ispahan*, où ils viennent à centaines une fois l'année, sous la conduite d'un Chef pour aller en Pelerinage *à Kerbela*, Place d'*Arabie* où *Aly* est enterré.

Le reste du Quartier de *Cadjouc* s'étend au côté gauche de la grande *Allée* ci-dessus décrite, que j'ai dit qu'on peut appeller *le Cours d'Ispahan*. Les Ruës en sont traversées par de larges *Canaux* d'eau, bordez de grands arbres d'un & d'autre côté, comme dans les Villes de *Hollande*. Il n'y demeure gueres que des gens de qualité, & on n'y voit presque que

de grands *Hôtels*, avec des *Jardins* très-ſpacieux. On y voit, entre les autres, le *Palais* du *Vakaneuvis* ou *l'Ecrivain des choſes caſuelles*, qui eſt un Secretaire d'Etat; *celui des Muſiciens Indiens*, où logent tous ces Joueurs de Cors, & d'autres gros inſtrumens, qui ſont natifs des *Indes*. *Abas ſecond*, à la priſe de *Candahar*, ſur le *Grand Mogol*, en amena un grand nombre, qu'il logea dans ce *Palais* lequel étoit vuide. On voit tout proche celui de *Mirza Jaher*, Controlleur du *Nazir*, ou grand Surintendant: c'eſt un Officier qui ſert de ſecond au *Nazir*, & qui eſt établi pour veiller ſur ſa conduite, de peur qu'il ne faſſe tort au Roi, ou qu'il n'opprime ſes ſerviteurs & ſes ouvriers. Ce Seigneur eſt un homme grave, affable, fort dévôt, & fort bien inſtruit de ſa Religion, grand *Philoſophe* & grand *Mathematicien*. Je crois avoir obſervé en quelque lieu que le titre de *Mirza* eſt composé de *Mir*, qui eſt le nom du Soleil, & *zad*, qui ſignifie *engendré : engendré du Soleil* par métaphore, pour dire *le fils du Roi*, ou *Prince ſouverain*. Il y a encore dans ce quartier *le Palais de Mirkechi bec*, qui étoit Surintendant de toutes les Maiſons Roïales : le *Palais d'Aly Coulican*, qui eſt mort Généraliſſime des Armées du Roi. Ce *Palais* n'a pas été achevé, autrement ce ſeroit le plus grand *Palais* de *Perſe*, excepté celui du Roi. Le Grand *Baſſin* d'eau, qu'on voit à demi fait, devoit avoir cent vint quatre pas de long. Ce *Palais* eſt au bout de *la rue des Chartiers*, qui ſont tous ramaſſés en cet endroit; car on retire-là les *Charettes* dans le *Fauxbourg*, parce qu'elles ſont trop larges pour tourner commodément dans les

ruës

ruës de la *Ville*, dont la plûpart sont étroites. On ne se sert pourtant pas d'autre machine, à porter les grosses pierres de taille, mais c'est ordinairement la nuit qu'on les porte dans la *Ville*. Il y a un *Bain* dans cette *rue des Chartiers*, qu'on appelle *le Bain du Porte-pavillon*, c'est qu'il a été construit par un homme qui gagna un fort grand bien à louër de petites tentes aux Revendeurs dans les places de la Ville : Il n'en prenoit que deux Liards de loüage par jour., & il y gagna, dit-on, plus d'un million.

C'est-là ce qu'il y a de plus remarquable dans le Quartier appellé *le petit Cadjouc*: celui qu'on appelle *le grand Cadjouc* est au delà, & s'étend jusqu'à la Campagne. On y voit le *Palais* d'un Général des Mousquetaires du tems d'*Abas le Grand*, qui aiant eu la tête tranchée, ses biens furent confisqués. On logea les *Capucins* dans ce *Palais* à leur arrivée à *Ispahan*, il y a quelques quatre-vingt ans ; le Roi les traitant en Ambassadeurs de *France*, comme je l'ai dit. Il est joignant le *Bazar* qu'on nomme de *Moustophy*, qui aboutit à une *Mosquée* du même nom, derriere laquelle il y a des *Moulins à eau.* Il n'y a point de *Moulins à vent* à *Ispahan*, ni en aucun endroit de *Perse*; les *Moulins* sont *à eau*, ou *à bras*, ou tirez *par des Animaux*. Proche ces *Moulins* est le *Kassal Khoné*, ou *le Lavoir Mortuaire*, auquel une moitié de la Ville va laver les corps morts du commun peuple, avant que de les ensevelir. On voit encore dans ce Quartier le *Palais* de *Cheic Baahdin Mahamed Gebet Amely*, c'est-à-dire, *l'Ancien*, *la gloire de la Religion*, *Mahamed*, *l'entasseur de Monta-*

gnes, qui eſt ce fameux *Docteur Perſan* lequel compoſa l'*abregé du Droit Civil* & du *Droit Canon* en vingt livres, qu'on appelle, *la Somme d'Abas*, parce que ce fut par ordre d'*Abas le Grand* qu'il le compoſa. On lui a donné ce ſurnom pompeux pour marquer l'excellence de ſes Ouvrages ſur la *Théologie Practique*, parmi leſquels on eſtime ſingulierement cette *Somme*. On lui en donne l'honneur, quoi qu'il n'en ait compoſé que les cinq premiers livres, ſon Diſciple aiant achevé le reſte, comme je l'ai obſervé dans un autre endroit; mais c'eſt qu'il avoit fait non ſeulement le plan & la diviſion de l'Ouvrage, mais auſſi le canevas, aiant compoſé les argumens des vint chapitres, ſi amplement que ces argumens en ſont comme des abrégés. Ce *Palais* eſt le dernier édifice du *Fauxbourg*. Il n'y a que des Campagnes au delà, juſqu'au *Village* de *Cheberesſtoon* d'un côté, & juſqu'au *Bocage de Mahamed Aly bec* de l'autre; que les *Europeans* appellent l'*Iſle*, parce que la *Riviere* y fait en ſerpentant pluſieurs petites *Iſles*, où l'on va ſe divertir à la pêche & à la chaſſe. Entre les arbriſſeaux de ce *Bocage*, il y en a qui portent un fruit, comme des *lambruches vertes*, qui étant meuries crévent, & donnent une maniere d'*Ouatte*, ou *Soye*, & il y en a d'autres qui ont l'écorce très-fine & luiſante, dont les feuilles découlent durant l'Eté une *Manne bâtarde*, douce & fort agréable au goût. Le *Village* de *Chebereſtoon* eſt un des plus grands qu'on puiſſe rencontrer dans aucun Païs du monde. Il a près d'une lieuë de long, conſiſtant en *Jardins* fruitiers. Il eſt à l'*Orient* de la *Ville*, bâti ſur le fleuve qu'on paſſe ſur

un

un *Pont* haut & étroit, à l'endroit duquel on voit grand nombre de ruïnes, ce qui donne lieu de croire qu'il y a eu anciennement beaucoup de grands édifices en ce lieu, & que c'étoit une *Ville*, comme l'hiſtoire le porte. On y montre entre les autres la *Maiſon* où nâquit l'*Emir Gemla*, qui devint un des plus grands & plus fameux Princes des *Indes*, durant le ſiécle paſſé.

Le *Fauxbourg* d'*Abas-Abad*, ou *la Colonie d'Abas*, commence à la *Porte Imperiale.* On l'appelle auſſi *le quartier des gens de Tauris*, parce qu'il a été premierement peuplé d'une Colonie que ce grand Prince amena de *Tauris*, Ville capitale de la *Medie.* C'eſt le plus grand *Fauxbourg* d'*Iſpahan*, s'étendant depuis le *Pont* d'*Iſpahan*, que j'ai décrit ci-deſſus, juſqu'au *Pont* de *Marenon*, qui en eſt à une grande demie lieuë à l'*Occident* : c'eſt auſſi le plus bel endroit de la Ville; car comme il eſt bâti de nouveau, les *édifices* en ſont plus magnifiques, & les *rues* en ſont larges & droites, au lieu que celles de la *Ville* ſont la plûpart tortues. Les principales *rues* de ce *Fauxbourg* ont au milieu des *Canaux* larges & profonds d'un bout à l'autre, & un double rang d'arbres, l'un contre les maiſons, l'autre ſur le bord du *Canal.* Il n'y a point auſſi d'endroit dans la Ville où il demeure tant de gens riches & de gens de qualité.

La premiere *ruë* qu'on rencontre, en entrant dans ce *Fauxbourg* par la *Porte Impériale*, eſt longue d'environ douze cens pas en droite ligne, aboutiſſant à la riviere. Les plus grandes *Maiſons* qu'on y trouve, ſont le *Palais* de *Mahamed Taher*, un des *Aſtro-*

logues du Roi, homme d'érudition ſinguliere pour ce Païs, & particulierement en *Geometrie*. Son *Palais* eſt composé de trois grands *Corps de Logis*, ſituez dans un *Jardin* ſpacieux, qui eſt entre-coupé de *Canaux* de Marbre qui portent l'eau en divers grands *Baſſins* de Marbre & de Porphyre. Quand je parle des *Palais* des Seigneurs de *Perſe*, je n'entens d'ordinaire que ce qui eſt deſtiné à recevoir le monde, quoi que c'en ſoit la moindre partie ; celle où les femmes habitent qui eſt proprement le logement du Maître & de ſes Enfans, comme je l'ai déja obſervé, ne ſe voïant point du tout, pas même le tour des édifices, les murailles qui les ſéparent étant élevées beaucoup plus haut. Je recueuillis ici ces ſentences :

Les bienfaits ne ſont jamais cachez, en quelque lieu que l'on les place, ni les bienfaiteurs inconnus en quelque lieu qu'ils ſe cachent.

Reſſemblez à ces arbres couverts de feuilles, & chargez de fruits, qui donnent de l'ombre & des fruits à tous venans, & à ceux-là même qui en prennent à coups de pierre & de bâton ; imitez la mere perle qui donne ſa perle à celui qui lui ôte la vie.

Quand on ſe voit le plus affligé, c'eſt alors qu'il faut eſperer le plus de conſolation. Le plus étroit du défilé, eſt le plus proche de la plaine.

Le tems viendra bientôt que nous ſerons delivrez de toutes nos peines.

Le remede eſt aſſuré, il n'y a qu'à avoir un peu de patience.

Après

Après on trouve *le Palais* de *Saroutaki*, ce premier Miniſtre Eunuque, dont j'ai fait l'hiſtoire au commencement de cette *Deſcription*, avec un *Bain* & un *Bazar*, qui portent ſon nom ; & par delà on arrive à une *ruë* de traverſe, qu'on appelle *le Canal Roial*, à cauſe de la largeur & de la profondeur du *Canal* qui coule au milieu. On le paſſe ſur deux petits *Ponts*, & l'on trouve au delà une *Moſquée*, qui porte le nom de *Melec bec le Taurifien*, qui en eſt le fondateur : le *Palais* de *Mahamed Moumen Baagbon bachi*, qui eſt l'Office qu'on appelle en *Turquie*, *Boſtangibachi*, c'eſt-à-dire, *Capitaine des Gardes des Jardins du Roi*, par où l'on entend tout le *Palais* : le *Palais* de *Chelebi-ſtamboli*, comme qui diroit *le Gentilhomme Conſtantinopolitain*, qui eſt un gros Marchand qui négocie en ce Païs-là, lequel a fait bâtir joignant ſon *Hôtel* un *Bain*, un *Bazar*, & une *Moſquée*, qui portent ſon nom. Des gens tirent l'Etymologie de *Tchelebi*, de *Tcheleb*, un des noms de *Dieu* en *Turc* ; en effet ce titre eſt proprement *Turqueſque*, d'autres la tirent d'un terme qui ſignifie *précoce*, *mûr avant le tems*. Auſſi ne donne-t-on gueres ce titre avant l'age viril. Et pour ce qui eſt du nom de *Stambol*, pour denoter *Conſtantinople* duquel on ſe ſert generalement en *Orient*, il eſt compoſé de deux termes *Grecs*, dont l'un ſignifie *aller*, l'autre ſignifie *ville*. Comme les *Turcs* entendoient toûjours les *Grecs* dire entr'eux *eſtanpolin*, *allons à la ville*, la ville par excellence, ils crurent que *Stanpolin* en étoit le nom, & ils ne le voulurent pas changer. On trouve enſuite le *Pa-*

lais du Chef des Orfévres, & celui de *Mirkassem bec*, Grand Prévôt d'*Ispahan*, bâti par *Rustan can*, Prince Souverain de *Georgie*, qu'*Abas le Grand*, par une politique qui apparemment ne seroit pas d'usage dans nos Païs, fit Gouverneur de la Ville Capitale de son Empire, après l'avoir dépouillé de ses Etats.

Joignant ce *Palais*, il y a un beau & magnifique *Edifice* qu'on appelle la *Maison du fils de Azys-alla*, qui étoit un grand Joüaillier, qui mourut aux *Indes* en faisant son négoce. L'entrée en est petite, & l'on ne jugeroit jamais qu'elle meneroit dans un si beau & si vaste *Logis*: mais ces petites *Portes* sont devenues fort à la mode en *Perse* depuis quelques années, desorte qu'à present on ne fait presque plus de *Portail* aux *Palais*; ou bien si l'on en fait, on ne l'orne point afin qu'il ne paroisse pas, ou même on le bouche au bout de quelque tems, & l'on ne se sert plus que d'une petite *Porte* faite auprès, ou à un autre endroit. C'est une coutume fort ordinaire en *Perse* que quand le *Palais* d'un grand Seigneur est achevé de bâtir, il y traite le Roi, & les Grands, durant plusieurs jours. Alors le grand *Portail* est ouvert; mais quand ces Fêtes sont passées, on le ferme pour toûjours. J'ai ouï dire que la même chose se pratique au *Japon*. Je me souviens, à propos de ce *Palais*, de n'avoir pas observé dans la premiere partie de ce livre, qu'on ne craint pas en *Perse* de demeurer dans des *Maisons* nouvellement bâties; au contraire, on s'y loge dès qu'il y a du couvert, & l'on y demeure au milieu des Maçons, des Menuisiers,

&

& des Peintres; c'eſt que l'air eſt ſi ſec, & ſi bon en ce Païs-là, qu'on ne craint ni l'humidité ni la ſenteur des materiaux.

Pour revenir au *Logis* de ce riche Joüaillier, on y trouve deux grands *Corps de Logis*, outre les *Offices*, qui ſont à l'entrée, ſur les Ailes, & outre le *Serrail* que je n'ai pas vû, mais qu'on dit être fort beau. Le premier de ces deux *Corps* conſiſte en deux *Salles*, hautes de quarante-cinq à cinquante pieds, larges de vint-quatre pas, & profondes de ſeize. La premiere eſt de deux marches plus haute que la ſeconde, dont elle eſt ſeparée par un *Baluſtre* de bois doré, & par des *chaſſis* de criſtal aux côtez. Ces *Salles* ſont couvertes, l'une d'un *Dôme*, l'autre d'un *Plat-fonds* à la Moſaïque, du plus curieux ouvrage de raport qu'on puiſſe voir, fait de bois de ſenteur & des pierres les plus rares & les plus fines qu'on emploie aux édifices, ou aux gros meubles. A chaque côté des *Salles*, il y a deux autres *Salles*, l'une dans l'autre, celle du fonds eſt élevée de ſix pouces par deſſus l'autre. Les couvertures en ſont auſſi differentes, celles des unes étant en *Arcades*, celles des autres en *Dôme* plat & écraſé, & dans les coins il y a dix, tant *Chambres*, que *Cabinets*, tous couverts differemment. Ces logemens ne ſont pour la plûpart ſeparez l'un de l'autre que par des carreaux de criſtal, de toutes couleurs, & de differentes façons. Les Murs ſont peints de Moreſques d'or & d'azur. Quelques-uns des petites reduits ſont peints auſſi de figures, parmi leſquelles on voit de tous côtez des vers & des ſentences, ſur des cartouches d'or & d'azur, fort joliment faits. Les ſix grandes

Sal-

Salles, & partie des chambres, ont chacune un *Baſſin* de marbre ou de porphyre de differente figure & de differenre grandeur, ſelon la proportion du lieu; & pour les *Meubles* il ne ſe peut rien voir de plus magnifique; car les *Tapis* ſont la plûpart de ſoie & d'or : les *Carreaux* ſont du plus riche brocard, & de la plus épaiſſe broderie du monde, & les petits *Lits* le long des Murs, pour s'aſſeoir, ſont tous piquez d'or & de ſoie d'un travail fort délicat, avec des pommes d'argent pour les tenir aux coins & aux bords, & avec des crachoirs d'argent par tout. On voit en quelques-unes des chambres des bois de lit des *Indes*; admirables pour le travail, & pour la dorure, couverts de matelats & de Courte-pointes, brochées d'or, & fort artiſtement travaillées. Le *Corps du Logis* eſt tendu de *Pavillons* par dehors, aux trois côtez où le Soleil a coutume de donner, doublez en dedans de tabit, & tenus par des cordes de ſoie. Les *Jardins* tout à l'entour ſont ornez de *Canaux* & de *Baſſins*, dont les bords ſont de Marbre & de Jaſpe, dans leſquels l'eau court & jouë par tout : rien n'eſt plus gai & plus magnifique tout enſemble. Entre les vers & les ſentences qu'on lit ſur les murs de ce beau *Logis*, j'obſervai celles-ci, qui ſont à la loüange de ceux qui vont chercher fortune dans des Voyages de long cours, comme le Maître de ce Logis a fait.

Un homme reclus & renfermé dans ſon Logis, eſt comme un mort renfermé dans ſon ſepulcre.

Continuë donc toûjours de courir après la vertu,

tu, & après les biens.
Car un ſabre ne coupe point, tandis qu'il eſt dans ſon fourreau;
Et le feu ne découvre ſon activité, qu'en s'élançant hors du foyer.
N'étoit l'amour de voyager, la Perle ne monteroit pas de la mer au col des Dames.
L'or ſur le bord de ſes mines ſe jette comme la terre;
Et le bois d'Aloes au Païs où il croît eſt du bois commun.

Le Jeune homme bien élevé, eſt comme l'or fin,
Qui a cours par tout, en quelque lieu que ce ſoit.
L'enfant gâté eſt comme la monoye de cuir,
Qui n'a point de cours en Païs Etranger.

Tant que tu ſeras accroupi au coin de ton feu,
O homme ſimple, tu ne deviendras jamais homme.
Va-t-en donc dans le monde, & le parcours,
Avant que le tems vienne qu'il t'en faille ſortir.

Il vaut mieux courir le monde que de le manger.

J'oubliois à dire qu'il y a à cét *Edifice*, de même qu'à pluſieurs autres de ce *Fauxbourg*, des *Tours à vent*, faites pour rafraichir le *Logis* durant l'été. Les *Perſans* les appellent *Bad-guir*, c'eſt-à-dire *preneur de vent*. Ce ſont des *Tuyaux*, qui ſortent hors du toit, comme les tuyaux des cheminées, mais beaucoup

coup plus hauts & plus gros. Ils sont quarrez d'ordinaire, comme vous le voiez dans le dessein qui est à côté, conduisant l'air dans la chambre, au dessus du toit de laquelle ils s'élevent, & si peu qu'il y ait d'air, un lieu en est tout rafraichi. Ces *Tuyaux* sont fermez l'hyver, en telle sorte qu'on ne s'aperçoit en aucun endroit du *Logis* qu'il y en ait. On ne voit point de bonne maison dans la *Caramanie* deserte, sans un ou deux de ces *Tuyaux à vent*.

Le Pere de cet *Azys alla*, à qui apartient cette belle *Maison*, étoit un Joüaillier qui avoit fait une fortune considerable aux *Indes*, comme je l'ai remarqué. Il avoit plusieurs fois entendu dire que dans les montagnes qui separent les *Indes* de la haute *Tartarie*, du côté du grand *Tibet*, vers le *Septentrion*, fort au de-là de *Patna* & de *Boutan*, il y avoit un Prince Souverain qui avoit les plus gros Diamans du monde, & de l'eau la plus vive, soit qu'il y en eût des mines en son Païs ou non; mais que personne ne se hazardoit d'y aller, parce qu'on disoit que l'air y étoit fort mauvais. Il se resolut de tenter fortune. Il prit quarante hommes de défense avec lui, outre ses gens, à qui il donnoit triple paie, & fit provision d'eau & de vivres, parce qu'il falloit passer de grandes montagnes & des plaines steriles, où il n'y a pas même d'eau, & porta cent mille écus en Or pour faire son négoce. Il le fit fort heureusement, mais il ne jouït pas long-tems de ce bonheur; car la maladie l'aiant attaqué, & toute sa suite, peu après être arrivé à la Cour de ce riche Prince, il perdit premierement ses quarante hommes d'es-







Fauxbourg, où se tient le *Marché*. C'est une *Place* ronde, couverte d'un seul *Dôme*, qui tient aux quatre *ruës* qui y aboutissent. Je ne croi pas qu'on puisse voir en lieu du monde un plus grand morceau d'*Architecture* de cette for-

pas long-tems de ce bonheur; car la maladie l'aiant attaqué, & toute sa suite, peu après être arrivé à la Cour de ce riche Prince, il perdit premierement ses quarante hommes d'es-

d'efcorte, & puis fes Domeftiques, à la referve de deux: ce que ce Prince aiant apris, il le fit reconduire jufqu'à la frontiere du *Mogol*, où ces deux valets qui lui étoient reftez finirent leurs jours; de maniere que ce riche Marchand revint feul & fort malade à *Agrala*, capitale des *Indes*, & y mourut lui même peu après fon retour. Le *Grand Mogol* aiant apris cette hiftoire fit raffembler tous fes effets dans un lieu, bijoux, argent, papiers, meubles, & y fit appofer le fceau, faifant dire aux Négocians *Perfans*, d'avertir les héritiers du défunt de venir retirer la fucceffion. Le fils, encore jeune, qui eft celui dont nous parlons, fe rendit à la Cour du *Grand Mogol*, & retira tout fans peine & fans beaucoup de frais. Le *Grand Mogol* demanda à voir les pierreries en particulier, & en achetta une partie, du provenu de laquelle ce jeune homme aporta en *Perfe* plus de fept cens mille livres en étoffes des *Indes*. Il publia que c'étoit toute la fucceffion de fon pere, & on le croïoit, parce que c'étoit un gros bien; mais aiant voulu vendre de gros Diamans en fecret, il fut découvert. Le Roi le preffa de lui montrer ce qu'il avoit, & fur cela il fit paroître trois Diamans qui valoient bien cinq cens mille livres. On croïoit à *Ifpahan* qu'il en avoit pour plus de deux millions, tout cela provenu de cent mille écus.

Ce *Palais* eft près de la grande *Place* du *Fauxbourg*, où fe tient le *Marché*. C'eft une *Place* ronde, couverte d'un feul *Dôme*, qui tient aux quatre *ruës* qui y aboutiffent. Je ne croi pas qu'on puiffe voir en lieu du monde un plus grand morceau d'*Architecture* de cette for-

ſorte; mais c'eſt ce que les *Architectes Perſans* ſavent faire particulierement. On voit à l'un des côtez de cette *Place* un haut *Pavillon* quarré, au ſommet duquel on jouë des inſtrumens au coucher du Soleil & à minuit, comme dans la *Place Royale*, ce qui eſt le privilege des grandes *villes* ſeulement. *Abas premier* le donna à ce *Fauxbourg* pour y attirer plus d'habitans, & il vouloit donner ce même privilege à *Julfa*, *Bourg* des *Chrétiens*, qui ſe bâtiſſoit en même tems que ce *Fauxbourg*, & vis-à-vis; mais les *Armeniens* le refuſerent, par la crainte de la dépenſe que cela leur pourroit cauſer. Près de la Place eſt un Cimetiere nommé *cha chamion*, où l'on voit une *Chapelle* bâtie ſur le *Tombeau* d'un *Saint* dont le nom eſt inconnu. Plus loin, on trouve le *College*, qui porte le nom de *la Mere du Roi*, à cauſe que la mere d'*Abas ſecond* en eſt la Fondatrice. C'eſt le plus grand *College* de ce *Fauxbourg*. Il ſert auſſi de *Moſquée*, la *Chapelle*, qui eſt à côté, étant fort grande. On trouve enſuite le *Palais* d'un Seigneur aveugle, qu'on nomme *le fils de Daoudcan*, à qui le Roi *Sephi premier* envoia arracher les yeux hors de la tête, parce que ce Roi s'étant emporté de fureur contre lui, & l'aiant fait mourir, ſans que pour cela ſon courroux fût appaiſé, il commanda d'arracher les yeux à tous ſes enfans mâles. Puis l'on trouve *la Moſquée de Lombon*, le *Palais de Mir Maſſoum*, où l'on voit des *Portes* de talc, tout d'une piéce, hautes de dix pieds, & larges de ſix. Ce *Mir Maſſoum* étoit le *Douadar*, ou *le Garde Ecritoire* du Grand Vizir *Califé Sulton*; cet offi-

office eſt comme celui de premier Secretaire dans nôtre Païs ; car il preſente les papiers à ſceller, à même tems que l'écritoire pour frotter le ſceau d'encre, afin de l'apliquer , & ainſi toutes les affaires lui paſſent par les mains. Vers le bout de la *ruë*, il y a deux *Bains* proches l'un de l'autre , & le *Palais* du *Melec el toujar*, c'eſt-à-dire *le Roi des Marchands*, dont l'office eſt pareil à celui des *Conſuls* dans les villes où il y en a d'établis. Comme on ne connoît point d'autre grandeur en *Orient* , que celle qui naît de la puiſſance des emplois, ou de celle des richeſſes , on donne le nom de *Palais* à toutes les *grandes Maiſons* de quelque qualité que ſoient les gens à qui elles apartiennent.

Les autres principales *ruës* du *Fauxbourg d'Abas abad* , ſont *la rue du pié de l'ormeau*, qui aboutit au *Cimetiere* dit *Setti Fatme* ; *la rue des Briquiers* , où ſe voit le *Palais d'Ogour loubec* , premier Preſident du *Divan*, à qui *Abas ſecond* ôta la vûë par la faction de *Mahamed Bec* , ſon Grand Vizir ; le *Palais* de *Negef coulibec* , Ambaſſadeur aux *Indes* l'an 1664. Le Roi l'y avoit envoié ſeulement pour donner avis au *Grand Mogol* de l'heureuſe arrivée de ſon Ambaſſadeur *Terviet can* en *Perſe* , & pour lui porter par occaſion un preſent de melons, & d'autres fruits exquis, (car il y a des melons en *Perſe* qu'on garde ſix mois; & j'en ai mangé aux *Indes* aportés de trois mois de chemin.) Le *Grand Mogol* le reçût fort bien & le renvoïa avec de beaux preſens; mais les nouvelles étant venues deux jours après ſon départ du traitement fier & mé-

méprisant que le Roi de *Perse* faisoit à cet Ambassadeur *Terviet can*, le *Mogol* fit ramener *Negef couli can*, & fit jetter dans la Cour du *Palais*, où il l'avoit logé, pour marque de mépris & d'indignation les fruits & autres regals qu'il avoit apportez. On trouve encore dans cette *rue le Palais de Mirza can bec*, grand Marchand qu'*Abas premier* emploïoit souvent en des affaires secretes dans les Païs Etrangers, où il alloit pour son commerce; le *Palais* d'un autre Négociant en Pierreries, nommé *Kemalbec*; & enfin *la rue de Baguer Divoné*, ou le fou, où il y a un grand Hôtel, & une *Mosquée* de même nom. *Divoné* veut dire aussi *le temeraire*, *l'intrepide*. Il y a encore dans cette *rue* un fort grand *Palais* divisé en plusieurs corps de Logis, & en plusieurs *Jardins*, où *Abas premier* relegua l'an vintiéme du siécle passé grand nombre d'Eunuques inutiles à son service, & qui accabloient le *Serrail*. *Abas second*, voïant trente ans après qu'ils ne mouroient pas assez vîte, en fit tuer dans une nuit les moins âgez, qu'on enterra sans bruit dans les Jardins. Il n'en restoit plus que quinze à seize l'an 1667. quand je faisois cette *Description*.

C'est-là ce qui se voit de plus considerable dans ce grand & beau *Fauxbourg d'Abas abad*, qui contient avec ses dépendances au-dessus de deux mille *Maisons*, non compris les *Edifices* publics, qui consistent en douze *Mosquées*, dix-neuf *Bains*, vint-quatre *Caravanserais*, & cinq *Colleges*. Ce nom d'*Abas abad* qu'il porte, signifie mot pour mot *Habitation d'Abas*; & ce mot d'*Abad* marque un lieu nouvellement habité.

Après

Après ce *Fauxbourg*, qui est le plus grand & le plus beau *d'Ispahan*, les principaux sont *le Fauxbourg de Chems-abad*, & *le Fauxbourg de Cheic-Sabana*, qui s'étendent comme l'autre le long de la Riviere. Le nom de *Chems abad* signifie *le sejour du Soleil*; & ce *Fauxbourg*, ainsi nommé, contient six cens onze *Maisons*, étant situé à la droite *d'Abas abad*. On le divise en *Chems abad vieux* & *Chems abad nouveau*. Il ne demeure presque pas un homme de qualité dans le premier canton, parce qu'il est trop éloigné du commerce du Monde, & du *Palais Royal*: L'autre est un nouveau *Quartier*, bâti depuis cinquante ans seulement. Les *ruës* en sont ornées d'Arbres & de Canaux. On n'y voit cependant rien de remarquable que deux *Cimetieres*, & la Maison de plaisance *d'Ogourli bec*, premier President de Justice sous le régne *d'Abas second*, qui le fit aveugler, de laquelle les *Jardins* sont spacieux & larges.

Le *Fauxbourg* de *Cheic Sabana* commence, pour ainsi dire, au cœur de la *Ville*, étant situé à la gauche du *Fauxbourg de Cadjouc*, tirant à *l'Orient*. Il a pris son nom de *Cheic Yousouf Benna*, c'est-à-dire *l'ancien Josef maçon*, qui y est enterré dans un beau Sepulcre. C'étoit le fameux *Architecte*, qui conduisit le bâtiment de la vieille *Mosquée d'Ispahan*, lequel vint finir ses jours dans ce quartier, qui étoit alors inhabité, & un vrai lieu de retraite, & y mourut en odeur de sainteté, à ce que porte l'Histoire *d'Ispahan*. *Abas le Grand* mit dans ce *Fauxbourg* les *Chrétiens* qu'il transporta de la haute *Armenie* & de la *Medie*. Ils y habiterent durant quel-

quelques soixante ans, au bout desquels *Abas second* les envoia loger tous au *Bourg de Julfa* au delà de la Riviere d'*Ispahan* avec les autres *Chrétiens*, parce que les *Mahometans* alloient nuit & jour s'enyvrer chez eux, d'où naissoient de continuels desordres. Ce *Fauxbourg* de *Cheic Sabana* contient deux cens sept *Maisons*, deux *Mosquées*, trois *Caravanserais*, deux *Bazars*, & deux *Colleges*, l'un nommé *la gloire du Païs*, l'autre *Mahamed Saleh Bec*, chacun aiant un *Bain* tout joignant, qui en dépend. Au bout du *Fauxbourg* est un *Cimetiere* des *Juifs* sur le bord de l'eau, proche d'un *Moulin* nommé *les quatre meules*, parce qu'une rouë y fait aller *quatre meules*. Les *Meules* de *Moulin* ne sont pas grandes en *Perse*, comme en nos païs; elles n'ont que deux pieds ou deux pieds & demi de diametre. Parmi les grands *Edifices* de ce *Fauxbourg*, on remarque le *Mausolée* du fameux *Saroutaki*, ce grand Vizir qui étoit Eunuque; le *Palais* d'un vieillard celebre pour sa Science, pour sa sagesse, & pour son integrité, nommé *Mirza achref*, Vizir de *Mahamed Mehdy*, qui étoit grand Vizir à la mort d'*Abas second*; & un autre *Palais*, où le Roi avoit logé *l'Ambassade de Holstein* l'an 1637. dont *Olearius*, qui en étoit le Secretaire, a fait la *Rélation*, mais sans en dire le dessein, parce que c'étoit un secret qu'il devoit d'autant plus garder, que le succès en fut honteux comme je le vai rapporter. Le Chef de cette *Ambassade* étoit un *Marchand Hambourgois*, nommé *Brucman*, lequel avoit fait mal ses affaires. Il s'étoit mis en tête que les grands profits que faisoit la *Compagnie des Indes Orientales*

de

de Hollande venoient des soies qu'elle aportoit de *Perse* en *Europe* ; &-là dessus il s'imaginoit que cette soie croissant le long de la *Mer Caspienne*, vis-à-vis la *Moscovie*, si on l'aportoit en *Europe* par cette voie de *Moscovie*, au lieu de l'aporter par le *Sein Persique* & par la *Mer des Indes*, on épargneroit bien du tems, des frais, & des fatigues, & on feroit ainsi un tout autre profit sur ces marchandises que les *Hollandois* ne pouvoient faire. Le pauvre homme étoit bien mal-informé, car la *Compagnie Hollandoise* ne fait point de profit sur la soie de *Perse* ; bien loin delà, c'est par nécessité qu'elle s'en charge ; mais elle est obligée d'en prendre du Roi une certaine quantité, toutes les années, à un prix reglé, pour & en retour des Doüanes qu'il leur donne franches sur tout le negoce qu'ils font dans son Empire. *Brucman* communiqua sa pensée aux Négocians de *Hambourg*, qui trouvant la chose plausible & attraiante, donnerent dedans sans s'informer davantage; & aïant interessé le Gouvernement dans l'affaire, il fut resolu, qu'on feroit une *Compagnie de Hambourg* pour négocier en *Perse* par la *Moscovie*, & qu'on en feroit demander par une *Ambassade* la liberté au *Roi de Perse*. Il se presenta d'abord un gros inconvenient, c'est que la ville de *Hambourg* ne se tenoit pas assez puissante pour envoier une Ambassade au Roi de *Perse*. Elle sollicita *le Duc de Holstein* d'entrer dans l'entreprise, & de prêter son nom aux conditions qui furent accordées entr'eux; ce qui aïant été fait *Brucman* & un associé à l'Ambassade, que le *Duc d'Holstein* lui donna, passerent en *Moscovie*, où ils traiterent avec le

Grand Duc pour les droits du transport des soies, ce qu'ils firent à des conditions si onereuses, que cela même ruinoit déja leur projet. Ils entrerent en *Perse* par les *Portes Caspiennes*, qui est justement le païs de la soie, comme je l'ai dit; & aiant-là suputé à loisir les frais du transport, ils trouverent, que quand on leur donneroit la soie à moitié prix, les Droits & le transport seulement monteroient à plus qu'ils ne la pourroient vendre dans leur Païs. Voiant leurs mesures si fausses, & ne sachant comment cacher leur bévüe, ils prirent la résolution de changer leur *Ambassade de Négoce* en une *Ambassade de Politique*. Ils se rendirent à *Ispahan*, avec leur suite, qui étoit de cent trente personnes, & avec de magnifiques presens; & quand on vint à parler d'affaires ils proposerent une guerre contre le *Turc*, & de faire aller par la voie de *Hambourg* le négoce qui se faisoit de *Perse* en *Italie*, au lieu de le faire aller par la voie de *Turquie*; & encore proposoient-ils cela avec tant de confusion & d'embarras, que *Sefi premier*, considerant l'absurdité de leurs propositions, demandoit souvent, *mais n'y a-t-il pas moien de savoir au vrai pourquoi ces Ambassadeurs sont venus, car je voudrois bien les obliger*? Ce Monarque n'en pût aprendre autre chose; & eux, pour mieux feindre & couvrir le mystere, demanderent en partant, qu'on enfermât dans quelque prison secrete les Interpretes dont ils s'étoient servis, afin que leur négociation ne s'éventât pas. Le Roi leur fit à leur départ de beaux presens, & aïant apris qu'ils avoient dépensé tout leur argent, il leur en donna assez pour s'en retourner en leur Païs. Il les entretint

aussi

auſſi toûjours à ſes dépens ; & même avec magnificence, tant qu'ils eurent le pied dans ſon Roiaume.

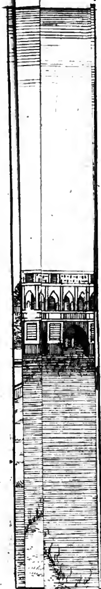
Il leur arriva une facheuſe avanture pendant qu'ils étoient à *Iſpahan.* Ce fut un ſanglant démêlé entr'eux & un grand Ambaſſadeur des *Indes* qui y étoit en même tems, avec une ſuite de quatre mille hommes logé dans leur voiſinage. Un de ces ſots *Indiens*, qui n'avoit jamais vû d'*European* dans ſes habits, s'étant arrêté un jour à conſiderer un des gens de l'Ambaſſade *Allemande*, qui étoit ſur la porte du logis, la tête enfoncée dans le chapeau, l'*Allemand* lui fit ſigne de ſe retirer, ce que l'*Indien* n'entendant pas & s'arrêtant toûjours à le regarder, l'*Allemand* brutal & furieux fut prendre un Piſtolet & le jetta mort à terre. Cela produiſit un grand tumulte : l'Ambaſſadeur des *Indes* vouloit qu'on lui remît le Meurtrier, ceux de *Holſtein*, n'en vouloient rien faire. On mit l'épée à la main de part & d'autre, & il y eût aſſez de carnage ; mais enfin les *Perſans* firent retirer les *Indiens* dans leur Quartier. Le droit des Ambaſſadeurs eſt fort grand en *Perſe.* Le Roi ſe contentoit de s'entremettre entre les Parties, étant bien aiſe de voir mortifier ce grand Ambaſſadeur des *Indes*, par la Jalouſie extrême qu'il y a entre les deux nations. Cet Ambaſſadeur fut prêt un jour de donner l'aſſaut à la maiſon des *Allemands*, qui de leur côté avoient braqué deux coulevrines à l'entrée de leur *Palais*, chargées à bale, avec quoi ils auroient fait une grande tuerie de ces *Indiens* ; mais le Prevôt des *Armeniens* en aïant eu le vent, il détourna le coup, que l'*Indien* remit à une autrefois. Pour

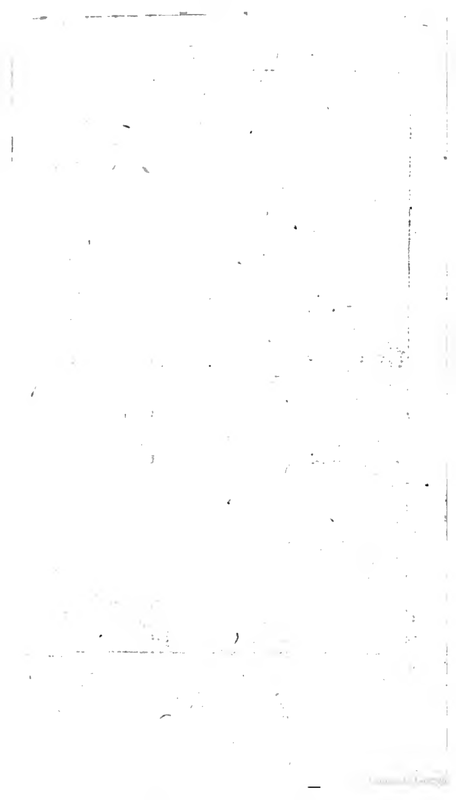
 cela,

cela, il prit son tems que l'Ambassadeur *Allemand* étoit en festin dans le voisinage, avec toute sa suite. Huit mille *Indiens* entourerent la Maison & la pillerent en un instant; car il n'y avoit pas dix hommes dedans, capables de défense. Cet Ambassadeur *Brucman*, étant de retour en son Païs, eut la tête tranchée, pour peine, à ce que portoit son procès, de sa vie débordée en *Perse*; mais au fonds c'étoit pour le punir d'avoir engagé la *Ville de Hambourg* & le *Duc de Holstein*, dans une si folle entreprise.

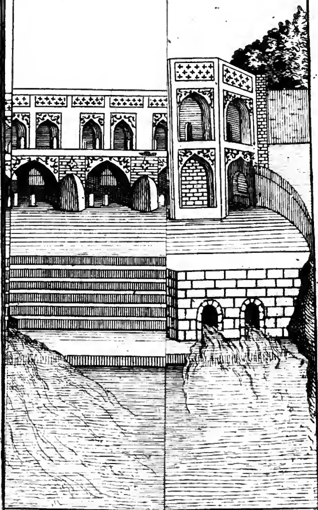
Près de ce *Fauxbourg* est *le Pont de Babarouc*, qui n'est pas moins beau que celui que j'ai décrit, quoi qu'il ne soit pas si grand, à cause que le lit du fleuve est plus étroit en cet endroit. En voici à côté le plan, pris des deux côtez, & vû d'embas. Ces côtez ne sont pas également beaux, & cela vient de ce que la face N°. I. donnant sur le *Serrail* d'une Maison de Plaisance du Roi, dont je parlerai ci-dessous, du dedans duquel seulement on peut voir cette face, on ne l'a pas embellie comme l'autre qui est exposée à la vûe de tout le Monde. Ce *Pont* a cent soixante six pas de long, & vint quatre de large, avec des chaussées au bout, en talus, de vint-cinq pas, flanquées de Murs de pierre, & terminées par deux gros pilliers de marbre brute. Le *Pont* est bâti sur un fondement de grandes pierres de taille, lequel est une fois plus large que le *Pont*, & si haut, que durant tout l'été l'eau ne sauroit monter au-dessus pour couler sous les *Arches*, mais passe par de grands *soupiraux* fait à ce fondement, d'où elle tombe en Cascade dans son lit accoutumé; ce qui surprend merveil-

leu-





Plan. N° XLVIII.



leusement, & produit un murmure tout à fait agréable, sur tout lors que l'on se promene sur ce fondement, d'où l'on voit & l'on entend l'eau couler sous ses pieds. Les *Arches* sont percées en long, d'un bout à l'autre du pont, à six pieds au-dessus du fondement, & entre les *Arches* il y a des pierres de six pieds de haut, disposées comme on le voit dans le plan, de maniere qu'on peut traverser le *Pont* par dessous, même quand l'eau coule à six pieds de hauteur sur le fondement. Le dessus du *Pont* n'est pas moins beau que le dessous. Les *Murs*, ou *Parapets*, qui sont hauts de plus de douze pieds, sont bâtis en *Arcades*, & sont percez d'un bout à l'autre dans leur longueur, par une ouverture assez large, pour qu'un homme s'y puisse promener fort à l'aise. Ces *Murs* sont revêtus de carreaux d'émail dedans & dehors. Le dessus est en *Terrasse* munie d'un double *Parapet*, façonné en jalousies, & si large aussi, que trois hommes s'y peuvent promener fort aisément. Aux bouts du *Pont* il y a quatre beaux *Pavillons*, & au milieu il y en a deux plus grands qui forment une place Hexagone couverte d'un riche *Platfond*, le dessus étant fait en *Terrasse*, par laquelle on va d'un côté du *Pont* à l'autre. Le dedans de ces *Pavillons* est orné de riches Peintures & Dorures de haut en bas, avec des cartouches qui offrent aux yeux de sages *Proverbes* en vers & en prose. Voici le sens d'un qui est en prose.

Le Monde est un vrai Pont, acheve de le passer.
Mesure, pese, tout ce qui se trouve sur le passage; le mal par tout environne le bien, & le surpasse.

Le nom de *Babarouc* qu'on donne à ce *Pont-là*, eſt le nom d'un *Cimetiere* des plus grands & des plus fameux *d'Iſpahan*, & ce nom vient d'un ancien *Derviche* reputé ſaint, qui eſt enterré dans un beau *Mauſolée* de Marbre élevé dans ce *Cimetiere*. Ce *Mauſolée* eſt couvert d'un *Dôme*, qu'on a revêtu dedans & dehors de carreaux d'émail : on l'appelle *Babarouceldin*, c'eſt-à-dire, *Pere Angle de la Loi. Abas premier* fit bâtir ce tombeau pour plaire au peuple d'*Iſpahan*, qui a toûjours été fort affectionné à ce *Saint*. Il paroît de fort loin comme un grand *Cone*, quand on vient de *Chiras* à *Iſpahan*. Tirant delà à gauche, vers le bourg de *Cheher-eſtoon*, on trouve le *Cimetiere* des *Gentils Indiens*, ſi l'on peut appeller ainſi la place où ils brûlent les morts, laquelle eſt toûjours ſur le bord de l'eau, afin de pouvoir plus aiſément les laver ſelon que leur Religion le preſcrit, & afin que le vent en jette à la fin les cendres en l'eau. En revenant ſur ſes pas, on rencontre deux *Maiſons Royales*, qu'on nomme *le Palais des Eſclaves du Roi*, & *le Palais des Vignes* avec des *Caravanſerais*, des *Bains*, un *Bazar*, & une *Moſquée* qui en dépendent. On aſſure que tous ces *Edifices* furent conſtruits dans huit jours, aux fraix & par les ſoins *d'Effendiar Bec*, Favori d'*Abas le Grand*, & un de ſes plus braves Generaux. Son Prince prenant garde qu'il ne faiſoit point bâtir *d'Edifice Public* comme les autres Seigneurs de la Cour, pour l'ornement de la ville Capitale, il lui en dit un mot, ſurquoi le Favori aïant aſſemblé autant de *Maçons* & de *Jardiniers* qu'il pût, en leur donnant double ſalaire, il leur fit faire ce Quartier, où il traita

le

le Roi huit jours après lui avoir parlé. Le Roi avoit peine à croire ce qu'il voioit. On fait remarquer dans l'un de ces *Jardins* un gros *Sapin*, qu'on dit être vieux de plusieurs centaines d'années, qu'on appelle *Kal arack*, comme qui diroit *enseigne*, ou *montre de la Province des Parthes*. Au de-là sont des campagnes qui portent le nom de *Hassen abad*, & *des Esclaves du Roi*.

C'est-là ce qui est à la gauche du *Cimetiere de Babarouk*. On voit à la droite une *Maison de plaisance* édifiée par un Premier Ministre, laquelle est appellée *le Jardin de Goucheron*. C'est un des plus beaux & des mieux entretenus du Païs; & plus avant, on rencontre un *Hermitage* qui porte le nom de *Molla Mahamed Larry*, surnommé *Zekre*, comme qui diroit *celui qui raconte les Oeuvres de Dieu*. Ce *Molla*, ou *Docteur*, aiant été accusé de sorcelerie sous le regne de *Sefi premier*, & n'aiant pû s'en bien justifier, ce Prince le fit mettre à mort, & confisqua son *Hermitage*, qu'il donna à un autre célébre *Molla* retiré du Monde, & vivant dans la solitude. Les devises que j'ai trouvé les plus justes sont celles-ci.

Les Bigots vivent en jeûnant: les Devots jeûnent en vivant.

Le fidele ne doit s'emploier aux œuvres de surerogation, qu'après avoir fait les œuvres de son obligation.

Proche de cet *Hermitage*, il y en a un autre beaucoup plus grand nommé *Baba legat*, du nom du fondateur, qui y est enterré. Les

Soufys y font leurs Assemblées, & il y va tous les jours grand nombre de *Derviches* & de *Fakirs*, qui sont des Mandians, chercher la nourriture qu'on y distribue par aumône. Cette fondation a entr'autres dix mille mans de froment par an, qui font près de six vint mille pesant. Il y a proche de cette maniere d'*Hôpital* un grand *Hôtel*, une *Citerne*, un *Lavoir* ou *Piscine*, & un *Jardin* qui portent le nom de *Mir Moncze Soufy*, un Seigneur de la créance des *Soufis*, lequel leur a legué tous ces biens.

Ces *Hermitages* sont au delà de la *Riviere*, & par consequent au delà des *Fauxbourgs*, qui ne s'étendent que jusqu'à la *Riviere*. Tirant delà aux montagnes, qui n'en sont qu'à demi-lieuë, on passe pardevant le *Mil des Chaters*, c'est-à-dire, la *Tour des valets de pied*, parce que les *Chaters*, ou *Valets de pied*, qui aspirent à entrer au service du Roi, doivent comme pour chef d'œuvre aller de la porte du *Palais Roïal* prendre douze fleches à cette *Tour* l'une après l'autre, entre deux Soleils. On compte une lieuë & demie du *Palais* à la *Tour*, de maniere que c'est trente-six lieuës *Persanes* qu'il leur faut faire en quatorze heures; mais par grace on les laisse commencer à l'aube du jour, afin de se pouvoir reposer à *midi*, & j'en ai vû qui commençoient leur course dès deux heures du matin. A la gauche de cette *Tour*, est un grand *Sepulcre* sous un haut *Dôme* rond, nommé *Gombeze Lala*, comme qui diroit *le Dôme élevé*. Là on apperçoit de loin le *Cimetiere des Guebres* ou *Ignicoles*, que les *Perses* appellent *Dakme Guebron*, lequel paroît comme un gros bastion

de

de pierres brutes. Ce *Cimetiere* n'a point de *Porte* pour y entrer, mais au dedans il y a le long du mur en tournant, de grosses pierres enfoncées, à quatre pieds de distance l'une de l'autre, par où les Prêtres de cette Religion descendent dans le sepulcre, après s'être guindez sur le haut du Mur par une très-longue échelle. Dans le milieu du *Sepulcre*, il y a une *Fosse* ronde, fort large, autour de laquelle ils étendent les corps morts tout habillez sur un petit lit fait d'un matelas, & d'un coussin, dans laquelle on ramasse les os & les haillons des morts, à mesure que les corps se dissolvent: j'ai fait plus amplement dans un autre endroit la Description de ce Sepulcre.

Il y a divers bâtimens considérables au dehors d'*Ispahan* de ce côté-là, comme entr'autres la belle *Maison Royale* qu'*Abas second* fit bâtir, qu'on appelle *le petit mille arpens*, à cause de sa grandeur extraordinaire, & de ses *Jardins* faits sur le modele de cette autre *Maison de Plaisance*, qui est au bout de l'*Allée d'Ispahan* qu'on appelle *le grand mille arpens*, comme je l'ai observé. Cette *Maison* a quatre entrées principales, chacune par un grand *Portail*. C'étoit auparavant le lieu où l'on égorgeoit toutes les bêtes qu'on vend à la boucherie. Il y a ensuite le *Tombeau d'Allaverdi Bec*, favori d'*Abas second*, où est une fondation destinée à donner à dîner tous les jours à cent pauvres Passans. La dépense se tire du revenu des *Bains*, des *Moulins*, & des *Marchez* qui sont proches du *Mausolée*. On lit au Frontispice un Distique dont le sens est tel:

Une chemise sous une robe, de l'eau à boire,

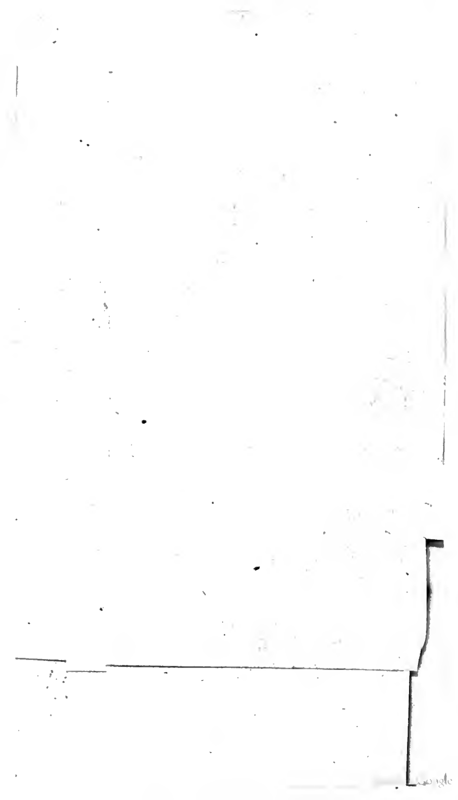
 &

& du pain à manger:
C'est assez à donner à un passant; c'est beaucoup pour qui doit mourir.

Après on trouve le *Tombeau de Mahamed Aly Bec*, *Nazir*, ou Surintendant general de la *Maison du Roi*, célébre pour avoir exercé cet office durant le régne des trois Rois precedens. Ce *Tombeau* joint la *Mosquée* & le *Bazar* qu'il avoit fait bâtir, & il est situé comme l'autre *Tombeau* au milieu d'un grand *Jardin*, avec des logemens à l'entour, pour les *Derviches*, qui sont des gens retirez du monde, qui passent leur vie au culte de Dieu. Il y a tout autour de ces *Tombeaux* divers *Hôtels* & divers *Jardins*, & deux grandes *Glacieres*, au delà desquelles on entre dans le Canton de *Takte poulad*, comme qui diroit *le Trône d'Airain*, ou *d'Acier*, à cause d'un célébre Capitaine, que ses exploits firent nommer *Bras d'Acier*, qui y faisoit sa demeure. Ce *Canton* finit à l'endroit qu'on appelle *Moselle*, & aussi *Corban gae*, *la place du sacrifice*, parce que c'est où l'on immole un Chameau tous les ans, en mémoire du sacrifice d'*Abraham*. On voit sur les côtez deux grandes *Maisons*, qui sont bien remplies de Peuple durant l'action de ce sacrifice, & une *Chaire* de bois au devant de chacune, haute de huit pieds où l'on prêche à certains jours de fête. Il passe-là un petit fleuve qu'on appelle *l'eau de deux cens, à cinquante*, parce qu'on tient cette eau plus legere que celle de la Riviere, & celle des puits, à la proportion d'un sur cinq. Au delà est la *Plaine* de *hazarderré*, comme qui diroit *mille fentes*. Cette *Plaine*, selon la

Le-

N.º XLIX.



Legende fabuleuse, est le théatre des évenemens heroïques des premiers tems, qui font la matiere des *Romans Persans*. Elle est aride & seiche ; & cela vient, dit la *Legende*, de ce que c'étoit un repaire de Dragons, de Serpens, & de toute sorte de bêtes venimeuses, qui s'étoient amassées-là en si grand nombre, qu'on n'osoit en aprocher, ni demeurer au voisinage. Elle ajoûte qu'un *Rustan Pehelvan*, comme qui diroit *un Amadis Lutteur*, les assomma toutes, & que leur venin a desseiché la terre en cet endroit pour toûjours.

Outre les *Fauxbourgs d'Ispahan*, que je viens de décrire, il y en a deux autres, qui sont de l'autre côté de la Riviere & bâtis sur ses bords, tenant à la *Ville* par les *Ponts* que j'ai décrits. Ce sont deux beaux & grands *Bourgs* nommez, l'un *Seadet Abas*, le sejour de la felicité, & *Julfa*, qui est l'*habitation des Chrétiens Armeniens*; celui-là situé à l'*Orient* de la Ville, l'autre au *midi*. On appelloit auparavant *ce Bourg de la felicité*, le *Bourg des Guebres*, qui sont les *Ignicoles*, parce qu'ils y étoient tous ramassez. On les en a mis dehors pour faire de ce *Bourg* un lieu de plaisance ; car outre les *Bazars*, les *Bains* néceßaires, & une *Mosquée*, on n'y voit que des *Palais* de Grands Seigneurs. Celui que le Roi y a fait bâtir est d'une merveilleuse grandeur, car il a avec les *Jardins* plus d'une lieuë de tour: la *Riviere* les traverse. Le quartier des hommes est d'un côté de l'eau, & celui des Femmes de l'autre, un *Pont* de bois en faisant la communication. Le dessein qui est à côté, fait en plan Geometrique, represente le quartier des femmes, qui est le *Serrail* de cette gran-

de & belle *Maison*. Il a été tiré sur le dessein d'un *Peintre Persan*, ce qui est cause que la *Perspective* n'y est pas gardée. Je ne pus jamais y faire entrer mon *Peintre*, on me refusoit toûjours à la porte en disant qu'il y avoit du monde. Quand les *Eaux* jouent dans ce délicieux *Palais*, on croit être dans un lieu enchanté ; car on ne voit que *jets-d'eau*, tout autour de soi, & tant que la vûë peut s'étendre. On remarque entr'autres édifices un grand *Pavillon* octogone, à deux étages, où l'eau tombe de dessus la *Terrasse* tout à l'entour, en sorte qu'en avançant la main hors des fenêtres, l'eau la couvre à l'instant. Le *Pont* de bois, qui fait la communication des deux Quartiers, est bâti sur des pilastres de pierre. Mais pour donner mieux l'idée de la grandeur de ce *Palais*, je n'ai qu'à dire que le grand *Bassin* d'eau a un quart de lieuë de longueur, la moitié autant de largeur, & dix toises de profondeur : les bords en sont de marbre & de jaspe; la riviere passe au travers. Lors que le Roi vient passer quelque-tems dans ce *Palais*, ce *Bassin* est plein jusqu'aux bords; mais dans les autres tems, on ne se soucie pas d'y retenir l'eau. Les principaux *Palais de Perse* ont de ces grands *Bassins* d'eau. Ils les appellent *Deriacha*, comme qui diroit *petite Mer*. Les *Jardins* de ce somptueux *Palais* consistent en *allées* de grands arbres ; & en *Parterres* remplis de fleurs. Il faut se souvenir combien l'air de *Perse* est sec & combien les couleurs y sont éclatantes, pour mieux concevoir quels peuvent être les délices de ces *Jardins* si remplis d'eaux de tous côtez. Ce fut *Abas second* qui fit bâtir ce magnifique *Bourg*, aprés

après en avoir transporté les *Guebres*, ou anciens *Ignicoles*, qui y demeuroient auparavant comme je l'ai dit, & lesquels il logea au bout du bourg de *Julfa*. Ce Prince faisoit-là ses grandes fêtes, & prenoit plaisir à y étaler la Pompe de sa Cour. La raison qu'il en avoit, c'est qu'aimant fort à voir des feux d'artifice jouër de loin, il les faisoit jouër dans ce lieu-ci de l'autre côté de sa petite Mer, y joignant des illuminations dans les Sales, entourées de jets & de chutes d'eau, dont le spectacle le divertissoit merveilleusement. J'ai vû ce *Palais* préparé pour une fête que le Roi régnant y donnoit à ses Favorites, & c'est ce que j'ai vû de plus charmant & de plus divertissant en *Perse*. Les *Maisons Royales* ne sont pas meublées à demeure en ce Païs-là, de même que dans les nôtres. Comme les meubles n'en consistent qu'en choses fort aisées à remuer, comme des tapis de pied, des petits lits qu'on étend dessus, avec des carreaux autour, pour s'appuier, & des rideaux devant les chassis, cela est bientôt mis & bientôt ôté.

Le *Bourg* de *Julfa* est peut-être le plus gros *Bourg* du monde. Il s'étend le long de la riviere *Sur*, près d'une lieuë de terrain, & a plus d'une lieuë de traverse.

On le divise en *vieille* & *nouvelle Colonie*; la *vieille*, qui est l'ouvrage d'*Abas le Grand*, fondée il y a près de six vingts ans, & la *nouvelle*, qui est l'ouvrage d'*Abas second*, il n'y en a pas soixante. Dans la *nouvelle Colonie* les ruës sont plus larges & plus droites, & sont toutes plantées d'arbres, mais les logis n'en sont pas si beaux que dans la *vieille Colo-*

nie, à cauſe que les Habitans n'en étoient pas ſi riches, ni ſi conſiderez & ſi careſſez par le gouvernement. L'eau court l'hyver dans toutes les ruës de ce *Bourg* nuit & jour, mais pendant l'été l'eau y paſſe ſeulement quelques jours de la ſemaine. Tout ce gros *Bourg* de *Julfa*, tant le *vieux*, que le *nouveau*, conſiſte en cinq grandes *ruës* paralleles, qui tirent *Orient* & *Occident* de la Riviere à la Montagne, & en pluſieurs autres *ruës* de traverſe, avec des *Bazars*, des *Places* de marché, des *Bains* & deux petits *Caravanſerais*. Il y a onze *Egliſes*, un *Monaſtere*, & une autre *Maiſon* aſſez petite, & mal bâtie, qu'on appelle *Kouſé vane*, c'eſt-à-dire *le Couvent des Filles*, où il y avoit de mon tems environ trente pauvres veuves ou filles, laides & mal faites, qui alloient çà & là cherchant leur vie, comme n'étant pas obligées à la clôture; pour leſquelles le Peuple n'a ni égard ni charité, diſant que c'eſt leur infortune & non pas leur pieté qui les porte à ce train de vie. Le *Monaſtere* apartient à des *Vertabiettes*, comme les *Armeniens* les appellent, qui ſont des *Moines de St. Baſile*, le ſeul Ordre de *Moines* qui ait jamais été parmi ces *Chrêtiens*-là. L'*Evêque* de *Julfa* y fait toûjours ſa réſidence, étant *Moine* de l'Ordre; car il faut obſerver que les *Evêques Armeniens* ſont toûjours pris d'entre les *Moines*, & que l'*Epiſcopat* ne les diſpenſe de rien de ce qu'ils pratiquoient auparavant. L'*Evêque David*, qui tenoit ce ſiege il y a cinquante ans, a fait bâtir ce *Monaſtere* dont l'*Egliſe* eſt aſſez grande, & aſſez belle.

Il y avoit alors ſeize à dix-huit *Moines* dans ce *Couvent*, qui me paroiſſoient aſſez gens de bien,

bien, menant une vie auftere & mortifiée, tant les *Moines* que l'*Evêque*. Ils vont vêtus de noir fort fimplement, l'*Evêque* comme les autres. Pour les *Prêtres* ils vont habillez prefque comme les Seculiers, à la referve d'une longue robe qu'ils portent fur leurs habits. Ceux de ce *Bourg* étoient au nombre de cent à fix vint, gens pauvres & ignorans, pris la plûpart de la lie du peuple, & engagez dans la *Prêtrife*, faute de moiens de fe pouffer au négoce. Il y a trois mille quatre à cinq cens *Maifons* à *Julfa*; les plus belles font le long de l'eau, & il y en a de très-richement dorées & azurées, qu'on peut appeller des *Palais*. Les Rois *Abas le Grand* & *Sofy premier* qui étoient bien aifes que les *Armeniens* s'accommodaffent en ces Païs-là, & y fiffent de la dépenfe, les engageoient à bâtir de belles *Maifons*, & les careffoient, allant même en feftin chez eux, & les protegeoient fortement; conduite qui aidoit fi fort à l'agrandiffement de ce Peuple, qu'il y avoit alors parmi eux des Marchands riches de deux ou trois millions; ce qui eft fort changé à prefent, quoiqu'il y ait encore des familles qui poffedent plus d'un million de bien.

Pour ce qui eft de la *nouvelle Colonie* de *Julfa*, elle contient quatre *Cantons*. Le plus éloigné eft celui des *Ignicoles* ou *Guebres*, qu'on appelle *Guebre-Abad*, comme qui diroit *l'habitation des Infideles*. Les trois autres font habitez de *Chrétiens*, l'un nommé *les Cheic-Sabana*, & l'autre *les Chams-Abad*, parce qu'ils ont été tirez des *Fauxbourgs d'Ifpahan*, ainfi nommez, où ils habitoient auparavant; & le troifiéme font les *Erivanlou*, parce qu'il eft habité

habité principalement de *Chrétiens*, originaires d'*Irivan*, la ville capitale de l'*Armenie Majeure* & du Païs d'alentour. Les *Europeans* demeurent dans ce Canton des *Erivaniens*, & les *Jesuites* y ont leur *Hospice*, n'aiant pû obtenir de maison à la ville, comme les autres *Missionnaires Romains*, quelque effort qu'ils aient fait pour cela.

Pour revenir à la fondation du *Bourg*, de *Julfa*, il la faut raporter à *Abas le Grand*, comme je l'ai déja observé, & en voici le motif. Ce Prince vaillant & sage, considerant que les grandes Armées du *Turc*, qui se jettoient tous les ans dans ses Etats, subsistoient particulierement sur les terres des *Armeniens*, il alla avec son armée enlever tous les *Armeniens* d'*Irivan*, de *Nacchivan*, de *Julfa*, ville sur le fleuve *Araxe*, & de toute la *haute Armenie*, afin de dépeupler entierement ce Païs-là, & il les amena dans sa ville Capitale, comme des sujets les plus propres pour exercer le Trafic, soit avec les *Turcs*, soit avec les *Chrétiens*; n'étant pas si haïs de ceux-là que les *Persans* le sont, & étant de même Religion que ceux-ci. *Abas* avoit alors fortement en tête l'établissement du Commerce, comme l'unique voie d'enrichir & faire fleurir son Etat. Il leur donna premierement le terrain pour s'établir, & leur fournit outre cela les secours dont ils avoient besoin ; mais il fit bien davantage, c'est qu'il donna à tous ceux qui en vouloient des fonds en argent, ou en marchandise, pour aller négocier aux *Indes* & en *Europe*, en quoi ce Grand Prince eût un si merveilleux succès, qu'à sa mort on comptoit plusieurs Marchands dans ce *Bourg*,

Bourg, riches de deux millions, comme je viens de l'observer. Ils nommerent cette nouvelle ville *Julfa la nouvelle*, du nom de cette *Julfa*, sur le fleuve *Araxe*, leur Patrie & ancienne habitation. *Abas le Grand* avoit aussi amené à *Ispahan* les *Armeniens* & les *Guebres*, qui sont à present dans la *nouvelle Colonie*, mais il les avoit logez sur les dehors de la ville, en déça du fleuve, parce que c'étoient des *Artisans*. Ces *Armeniens* avoient été ramassez de *Medie*, d'*Isberie*, & de la *basse Armenie*, & les *Guebres* des Provinces dont *Kirman*, & *Yezde* sont les villes Capitales: il en avoit amené plus de quinze cens familles de *Guebres*, mais partie s'en retourna peu après sa mort. Leur *Canton* presentement n'est que de trois cens *Maisons*, partie de Laboureurs, partie d'ouvriers en poil de chevre & en laine, dont ils font des draps foulez & une maniere de chapeaux à leur usage.

Il ne faut pas oublier ici qu'un des principaux moiens dont *Abas le Grand* se servit pour la fondation de *Julfa*; c'est qu'il ne mit que la plus legere taxe sur cette *Colonie*. Les *Habitans* ne paierent durant son regne que neuf mille francs pour tout generalement. Sous le regne de son successeur, leur taxe fut mise à treize mille; & ainsi par degrez à deux mille pistoles, qui furent assignées pour la chaussure de la mere du Roi, selon la maniere d'*Orient*, où les impôts sont toûjours destinez à quelque usage particulier. Quand j'arrivai en *Perse*, ce *Bourg* levoit environ cinq mille pistoles en tout, pour fournir tant à la taxe qu'aux presens qu'il faut faire aux Ministres d'Etat & à leurs propres Magistrats, qui sont un

un *Daroga*, ou Gouverneur particulier, un *Vizir*, ou Receveur, qui sont toûjours *Mahometans*, & un *Calonter*, qui est comme un Prevôt, ou un Maire, qui est pris du corps de leur Nation, & sans lequel le Gouverneur, ni le *Vizir*, ne peuvent agir: mais depuis la mort du Roi *Abas second* il y a environ quarante ans, les choses ont fort changé. Ces pauvres *Chrêtiens* ont été chargez d'avanies, & on leur a fait païer des taxes de cinquante mille écus tout à la fois. Ils levent leurs taxes eux-mêmes, en faisant la distribution entr'eux, comme ils le trouvent à propos, & ils le font avec beaucoup d'humanité & beaucoup d'égards pour les Pauvres; y aiant des familles qui ne sont chargées que de quatre francs ou cent sols par an, au lieu qu'il y en a d'autres qui païent quatre vint à cent écus. On régle la taxe selon l'étenduë du commerce que chacun fait. Il ne demeure point de *Mahometan* dans ce *Bourg*, tant parce qu'il ne leur est pas permis, que parce que la *Religion Mahometane* enseigne que le culte divin ne sauroit être pratiqué purement parmi les *Chrêtiens*, comme étant gens impurs & souillez. Un Bigot parmi eux n'y voudroit pas seulement mettre le pied. Au reste ce lieu est fort déchû de son Opulence & de la multitude de Peuple qu'il y avoit durant les Régnes précedens. J'observerai encore que les enfans de ce lieu jusqu'à l'âge de neuf & dix ans sont les plus beaux du monde; mais ensuite leur visage devient couperosé & se couvre de bourgeons. Le teint des filles, comme des garçons, se charge d'élevûres & les femmes après vint
cinq

cinq ans se passent & deviennent ridées & fort laides.

Au de-là de ces *Cantons* de *Chrétiens* & d'*Ignicoles*, sont leurs *Cimetieres*, parmi lesquels les *Europeans*, jusqu'aux *Moscovites*, ont aussi les leurs, chaque Nation à part. L'on y voit nombre de *Tombeaux*, bâtis à la maniere *Orientale*; c'est une assise de pierres ou de briques de sept ou huit pieds en quarré, haute de quinze à seize pouces, couverte d'un *Dôme*, où l'on va prier Dieu certains jours, manger & s'entretenir en memoire des Morts. Parmi ces *Tombeaux* il y en a un d'un Horloger nommé *Rodolphe*, Allemand, Protestant, qu'on peut dire qui soufrit le *Martyre*, sous le regne de *Sefi premier*; car quoiqu'on le fit mourir parce qu'il avoit tué un homme en se défendant, le Roi ne laissa pas de lui faire offrir avec tant d'empressement durant un si long-tems la vie, & toute sorte de biens & d'honneurs, s'il vouloit se faire *Mahometan*, qu'on ne lui peut refuser le glorieux titre de *Martyr*. Les *Armeniens* vont tous les jours à son sepulcre brûler de l'encens & des bougies, casser des pots & jetter le sort. Ils sont assez superstitieux pour croire que si quelqu'un attaqué de fievres casse le pot dans lequel il a coutume de boire sur la fosse d'un homme mis à mort injustement, il guerira peu après, & ils ne doutent pas que cet *Allemand* n'ait été traité ainsi, puisque celui qu'il avoit tué l'attaquoit le sabre à la main, pour lui ôter la vie. Ces gens jettent le sort, en laissant tomber cinq petits cailloux sur la fosse, & s'ils tombent rangez en croix, c'est un bon augure. Ils croïent que le merite du *Mar-*

Martyr, ou de tout autre ſaint perſonnage ſur la foſſe duquel ils cherchent à s'éclaircir de leurs doutes les y fait parvenir & les tire de la peine où ils ſe trouvent.

Ces *Cimetieres* ne ſont pas loin des *Montagnes d'Iſpahan*, qu'on appelle *Kou-Sopha*, *Takt Ruſtam*, & *Takt-pers*, c'eſt-à dire *Mont en terraſſe*, *Throne d'Hercules*, & *Throne des Pantheres*, à cauſe, dit-on, qu'il y avoit-là un ſi grand nombre de ces bêtes feroces, qu'on n'oſoit en aprocher. A demi hauteur de *Kou-ſopha*, après avoir monté environ mille pas, on trouve un hermitage ſur la pente de la montagne, où l'on a bâti de petits *Pavillons*, auxquels on a donné le nom *de Throne de Salomon*, parce qu'ils furent conſtruits par ſon ordre. Il y avoit auparavant une eſpece de *Caverne*, de l'eau courante, & quelques vieux arbres, où l'on alloit reſpirer le frais, qui y eſt tout à fait agréable. Le Roi trouvant cet endroit charmant, s'aviſa de dire au *Nazir*, ou Grand maître, que ce feroit un chef d'œuvre pour un *Architecte* de bâtir des Logemens en cét endroit, & qu'il voudroit pouvoir montrer de-là la ville à ſa mere. Le *Nazir* prenant l'affaire à cœur fit venir trois à quatre mille ouvriers, picqueurs de roc, maçons & autres, & dans ſix jours, fit faire-là un agréable bâtiment. On y travailloit avec la même précipitation qu'on eût fait pour éteindre le feu. Le Peuple entendant parler de l'entrepriſe, & comme elle avançoit, y couroit en foule pour le voir; mais le *Nazir*, la Cane à la main, leur faiſoit porter des materiaux ſans diſtinction de qualité, criant: *par la tête du Roi, vous travaillerez comme je fais: c'eſt*

pour

pour son plaisir, & par son ordre; qui de vous autres seroit si perfide de n'y pas prêter la main? Il fit aussi accommoder le chemin en chaussées tournantes, avec des repos, pour prendre haleine, ensorte qu'à present on y peut monter à cheval, au lieu qu'auparavant on n'y pouvoit aller qu'à pied, & même avec beaucoup de peine.

Sur la pente de ces *Montagnes*, & sur le haut, on voit en divers endroits des ruïnes de *Châteaux* & d'autres *Edifices*, qui étoient faits de pierre de taille. C'étoit-là où les Peuples du Païs retiroient leurs biens & leurs familles, durant les guerres, tant civiles, qu'étrangeres, dont le Roiaume fut ravagé dans l'onziéme & le douziéme siécle, & d'où ils faisoient signal par des feux à ceux qui travailloient à la Campagne.

C'est-là tout ce qu'il y a à remarquer au dehors d'*Ispahan*, entre l'*Orient* & l'*Occident*. Il n'y a pas tant de choses à voir de l'autre côté, quoi qu'il y ait bien plus de *Fauxbourgs*. Le premier est celui de *Kherron*, qui comprend deux *Mosquées*, un *Hermitage* tout joignant qu'on appelle *le bon homme Loup*, deux *Caravanserais*, deux *Cimetieres*, & vint-huit *Maisons*, parmi lesquelles on voit des *Papeteries*, bâties sur un gros *Ruisseau*, qu'on appelle *Pierre chaude*. Je vis sur la face d'une des *Mosquées* une *Inscription* assez remarquable qui fait allusion au lieu écarté où elles sont bâties.

L'Eglise ne consiste pas en multitude de peuple. Quiconque a la verité avec lui, est la Congregation des fideles, encore qu'il soit seul.

L'hom-

L'homme savant & religieux compose l'Eglise, encore qu'il soit seul dans la Mosquée; & que la Mosquée soit bâtie sur la croupe d'une montagne.

Le nom de *Kherron*, qu'on donne à ce Fauxbourg, signifie *Sourds*. La raison qu'on a euë d'appeller ainsi ce *Fauxbourg* se trouve dans les *Legendes Persanes*, où il est écrit, que lors que *Nembroth*, Empereur de *Babylone*, eut resolu de faire brûler vif le *Prophete Abraham*, parce qu'il ne vouloit pas servir les *Idoles*, & qu'il enseignoit une autre *Religion*, il manda à tous les Peuples de son Empire d'envoier des Députez pour assister à l'execution. Le jour venu, les Députez de *Perse* aïant reçû commandement comme les autres d'aporter du bois pour le bucher, ils contrefirent les *Sourds*. *Nembroth* dit qu'il falloit les renvoier & leur fit donner un Chameau chargé de présens, & un autre chargé de vivres. *Abraham*, qui savoit la verité, leur cria: *O vrais croians de Dieu! Vous étes benits, de n'avoir pas voulu adherer à* Nembroth *dans son dessein sacrilege. Allez vous-en avec la benediction du Ciel. Les vivres ne manqueront point sur le Chameau, jusqu'à ce que vous soiez de retour dans vos maisons, & alors sacrifiez le Chameau en action de graces.* Cela arriva ainsi, & les provisions ne manquerent qu'à l'endroit où est ce *Fauxbourg*, qui fut depuis nommé *le Fauxbourg des sourds*, en mémoire de cet évenement.

On voit ensuite le *Fauxbourg* de *Seid Ahmedion*, ainsi dit *d'Ahmed le Noble*, un des descendans d'*Aly*, dont la *Legende* conte que c'étoit un des plus braves & des plus ardens

Capi-

Capitaines dans la guerre des Partiſans d'*Aly*, contre ceux d'*Omer*, les premiers ſucceſſeurs de *Mahamed*, lequel pour toutes armes ſe ſervoit d'une *Sarbatane* , avec quoi il tiroit ſi juſte qu'il donnoit dans la tête à chaque coup. Elle porte qu'il tiroit avec des *bâles d'or*, qui peſoient ſept gros, ſur leſquelles étoit marqué le poids de la *bâle*, & le nom de *Seid Ahmed* , & qu'il y a environ deux cens ans , qu'on trouva proche de *Chyras* un crane , avec une de ces *bâles* dedans , qui étoit marquée de cette maniere. Le *Fauxbourg* eſt de cent cinquante huit *Maiſons*, entre leſquelles il y a quatre *Bazars*, & deux *Moſquées*, dont l'une eſt grande & belle, & entourée de *Jardins* , avec deux grands *Logis* pour les Paſſans , & un beau Puits ſoûterrain , où l'on deſcend pour prendre le frais. Un des *Eunuques* du *Serrail* a fait cette fondation. Au delà on trouve un *Cimetiere* fort ſpacieux.

Après le *Fauxbourg* de *Seid Ahmedion*, ſuit celui de *Tokchi*, qui contient quatre vint *Maiſons*, & quatre *Bazars*. On aperçoit au delà, à quelques cinq-cens pas , une *Maiſon* du Roi , qu'on appelle le *Jardin des Oiſeaux de Proye* , parce que l'on y en entretient un grand nombre. A côté eſt un hermitage qui porte le nom de *Hagi Mirza can* , qui l'avoit fondé pour les gens retirez du Monde; car de ces *Hermitages* de *Perſe*, les uns ſont faits pour la retraite du Fondateur même , d'autres ſont deſtinez au public. On voit à l'entour pluſieurs *Caravanſerais* , & un entr'autres qui n'eſt pas achevé, & qui devoit ſervir pour les *Pelerins* qui vont d'*Iſpahan* *à*

à Metched, en attendant la *Caravane*. De ce *Fauxbourg* on entre dans un gros *Canton* qu'on appelle *La contrée de Fulfutchi*, & aussi *La source de Niliguer*, à cause d'un petit *Fleuve* ainsi nommé, sur les bords duquel ce *Canton* est bâti. Il est gros de cent cinquante *Maisons*, parmi lesquelles on voit deux *Mosquées*, quatre *Bazars* & un grand *Logis*, apartenant à ce *Hagi Hadayet*, Colonel, fameux, pour le bon ordre qu'il aporta l'an 1669. sur toute la Milice, dans le tems d'une si grande cherté qu'on pouvoit l'appeller une famine.

De ce *Fauxbourg*, on passe dans celui de *Deredechte*, qui ne contient que quatre-vingt-cinq *Maisons*, deux *Bazars*, & deux *Mosquées*. Il est terminé par un grand *Cimetiere*, qui porte le nom de *Cheic Massaoud* un *Saint* des *Mahometans*, lequel y est enterré sous un grand *Mausolée*, qui a deux tours faites comme des *Clochers*. Les *Persans* enseignent que ces *Saints* sont investis de deux prerogatives incommunicables, savoir d'être *Prophetes* en ce monde, & Intercesseurs en l'autre. Il y a des sentences inscrites à ce *Mausolée* dont l'une a rapport au *Saint* que j'ai nommé.

Logez vous dans le voisinage des gens de bien,
Qui se loge ainsi parmi les gens Saints
Et soyez leur voisin s'il se peut dans le tombeau.
Ne court risque d'aucune infection.
Seigneur, fai moi misericorde au jour du Jugement, ou si tu veux m'y punir, fai moi ressusciter aveugle; que je n'aie pas la confusion de me trouver parmi ces gens de bien ici.

Il

Il y a tout proche un autre *Tombeau* dans un grand *Jardin*, entouré de hautes Murailles, avec de petits *Corps de Logis* en trois endroits, & une *Cave* souterraine qu'on appelle *la fosse des Prieres*, où les Dames de qualité *Mahometanes* vont pleurer & gemir en particulier, sans être vûës des Passans. Tout proche encore, il y a un autre *Tombeau* de marbre, dans un lieu separé aussi & clos de Murs, qu'on appelle *le Tombeau d'Aphese*, un de leurs anciens *Auteurs*, des plus doctes & célébres, sur tout pour la *Poësie*.

On montre particulierement dans ce *Fauxbourg* la *Maison* de *Kel anayet*, comme d'un personnage fort fameux. C'étoit le bouffon d'*Abas le Grand*. On raconte des choses merveilleuses de la posture, & de l'air plaisant & burlesque de ce personnage, qui savoit faire rire quand il vouloit par le simple geste de son corps, & dont l'esprit étoit tout à fait vif & sensé. Voici quelques-unes de ses reparties. *Abas le Grand*, apprenant le funeste effet que produisoit la décoction de Pavot, défendit sur de severes peines les Cabarets où on la debitoit. Cette décoction, qui n'est que le suc de Pavot cuit, réjouït fort sur le champ, rend gai & de bonne humeur; mais quand elle a fait son operation, on est plus morne & plus défait qu'auparavant; desorte qu'à la longue l'on en devient lâche, pesant & étourdi, & qu'enfin on en meurt. Mais cette drogue a ceci de funeste, que quand on s'y est accoûtumé, on ne sauroit plus la quitter; & si l'on tâche de le faire, il y va de la vie. Bien des gens en mouroient par la défense du Roi: grand nombre languissoient, & tout le monde

en étoit très-fâché ; mais le Roi s'étoit déclaré, on couroit risque de la vie à lui representer les fâcheuses suites de son Edit, & personne n'osoit lui en parler. *Kel anayet*, voiant la peine que cela faisoit, se chargea de la commission, & dit que la premiere fois que le Roi sortiroit, il le lui diroit nettement. Deux jours après, le Roi allant à la Chasse, *Kel anayet* s'en fut aussi-tôt dresser tout contre la porte du *Serrail*, par où le Roi devoit rentrer, une *Boutique* qu'il remplit de pieces de cette grosse toile dont on fait les Suaires des Morts. Il prit avec lui deux ou trois de ses gens, & ordonna à quatre ou cinq autres de venir à l'heure du retour du Roi demander de la toile, & de contrefaire les gens bien empressez. Dès qu'il vit le Roi approcher, il se mit à mesurer & à couper de la toile avec ses gens, criant à l'un, *portez tant d'aunes chez un tel Seigneur* ; à l'autre, *vous portez-en tant chez tel autre*. Quand le Roi fut vis-à-vis, il se mit à crier encore plus fort, & comme si on l'eût bien tourmenté, *attendez, attendez, par le nom de Dieu, vous aurez tous de la toile tant qu'elle durera.* Le Roi ému de ce bruit, & fort étonné de voir une *Boutique* à la porte du *Serrail*, demanda tout indigné, en s'arrêtant, qui étoit si insolent de se venir planter-là. *Kel anayet* se montre, l'aune à la main, avec sa mine bouffone, qui fit fort rire le Roi, qui lui dit : *He quoi ! Es-tu devenu vendeur de toile ? Est-ce pour cela que je ne t'ai vû de la semaine ? Sire*, repartit serieusement le Bouffon, *je ne suis plus homme de Cour, je suis Marchand de toile. Comment !* répondit le Roi, *Est-ce quelque chose de plus lucratif que mon service ? Ah !*

Ah! Sire, repartit l'autre, *par le nom de Dieu, vous ne savez gueres les nouvelles. Depuis que vous avez défendu le Cocquenar* (c'est ainsi qu'on appelle cette décoction de Pavot.) *ces pauvres Cocquenaires meurent à centaines, la toile à ensevelir est rencherie de moitié : j'en viens d'envoier tant chez un tel Seigneur ; tant chez cet autre, qui sont tous morts.*) (Nommant de suite les gens éminens qui souffroient le plus de cette défense.) *Tant qu'on ne boira plus de Cockenar, je ne ferai point d'autre mêtier.* La plaisanterie eût son effet, le Roi connût qu'on ne pouvoit deshabituer le monde du breuvage du Pavot ; & il en permit les Cabarets comme auparavant.

Le Roi appelloit cet esprit bouffon *Ketchel anayet*, c'est-à-dire, *anayet le teigneux*, au lieu de *Kel anayet*, qui étoit son nom. Il lui tomba une fluxion sur la vûë, qui après lui avoir fait garder la Maison quelques jours, l'obligea de porter un mouchoir devant les yeux. Le Roi le voiant ainsi accommodé s'éclata de rire, en lui disant : *Quoi ! gardes-tu la maison pour un petit mal aux yeux ? Que ne viens-tu à moi pour les faire panser ? Ne sais-tu pas que je suis un bon hakim ?* (ce mot signifie Medecin) *Prens un peu de chaux, de vert de gris, de sel ammoniac, mets les en poudre, & les applique sur tes yeux, tu seras tout aussi-tôt gueri. Anayet*, qui n'avoit pas alors envie de rire, répondit. *Bonne recepte ! par Dieu ! Sire, vous êtes un excellent Beytaar.* (ce mot signifie Medecin de Bêtes) *Je m'étonne comment vous n'avez pas gueri les yeux de vôtre Pere bigle & chassieux.* Il parloit de *Codabende*, pere *d'Abas le Grand*, à qui on avoit fait passer une

lame ardente devant les yeux, pour lui ôter la vûë. Il en avoit échapé, mais ses yeux lui coulerent durant toute sa vie. On peut juger par la liberté que prenoit ce Bouffon, de quel bon naturel étoit ce grand & magnanime Prince, son maître.

Ce Monarque avoit un *Faucon* blanc, qu'on lui avoit envoïé du *Mont Caucase*, qu'il aimoit beaucoup. Le Roi voulant un jour le faire voler, il le trouva malade. Il appella le Grand Fauconnier, nommé *Hossein bec*, & lui dit: *Prenez garde à ce Faucon, car quiconque me viendra dire qu'il est mort, je lui ferai ouvrir le ventre.* Cependant le *Faucon* mourut au bout de huit jours. *Hossein bec*, étant au desespoir, vit passer *Anayet* devant la *Fauconnerie*, qui alloit à la Cour. Il lui conta la chose, le conjurant avec larmes de le sauver de la mort. *Anayet*, touché de son malheur: *Bien*, dit-il, *laissez moi faire; si le Roi fait mourir quelqu'un pour lui dire que le Faucon est mort, ce sera lui-même qu'il fera mourir.* Il suit son chemin, & trouva heureusement le Roi qui achevoit de dîner, & étoit de belle humeur. *Teigneux*, lui dit-il, *d'où viens-tu? Anayet* prenant l'air le plus gai, lui répondit, *Sire, je viens de vôtre Fauconnerie, écoutez moi bien, car je veux vous raconter la chose la plus curieuse & la plus extraordinaire qu'on ait jamais vûë. J'ai trouvé Hossein bec, le balai à la main, qui balaioit une place en quarré, au devant de la voliere dorée. Il l'a arrosée ensuite, & après il a étendu dessus un petit Tapis de Joye, qu'il a semé de fleurs. Après il a été querir vôtre Faucon blanc, & pleurant à chaudes larmes, il l'a couché sur le dos. Le Faucon étoit étendu là,*

là, *les aîles déploïées*, *le bec en haut*, *les Jambes serrées*, *les yeux fermez.* Le Roi ſurpris du recit, l'interrompit en s'écriant ; *comment donc ! mon Oiſeau eſt mort ? Sire*, repartit *Anayet*, *que vôtre tête ſoit ſauve : c'eſt vous-même qui l'avez dit.*

Au bout du *Fauxbourg* de *Deredechte*, on trouve la porte *d'Abas*, qui eſt une *Porte* nouvelle, que la ſuperſtition a fait faire l'an 1669. pour ſervir à la place d'une autre tout proche, qui eſt fermée qu'on appelloit *Dervazé Kathy*, qui veut dire *Porte de la diſette*. Le Peuple reduit au deſeſpoir par la famine qui arriva l'an 1669. n'oſant s'en prendre au Gouvernement, ſe mit à crier qu'il falloit condamner cette *Porte de la diſette*. Leur ſens étoit que la plûpart des proviſions, & des vivres, & ſur tout le bled, avoient toûjours accoûtumé d'entrer par-là dans la Ville, & que n'en venant plus, il falloit s'en prendre à la *Porte*, & on la ferma pour les appaiſer. On voit, joignant cette *Porte d'Abas*, le *Palais* de *Hagi bec Chirachi*, ou chef du Gobelet, & le *Palais de Zeinel begum*, fille du Roi *Tahmas*, & Tante d'*Abas le Grand.* C'étoit une très belle femme, dont *Abas* étoit éperdûment amoureux, & la vouloit épouſer. Pluſieurs *Mollas* & un très fameux entr'autres, nommé *Mir baguer*, en donnoient le *Fetfa*, comme qui diroit approuver la choſe, ou declarer qu'elle eſt licite; mais les autres *Molla*, en bien plus grand nombre, indignez du deſſein d'un tel inceſte, furent un jour en grande foule armez d'épées, de bâtons & d'autres armes jetter de grands cris à la porte du *Serrail*, en demandant *Juſtice.* C'eſt la cou-

tume d'en user ainsi dans les grands malheurs & dans les rudes oppressions. *Abas*, étant venu à la porte, leur demanda ce qu'ils vouloient. Ils répondirent *qu'ils demandoient la tête d'un chien, d'un Infidéle, d'un Renegat Mirbaguer, qui renversoit la Loi de Dieu, & les livres des Prophetes, en permettant au Roi d'épouser sa Tante; ce qui étoit un peché si execrable, qu'il n'étoit encore monté dans l'esprit d'aucun Infidéle. Abas le Grand* se rendit à leur exhortation, & n'épousa point cette Dame quelque passion qu'il eût pour elle. La Porte *d'Abas* meine à un gros *Canton* tout joignant, qu'on appelle *Bide abad*, lequel contient huit cens quatre-vint trois *Maisons*, huit *Mosquées*, onze *Caravanserais*, cinq *Bazars*, & quatre *Bains*.

Proche de la *Porte d'Abas*, l'on en trouve une autre, qui a été faite par un même esprit de superstition. On l'appelle *Dervaze deulet*, *la Porte Imperiale*, ou *la Porte de la grandeur*, ou *des richesses*, & ce terme de *Deulet* est une des plus nobles épithetes de la Langue *Persane*; & celle qu'on donne ordinairement au *Palais Royal* en l'appellant *Deulet cané*, *la Maison des richesses*, ou *de la Grandeur*. Cette *Porte Imperiale* a été bâtie pour servir à la place d'une autre tout proche, qu'on appelle *la Porte de la mort*, qui est condamnée depuis près de deux cens ans, à cause d'une grande Peste dont la Ville *d'Ispahan* avoit été affligée, que le Peuple disoit être venuë de la contrée de *Guendamon*, qui est à dix lieuës delà au *Septentrion*, & être entrée par cette *Porte*. D'autres disent que c'est parce qu'on portoit en terre par cette *Porte* ceux qui mouroient de ce

fleau.

ſeau. Quoi qu'il en ſoit, le peuple la fit fermer par ſuperſtition, & il ſe croiroit perdu ſi on la r'ouvroit, s'imaginant que la Peſte reviendroit tout auſſi-tôt. Ainſi, lors qu'*Abas le Grand*, quatre cens ans après, eut fait deſſein de tranſporter ſon Siege Royal à *Iſpahan*, & qu'il eût choiſi ce Quartier pour ſa demeure, il ne voulut pas faire r'ouvrir cette *Porte de la mort*; mais tout proche, il fit faire cette *Porte de la Grandeur*, ou *Imperiale*. C'eſt la *Porte* qui eſt à l'entrée de cette belle *Allée d'Iſpahan*, que j'ai décrite.

A la gauche, eſt le *Palais d'Ahmed Bec Yuzbachi*, ou Capitaine des *Eunuques blancs*, & un grand *Portail*, qui fait une des entrées du *Serrail* du Roi, par une longue *Allée* d'Arbres, qui aboutit à un des *Jardins* du *Palais*, qu'on appelle le *Jardin des Amandiers*. On y voit toûjours une garde d'*Eunuques blancs*, qui ſont Mouſquetaires, & la Garde du Corps. Ils ont là leur Quartier, & dans les *Logis* à l'entour du *Jardin des Amandiers*. Il n'y a que le Roi ſeul qui puiſſe paſſer par cet endroit à Cheval, tout le monde y va à pied. J'entens ceux qui ont à faire au *Serrail*. J'y ai été pluſieurs fois, & c'eſt une fort belle promenade. Ces *Eunuques blancs* ſont la principale Garde du Roi hors du *Serrail*, mais ils n'entrent point dedans. On ne veut pas qu'il y entre d'autres *Eunuques* que des *Noirs*, & encore des plus laids, & des plus affreux pour ne pas faire naître de mauvais deſirs dans le cœur des belles femmes qui y ſont renfermées.

C'eſt-là le détail de la Ville d'*Iſpahan*, qui eſt la plus grande & la plus belle Ville de tout l'*Orient*. Les *Perſans* pour en repreſenter mieux la grandeur font ce petit conte, que

 l'Eſ-

l'Esclave d'un Marchand aiant gagné du bien à son service, il s'enfuit avec tout ce qu'il avoit, & se retira en un *Canton* de la *Ville* le plus éloigné, où il leva Boutique de même négoce, & il y fut dix ans, avant que son Maître en découvrît rien. Il y a en cette grande *Ville* des habitans de toutes *Religions*, *Chrêtiens*, *Juifs*, *Mahometans*, *Gentils*, *Ignicoles*, & l'on y voit des Négocians de toute la terre. C'est aussi la plus docte *Ville* de tout l'*Orient*, & d'où la science se répand dans tout l'*Orient*, particulierement dans les *Indes*. Mes *Memoires* portent qu'il y a dans l'enceinte de ses Murailles

162. *Mosquées*.
48. *Colleges*.
1802. *Caravanserais*.
273. *Bains*.
12. *Cimetieres*.

Surquoi il faut remarquer qu'en *Perse* les Cimetieres sont pour la plûpart hors de la Ville.

Ils portent aussi qu'il se tuë tous les jours deux mille *Moutons* dans la *ville*, & quinze cens dans les *Fauxbourgs*; non compris ce qu'on en tuë pour la Cuisine du Roi, qui va à quatre vint dix par jour, ce qui n'est pas beaucoup pour un Païs où l'on ne mange pas d'autre grosse viande que le mouton.

La *Latitude* de cette puissante *Ville* est de *trente deux Degrez*, *quarante minutes*. La *Longitude* de *quatre vint quatre Degrez*, *dix huit minutes*, aiant le plus long jour de quatorze heures neuf minutes, trente six secondes. Le Climat en est le plus sain qu'en aucun endroit du monde où j'aie été; d'où l'on dit en commun proverbe *que qui vient sain à*

Ispa-

Iſpahan, n'y ſauroit tomber malade; mais que qui y vient malade, ne ſauroit y recouvrer la ſanté. C'eſt à cauſe de l'air qui y eſt ſec, & ſubtil au dernier degré. Il eſt ſi ſec, même la nuit, auſſi bien que le jour, que ſi l'on met le ſoir une feuille de papier à l'air, on la retrouve le matin tout auſſi ſeiche qu'on l'y a miſe. Le froid, & le chaud, y ſont rudes & perçans dans leurs ſaiſons; mais le froid n'y dure pas plus de trois mois. Il y neige, & il y pleut peu. La pluye la plus abondante eſt en Mars, & en Avril, produite, je penſe, des vapeurs des neiges fondues. Un vent d'*Occident* y regne doucement tout l'été. Il ſe leve au coucher du ſoleil, & eſt ſi frais la nuit, qu'on prend ſouvent la robe fourrée, & qu'il ſe faut toûjours bien couvrir. Le Printems y commence au mois de Fevrier, qui rend l'air fort ſerain, & la terre admirablement belle; car dès la fin du mois, tous les *Jardins* ſont couverts de fleurs, les arbres ſont en fleurs, particulierement les Amandiers. La ſeichereſſe de l'air de ce Païs ſe remarque particulierement en ce qui arrive tant aux hommes, qu'aux bêtes, une heure après la mort. L'air entrant dans ces Corps repouſſe l'humidité, qui ſe reſſerre entre cuir & chair, & fait enfler le corps exceſſivement. Il en naît encore un autre accident fort commun; c'eſt qu'à la fin des maladies, il vient une enflure aux Jambes, qui ne ſe diſſipe qu'au bout de quelques ſemaines; mais en général le climat eſt excellent, comme je l'ai dit, & les maladies qu'on y contracte, ne ſont ni douloureuſes, ni longues. Celle qu'on appelle *Venerienne*, qui y eſt fort répanduë, ne s'y

 aper-

aperçoit pas ſur la peau, l'air diſſipant tous les épanchemens de ce Venin, qui en ſont les ſignes dans les autres Païs. La rouille non plus ne gâte jamais rien à *Iſpahan*, elle n'y eſt pas même connuë. Cette *Ville* eſt encore à couvert d'un autre grand fleau qui eſt le feu. Comme ſes Edifices ſont de terre, on n'entend jamais dire que le feu s'y mette, & quand il ſeroit dans une maiſon, le voiſin n'en auroit pas de peur, car le feu s'arrêtant après avoir brûlé la boiſerie, les Murs qui ſont tous de terre mettent la maiſon voiſine à couvert de l'incendie. Ce qu'il y a de fort admirable dans une ſi grande *ville*, & ſi peuplée, c'eſt qu'elle ſubſiſte avec abondance & opulence, ſans Mer, & ſans Rivieres. Tout ſans exception y eſt aporté ſur le corps des bêtes, & il n'y a rien qui ne s'y aporte, les Chameaux portant des fardeaux de huit cens peſant. Les *Perſans* appellent ces animaux *les Navires de terre*; mais ce qui paroît incroïable, c'eſt que cette *ville* tire la plûpart de ſes vivres, excepté le bêtail, de dix lieuës à l'entour. On compte dans cét eſpace quinze cens *Villages*, &, à dire le vrai, la plûpart de ſes environs ſont incomparables en beauté & en fertilité. Il faut ſe ſouvenir en cet endroit de la frugalité des *Orientaux*, parmi leſquels les *Perſans* particulierement ſont à eſtimer, mangeant beaucoup moins que les *Turcs*; car d'ailleurs, ſi on couvroit les tables à *Iſpahan*, comme à *Londres*, ou à *Paris*, il faudroit bien faire venir des proviſions de plus loin. Les *Perſans* ne mangent de la viande que le ſoir, & n'en mangent qu'avec du ris & auſſi des legumes. J'ai obſervé ailleurs combien leurs chairs

ſont

font pleines de fuc ; de maniére qu'on peut dire en général, qu'il ne fe fait que la dixiéme partie de la confommation de chair en *Perfe*, qu'il fe fait en nos Païs par proportion.

Je viens à l'origine de la *Ville* d'*Ifpahan* à prefent le fiége de l'Empire de *Perfe*. Les *Auteurs Europeans* veulent que ce foit la celebre *Hecatompyle*, la *ville à cent Portes*, fondée par les *Grecs*, parce que *Hecatompyle* étoit la Capitale du Païs des *Parthes*; mais comment *Hecatompyle*, qui felon *Ptolomée*, & les autres *Géographes* anciens, étoit à trente fept degrez cinquante minutes du *Pole*, pouvoit-elle être *Ifpahan*, qui n'en eft qu'à trente deux degrez quarante minutes ? J'obferverai là-deffus qu'il faut que *Ptolomée*, ou fes Copiftes, fe foient mépris au fujet d'*Hecatompyle*; car il n'y a point de *Villes* au Païs des *Parthes*, qui foit à trente fept degrez du *Pole*. D'ailleurs les anciens ont placé *Hecatompyle* à trois journées de l'*Hyrcanie*, & *Ifpahan* en eft à douze journées. *Quinte-Curce* dit expreffément qu'*Alexandre alla en trois jours d'Hecatompyle en Hyrcanie*. On pourroit pourtant concilier cette contradiction apparente en difant, que la Province d'*Hyrcanie* s'étendoit autrefois du côté d'*Ifpahan* plus qu'elle ne fait, comme elle s'étendoit jufqu'à la *Mefopotamie*. J'ai remarqué une chofe dans ces Empires d'*Orient*, dont l'étenduë eft fi vafte ; c'eft qu'on étend & qu'on refferre les *Gouvernemens*, felon le bon plaifir du Souverain ; & alors, la Province dont ils portent le nom, eft confiderée comme plus grande, ou plus petite, felon que s'étend la jurisdiction du Gou-

Gouverneur; mais j'ai observé aussi une autre chose sur ce sujet, c'est que la nature a fait en *Perse* la division de la plûpart des Provinces, soit par de hautes montagnes, soit par de vastes plaines, soit par la qualité du Terroir & du Climat. *Niger* se méprend bien davantage en prétendant qu'*Ispahan* est *Ecbatane*. Il n'y a pas d'aparence non plus que ce soit l'*Aspa*, que *Ptolomée*, *Pline*, & *Strabon* mettent en *Parthide*, à trente six degrez, parce, qu'*Ispahan* ne s'étend pas tant au *Nord*. Mais il y a assez d'aparence que ce soit l'*Aspadana* de ces Illustres *Geographes*, qu'ils placent à trente trois degrez; ce qui ne differe que de quarante minutes d'avec la vraïe situation.

Les *Auteurs Persans* & *Arabes* ont aussi de fort differens sentimens sur l'origine de cette *Ville*. Quelques uns la croyent fondée par *Houcheng*, petit-fils de *Noé*, qu'ils appellent *Adam second*. D'autres disent que ce *Houchend* est le second Roi de *Perse*, & la Neuviéme generation de *Noé*. D'autres en attribuent la fondation à *Juda*, un des douze Patriarches, ce qu'ils apuyent sur ce qu'on trouve que cette *Ville* s'appelloit anciennement *Darel Youda*, c'est-à-dire, *Colonie de Juda*. Mais *Aboulpharagh* Auteur de l'*Histoire des Arabes*, qui étoit natif d'*Ispahan*, donne une autre raison beaucoup plus aparente de cette dénomination-là. Il dit qu'autrefois *Ispahan* se divisoit en *Vieille*, & *Nouvelle Ville*, la *vieille* nommée *Hay*, dont *Alexandre le Grand* étoit le fondateur; la *Nouvelle* appellée *Elye houdié*, comme qui diroit *la Judée*, parce qu'elle avoit été fondée par les *Juifs*, que *Nabucadnezar* emmena

na captifs en *Perse*. Cette *Histoire* nomme *Nabucadnezar Baktnasr*, comme qui diroit *heureux aspect. Les Juifs*, dit cet Auteur, *étoient la plûpart des Artisans, qui aïant trouvé l'air, l'eau & le terroir de cette ville fort semblables à celui de la Judée, s'y arrêterent & y bâtirent une Ville, qu'ils appellerent du nom de leur Païs.* Mais enfin selon la plus commune opinion, *Ispahan* dans son origine étoit deux Villages, ainsi que je l'ai observé au commencement de ce Livre, lesquels à force de s'agrandir se joignirent, & devinrent enfin une grande *Ville*. Comme tous les *Auteurs Orientaux* sont fort exacts à raporter l'*Horoscope des Villes*, ils marquent la naissance d'*Ispahan* sous l'ascendant du *Sagitaire*. Ils l'ont representé pour cela sur le *Frontispice du Château*, & au *Marché Imperial*; mais ils ne le peignent pas comme nous par une figure moitié homme, moitié Cheval; mais moitié homme moitié Tygre, dont la queüe est un gros serpent, dans la bouche duquel le Sagitaire tire une fleche. Quoi qu'il en soit de tout ce que nous avons rapporté, il ne paroît pas dans les *Histoires* du Païs, qu'*Ispahan* ait été celebre avant le regne de *Tamerlan*: on voit seulement qu'elle fut subjuguée par les *Arabes* sous le Califat d'*Omar* dans le septiéme siécle, & que deux cens ans après une grande Peste aïant désolé la *Ville*, les habitans furent s'établir tout proche sur le bord de la Riviere, au *Village* qui porte le nom de *Cheherestan*, c'est-à-dire *lieu de Ville*; qui est ce beau & grand Village dont j'ai parlé, où l'on voit des ruines d'anciens édifices. On y montre entr'autres la place où fut enterré le *Calife Alrachid*, qui aiant été déposé du Cali-

Califat, choisit ce lieu pour sa retraite, & finit ses jours l'an 531. de l'*Ere Mahometan* On trouve encore dans ces *Histoires*, que l'a quatre cens vint de cette Epoque, *Alade Daulet* Viceroi de *Perse*, sous les *Califes* *Babylone*, tenoit sa Cour à *Ispahan*. *Tamerl* la prit en allant à la conquête d'*Asie*, & trouvant revoltée à son retour, il la reprit u seconde fois, & y exerça alors d'horribles crua tez. Il commanda entr'autres à son armée aprochant de la *Ville*, que chaque soldat e à lui aporter la tête d'un habitant d'*Ispaha* mais comme la plûpart avoient pris la fuit on dit que les soldats ne trouvant plus d'h bitans, s'entretuoient pour avoir une tête porter. On conte la même chose de *Cotz* Roi de *Perse*, environ l'an mil quatre cens ci quante de nôtre compte. Ces grandes défait avoient fort diminué *la Ville*; & ce qui lui f encore plus funeste, c'est que les descе dans de *Cheik Sephy*, Prince d'*Hyrcanie*, éta montez sur le Trône, ils établirent leur séjo à *Casbin*, jusqu'au tems d'*Abas le Grand*, q étant homme de cœur & de tête, entreprit reconquerir l'*Empire de Perse*, dont ses anc tres avoient été presqu'entierement dépouill & comme *Ispahan* lui parut dans une bien pl belle situation que *Casbin*, & dans un Clim plus temperé, & d'ailleurs plus proche d Provinces que ce Monarque avoit en tête conquerir des premieres, comme la Provin de *Perse*, & les bords du *Golphe Persique* côté de l'*Occident*, il transporta sa Cour *Ispahan*, qu'on peut dire qu'il édifia à mesu qu'il conquit son Empire. Ce grand Prince plus; car afin que la *Ville* eût plus grande abo
dan

dance d'eau, il fit fendre avec une incroyable dépense une grande montagne à trois journées de Chemin, pour donner passage à un fleuve & le faire couler dans celui de *Zenderoud*, qui est le Fleuve d'*Ispahan*.

Le nom que cette *Ville* porte, est tiré d'*Aspacan* par tous les Etymologistes. *Asp* signifie *Cheval* en *Persan*, & *Can*, ou *Han*, en Langue *Arabe* signifie *un grand Hôtel*, & en *Tartare* un *lieu à recevoir les Caravanes*, comme qui diroit *Lieu* ou *Assemblée de Cavalerie*; & l'on a donné ce nom à cette *Ville* soit à cause de son grand peuple, soit parce que c'étoit le rendez vous général de l'Armée *Persane*.

Fin du huitième Tome.







